

## AVANT-PROPOS

### POURQUOI CETTE PRÉSENTATION

#### Objet

Le Calendrier de Coligny est le vestige incomplet d'une table de bronze présentant un calendrier gaulois. Il couvre en fait une période de cinq ans. Jusqu'aux plus récentes découvertes des inscriptions de la Veyssière et de Chamalières, il était tenu pour l'un des plus longs documents en langue celtique ancienne; il était même le plus long quant au gaulois proprement dit: une tabulation et non un texte, il est vrai.

Sa compréhension totale a été durablement tenue pour non résolue.

Le présent ouvrage rend compte de son élucidation complète, telle qu'obtenue en 1978, et propose une description détaillée du système calendaire gaulois, confirmée par ce résultat positif.

#### Origine

Sans "raconter ma vie", voici la genèse de mon intérêt pour ce calendrier gaulois. Il vient de la convergence de deux pensées mûries dès le temps de mon secondaire (entre 1937 et 1944).

1. Intérêt pour la Celticité en général et plus particulièrement en matière d'ethno-histoire, de linguistique et de toponymie éveillé par la lecture de deux précurseurs:

- Dauzat pour l'héritage gaulois et notamment la toponymie, - Auguste Brachet pour l'étymologie du français: ces deux lectures faisaient du bien en ce deuxième quart du Vingtième Siècle où notre Enseignement Public paraissait souffrir d'un syndrome de dédoublement culturel: l'Ecole Primaire nous avait plutôt sommairement enseignés sur "nos ancêtres les Gaulois"; ensuite nos enseignants du Secondaire, passé le temps de quelques bribes du "**De Bello Gallico**" pour ceux seulement qui "faisaient du latin" n'en parlaient pratiquement pas mais insistaient sur l'héritage humaniste de "nous autres, latins" tout en paraissant d'une incuriosité totale quant à la langue ancestrale des Gaulois: c'était le temps où certaines grammaires françaises n'avaient pas de scrupule à prétendre que le gaulois avait légué "moins d'une dizaine de mots" au français. Ceci m'a incité à commencer dès cette époque par ratisser les mots d'origine celtique cités dans le Benoist-Goelzer et le Gaffiot (dictionnaires latins) et dans le Bailly (dictionnaire grec). Ce fut le début d'une longue quête linguistique qui à la longue a porté ses fruits.

2. Intérêt pour les calendriers, éveillé par les défauts de notre calendrier actuel héritier des âneries romaines sur la durée des mois ainsi que d'un raté par rapport aux échéances astronomiques; -un système compliqué au surplus par la superposition du rythme des semaines, une prescription d'origine religieuse héritée des traditions du Moyen-Orient, relayée et propagée par le Christianisme et l'Islam.

J'avais ainsi accumulé au cours des années une documentation permettant de comparer une bonne quinzaine de calendriers plus ou moins antiques; je m'inquiétais de n'avoir noté que quelques bribes sur le Calendrier de Coligny dont j'avais tôt eu connaissance de la trouvaille.

C'est seulement dans les années 70 que j'ai eu accès à son contenu, d'abord par une photo publiée par J.J. Hatt dans un livre de la collection *Archaeologia Mundi*, que j'ai regardée à la loupe et recopiée en agrandissement manuel.

L'opportunité de m'y intéresser de visu fut offerte dans les années '70 par sa mise en valeur dans le nouveau Musée Archéologique de Lyon-Fourvières, principalement voué à la Civilisation Gallo-Romaine tout en présentant aussi ses antécédents pré-romains.

Je pouvais donc voir et revoir facilement ce calendrier puisque c'était à une centaine de kilomètres de Grenoble avec autoroute. J'avais ainsi de quoi en savoir plus et m'amuser à le décrypter: ce que j'entrepris en 1977, obtins en 1978 et peaufinai en 1979. Habitant alors Grenoble et engagé dans la vie professionnelle, c'est en passe-temps d'évasion intellectuelle que je pratiquais la recherche linguistique, portant entre autres sur la reconstitution du celtique-p ancien et de sa variante gauloise.

A la longue, ma collecte, commencée dès les années quarante et devenue recherche bien organisée, avait déjà réuni plusieurs milliers données lexicales. (- Un résultat presque quintuplé depuis, la retraite me donnant davantage de temps pour la Recherche.)

C'était une recherche pluridisciplinaire, en ce sens qu'elle requérait des approfondissements en archéologie, histoire, onomastique, toponymie, et pas seulement un ratissage des citations antiques (que d'ailleurs je lisais dans le texte plutôt que de faire trop confiance à des traductions souvent très "littéraires"); il fallait aussi travailler à bien saisir le mécanisme

des étymologies des différentes langues celtiques plus récentes pour filtrer leur énorme apport proposé par une pléiade internationale de linguistes.

C'est essentiellement pour tester si et comment ce bagage lexical celtique désormais recueilli pouvait être applicable avec quelque succès à la compréhension de ce Calendrier que j'ai alors décidé de m'y attaquer. Comme c'était un test, je ne me préoccupai pas particulièrement des tentatives déjà faites par des prédécesseurs (et que je supposais avoir déjà abouti de façon conclusive).

Au contraire, pour que ce test ait toute sa valeur probante, je m'interdisais de me faire influencer.

## Réalisation

Afin de travailler efficacement, je me suis astreint à suivre sans hâte le pas-à-pas d'une méthode de recherche opérationnelle pensée pour ce cas particulier.

1. S'assurer un document de travail fiable:

- Dresser comme document de travail un fac-similé par agrandissement d'une photographie publiée puis contrôle de visu au musée en prenant tout le temps nécessaire,
- Collationner ensuite ce fac simulé assuré avec les transcriptions publiées, puis re-vérification visuelle de l'original pour éliminer les erreurs de lecture à l'origine des différences constatées.

2. S'assurer du contexte d'époque:

- Elaboration d'un modèle mathématique astronomique pour la définition précise du mécanisme luni-solaire de la superposition des cycles des révolutions synodiques lunaires et des années tropiques.
- Examen comparatif de nombreux calendriers antiques.

3. Dépouillement critique du Calendrier:

- Etude épigraphique, ici "**doctus cum libro**".
- Tabulation de rapprochement des mois homonymes de ce calendrier quinquennal brisé et dont une partie des pièces manquent.
- Transcription du texte reconstitué moins incomplètement grâce à ce rapprochement.
- A partir du dessin ainsi un peu complété, des abréviations souvent reconstituées et de la numérotation quotidienne des positions, étude statistique des mentions diverses :
  - Fréquence des mentions répétitives et leur position dominante dans le déroulement.
  - Espacement entre mentions répétitives isolées; association ou non de mentions répétées.
  - Examen de ces séries par rapport aux éléments des cycles astronomiques pour identifier les corrélations : cycle lunaire, cycle zodiacal, indépendance des cycles astronomiques

4. Traduction:

Après cette préparation seulement, la traduction a pu être attaquée sans les risques d'erreur encourus par des prédécesseurs n'ayant pas eu une approche pluridisciplinaire; ce fut une récréation utile et agréable grâce à la fois au stock lexical déjà entré en fichier et à cette préparation méthodique. Chaque fois que plusieurs significations auraient été pensables sans cette préparation, la conformité avec le calcul astronomique ou éventuellement la météo a joué comme discriminant.

.Cette traduction fut chose faite en à peine deux mois, en occupant une partie de mes loisirs, en Automne 1978.

Cette élucidation complète a apporté la confirmation de la supériorité du système de ce calendrier par rapport à tous les autres calendriers antiques de type luni-solaire d'Europe et du Proche Orient. Un bon point pour les Druides astronomes, donc.

La compréhension ainsi obtenue a eu des développements imprévus causant deux bonnes surprises:

La datation précise du calendrier grâce à l'identification d'une éclipse lunaire amenant une cascade de validations des hypothèses de travail et aussi l'explication historique de la motivation des élaborateurs de la table de bronze de Coligny. A son tour et de façon bien inattendue, cette datation vérifiée démontra la coïncidence astronomique de sa chronologie avec la computation d'une ère transmise par une tradition bardique galloise.

Tout ceci est documenté en détail ci-après dans la présentation du calendrier gaulois.

Je sais maintenant le plus grand gré à Monsieur Hervé Burillier, éditeur scientifique, qui a choisi d'assumer la publication de ce travail en cette année du centenaire de la découverte du Calendrier de Coligny.

Avril 1997

# ÉLUCIDATION DU CALENDRIER GAULOIS

## *Comment j'ai élucidé le Calendrier de Coligny*

### PROLOGUE

Ça s'est est passé il y a plus de vingt ans maintenant: en 1977-78, pour être précis.

Basé à Grenoble en ce temps-là, j'étais engagé dans une vie professionnelle très prenante et c'est en "hobby" d'évasion que j'ai abordé ce fameux calendrier.

Le Calendrier de Coligny est le vestige fragmentaire d'une table de bronze mise en pièces et dont une partie seulement a été remise aux archéologues après l'exhumation fortuite de ses débris déjà incomplets - semble-t-il- dans la trouvaille.

Vite reconnu comme un calendrier gaulois en caractères latins, donc postérieur à la conquête romaine, il couvre en fait une période de cinq ans: -un "lustre", donc.

Jusqu'aux découvertes plus récentes des inscriptions de la Veyssière (en Larzac) et de Chamalières (près de Clermont-Ferrand), il fut tenu pour l'un des plus longs documents en langue celtique ancienne ; c'était même le plus long quant au gaulois proprement dit : une tabulation et non un texte, il est vrai.

Alors que sa compréhension totale avait été durablement tenue pour non résolue, j'imaginai quand même que d'éminents celtologues en avaient enfin maîtrisé le déchiffrement.

Je m'y faisais alors les dents pour le sport intellectuel en même temps que comme un test : vérifier sur un cas concret l'application de mes connaissances déjà acquises par une patiente recherche sur le Celtique ancien. Je m'interdisais donc de chercher et de consulter les conclusions de prédécesseurs dans cette investigation.

Ici, je dois me livrer un peu plus pour faire comprendre ma démarche plutôt insolite de la part non d'un chercheur du CNRS mais d'un professionnel du génie civil ainsi que de diverses activités connexes.

Pour tout dire, j'ai été un contestataire dès l'adolescence: attitude usuelle, somme toute chez un jeune; mais certains de mes objets de contestation étaient probablement peu courants.

#### *1. Nous ne sommes pas que des "latins", - Dieu merci!*

C'est d'abord un sentiment de révolte qui a suscité ma curiosité sur nos vraies racines celtiques au temps de mon Secondaire (1937-1944); ceci tient à l'état d'âme de bien des élèves de mon âge, braqués contre l'Italie du "César de Carnaval", ses pantalonnades et ses ses lâches agressions de 1935 à 1941 enfin sanctionnées par la débâcle de 1943. Du mépris plus encore que de l'aversion.

Nul plaisir donc à nous entendre ressasser que nous étions des "latins" et les mérites de Rome par nos professeurs de lettres qui malgré leur réelle valeur nous apparaissaient d'une incuriosité totale envers la langue de "nos ancêtres les Gaulois".

C'était le temps où des grammaires scolaires françaises n'avaient pas de scrupule à prétendre que le gaulois avait légué "moins d'une dizaine de mots" au français.

Ceux parmi nous qui "faisaient du latin" avaient la contradiction à portée de main... dans leur Gaffiot; ce dictionnaire latin-français indiquait les mots latins empruntés au celtique.

J'étais bien plus sensibilisé que mes condisciples sur cette énormité par la lecture -non scolaire- de deux précurseurs: Albert Dauzat pour l'héritage gaulois et notamment en toponymie, Auguste Brachet pour l'étymologie du français.

Cette prise de conscience a conforté mon intérêt pour la Celticité en général et plus particulièrement en matières d'ethno-histoire, de linguistique et de toponymie.

Remarque: je n'avais pas d'aversion linguistique envers la Latinité, d'ailleurs je fus tout au long de mon Secondaire, l'un des meilleurs de ma classe en latin (et en grec, aussi). Ma contestation envers Rome était essentiellement "gallicane": un rejet basé sur maints faits historiques.

Des décennies ont passé au cours desquelles j'ai accumulé des notes, acheté des livres en diverses langues m'apportant des éléments de linguistique et d'ethno-histoire celtique.

. Une quête favorisée par ma possibilité de comprendre les écrits en latin, en grec ancien, en allemand, en anglais, en espagnol et en italien. Une fois retraité, cette quête a été plus méthodique et ses résultats ont été informatisés.

#### *2. Nous souffrons d'un calendrier loupé.*

Le calendrier grégorien, petite amélioration du calendrier julien jadis imposé par Rome, comporte des incongruités.

- Au lieu d'une alternance régulière de mois de 30 et 31 jours, on a deux fois deux mois consécutifs de 31 j. et un de 28 ou 29 jours.

- Au lieu d'avoir un changement d'années lors de l'un des quatre moments marquants de l'année tropique (solstice ou équinoxe), celui-ci est fixé au 9ème ou au 10ème jour après le solstice d'hiver. César pouvait mieux faire... Un durable héritage des superstitions et âneries romaines, - peut-on écrire en mesurant ses mots.

Vu l'immense inertie empêchant toute réforme calendaire, on ne peut que se résigner tout en pestant contre ce chef-d'oeuvre d'illogisme. Ma démarche, purement intellectuelle, fut de chercher si on avait déjà fait mieux.

C'est ainsi que j'avais fini par glaner de l'information sur une vingtaine de calendriers relevant d'une dizaine de systèmes calendaires plus ou moins antiques de l'Ancien Monde : des lunaires, des luni-solaires, des solaires, mais le manque de données précises sur un calendrier celtique antique m'avait laissé sur ma faim jusque vers 1975.

Certes, j'avais pris note de l'information succincte d'une trouvaille à Coligny et même pu recopier des transcriptions de ses fragments

dans les livres de Dottin et de Whatmough.

Même l'excellent ouvrage *Le Calendrier* de M. Paul Couderc (Que sais-je? n°203) ne l'avait pas évoqué.

Cette Quête eut aussi un corollaire positif : éveiller mon intérêt pour les mathématiques astronomiques.

Tôt ou tard, ces deux dadas devaient se rencontrer et c'est ce qui m'arriva : *l'étude méthodique d'un antique calendrier celtique*.

Je m'inquiétais donc de n'avoir noté que quelques bribes sur ce Calendrier de Coligny.

. C'est seulement dans les années 70 que j'ai eu accès à son contenu, d'abord par la photo publiée par J.J. Hatt en son livre paru dans la collection *Archaeologia Mundi*, que j'ai regardée à la loupe et recopiée en fort agrandissement manuel.

. L'opportunité de m'y intéresser de visu fut enfin offerte par sa mise en valeur de ce calendrier dans le nouveau Musée Archéologique de Lyon-Fourvières inauguré en 1975 et principalement dédié à la Civilisation Gallo-Romaine tout en présentant aussi ses antécédents pré-romains.

Je pouvais donc voir et revoir facilement ce calendrier puisque c'était à une centaine de kilomètres de Grenoble avec autoroute.

J'avais ainsi de quoi en savoir plus et m'amuser à le décrypter: ce que j'entrepris en 1977, obtins en 1978 et peaufinai en 1979.

## PREMIER PRÉLIMINAIRE : S'ASSURER D'UN DOCUMENT FIABLE

La première démarche était naturellement de m'assurer d'un document de travail fiable.

Or le collationnement entre les transcriptions publiées par les linguistes Dottin puis Whatmough et la photographie du Calendrier publiée par l'archéologue J.J. Hatt m'ayant montré quelques différences, il me fallait en avoir le cœur net.

Je me suis donc rendu au Musée plusieurs fois avec mes agrandissements pour y mettre d'abord au net ce qu'un examen de visu avec l'aide d'un boîtier électrique faisait constater ; puis, pour bien regarder les gravures sur cassure car leur burinage avait amorcé visiblement des parcours de rupture lors de la mise en pièces de la tôle de bronze; ceci permit d'identifier des caractères incomplets sur les fragments retrouvés.

Cette inspection préliminaire confirmait certaines des bribes éparses notées de-ci de-là notamment dans l'*Enciclopedia Italiana* que j'avais pu consulter sur ces entrefaites, -or c'était la seule à mentionner ce calendrier sur une dizaine d'encyclopédies en diverses langues.

De son côté, le Guide du Musée le citait comme l'une de ses pièces maîtresses et lui consacrait une douzaine de lignes et y présentait une photographie d'une de ses parties les moins incomplètes.

Ces éléments collationnés avec l'original permettaient enfin de travailler sérieusement.

On était en 1976 et il ne me restait plus qu'à trouver le temps de m'y mettre. Ceci devint possible en 1977.

Le calendrier de Coligny se présentait comme suit : la table de bronze encadrée par une moulure -de bronze aussi, constitue un rectangle d'environ 1m,51 × 0m,90, - autrement dit en pouces gaulois: 58"×34". Elle représente une tabulation de seize colonnes verticales avec des numéros en chiffres romains précédés de petits trous, - des "peg-holes", notèrent les anglophones ayant étudié ce tableau, c'est-à-dire : des trous réservés pour y planter des fiches de repérage de date.

Sauf deux zones en moitiés supérieures de la première puis de la neuvième colonne, la tabulation offrait une structure constante : un nom en majuscules précédé de **M**, ensuite quinze lignes chiffrées de **I** à **XV**, ensuite la mention **ATENOVX**; il y avait ensuite et à-peu-près alternativement soit quinze lignes chiffrées de **I** à **XV** soit quatorze, chiffrées de **I** à **XIIII**, la quinzième position étant alors comblée par la mention **DIVERTOMV** ou **DIVORTOMV** ou **DIVIRTOMV**. Recommencement de ces mentions à mi hauteur de chaque colonne.

Il s'agissait selon toute vraisemblance d'un calendrier à base lunaire comportant tantôt des mois de trente dates (deux quinzaines), tantôt des mois de vingt-neuf dates (une quinzaine puis une quatorzaine). En effet, sachant que la lunaison est un cycle de 29,53 J et puisque les astronomes confirment que que cette durée n'a varié que de façon infinitésimale au cours des derniers millénaires, on y avait donc l'alternance typique des calendriers lunaires; d'autre part, la mention de mois hors série cyclique en première et trente-deuxième positions dans ce lustre nous démontrait la recherche de compensations pour ajustement luni-solaire. .

C'était donc bien un calendrier de type luni-solaire puisque les durées de ses mois cadraient avec le temps moyen d'une lunaison : cycle synodique de 29,53 J environ et que des mois embolismiques (intercalaires) assuraient une synchronisation approximative avec cinq ans solaires à l'issue de son quinquennat.

Le puzzle reconstitué par les archéologues Dissard et Héron de Villefosse se limitait à une reconstruction incomplète car trop de pièces de ce calendrier gravé sur bronze victime d'un odieux massacre nous manquent. 149 ont été récupérées, y compris des débris de moulure de cadre, ce qui fait 120 pièces porteuses d'inscriptions plus ou moins mutilées. Par chance quand même, la répartition si aléatoire des pièces récupérées permet une reconstitution suffisante.

Comme on le constate à simple vue d'oeil, les fragments absents ne créent pas des vides se répétant sur les mêmes zones tant au niveau des mois que de celui des années. Ceci veut dire que les parties manquantes sont dues à un concours de circonstances certainement fort aléatoires: par conséquent, les lacunes restantes sont compensables par interpolations d'abord épigraphiques, à valider ensuite selon ce que permettra un modèle mathématique.

Donc, en conclusion, rien de rédhibitoire à l'encontre d'une reconstitution plus étendue nous offrant une compréhension potentiellement générale.

Dès ce premier examen, ce calendrier me fit penser à une parenté évidente avec deux de ses contemporains indo-européens : d'abord

le védique, très élaboré, ensuite le germanique qui était moins technique.

Au delà des quinquennats, le système védique comptait des siècles de 60 ans et ceci me fit penser à Pline indiquant que les Druides considéraient des siècles de 30 ans : exactement la moitié; on pouvait alors penser à une identité de raisonnement mathématique; il fallait donc vérifier ce qu'il en était..

## **SECOND PRÉLIMINAIRE : RETROUVER LE CONTENU TECHNIQUE**

À ce point donné, le plus urgent était donc de bien définir les durées respectives du mois lunaire et de l'année solaire en leurs valeurs astronomiques d'il y a deux millénaires, puis celles de leurs multiples respectifs, le lustre quinquennal, le siècle trentenaire, enfin les refermetures luni-solaires à moyen terme et à long terme.

Cette démarche s'imposait comme le second préliminaire indispensable avant toute tentative de traduction de cette inscription gauloise; puisqu'on avait la chance de savoir au moins qu'il s'agissait d'un calendrier luni-solaire, la connaissance précise de son contenu en tant que valeurs astronomiques correspondantes était à notre portée. Une fois celles-ci bien déterminées, la voie serait libre pour retrouver le modèle mathématique régissant son mécanisme.

## CHAPITRE PREMIER

# INTRODUCTION

### SOMMAIRE DU CHAPITRE

#### Données culturelles

- . Le concept néolithique pré-IE
- . Le concept IE
- . L'amalgame des cultures dans le monde celtique

#### Sources de notre connaissance du calendrier gaulois

- . Bribes selon les auteurs antiques
- . Autres éléments divers
- . Calendriers de Coligny et d'Antre

## LES DONNÉES CULTURELLES

Notre titre annonce "Le Calendrier Gaulois".

C'est que l'information présentée dans ce livre porte essentiellement sur le calendrier druidique tel que pratiqué en Gaule proprement-dite. Il est fort probable mais pas du tout certain qu'il l'ait été uniformément dans l'ensemble du domaine celtique antique.

Hors de Gaule nous pouvons rassembler divers indices convergents, mais nous ne détenons pas d'attestation comparable à ce que représente pour la Gaule le Calendrier de Coligny.

Les Celtes, en général, constituaient dans l'antiquité des "Ages du Fer" une communauté d'abord linguistique répandue sur une grande partie de l'Europe continentale plus les Iles Britanniques. Cet immense ensemble ethnique ne résultait pas de l'expansion d'une "race" ayant peuplé seule son domaine. Bien au contraire, Il s'agissait de l'amalgame progressif sur un millénaire au moins d'un substrat ethnique antérieur et de conquérants venus de l'Est ayant fini par imposer leur langue et leur cadre social.

En matière de pensée calendaire, cet amalgame amena la conciliation de deux concepts:

Ceci nous amène à l'analyse suivante:

### A. Concept Néolithique pré-Indo-européen

Celui des Pré-Indo-européens constituant le "substrat" ethnique des populations plus ou moins sédentaires. Ces descendants des anciens habitants néolithiques puis chalcolithiques n'ont pas laissé de noms ethniques antérieurs à leur "aryanisation" : les diverses appellations telles que Campigniens, Chasséens, Windmill-Hill people, ou encore brachycéphales "Alpins", etc, -termes de préhistoriens, pas plus que celles d'Hyperboréens, Atlantiques, voire Atlantéens,- issues du vocabulaire grec, ne nous livrent les noms que ces ancêtres pré-celtiques avaient pu se donner dans leurs propres langues.

... Anonymes donc mais point inconnues sont ces populations préhistoriques dont la Recherche ne cesse d'améliorer la définition. Ces premiers érecteurs de mégalithes avaient su identifier les grands moments de l'année "tropicque": les solstices et les équinoxes. Ils devaient donc vivre leur civilisation surtout agricole au rythme de l'année solaire aux saisons assez bien marquées en Europe.

### B. Concept Indo-européen ou IE

Celui des Indo-Européens, à l'origine, "Peuples des Steppes" eurasiatiques ayant domestiqué le cheval et ayant une civilisation principalement pastorale, se trouvant bien d'un calendrier lunaire.

. Pour ce qui est de l'immense espace couvert plus tard par les Celtes, leurs premières vagues en Europe Centrale et Occidentale paraissent avoir été celles des "Lusaciens", ancêtres des Proto-Illyriens et Proto-Ligures. Vinrent ensuite les Proto-Celtes parlant des idiomes alors peu différenciés de ceux de leurs prédécesseurs des premières vagues. Ces derniers finirent par s'imposer progressivement. A travers les époques dites Hallstattiennes puis Latèniennes, ils devinrent ces Celtes qui firent adopter leur langue "Celtique Commune", bientôt "koinè" des populations dominées et intégrées dans une société à castes se réduisant à la tripartition IE à mesure des progrès de leur celtisation.

Réciproquement, ces ethnies assimilées enrichirent le vocabulaire celtique avec de nombreux termes botaniques, géologiques, géographiques et techniques pour nommer les choses que l'on ne connaissait pas dans la Steppe.

#### Amalgame

De cette mise en présence de deux traditions avait résulté la pratique simultanée de deux computations du temps:

. Une année solaire, zodiacale suivie à des fins diverses, y compris divination, d'une part.

. Des mois lunaires pour commodité de datation, d'autre part.  
Pour que les mois lunaires restent dans le cadre d'une année solaire, comme examiné au chapitre suivant traitant des données astronomiques s'imposant pour l'élaboration de calendriers pratiques et non coupés des réalités mesurables, les concepteurs d'un tel calendrier n'avaient qu'un seul choix, un système calendaire luni-solaire: c'est-à-dire un système requérant un nombre variable de mois lunaires dans l'année: douze "réguliers" et de temps à autre intercalation d'un mois "embolismique" dont le système est exposé dans les chapitres suivants.

## SOURCES DE NOTRE CONNAISSANCE DU CALENDRIER GAULOIS

### Bribes chez les auteurs antiques

Ce fut pendant fort longtemps la source d'information quasi unique, dont les données ainsi glanées comportaient quelques contradictions tout en ne présentant pas d'évidente compatibilité avec tout ce qui pouvait être filtré des traditions celtiques médiévales.

Dans les écrits des auteurs antiques, essentiellement des latins et des grecs plus ou moins étrangers à la civilisation celtique, il faut à la fois lire dans le texte, donc se défier des traductions souvent trop "littéraires" et surtout démêler le réel du mal compris donc mal rapporté.

. Par César, entre autres (qui se documentait dans Poseidonios pour mieux comprendre la culture celtique), on sait que les Gaulois comptaient "par nuits": autrement dit, ils pratiquaient le "nyctémère" avec changement de date au crépuscule".

**"Ob eam causam spatia omnis temporis non numero dierum sed noctium finiunt. Dies natales et mensium et annorum initia sic observant ut noctem dies subsequatur".** (B.G.VI. XVIII)

donc : "Pour cette raison, ils définissent les intervalles de temps de toute sorte non point en nombre de jours mais en nombre de nuits. Ils observent les dates de naissance ainsi que les débuts de mois et d'années de telle sorte que le jour y fait suite à la nuit."

. Pline le Naturaliste, qui écrivait au temps de l'empereur Vespasien, plus de cent ans après César, mentionne le "siècle" gaulois de trente ans après avoir indiqué ce qu'il croyait être le début de mois et d'année druidiques: à la sixième nuit consécutive à la réapparition de la Lune après la NL. Nous démontrerons plus loin qu'il avait raison sur le siècle trentenaire et tort sur la date de changement de mois et d'année.

**"Est autem id rarum admodum inuentu et repertum magna religione petitur et ante omnia sexta luna, quae principia mensum annorumque his facit, et saeculi post tricesimum annum, quia iam uirium abunde habeat nec sit sui dimida.** (HN XVI. CCLI). Pline écrivit ceci à propos de la cueillette rituelle du gui par les Druides. Ce n'est donc qu'à titre de digression qu'il évoque le calendrier gaulois.

"Or ceci est très rare à trouver et sa quête est faite avec un grand respect religieux, et ce, juste avant tout sixième lever de Lune. C'est cela qui fait les débuts de mois et d'années et celui du siècle à l'issue de la trentième année, parce qu'il aurait alors abondance de forces et n'en aurait (déjà) aucune atténuation."

. Pour sa part Dion Cassius (LIV, 21,3) se moquait de l'année gauloise de quatorze mois; nous verrons plus loin qu'il avait mal compris ou été crédule sur un racontar.

. A propos de l'Espagne, Strabon indiquait que les Celtibères et leurs voisins septentrionaux faisaient fête nocturne aux Pleines Lunes.

**"...τους δέ Κελτιθηρας και τους προσθορειους των ὄμορων αὐτοῖς ... ταῖς πανσέληνοις ... παννύχιζειν "** (IV,16,164) = "... que d'autre part les Celtibères et ceux de leurs voisins situés plus au Nord ... aux Pleines Lunes ... font des fêtes nocturnes."

. Ammien écrivit que c'était en Juillet que les Gaulois avaient leurs levées militaires, mais cette référence à un mois romain indique une pratique tardive.

**"Iulium mensem unde sumunt Gallicani procinctus exordia"** (XVII,8,1) = " Le mois de Juillet à partir duquel les gens de la Gaule prennent des dispositions de départ en guerre."



C'était donc bien peu, malgré quelques renseignements exploitables.

A condition de s'y intéresser et en prenant pour argent comptant ces diverses notions, on pouvait penser que le calendrier gaulois était lunaire avec le nyctémère comme unité de temps, que les débuts de mois avaient lieu quelques soirs après la Nouvelle Lune, (au temps des Flaviens sinon avant), que la non-concordance luni-solaire pouvait se traduire de temps à autre par une superposition allant jusqu'à douze mois lunaires gaulois entiers plus deux autres l'un finissant avant ceux-ci et l'autre commençant après à l'intérieur d'une même année solaire romaine ; enfin, que les siècles gaulois étaient de trente ans.

Dans l'ignorance de données plus précises et encore -répétons-le- à condition de s'y intéresser, des chercheurs auraient pu examiner les informations disponibles: celles sur le calendrier germanique et les calendriers grecs pour essayer de deviner un mécanisme ainsi que sur le calendrier védique qui avait des "siècles" de soixante ans au lieu de trente. Ils auraient alors pu imaginer que ce calendrier devait être luni-solaire.

Chercher aussi dans les traditions celtiques pour y dénicher d'autres bribes.

Personne ne le fit, semble-t'il.

. Autres éléments divers

Avant la découverte d'un vrai calendrier gaulois, on en savait donc trop peu sur le système calendaire celtique en général et gaulois en particulier.

La recherche dans les littératures et traditions celtiques anciennes pouvait donner des avis dont on pouvait toutefois penser qu'ils n'était valables qu'à un échelon régional et non panceltique, donc pas forcément gaulois. C'était quand même à considérer.

- . Notion tant goidélique que brittonique de "une nuit-et-un jour".
- . Notion irlandaise de neuvaines (noilathe) analogues aux nundinae latines.
- . Notion irlandaise de trois quinzaines donc de demi-trimestre, (soit cinq noilathe).
- . Notion juridique irlandaise de trois neuvaines comme délai de paiement.
- . Notion juridique galloise de seize neuvaines en procédures judiciaires.
- . Notion galloise du 9ème jour du mois comme jour judiciaire.
- . Notion irlandaise aussi d'un changement d'année à Samhain (rattaché au 1er Novembre depuis l'usage du calendrier julien).
- . Notion galloise des huit nuits (wythnos) -comptage initial par nuit, selon un usage germanique aussi se retrouvant dans le mot anglais fortnight = quatorzaine, issu de l'anglosaxon feowertiene nite.
- . Tradition galloise d'une ère bardique ou druidique.
- . Notion bretonne des gourdeziou, jours supplémentaires qui semblent une réminiscence du rattrapage nécessaire après une année lunaire plus courte que l'année solaire, un décalage observé aussi par les Germains.
  
- . Notions éparses de groupage bimestriel des mois peut-être antérieur au trimestriel.
- . Notion d'un cycle de 37 ans peut-être d'origine pré-celtique et indépendant du système celtique des siècles de trente ans.

Des données bien éparses et dont l'origine antique n'était pas scientifiquement assurée. pour la plupart. Certaines auraient quand même pu mettre la puce à l'oreille de ceux qui auraient cherché à en savoir plus.

Au titre des sources celtiques, on pouvait aussi conjecturer la probabilité d'une coordination pan-celtique animée par la confrérie druidique antique; dans cette hypothèse, il était loisible de supposer aux Gaulois de l'époque laténienne un cycle annuel de fêtes dont les noms connus sont à la fois postérieurs à l'Antiquité et extérieurs à l'espace continental gaulois car principalement insulaires du IVème siècle, voire plus récents: **Samhain, Modra Nocht, Imbolc, Beltane, Lugnasad**, respectivement début Novembre, NL de Décembre, début Février, début Mai et début Août, quittes à ce qu'elles aient porté en Gaule d'autres noms que les étymons de leurs homologues insulaires. On pouvait surtout en retenir que quatre d'entre elles prenaient figure de début de trimestre du moment que Samhain était déjà le début d'année là-bas et probablement aussi en Gaule.

On serait pourtant resté dans l'ignorance de l'organisation calendaire druidique précise s'il n'y avait eu la découverte d'un Calendrier Gaulois. Autrement dit, le calendrier druidique avait été perdu pendant au moins quinze siècles sinon plus; ceci résultait de de l'imposition du calendrier julien par le pouvoir romain et de son maintien puis de sa propagation hors de l'ex-espace romain par le Christianisme tandis que toutes traces archéologiques de l'ancien système druidique avaient disparu.

Les Calendriers de Coligny et d'Antre

. Calendrier de Coligny :

Cette appellation est parfaitement méritée car c'est sur le territoire communal de Coligny (Ain), bourg du Revermont au prestigieux passé historique, que fut exhumé par hasard un paquet de morceaux de bronze, en 1897. Il y a de cela juste un siècle. Il s'agissait de fragments de plaque et de son encadrement mêlés à ceux d'une statue creuse. Statue mise à part, il y avait au moins 149 fragments. Par chance, c'est leur répartition qui a permis de se faire une idée exacte de l'ensemble auquel ils avaient appartenu, un tableau en bronze, rectangulaire de 1,51 m × 0,90 m, reconstituable à 52 % de sa surface totale. Comme cette découverte ne fut pas faite dans le cadre de fouilles systématiques, on crut possible que d'autres éléments pouvaient rester enfouis non loin du lieu de la trouvaille. Des recherches ont été entreprises, notamment par M. Amable Audin, conservateur du Musée de Lyon-Fourvières et M. Thévenot, archéologue et historien; malgré le recours au détecteur de métaux, rien n'a pu être ajouté au puzzle. Faut-il pour autant désespérer ?

Tel quel, malgré cette sévère mutilation, le Calendrier de Coligny apportait enfin le moyen de se faire une idée sur le calendrier de nos ancêtres.

L'alternance de séries de 15 + 15 et de 15 + 14 numéros indiquait un calendrier à base lunaire; la dispersion de ses fragments sur toute la largeur de la table aidait à en discerner le contenu: 62 mois lunaires donc un lustre avec deux mois intercalaires, ce qui indiquait un système luni-solaire.

Par contre la traduction soulevait maintes difficultés, car peu de mots offraient un sens évident et les abréviations surabondaient. Pour résoudre ces abréviations il fallait tout d'abord percevoir l'usage exact du calendrier. Pendant une huitaine de décennies, celui-ci résista à une élucidation complète malgré des progrès car trop de postulats basés sur des assimilations attrayantes égaraient sur de fausses pistes menant à des impasses. Seule une approche pluridisciplinaire devait permettre d'en venir à bout; c'est ce que préconisait avec clairvoyance le Professeur Christian. J. Guyonvarc'h.

. Calendrier d'Antre :

La trouvaille de Coligny permit l'identification d'un fragment de bronze gravé trouvé en 1802 dans le lac d'Antre en Commune de Villards d'Héria (Jura) comme appartenant à un calendrier apparemment identique.

Sauf autres trouvailles récentes dont je n'avais pas connaissance lors de l'élucidation dont il va être rendu compte, c'est à raison de 149 pièces sur 150 que le témoignage archéologique pour la connaissance du calendrier gaulois nous provient de Coligny. ... Ceci ne veut pas dire que ce soit forcément dans ses parages que sa gravure sur une table de bronze ait été exécutée: une probabilité, sans plus.

. Un calendrier gaulois :

C'est effectivement un calendrier GAULOIS en langue CELTIQUE comme la pratiquaient les Druides de Gaule aux temps de la conquête romaine. Il est gravé en lettres et chiffres utilisant des caractères latins de cette époque: ce dont l'examen épigraphique indique une confection peu après la conquête, dans la seconde moitié du dernier siècle avant

notre ère.

. Un calendrier druidique :

Ce calendrier est strictement astronomique: des mois lunaires avec notes d'apparition et disparition des constellations zodiacales en vue de bien suivre en parallèle le dérouement de l'année tropique, c'est-à-dire de l'année solaire; c'est ce qui permet de vérifier avec une suffisante précision les écarts luni-solaires. Il couvre cinq années au cours de 62 lunaisons et mentionne le report d'épacte (décalage entre cycles lunaires et zodiacaux). Ce suivi était un travail collégial de druides dont on sait qu'ils furent d'abord des savants, astronomes entre autres compétences, et non point des prêtres en charge de culte à temps complet... On ne le répétera jamais assez.

. Où voir ce calendrier gaulois ?

L'original ainsi que la statue exhumée en même temps sont au Musée de la Civilisation Gallo-romaine, rue Cléberg à Lyon-Fourvières.

Un moulage particulièrement lisible est exposé en Mairie de Coligny, sur la route de Bourg-en-Bresse à Lons-le-Saunier.

LE PROBLEME DES CALENDRIERS

SOMMAIRE DU CHAPITRE

Définition du problème

- . Le besoin de calendrier
- . Origine des calendriers
  - Calendriers lunaires et solaires
- . Raccordement luni-solaire
- . Le cycle solaire de l'année tropique
  - Repérage dans le temps
- . Les lunaisons
- . Tâtonnements
  - Non-concordance zodiaque/lunaisons
  - Coïncidences luni-solaires
  - Calendriers solaires
  - Calendriers lunaires
  - Calendriers luni-solaires

Modèle mathématique astronomique

- . Principes et méthode
- . Valeurs antiques et valeurs actuelles plus précises
- . Éléments pour modèle mathématique luni-solaire
  - Suivi parallèle
  - Déroulement sur 30 ans
  - Données de refermeture des siècles  $\neq$  long terme

Cycles et refermetures

- . Cycle métonien et ses limitations
- . Autres cycles et leurs limitations
- . Cycle optimum
- . Cycles superposés

Modèle mathématique pour le Calendrier de Coligny

- . Données de recherche et hypothèses de travail
- . Modèle mathématique du 3ème lustre
- . Modèle de refermeture à long terme

## DÉFINITION DU PROBLÈME

Pour bien comprendre la question des calendriers en général et la formule druidique, en particulier, il est indispensable de se remémorer (ou d'apprendre) quelques données d'astronomie. Essayons de les présenter clairement et de façon point trop rébarbative.

Le besoin de calendriers

... Des calendriers, pourquoi faire ?

- Réponse actuelle à une question saugrenue de nos jours:

"pour savoir quand on est ... non ? "

... Savoir quand on est, c'est assurément une préoccupation des plus communes dans nos civilisations plus ou moins matérialistes où l'on a su maîtriser tant d'éléments ou à défaut, comprendre bien des phénomènes, atténuer les inconvénients de l'espace/distances, mais point domestiquer le temps, seulement l'enregistrer, en prévoir son déroulement. LE TEMPS, problème permanent, allant parfois jusqu'à la hantise pour les mortels que nous sommes. Faute de pouvoir le ralentir, l'accélérer ou l'arrêter, force nous est de le mesurer avec la précision requise pour les besoins de science, économie, civilisation. Se situer dans le temps a été primordialement un fait de société et les calendriers ont été créés pour cela.

Le souci de savoir quel jour, quel mois, quelle année on est correspond à un besoin de civilisation et ce n'est que cela. La vie en société requiert de garder notion du temps, des délais et des échéances comme de pas perdre de vue les jours ouvrables et les jours fériés. Par conséquent, les calendriers sont toujours un fait de société.

. Pour les législateurs et les gouvernants ayant à concevoir des systèmes calendaires applicables, le problème était de décider de discriminants : quelle est la méthode la plus pratique de tabulation du temps ? quel cadre retenir en priorité compte tenu des réalités climatiques du pays: année solaire ou lunaire ? Ensuite, quelle utilité y aurait-il à suivre plusieurs paramètres comme multiples de l'unité de base constituée par une nuitée plus une journée (ou vice-versa) ?

. Pour le commun des usagers, les indicateurs naturels du temps sont les suivants:

- . Retour quotidien des couchers de soleil (ou de ses levers), sauf en contrées sub-polaires.
- . Récurrence des lunairens.
- . A plus long terme et seulement si un cycle annuel est perceptible (ce qui n'est pas uniformément évident partout sur notre planète) les recommencements remarquables: cycle de la végétation, journée la plus longue, journée la plus courte, retour de constellations à la même position, crue annuelle bien réglée, etc ...
- Naturellement, ces critères de cycle annuel ne pouvaient être partout les mêmes, du fait de variations de latitudes, de nébulosité, de climat, etc ...
- C'est la raison pour laquelle les calendriers "indigènes" sans prétention à un usage planétaire ont été si divers.

. Pour simplifier et en généralisant (non sans exceptions) les critères de choix des systèmes calendaires peuvent être ainsi classifiés :

- Ciel clair, saisons peu contrastées : Calendriers lunaires
- Ciel souvent clair, saisons très marquées : Calendriers luni-solaires
- Ciel couvert, saisons peu contrastées : Calendriers "vagues"
- Ciel plus ou moins couvert, saisons marquées : Calendriers solaires

## Origine des calendriers

- Question suivante : depuis quand ?

Nous sommes bien loin de tout savoir sur la Préhistoire, sinon on ne pourrait plus l'appeler ainsi.

Le "plus ancien document écrit", selon le préhistorien Maitland A. Edey, que l'on connaisse jusqu'à présent est un calendrier lunaire gravé sur os. Datation tout-à-fait approximative pour cette pièce de musée : environ 30.000 ans avant JC, ce signifie que la préoccupation n'est pas toute récente, encore que ce puisse avoir été un objet à intention de rituel.

Bien plus récemment, puisque vieux d'environ six mille ans pour les plus anciens, divers mégalithes nous attestent des techniques de repérage astral et/ou solsticiel. Ces témoignages archéologiques nous démontrent donc la haute antiquité de chacune des deux options fondamentales pour compter le temps : l'observation de la Lune ou celle du Soleil.

Il est permis de penser qu'aussi longtemps que la cellule sociale humaine a été le mini-clan familial vivant de prédation (ramassage, cueillette, chasse, pêche ou aussi rapine), la notion du temps devait être simpliste: "après deux nuits", "jusqu'à la Pleine Lune" ... par exemple.

Pas question d'heures ni probablement de notions de durées particulièrement longues qu'il eût fallu compter avec quelque système de bois ou d'os à encoches ou par entassement de cailloux. Pourtant, il y a lieu de penser que l'utilité existait déjà de se repérer sur quelque phénomène naturel; les premiers pensables furent évidemment les alternances de jour et de nuit ainsi que les phases de la lune.

Il semble bien que les premiers réels besoins de véritable calendrier furent ressentis au cours des temps mésolithiques suivis de l'ère néolithique avec la sédentarisation au moins saisonnière que requit l'agriculture dès ses premières tentatives car après avoir semé, il fallait bien attendre la récolte. Ceci amena l'observation de saisons, là au moins où elles étaient marquées.

L'entrée en civilisation agricole amena d'autres contraintes qui s'avèrent ensuite contagieuses chez les non-cultivateurs: chasseurs ou éleveurs nomades. En effet, et ceci coïncide avec l'ère néolithique (commencée il y a onze mille ans "seulement"), le mode de vie dans lequel l'agriculture est devenue la principale source alimentaire d'une collectivité crée des besoins; ceux-ci sont vérifiés même au niveau du simple jardinage migratoire par brûlis et semailles:

. Défendre la plantation contre les dévastations par animaux, autres humains et aussi par les phénomènes naturels.

. Défendre le stock alimentaire récolté car non consommé totalement dès récolte.

Ceci amena des alliances, formant des collectivités plus larges, caractérisées déjà par une forme plus ou moins marquée de répartition des tâches entre Les "producteurs" qui "grattaient" et les défenseurs qui "protégeaient".

- Les travailleurs qui, selon la formule biblique, "gagnaient leur pain à la sueur de leur front", -d'une part.

- Les "protecteurs" qui ne travaillaient le plus souvent pas et tendirent peu-à-peu à constituer une caste de "profiteurs", d'autre part; c'étaient autour du patriarche et chef de clan, les guerriers qui défendaient la collectivité contre les agressions et les chapardages venant de l'extérieur.

- Une autre catégorie de protecteurs/profiteurs était constituée par les experts en surnaturel, dont le rôle supposé était d'obtenir la propitiation des forces inconnues dont on imaginait que dépendaient pluie, sécheresse, caprices météorologiques ainsi que les catastrophes naturelles. Ces gens avaient un rôle d'autant plus important que les producteurs dépendaient pour leur survie alimentaire et celle de la collectivité de tous phénomènes naturels fastes ou néfastes dont résultaient relative abondance ou

disette. Même chose d'ailleurs pour les éleveurs qui avaient besoin de pâturages et redoutaient les épizooties. Donc crainte de forces inexplicables qui pouvaient ainsi accabler. La fonction des chamanes/sorciers/prêtres était essentiellement de se concilier ces forces inconnues donc divinisées, afin que la collectivité pâtisse le moins possible.

Comme chef, guerriers et prêtres étaient ainsi dispensés de travailler la terre afin d'être à temps complet à leurs missions protectrices, la collectivité assurait leur subsistance par des dons en nature. Avec l'extension des collectivités à un niveau tribal puis ethnique, la collecte des dons obligatoires se systématisa et ce furent les premiers impôts, dîmes, etc. Il fallut donc en fixer la périodicité et par conséquent, les échéances. Ce fut le privilège des chefs et des prêtres.

...De là naquirent les calendriers. Il y eut assurément de très divers calendriers locaux plus ou moins élaborés, c'est ce qu'assurent les ethnologues, et nous ne les connaissons jamais, puisque préhistoriques.

Quand l'humanité émerge de la Préhistoire, cette catégorisation sociale apparaît très généralisée et parmi les premiers documents déchiffrables on identifie d'abord des inventaires, à intention évidemment fiscale et bientôt des éléments de calendrier.

Les premiers écrits se référant à des calendriers en démontrent le caractère essentiellement utilitaire: échéance de collecte d'impôt, fêtes religieuses où le culte a un but d'abord propitiatoire.

Jusqu'à nouvelles découvertes, les plus anciens calendriers structurés connus ont été le sumérien et l'égyptien, tout au moins pour ceux auxquels notre civilisation occidentale est indirectement redevable.

Or le calendrier sumérien était lunaire tandis que l'égyptien découpait l'année solaire. Les deux options, donc.

#### **En résumé :**

Depuis que les humains vivent en sociétés plus ou moins agrégées, il leur a fallu se soumettre à des contributions, les producteurs étant requis d'assurer la subsistance des protecteurs: guerriers protégeant les récoltes et les villages, chamanes ou prêtres censés obtenir la propitiation des forces inconnues d'ordre d'abord météorologique dont dépendaient subsistance ou famine. Pour une question d'ordre, on en est venu à fixer des échéances pour tout ce qui était ou devait être répétitif.

.Impôts en nature, dîmes, etc dont il valait mieux prescrire des dates-limites pour leur acquittement.

.Fixation aussi des festivités religieuses.

... De ces deux "nécessités" naquirent les calendriers, aussi nombreux et divers en leur terminologie qu'il pouvait y avoir des collectivités organisées isolément.

Pour être valable et respecté c'est-à-dire aisément compris et non litigieux, un système calendaire devait ne pas être trop artificiel et reposer sur des indicateurs observables.

Il y avait pour cela trois repères observables en matière de comptage de temps.

1. Les Jours : renouvellement quotidien des alternances de tombée de la nuit et de lever du jour d'où le "nycthémère" unité comprenant une nuit plus une journée, commençant soit au crépuscule soit à l'aube, selon les civilisations.
2. Les Lunaisons : cycles des phases de la Lune, qui offrait l'avantage d'un repérage interne d'après les configurations de décroissance et de croissance. Dans certaines civilisations elles commençaient à la Pleine Lune, dans d'autres, à la réapparition d'un croissant après l'invisibilité de la Nouvelle Lune.
3. Les Années : observables surtout par le retour d'un phénomène saisonnier, comme la crue du Nil, de l'évaluation de la journée la plus courte à partir de laquelle les jours recommencent à augmenter, ou, dans des pays sans variation saisonnière très sensible ou vraiment répétitive, par la réapparition d'une constellation.

Par conséquent, l'unité de base de comptage du temps (avant division en heures) était l'alternance quotidienne se présentant comme un nyctémère, -le choix de nuit puis jour ou de jour puis nuit donc changement de date au crépuscule ou au point du jour n'étant pas une décision trop importante. Les civilisations divergèrent sur ce point.

Au dessus de cette unité de base, il fallait choisir entre les deux fameuses options:

- soit compter par lunaisons et les totaliser en un cycle plus long,
- soit identifier l'année tropicale et la diviser en plus courtes périodes.

En simplifiant, on constate l'invention de deux sortes de calendriers primitifs, selon la meilleure facilité d'observation de tel ou tel phénomène:

. Calendriers lunaires:

On comptait tout simplement par lunaisons plutôt indépendamment de la notion d'année.

. Calendriers solaires:

On estimait la longueur de l'année et on la subdivisait ensuite en "saisons" et même en mois zodiacaux par identification du coucher ou du lever de constellations-repères.

### **Raccordement luni-solaire.**

A mesure que l'on raffina les systèmes dans certaines civilisations (pas toutes), il y eut des observateurs, premiers astronomes, qui sefforcèrent de compter et de trouver des concordances entre les si pratiques lunaisons et la nécessité de documenter des durées plus longues, -années ou non. Pour ceux qui voulaient à la fois profiter d'une datation journalière pratique, comme avec le suivi des phases lunaires, et s'assurer d'un cadre annuel tenant compte de la réalité chez eux du retour des saisons, ceci avait un goût de mission impossible.

C'est là que surgissaient les difficultés car la superposition des cycles de lunaisons et des années solaires ne tombe pas juste: synchronisation impossible.

Comment concilier des années solaires d'environ  $365, \frac{1}{4}$  jours et des lunaisons d'environ  $29, \frac{1}{2}$  jours quand aucune de ces deux durées n'est un multiple de jours entiers tandis qu'aucune des deux n'est multiple ou diviseur entier de l'autre ?

C'est là le noeud du problème des calendriers.

Les astronomes antiques en étaient conscients avant même d'être parvenus à ce degré d'approximations.

Leurs successeurs modernes ont su affiner les chiffres, même rétrospectivement, en constatant d'ailleurs qu'ils n'avaient guère évolué en temps réel.

	en -2000	an zéro	actuellement
Année tropique	365, 2424 J	365, 2423 J	365, 2422 J
Lunaison moyenne	29, 530596	29, 530592	29, 530588
Année lunaire de 12 L	354, 367152	354, 367104	354, 367056
Année lunaire de 13 L	383, 897748	383, 897696	383, 897644

Ces décimales très poussées ne sont en fait que le résultat de calculs de temps moyens sur une période d'au moins dix ans.

### **Le cycle solaire de l'année tropique**

Durée

L'année "solaire" ou "tropique" est le temps mis par la terre pour sa révolution autour du soleil: 365,2422 J actuellement et 365,2423 J il y a deux mille ans : autant dire que l'évolution est insignifiante et qu'on peut simplifier les raisonnements en se basant sur les valeurs actuelles pour réfléchir sur les calendriers antiques.

Vu de la Terre, l'année solaire est donc le temps mis par le soleil pour faire son cycle apparent autour de l'écliptique.

C'est ce que les Gaulois nommaient Sonnocinxs (au génitif Sonnocingos) = "la Marche du Soleil".

Du même coup, on peut dire en simplifiant que c'est l'espace de temps entre deux mêmes positions à même heure de constellations chevauchant l'écliptique, abstraction faite de



leur très lente évolution dite "précession" faisant la différence entre année tropique et année sidérale.

. Cette précession générale complexe en tant que résultat d'influences diverses agissant sur l'obliquité de l'axe terrestre, représente un cycle de 25760 ans.

En effet, si l'année tropique actuelle est de 365,2422 J, (valeur arrondie à la 4ème décimale !), l'année sidérale, compte tenu de cette précession est de 365,2634 J, avec même arrondissement des décimales. Ceci veut dire un écart quasi négligeable dans le propos de l'utilisation du suivi zodiacal à relativement court terme. C'était le cas pour un contrôle de superposition des temps solaire et lunaire sur des périodicités annuelles, quinquennales ou trentenaires dont la procédure est détaillée au Chapitre suivant.

Il y a des millénaires, on ne distinguait pas année tropique et année sidérale, et la première idée qu'on se fit de la durée de l'année solaire fut la constatation d'un retour cyclique tous les 360 jours environ. Une première idée de division de l'année fut de la partager en deux moitiés d'à peu près 180 J; vint ensuite la subdivision par quarts, ensuite par douzièmes : les mois "solaires" d'une moyenne de 30 J. De là vint aussi l'idée de  $2 \times 2 \times 3 \times 30$  soit 360 degrés comme division de la circonférence puis mesures d'arcs.

Subdivision arbitraire, certes, mais qui prédomina par rapport à d'autres répartitions de l'année.

Pourquoi cette préférence pour douze mois plutôt que dix, seize ou vingt ? C'est très probablement parce que ce découpage par tranches de 30 J n'était pas loin de la durée estimée des lunaisons, entre 29 et 30 J.

## Repérage dans le temps

Le repérage de l'année solaire fut obtenu dès le temps des mégalithes par l'identification du moment des Solstices, affinée ensuite au quart d'année par celle des Equinoxes. Bien plus tard cette technique fut vérifiée avec des "gnomons".

Entre temps, la zone du ciel par laquelle passe le parcours apparent du Soleil avait été répartie en douze tranches d'environ 30 degrés chacune et on s'efforça d'identifier chacune par des constellations qu'on voulut significatives malgré des définitions plus ou moins arbitraires.

Pour distinguer et nommer des constellations, il fallait de l'imagination car y "voir" quelque chose de représentatif n'est pas évident: c'est affaire beaucoup de subjectivité personnellement, par exemple, je "verrais" plutôt une casserole dans la Grande Ourse. Le Grecs anciens y voyaient soit une Ourse, **Αρκτος** (arktos) et plus précisément celle de Parrhasis -**Παρρῆσιος αρκτος** (Parrhasios arktos) soit un chariot **αμαξα** (amaza), - les Latins une Ourse, **Ursa Maior**, -les Gaulois, imaginativement aussi, **Eburos** : à la fois un sanglier comme animal et un if comme arbre. Bien plus tard, les Français en firent un Chariot et les voisins Anglais précisèrent que c'était celui de Charles : Charles' Wain; les Yankees, - plus prosaïques, y voient une cuiller à pot: the Dipper.

Quant à la Petite Ourse, alors que les Latins la nommaient **Ursa Minor** et les Grecs **η Κυνοσουρα** (è Kunosoura = la Queue de Chien), les Gaulois -très objectivement cette fois-là-, y voyaient une "Constellation-à-Sept", **Sextendirio** (terme repris en latin comme Septentrio pour désigner le Nord).

Du fait de la pluralité de noms d'animaux aux constellations "visitées" par le Soleil dans son parcours annuel ainsi attribués par les Orientaux suivis par les Grecs anciens cette zone annulaire fut nommée à **ζωδιακον** (zôdiakon), d'où Zodiaque; - un mot venant du grec **ζωδιον** (zôdion) = figurine d'animal. Avec leur mentalité de forestiers, les Celtes avaient eu tendance à les considérer comme les frondaisons de divers arbres, ce qui n'était pas plus stupide que d'en faire des membrures d'animaux. Bien que la langue celtique eût le mot **dirio** = étoilement, constellation, issu de **dira / sira** = étoile, les Gaulois employèrent aussi le vocable prinnios pour désigner les constellations, comme ce sera expliqué au cours du chapitre suivant.

Quoiqu'il en soit de ces désignations diverses issues d'assimilations imaginatives, les constellations zodiacales balisaient le déroulement de l'année tropique. Comme nous le verrons plus loin, le Calendrier de Coligny les nommait chacune selon les appellations données aux mois lunaires les plus synchrones ; par exemple **Giamoni prinnios** "constellation de **Giamonios** (Taureau) alors que **Giamonios** était le mois lunaire chevauchant Avril et Mai à partir de la Pleine Lune d'Avril.

Avec un tel repérage astral et bien que n'ayant pas de distinguo entre année tropique et année sidérale, les anciens astronomes ont pu améliorer l'évaluation de la durée de l'année tropique et d'environ 360 J, ils arrivèrent d'abord à une approximation de 365 jours affinée ensuite à une évaluation de  $365, \frac{1}{4}$ , guère éloignée de la réalité.

Pour les astronomes des peuples préférant la computation lunaire, l'observation de ce défilé zodiacal était un outil permettant de déterminer l'épacte c'est-à-dire le nombre de J de décalage entre année lunaire et année solaire.

Ils n'en étaient pas encore à évaluer le lent phénomène de la précession des équinoxes ou déplacement du point vernal, auquel un palliatif calendaire sera aménagé plus tard.

Ici une remarque importante : Afin de simplifier les compréhensions chronologiques dans tout ce qui va suivre, les périodes zodiacales gauloises seront traduites par les noms zodiacaux synchrones actuels : par exemple **Cuti Prinnios** sera le **Bélier**. Il faut quand même savoir que le phénomène continu de la précession fait avancer les intersections de l'écliptique et de l'équateur céleste des Terriens (points équinoxiaux) d'une tranche zodiacale tous les 2146 ans en moyenne. Ceci veut dire que la définition actuelle de cette constellation du Bélier n'est pas celle du **Cuti prinnios** d'il y a deux millénaires. C'est par une convention calendaire que l'on indique par exemple que le Soleil est entré dans le Bélier le 20 Mars 1997 à 13h.55. En fait c'était le passage du "point vernal", ou équinoxe de Printemps.

Se référant aux définitions zodiacales d'il y a plusieurs millénaires, le point vernal va franchir les confins du Poissons et du Verseau. Ceci fait élucubrer certains sur "l'Ere du Verseau", comme si ceci pouvait avoir un quelconque effet de déterminisme. Pour rester sérieux, il faut simplement se remémorer que la précession oblige les astronomes à une redéfinition des constellations zodiacales de temps à autre pour qu'elles conservent leur plage calendaire sous leurs noms consacrés.

## Les Lunaisons

La durée moyenne de la lunaison, révolution synodique de la Lune, est actuellement de 29,530588 J, autrement dit 29 J 12 heures, 44 minutes et presque 3 secondes. Bien noter que c'est une moyenne qui se vérifie sur une dizaine d'années avec des écarts relativement importants, puisque atteignant quelques heures mais restant toujours en dessous d'une demie-journée calendaire.

Maximum noté sur les dix dernières années : 29,838 J soit + 0,307 J donc + 7 h. 22'  
Minimum noté sur la même période : 29,282 J soit - 0,249 J donc - 5 h. 59'

La révolution synodique de la Lune est son seul cycle intéressant en matière de repère calendaire puisque c'est celui de la récurrence de ses phases.

Les astronomes considèrent aussi deux autres révolutions lunaires que voici:

**.Révolution tropique** : temps entre deux passages au cercle horaire du point vernal (intersection de l'écliptique et de l'équateur céleste) 27 J 7 h 43' 4,7"

**.Révolution sidérale** : temps entre deux passages au cercle horaire d'une même étoile, presque identique au précédent à quelques secondes près 27 J 7 h 43' 11,5".

... Pour mémoire seulement ...

A l'usage calendaire, nécessitant d'arrondir à l'unité de temps minimum qui est le J calendaire (nos 24 heures) et pour l'Antiquité, le nyctémère, cette valeur de 29,53 J environ se traduit nécessairement par des mois lunaires de tantôt 29 et tantôt 30 J sans obligation d'alternance parfaite. Il faut néanmoins refaire le point périodiquement afin que le cumul des mois lunaires ainsi standardisés n'amène pas un décalage

atteignant un J entier par rapport à un moment de contrôle, la Pleine Lune par exemple.

Dès l'antiquité, on eut ainsi des mois lunaires réguliers de soit 30 soit 29 dates, et ceci se passait très bien tant qu'on ne se souciait pas de garder un synchronisme élaboré avec l'année tropique :

Une année de douze mois lunaires variait seulement entre 354 et 355 nycthémères envers un temps astronomique estimé à un peu plus de 354 J, pour une durée maintenant connue de 354,367 J en moyenne. Formule dont diverses civilisations se contentaient, soit en ignorant l'année solaire, soit en la considérant comme un autre cycle indépendant.

De temps en temps, pour rattrapage sommaire, une année "abondante" de 13 mois lunaires pouvait être insérée avec une durée de 383 ou 384 J pour un temps astronomique estimé à environ 383 J Å, durée moyenne maintenant calculée à 383,898 J. Là encore, il y avait des civilisations qui jugeaient bon de pratiquer ce rattrapage sans pour autant se soucier d'un raccordement épisodique avec le cycle de l'année solaire, considéré comme indépendant; tel était le cas des Germains pour qui le comptage des années était bien distinct du cycle lunaire de datation interne des mois.

## Calendriers luni-solaires

Comme vu ci-dessus le décalage croissant entre 12 mois lunaires et l'année tropique posait des problèmes à ceux qui auraient aimé avoir un calendrier lunaire à la fois pratique et ne s'éloignant pas trop du cycle saisonnier de l'année tropique.

Il s'agissait donc de concilier deux préoccupations: continuer à se guider sur la Lune pour la datation interne des mois; garder le contact avec l'année solaire pour des raisons de rythme saisonnier de la vie en société, surtout en corrélation avec les cycles agricoles.

A cette difficulté, il y avait trois solutions à étudier :

. La première, à l'instar de ce que fait encore le monde musulman consistait à s'en tenir aux calendriers lunaires purs en assignant aux mois lunaires des noms sans nul rapport étymologique évocateur de particularités saisonnières et à ne pas s'occuper de l'année solaire. Si besoin est, à connaître des "martingales" de conversion de date pour faciliter les rapports avec le monde extérieur ne pratiquant pas ce calendrier.

. La seconde concernait les usagers de calendriers lunaires tenant à maintenir des noms de mois lunaires ayant signification saisonnière. Elle consistait à insérer des mois intercalaires "embolismiques" (du grec **ἐμβόλισμικος** : ce terme est apparenté à **ἐμβόλισμα** = embolisma = pièce rapportée, d'où découlent les deux adjectifs "**ἐμβόλισμος** et **ἐμβόλισμαίος**", donc embolimos = inséré et embolimaios = intercalaire); une intercalation pour éviter des décalages excédant une lunaison entière par rapport à l'année tropique, autrement dit, par rapport à son découpage zodiacal : donc garder des années lunaires compatibles à quelques jours près avec l'année tropique en attendant des refermetures périodiques.

. La troisième était de dater les années conformément au cycle solaire, d'une part; de garder d'autre part la datation quotidienne en mois lunaires y compris insertions de mois embolismiques quand par exemple il y avait treize PL dans une année tropique. C'était ne pas se casser la tête à vouloir combiner les cycles lunaire et solaire; en les considérant comme indépendants, cette solution de facilité n'avait que le seul inconvénient d'avoir des changements d'année le plus souvent en cours de mois.

Assurément, c'était la seconde option qui était la plus difficile à concrétiser. Elle donna lieu à une mise au point difficile qui connut bien des tâtonnements.

Bien des civilisations en firent la tentative avec plus ou moins de succès et sur une période plus ou moins longue de leur Histoire. Ensuite, certaines adoptèrent un système calendaire solaire, au moins une revint au lunaire pur tandis que d'autres ayant réussi des formules calendaires assez au point les ont léguées à leurs héritières qui les ont gardées jusqu'à nos jours. Ainsi donc cette aventure fut diversement vécue dans l'espace allant de l'Occident à l'Extrême Orient.

Les législateurs choisissant de remplacer des calendriers lunaires purs par des luni-solaires portaient ainsi du souci de base consistant à maintenir une année constituée de mois lunaires dans des limites compatibles avec la récurrence de l'année tropique; ce n'était pas simple, notamment dans les contrées ayant le ciel fréquemment couvert. Voici les problèmes qui se posaient:

- . Après accord de principe pour l'ajout de mois embolismiques, décider quand les intercaler.
- . Décider de leur appellation: soit comme un simple redoublement de tel mois courant, soit l'attribution d'un autre nom.
- . Du point de vue astronomique, on sentait bien que l'ajout de mois complémentaire égal à une lunaison ne suffirait pas assurer une parfaite concordance luni-solaire revenant à échéances fréquentes. Quand, séparément, Chaldéens, Chinois, d'abord, Aryas védiques, Grecs et Celtes ensuite eurent remarqué la coïncidence de 19 années tropiques avec 235 lunaisons, une certitude de "retrouvaille" fut acquise. Parmi les chercheurs, le grec Météon dont le nom allait être attaché à cette périodicité, proposa un calendrier plutôt complexe car l'insertion périodique d'un mois intercalaire qu'il proposait à des inter-

valles irréguliers n'était pas très évidente et en tous cas, pas mnémotechnique.

Tant chez les Grecs qu'ailleurs, il y eut diverses élaborations plus ou moins satisfaisantes, dont la présentation et l'étude comparée déborderaient trop du cadre du présent ouvrage. En effet, on a pu recenser près d'une quinzaine de calendriers luni-solaires antiques dont au moins cinq de tradition grecque qui montrent les diverses solutions plus ou moins heureuses et plus ou moins provisoires élaborées en diverses contrées. Plusieurs civilisations trouvèrent des formules valables et durables, certaines, de moins astucieuses et la plus démente entre toutes fut celle du calendrier "républicain" romain: un bêtisier qui mérite une mention spéciale puisqu'il nous apparaît en quelque sorte comme le repoussoir du calendrier druidique des Gaulois.

Après avoir pratiqué le calendrier lunaire de dix lunaisons, les Romains passèrent à une tentative de lunaire de douze mois où la longueur des deux mois ajoutés divergeait déjà du temps lunaire moyen. Puis ils essayèrent le luni-solaire avec la création d'un mois intercalaire d'environ 22 Jours dit **Mercedonius** ou **Mercidinus**. Autant dire qu'ils divergeaient encore plus de la fidélité au temps moyen des lunaisons. Or les débuts de ces mois soi-disant lunaires étaient déjà proclamés à tort et à travers avec le mode de proclamation des Calendes malhonnêtement pratiqué par les pontifes. En effet, les pontifes, cooptés en milieu patricien, utilisaient cet outil pour opprimer la plèbe en jouant aussi sur les "**fasti**" qui définissaient ainsi in extremis les dates et délais des recours en justice. Le désordre fut à son comble quand la décision d'insertion de Mercedonius devint privilège pontifical.

Trop souvent cette intercalation, comme déjà la proclamation des calendes, advenait au moment où le "**pontifex**" estimait pouvoir arranger ses amis et gêner des opposants en agissant sur les échéances, quand ne s'y ajoutaient pas aussi des actes de corruption passive. Ainsi il arrivait que **Mercedonius** soit intercalé plusieurs années de suite ou soit durablement omis. Il arriva de plus en plus que l'omission de ses intercalations prit caractère de pratique courante à telle enseigne que ce calendrier devint absurde-ment désaxé avec un décalage total par rapport aux saisons: des "années de confusion". La dernière de cet étrange calendrier avant son remplacement par le calendrier julien en -45 (46 av.JC) nécessita un rattrapage drastique qui la fit durer 445 jours. Le cas de dire la célèbre phrase: "Ils sont fous, ces Romains".

Avec ce calendrier "républicain" romain, nous avons vu le pire de ce qu'il ne fallait pas faire en computation luni-solaire. Nous verrons au chapitre suivant comment les Druides avaient élaboré le plus ingénieux système à l'usage des Celtes.

Avant de passer à sa description, il est utile d'examiner les mathématiques astronomiques et calendaires qui aideront à bien saisir les mécanismes en cause.

## MODÈLE MATHÉMATIQUE

Pour avoir un bon guide pour la compréhension du calendrier druidique, il est primordial de déterminer un modèle mathématique sur la base des réalités astronomiques, construit de telle sorte qu'il vérifie les données relevées à travers les sources antiques ainsi que médiévales, puis en examine la compatibilité avec ce que livre dès premier examen la reconstitution du puzzle des fragments de bronze trouvés à Coligny.

Comptage par nyctémères, calendrier comportant 62 mois lunaires sur un quinquennat, les mois embolismiques étant insérés après cinq semestres courants, siècle de trente ans, début d'année à **Samonios**, probablement en Octobre/Novembre cf **Samhain**, apparence d'un cycle superposé de neuvaines.

En conséquence, ce modèle mathématique doit répondre aux conditions suivantes:

- . Lustre de 62 lunaisons pouvant atteindre une durée totale de 1832 quantités
- . Lustre commençant avec un report d'épacte de  $\pm 8$  J dont il devra aider à déterminer le sens: avance ou retard lunaire
- . Décompte d'épacte présumé en début d'Automne puisqu'un embolismique précède **Samonios**
- . Mois embolismiques en première et 32ème positions dans le lustre

. Vérifier la faisabilité de l'articulation dans un "siècle" trentenaire.

La méthode suivie se décompose en plusieurs phases.

1. Mise en évidence du déroulement parallèle luni-solaire sur une période allant jusqu'aux reffermetures par coïncidences optimales.
2. Examen des coïncidences ou "rencontres luni-solaires" et des cycles superposables.
3. Application des données ainsi mises en évidence à l'articulation identifiée du Calendrier de Coligny, étendue à la notion de siècle trentenaire, et dégagement d'un modèle mathématique du système.

] Ce qui suit est un exposé résumé, mettant surtout en évidence les conclusions utiles. Le texte intégral de l'étude est disponible en annexe documentaire.

#### **Préliminaire** : Rappel du principe calendaire luni-solaire:

Au temps de la confection du calendrier, il y a environ mille ans, l'année solaire durait 365,2423 J contre 365,2422 J actuellement et la durée de la lunaison en moyenne annuelle était de 29,530592 J contre 29,530588 J actuellement.

Il s'agit donc d'une évolution infinitésimale quoique sensible sur des calculs portant sur de très longues périodes. Le problème ardu était alors de concilier les mois lunaires si pratiques -car la lune est un "calendrier dans le ciel"- avec l'année tropique marquant le rythme des saisons.

Il fallait éviter de prendre une avance aggravée année après année comme dans le cas des calendriers purement lunaires où le jour de l'an fait le tour du zodiaque en 33 ans et 214 J.

#### **Première étape** : Suivi parallèle luni-solaire.

Rappel des valeurs astronomiques d'il y a deux mille ans comparées aux actuelles

		en l' 0	actuellement
A - Temps solaire	Année tropique	365,2423 J	365,2422 J
	Mois zodiacal moyen	30,43686	30,43685
	Lustre quinquennal	1826,21150	1826,21100
B - Temps lunaire	Lunaison moyenne (Révolution synodique)	29,530592	29,530588
	12 Lunaisons	354,36710	354,36705
	13 Lunaisons	383,89769	383,89764
	62 Lunaisons	1830,89670	1830,89640

#### C - Ecartis luni-solaires

Zodiaque moyen - lunaison moyenne	+ 0,90627
Année tropique - 12 lunaisons moyennes	+ 10,87520
Année tropique - 13 lunaisons moyennes	- 18,65539
Ecart par lustre ( 5 années - 62 lunaisons)	- 4,68520
Ecart trentenaire (30 années - 371 lunaisons)	+ 1,41937
Ecart par Méton (19 années - 235 lunaisons)	- 0,08542
Ecart sur cycle optimal (353 années - 4366 lunaisons)	- 0,03277

#### D - Durées cycliques il y a environ 2000 ans

Lustre	5 ans	1826,21150	/	62 lunaisons	1830,89668
Méton	19 ans	6939,60370	/	235 lunaisons	6939,68912
Siècle gaulois	30 ans	10957,26900	/	371 lunaisons	10955,84963
Cycle optimal	353 ans	128930,53190	/	4366 lunaisons	128930,56467

E - Durées cycliques actuelles

Lustre	5 ans	1826,21100	:	62 lunaisons	1830,89645
Méton	19 ans	6939,60180	:	235 lunaisons	6939,68818
Siècle gaulois	30 ans	10957,26600	:	371 lunaisons	10955,84814
Cycle optimal	353 ans	128930,49660	:	4366 lunaisons	128930,54728

J] Leurs évolutions étant insignifiantes sur la plage de temps utile pour l'étude du calendrier druidique, ces deux séries de données peuvent entrer indifféremment en ligne de compte.

NB: Formule de calcul rapide des lunaisons par rapport aux années tropiques

$$N \text{ années tropiques} \times \frac{365,242}{29,53059} = N \times 12,368$$

**Déroulement luni-solaire sur 30 ans**

Présentation récapitulative par lustres

a) avec omission d'embolismique au premier lustre

N° de :	Années tropiques :		Temps Lunaires :				Ecart en fin de lustre
lustre: Nb J :	Cumul J :	lunaisons :	Cumul :	Durées :	Durées :		
: par lustre :	:	par lustre:	lun. :	par lustre :	cumulées :		
: tropique :							
1 :	1826,21150:	1826,21150:	61 :	61 :	1801,36609:	1801,36610:	+24,84541
2 :	1826,21150:	3652,42300:	62 :	123 :	1830,89668:	3632,26277:	+20,16023
3 :	1826,21150:	5478,63450:	62 :	185 :	1830,89668:	5463,15945:	+15,47505
4 :	1826,21150:	7304,84600:	62 :	247 :	1830,89668:	7294,05613:	+10,78987
5 :	1826,21150:	9131,05750:	62 :	309 :	1830,89668:	9124,95281:	+ 6,10469
6 :	1826,21150:	10957,26900:	62 :	371 :	1830,89668:	10955,84949:	+ 1,41951

et en poussant davantage les décimales ..... 10955,84963: + 1,41937

NB: en arrondissant par nycthénières entiers du calendrier en mois lunaires, on trouve une légère différence :

N° de :	Années tropiques (Sonnocinges) :		Nycthénières (Lates) :				
lustre: Nb J :	Cumul J :	lunaisons :	Cumul :	Durées :	Durées :	Ecart	
: par lustre :	:	par lustre:	lun. :	par lustre :	cumulées :	en fin de	
: tropique :						lustre	
1 :	1826,21150:	1826,21150:	61 :	61 :	1801 :	1801 :	+25,21150
2 :	1826,21150:	3652,42300:	62 :	123 :	1831 :	3632 :	+20,42300
3 :	1826,21150:	5478,63450:	62 :	185 :	1831 :	5463 :	+15,63450
4 :	1826,21150:	7304,84600:	62 :	247 :	1831, :	7294 :	+10,84600
5 :	1826,21150:	9131,05750:	62 :	309 :	1831, :	9125 :	+ 6,05750
6 :	1826,21150:	10957,26900:	62 :	371 :	1831 :	10956 :	+ 1,26900

Observations :

.Ecart infime sur le temps lunaire total et l'écart en fin de cycle dû à l'élagage des sixièmes décimales au niveau des moyennes annuelles : 10955,84949 au lieu de 10955,84963 d'où 1,41951 au lieu de 1,41937.

.Sur trente ans tropiques il y a place pour 371 lunaisons

soit 19 années à 12 = 228 et 11 années à 13 = 143

donc aussi 5 lustres à 62 lunaisons = 310 et un à 61 par omission d'un embolismique

.Cette présentation a pris l'hypothèse du commencement de "siècle" avec un bon espace de

temps entre l'équinoxe et le début de la lunaison de **Samonios**, ainsi bien engagée dans le second zodiaque de l'automne, donc sans nécessité de mois embolismique en tête. Cette séquence n'est pas obligatoire mais il est bon, ne serait-ce que par mnémotechnie, que l'omission de l'embolismique soit pratiquée dans le premier ou le dernier lustre d'un siècle trentenaire et non dans n'importe lequel de la série. Malheureusement, cette seconde formule entraîne dans certains cas de report, des écarts luni-solaires pouvant atteindre l'inacceptable, de sorte que l'omission sur le second lustre peut aussi être pratiquée avec un moindre inconvénient.

b) L'enchaînement inverse donnerait avec omission d'embolismique au dernier lustre

N°	temps solaire quinquennal	Nb lunaisons	durée lunaire quinquennale	écart en fin de lustre
1	1826,21150 J	62	1830,89668 J	- 4,68518 J
2	1826,21150	62	1830,89668	- 9,37036
3	1826,21150	62	1830,89668	-14,05554
4	1826,21150	62	1830,89668	-18,74072
5	1826,21150	62	1830,89668	-23,42590
6	1826,21150	61	1801,36609	+ 1,41951
	-----	---	-----	
	10957,26900	371	10955,84949	+ 1,41951

c) Même résultat final quel que soit le lustre écourté dans le siècle, par exemple si c'est le second lustre, une revue détaillée indiquant que c'est le plus propice du point de vue de la limitation des écarts cumulatifs. Voir annexes justificatives.

### Refermeture des siècles à long terme

Le système de siècles trentenaires à 371 mois lunaires (5 lustres x 62) + (1 lustre x 61) amène ainsi un écart cumulatif déjà important (en durées actuelles et en élaguant à la 4ème décimale):

$$(30 \times 365,2423 = 10957,2690) - (371 \times 29,53059 = 10955,8495) = + 1,4195 \text{ J pour trente ans.}$$

... ou en arrondissant par J Calendaires (Nycthémes = Lates)

$$(30 \times 365,2423 = 10957,2690 - 10956 \dots\dots\dots = + 1,2690 \text{ il y a 2000 ans}$$

faiblement différent de la valeur actuelle ..... = + 1,2660

Cet écart finirait donc par atteindre une lunaison entière à l'issue de 20 "siècles":

(29,53058 : 1,4198 = 20,8108 "siècles") environ soit 624 ans... Donc limite des séries

de siècles de 371 lunes à vingt siècles = 600 ans; par conséquent, le vingt-et-unième

consécutif devra en comprendre 372, ce qui constituera un cycle de 630 ans.

(Celui-ci est parfois nommé "tri-semaine de siècles").

$$\text{Temps tropique } 630 \times 365,2422 \dots\dots\dots = 230102,58600 \text{ J}$$

$$\text{Temps lunaire } [(20 \times 371) + (1 \times 372) = 7792] \times 29,530588 = 230102,34169 \text{ J}$$

$$\text{écart résiduel actuel} = \text{-----} \\ 0,24431 \text{ J}$$

En durées d'il y a 2000 ans, ceci ne différait guère

$$\text{Temps tropique } 630 \times 365,2423 \dots\dots\dots = 230102,64900$$

$$\text{Temps lunaire } 7792 \times 29,530592 \dots\dots\dots = 230102,37284$$

$$\text{écart il y a 2000 ans} = \text{-----} \\ 0,27616 \text{ J}$$

. Préférentiellement donc, en cas de bonne superposition zodiacale du premier mois lunaire courant en début de siècle, l'omission d'un mois lunaire intercalaire pouvait être faite au commencement de son premier lustre.

. Cela devait se faire alors par omission initiale de son premier mois embolismique; cependant, en fonction des épactes en report et du moment réel du changement d'année lunaire, elle pouvait aussi bien se placer dans un autre lustre quinquennal d'un siècle .

Dans ce second cas, on ne sait pas avec certitude si c'était toujours le premier mois intercalaire dit MIDX qui sautait ou si c'était parfois le second placé à mi-longueur de lustre et nommé **Ciallosbuis Sonnocingos**. Par raisonnement, vue l'importance donnée



à une bonne position zodiacale pour la fixation du Nouvel An coïncidant avec la fête nocturne de \***Vegilia Samoni** > **Feil Samhain**, on peut plutôt penser que c'était **MIDX** qui était normalement omis; un autre argument serait la mnémotechnie : toujours le même mois embolismique.

. Ce choix devait dépendre principalement de l'anticipation de la lunaison de Samonios par rapport au second zodiaque après l'équinoxe d'Automne sur lequel elle devait se superposer au moins partiellement. Si cette Lunaison commençait trop près de l'équinoxe voire lui était synchrone, il fallait absolument commencer le siècle par un intercalaire.

D'après le calcul visant à limiter les décalages dus au report cumulatif des écarts, la meilleure solution est d'observer des cycles de 630 ans: quatre séries de cinq siècles à 371 mois lunaires et l'insertion 372 lunes entre la deuxième et la troisième série, donc une fois sur 21, et ainsi de suite pendant 2520 ans, après quoi, l'écart atteint de - 1 J environ nécessiterait une compensation exceptionnelle au moyen d'un autre cycle de siècles avant de repartir au rythme des 630 ans.

L'intérêt de cette refermeture à long terme est qu'elle valide la conception du système. Or le problème épineux est dans la recherche de la meilleure séquence de refermeture sur un assez long cycle, car trois vœux y sont difficiles à concilier:

1. Que malgré les reports cumulatifs des décalages luni-solaire, on réussisse à ne point être dans une situation même passagère d'écart atteignant plus ou moins un zodiaque entier.
2. Maintenir une fréquence des lustres courts selon une mnémotechnique simple.
3. Garder à long terme une assez bonne refermeture dans le cadre des siècles de 30 ans, qui exige une fois tous les 630 ans d'avoir un siècle à 372 mois lunaires au lieu de 371.

Donc on a pu avoir surtout la séquence type suivante praticable au moins quatre fois (2520 ans) en gardant une épacte finale < 1 J, et bien davantage avant d'atteindre la durée d'une lunaison :

... soit en durées actuelles	temps lunaire	temps solaire	évolution d'épacte
10 siècles à 5 x 62 L. + 1 x 61 L. =	109558,481 J	109572,660 J	-14,198 J
1 siècle à 6 x 62 lunaisons .. =	10985,378	10957,266	+28,109
<u>10</u> siècles à 1 x 61 L. + 5 x 62 L. =	<u>109558,481</u>	<u>109572,660</u>	-14,198
21 siècles = 630 ans .....	230102,340 J	230102,586 J	- 0,246 J
..et en poussant davantage les décimales	230102,34169	230102,58600	- 0,24431

A l'intérieur de ces séries de dix siècles, le changement de lustre écourté devrait se faire préférentiellement comme suit:

Le compromis avec bonne mnémotechnique est d'alterner ainsi (valeurs actuelles):

	Durée laténienne	Durée actuelle	Nycthémes
5 siècles à premier lustre écourté	54.779,248	54.779,240	54.779
5 siècles à second lustre écourté	54.779,248	54.779,241	54.780
1 siècle exceptionnel à 372 mois lunaires	10.985,380	10.985,378	10.985
5 siècles à premier lustre écourté	54.779,248	54.779,240	54.779
5 siècles à second lustre écourté	<u>54.779,248</u>	<u>54.779,241</u>	<u>54.779</u>
	230.102,372	230.102,340	230.102
Temps lunaire Total 7792 mois lunaires	230.102,372	230.102,340	230.102
Ecart résiduel final	<u>0,268</u>	<u>0,246</u>	
Temps solaire 630 années tropiques	230.102,640	230.102,586	

Il présente l'inconvénient d'avoir quelques décalages excessifs en sus de ceux, plus graves et inévitables du siècle exceptionnel ; ces derniers se trouvent dans le troisième lustre de ce siècle et sont acceptables puisque n'advenant que tous les 630 ans.

Il serait de meilleure mnémotechnique de pratiquer des séries à dernier lustre écourté, mais celles-ci présentent par trop de décalages excessifs et autrement plus importants qui empêchent de retenir cette formule. Nous verrons que cette variante fut appliquée dans le siècle auquel appartenait le quinquennat traité par le Calendrier de Coligny.

Tous les calculs avec tabulations détaillées sont disponibles en annexe justificative

## Seconde étape

### Examen des cycles de rencontres luni-solaires et autres superposés

#### CYCLES ET REFERMETURES

Cycle métonien et ses limitations.

Comme indiqué plus haut, c'est un cycle de 19 années tropiques dit énnéakaidékaétèris (έννεακαιδεκαετηρίς) approximativement balancées approximativement par 235 lunaïsons.

Son adjectif "métonien" (aussi dit "métonique") est dû au Grec Métôn, à la fois philosophe et mathématicien qui eut le mérite de sa mise en évidence dans le monde grec (sinon ailleurs) au temps de Périklès qui le fit adopter à Athènes en -432.

Ses usagers athéniens furent si enthousiasmés de sa proposition que ce devint le "nombre d'or" en matière calendaire.

Coïncidence métonienne en valeurs astronomiques moyennes

	-2000	JC	actuel
19 années tropiques	6939,6056 J	6939,6037 J	6939,6018 J
235 lunaïsons moyennes	6939,6901 J	6939,6891 J	6939,6882 J
Écart cumulable	+ 0,0845 J	+ 0,0854 J	+ 0,0864 J

... d'où limite de répétitivité quand l'écart cumulatif excède un jour entier donc un maximum de 11 métons. Il faut sauter sur une autre série métonienne avant qu'un écart inadmissible ne soit atteint.

On doit donc considérer une autre série métonienne dès que celle-ci amène un moindre écart; ceci revient à exploiter des séries métoniennes se recouvrant avant que l'écart cumulé entre repère tropique et changement de lunaïson n'atteigne une journée entière.

Voici un exemple chiffré en prenant cette fois-ci comme base les durées moyennes en fin d'époque laténienne, autrement dit vers  $\pm 0$  de notre ère.

	temps solaire	temps lunaire	écart
8 métons = 152 ans // 1880 lunaïsons	55.516,830 J	55.517,513 J	+ 0,683 J
9 métons = 171 ans // 2115 lunaïsons	62.456,423	62.457,202	+ 0,769
10 métons = 190 ans // 2350 lunaïsons	69.396,037	69.396,891	+ 0,854
11 métons = 209 ans // 2585 lunaïsons	76.335,640	76.336,580	+ 0,940

On observe ainsi une croissance du retard lunaire (ou de l'avance solaire) qui, dès le douzième méton excèdera un nyctémère entier.

Entre temps une autre série est advenue, centrée sur une autre coïncidence plus espacée que le cycle métonien de 19 ans, celle du cycle de 353 ans au terme duquel les temps moyens respectifs sont

	-2000	JC	actuel
353 années tropiques	128.930,567 J	128.930,531 J	128.930,496 J
4366 lunaïsons	128.930,582 J	128.930,564 J	128.930,547 J
Écart cumulable	+ 0,015 J	+ 0,033 J	+ 0,051 J

On constate qu'il s'agit là d'une coïncidence bien meilleure que le méton en matière de répétitivité potentielle sans écart cumulé inadmissible.

Si, en amont de celle-ci, on reprend un décompte inverse des cycles métoniens, on va constater en années comptées depuis la rencontre optimale métonienne précédente:

	temps solaire	temps lunaire	écart
182 ans // 2251 lunaïsons moyennes	66.474,098	66.473,363	- 0,735
201 ans // 2485 lunaïsons moyennes	73.413,702	73.413,051	- 0,651
220 ans // 2721 lunaïsons moyennes	80.353,306	80.352,740	- 0,566 ...etc...

→ Ici nous observons la décroissance du décalage luni-solaire jusqu'au seuil optimal des 353 ans ci-dessus après quoi ce sera la croissance progressive de cet écart, comme dans la série métonienne précédente et ainsi de suite.

→ De ceci il résulte des séries métoniennes de 16 à 17 fois 19 ans centrées sur des espaces de 353 ans. La commutation entre séries selon le critère du plus faible écart se fait au prix d'un espace de trente ans.

→ Cette présentation chiffrée montre que cette commutation se place entre 152 ans et 182 ans.

→Autrement dit, à partir d'une coïncidence de PL ou de NL identifiée avec un moment remarquable de l'année tropique, un solstice ou un équinoxe par exemple, retenue comme début d'une computation d'années, on aurait comme rapprochement à moindre épacte, et en tout cas dans un écart inférieur à  $\pm 1$  J:

0 19 38 57 76 95 114 133 152

puis 182 201 220 239 258 277 296 315 334 353 372 391 410 429 448 467 486 505

puis 535 554 573 592 611 630 649 668 687 706 725 744 763 782 801 820 839

puis 869 888 907 926 945 964 983 1002 1021 1040 1059 et ainsi de suite ...

. Pour une civilisation organisée avec la computation d'une ère quelconque avec comptage annuel luni-solaire, ce suivi des écarts et des retrouvailles pouvait inciter à organiser des calendriers à nombre de mois lunaires variables, comme le calendrier grec métonien.

Celui-ci fut proposé par Métôn et raffiné ensuite par Kallippos avec redoublement de temps à autre du mois athénien **Poseideiôn** ou du mois macédonien **Aydynaios**.

. Pour une civilisation groupant les années en olympiades de quatre ans, il fallait alors surveiller les nombres multiples de 4 dans les séries ci-dessus.

. Pour une civilisation comptant par lustres quinquennaux, les multiples de 5 dans ces séries, donc 95, 220, 315, 410, etc.

. Pour celle sériant ses lustres par "siècles" de trente ans, la grande remise à zéro devait passer par des multiples de 30, donc à l'échéance des 630 ans. Tel était le cas du calendrier gaulois considérant des lustres quinquennaux et les intégrant dans des siècles trentenaires.

### Système calendaire lunaire

. Par contre, les systèmes uniquement lunaires comme l'actuel calendrier islamique ont la possibilité d'observer une refermeture sur l'année tropique à une fréquence autre:

403 Ans Lunaires = 391 ans tropiques, 571 A.L. = 554 A.T., 974 A.L. = 945 A.T., 377 A.L. = 1336 A.T.,

1780 A.L. = 1727 A.T., 2183 A.L. = 2118 A.T. ...

### Autres cycles de "rencontres"

Le cycle métonien n'était pas la seule formule de prévision des refermetures cycliques luni-solaires, tout en étant la meilleure à assez court terme et sous la condition d'une répétitivité tôt limitée.

Si l'on s'en tient aux refermetures sur une année solaire entière, les cycles ci-après méritaient quelque considération en sus des premiers multiples du méton.

(Soit en durées actuelles):

		temps solaire	temps lunaire	écart
3 ans //	37 lunaisons	1.095,726 J	1.092,631 J	- 3,095 J (a)
8 ans //	99 lunaisons	2.921,845 J	2.923,528 J	+1,683 J (b)
27 ans //	334 lunaisons	9.863,216 J	9.861,539 J	- 1,677 J
30 ans //	371 lunaisons	10.957,266 J	10.955,845 J	- 1,421 J
60 ans //	742 lunaisons	21.914,532 J	21.911,690 J	- 2,842 J
76 ans //	940 lunaisons	27.758,407 J	29.759,027 J	+0,620 J (c)
353 ans //	4366 lunaisons	128.930,496 J	128.939,547 J	+0,051 J
630 ans //	7792 lunaisons	230.102,586 J	230.102,341 J	- 0,245 J
687 ans //	8497 lunaisons	250.921,381 J	250.921,406 J	+0,015 J

Quelques unes de ces coïncidences plus ou moins approximatives furent retenues par les Grecs, particulièrement imaginatifs en cette matière

(a) cycle de trois ans "**triétèris**", très insatisfaisant

(b) cycle de huit ans "**oktaétèris**", passable en jouant sur les époques de l'année et en arrondissant les mois lunaires en moins ou en plus, il permettait de se refermer sur 2922 nycthémères.

(c) cycle de 76 ans "**hekkaiebdomèkontétèris**", mentionné ici bien que multiple du méton car il allait servir de base pour le système calendaire de Kallippos cogité pour concilier les cycles métoniens et les quatre ans des olympiades: correspond à un quadruple méton.

...Comme autres tâtonnements grecs, il y eut aussi le cycle dit "**ennéaétèris**" de neuf ans contre 111 lunaisons qui fut bientôt refusé puisqu'il ratait son objectif avec presque un tiers de mois de décalage luni-solaire résiduel, d'où quelque considération pour son triple, celui de 27 ans contre 334 lunaisons qui ne fut pas appliqué vu la proposition concurrente et meilleure de Métôn. Il y eut encore celui de cent ans contre 1237 lunaisons, non adopté

car imparfait aussi avec un peu plus de cinq jours de décalage.

### Cycle optimum absolu

Dans cette revue, c'est le cycle de 687 ans soit ( $2 \times 356$  ans + un méton) ou aussi (630 ans + 3 métons) qui offre le moindre écart résiduel, sur la base des durées moyennes actuelles. C'était encore meilleur il y a 2000 ans et, s'ils en avaient eu les moyens, les Anciens auraient pu le constater car il offrait sur la base des durées de cette époque:

$$687 \text{ ans} \times 365,2423 \dots\dots\dots = 250.921,461 \text{ J}$$

$$\text{à comparer avec } 8497 \text{ lunaisons de } 29,530593 \text{ J} = 250.921,449 \text{ J}$$

$$\text{écart résiduel } \dots = 0,012 \text{ J}$$

Cet écart est bien moindre que l'amplitude des "caprices" de la révolution elliptique lunaire qui jouent sur quelques heures.

Par contre, c'est une échéance bien lointaine. Par conséquent, il y a lieu de chercher à se vérifier sur le cycle de 353 ans ou, plus près encore, sur celui de 220 ans, c'est-à-dire 353 ans moins 7 métons, assez proche pour être prévisible par un calcul simple.

donc second optimum	temps solaire	temps lunaire	écart
220 ans // 2721 lunaisons	80353,284 J	80352,729 J	0,555 J

Tous ces cycles reposent sur des réalités astronomiques. En sus de ceux-ci, il y eut les cycles arbitraires qui vinrent se superposer au déroulement calendaire; en voici quatre qui méritent quelque attention.

### Cycles superposés

Le cycle hebdomadaire superposé à l'année tropique: le nombre de semaines ne se referme pas sur l'année civile construite sur celle-ci: ni 365,2422, ni 365, ni 366 ne sont divisibles par sept: au plus près, 52 semaines couvrent 364 J, de sorte que d'année en année les jours de la semaine ne reviennent pas aux mêmes dates. On considère donc le cycle dit "cycle solaire" de 28 ans pour retrouver les mêmes jours à même date (sauf en années bissextiles). C'est le système de l'année grégorienne et civile.  
 $28 \times 365,2422 = 10226,781 \text{ J}$  alors que 1461 semaines donnent  $10.227 \text{ J}$ .

La répétitivité de ce cycle est donc limitée à quatre fois soit 112 ans vu le décalage cumulatif de ( $1 - 0,781 = 0,219$ ) alors que  $1 : 0,219 = 4,566$ .

Le cycle hebdomadaire superposé à l'année lunaire de 12 lunaisons. C'est le cas du calendrier musulman. Ni 354,367 J, ni 354 J, ni 355 J ne sont divisibles par sept. L'échéance par année entière à douze mois lunaires la plus proche au prix du moindre écart est celle des 16 ans.  $16 \times 354,367 = 5669,872 \text{ J}$  alors que 810 semaines donnent  $5670 \text{ J}$ .

Le cycle étrusque et latin des huitaines superposé à l'ancienne année "décemestrielle" (à 10 mois lunaires) a été éphémère. Ses échéances de reffermetures étaient les suivantes:  
 123 lunaisons = 3632,26 //  $454 \times 8 = 3632$  ... grosso modo dix années tropiques = 3652,24  
 157 lunaisons = 4636,30 //  $546 \times 8 = 4368$  ... hors correspondance d'année tropique  
 272 lunaisons = 8032,32 //  $1004 \times 8 = 8032$  ... proche de 22 années tropiques = 8035,33  
 285 lunaisons = 8416,2 //  $1052 \times 8 = 8416$  ... hors correspondance d'année tropique.

Le cycle italique et celtique des neuvaines superposé à l'année lunaire. Pour celui-ci, la meilleure et plus proche année entière à base lunaire y compris mois embolismiques sur laquelle il se referme est la fin de la quinzième année .

$$15 \text{ années lunaires soit } 185 \text{ lunaisons} \times 29,530588 = 5463,160 \text{ J pour } 607 \text{ neuvaines} \times 9 = 5463 \text{ J}$$

Dans toute cette complication, nos ancêtres des périodes hallstattienne puis laténienne n'avaient évidemment pas les moyens de pousser les décimales, mais ils savaient compter et observer à  $\pm 1 \text{ J}$  près.

# 1 Troisième étape : Modèle mathématique pour le Calendrier de Coligny

→ Deux objectifs :

1. Déroulement luni-solaire selon enchaînement de son lustre.
2. Mise en évidence du modèle mathématique tenant compte de l'impératif de compter par J entiers.

→ Données de recherche et hypothèses de travail :

.Décompte luni-solaire commençant par la demi-année "sombre" donc près de l'équinoxe d'Automne, vu l'embolismique en tête de lustre.

.Premier mois courant **Samonios** dont la parenté linguistique avec **Samhain** en gaélique permet de considérer un certain synchronisme avec la période zodiacale correspondant à celle actuelle du Scorpion.

.Lustre à 62 mois lunaires dont le premier embolismique est intercalé en tête de la première année du lustre après le temps approximatif de l'équinoxe d'Automne puis le second, après cinq semestres soit trente lunaisons courantes.

.Le siècle trentenaire se refermant vingt fois sur vingt-et-une avec 371 lunaisons, la haute probabilité est que le lustre que couvre le Calendrier de Coligny appartienne à un siècle "courant" soit 5 lustres à 62 lunaisons et un à 61; il s'agit alors de déterminer dans ce siècle la position du lustre de ce Calendrier et quel est dans ce siècle le lustre court.

Bien évidemment déjà quand ce "siècle" débute avec un embolismique indiquant que la fin du lustre précédent advenait autour de l'équinoxe, il a une majorité de chances de faire partie de la série de siècles commençant par un embolismique, et dans ce cas, une sur six d'être un lustre en tête de siècle, donc une faible probabilité.

.La mention "**oxytiantia**" = huitaine à la fin de l'embolismique ayant tout l'air d'un report de décalage, recherche de son sens : avance ou retard lunaire ?

Déroulement luni-solaire typique de lustre avec premier embolismique en tête et second après 6 semestres.

.Supposé (par commodité) sans report d'épacte du lustre précédent

.Durées en valeurs d'il y a 2000 ans

	Temps solaire en J		Nb Lun.	Temps lunaire en J		Décalage en fin d'année lunaire
	(Année tropique) annuel	cumulé		(Nb    29,530592) annuel	cumulé	
An 1	365,24230	365,24230	13	383,89769	383,89769	+ 18,65539
An 2	365,24230	730,48460	12	354,36710	738,26479	+ 7,78019
An 3	365,24230	1095,72690	13	383,89769	1122,16248	+ 26,43558
An 4	365,24230	1460,96920	12	354,36710	1476,52958	+ 15,56038
An 5	365,24230	1826,21150	12	354,36710	1830,89668	+ 4,68518
	-----			-----		
	1826,21150		62	1830,89668		+ 4,68518

## Particularités apparentes du Calendrier de Coligny

Avant même d'en entreprendre la traduction, on dispose de plusieurs informations que le Calendrier de Coligny livre sur sa structure.

. A travers la codification **MAT** ou **ANM** respectivement constante des mois on peut déjà déterminer qu'il y a dans chaque année à 12 mois lunaires :

six mois "**MAT**" de 30 J ... 180 J

cinq mois "**ANM**" de 29 J .. 145 J ..... ensemble 11 mois à durée fixe = 325 J.

. Le mois **EQVOS** que l'on voit monté à 30 J sur les fragments retrouvés est quand même codé **ANM**, ce qui laisse penser qu'il est potentiellement impair: c'est donc le mois courant ajustable entre 29 et 30 J.

. Dans la troisième année où **EQUOS** n'est pas visible dans les fragments retrouvés, le mois embolismique indique sur son préambule la durée de la-dite année : **MM XIII LAT CCCLXXXV**, donc une période de 13 mois pour un total de 385 J, ce qui fait trouver encore une fois 30 J pour **Equos**.

En assignant 29 J aux deux seuls **Equos** dont la durée n'est connue ni par lecture directe ni par calcul, on obtient une durée totale du lustre de 1832 J.

Ceci amène à considérer que le calendrier de Coligny a été gravé sur bronze en tant que définition de l'enveloppe maxima pour un lustre.

Cette structure nous montrait donc des "années courantes lunaires" ainsi organisées :

Six mois (M) fixes codés MAT de 30 LATes ..... 180 J    180 J  
 Cinq mois fixes codés ANM de 29 LATes ..... 145 J    145 J  
 Un mois flexible codé ANM de 29 ou 30 LATes ..... 29 J    ou    30 J

-----

Soit pour les années lunaires de 12 mois ..... 354 J ou 355 J

Ce qui était donc bien calculé, puisque l'année lunaire astronomique moyenne avec douze lunaisons est de 354,367 J.

Les Druides auraient pu construire un calendrier lunaire à la manière islamique, tout aussi bien que le luni-solaire arabe pré-islamique...

Le cycle quinquennal montré par le Calendrier de Coligny est ainsi organisé :

1ère année débute par un mois intercalaire ..... 29 J  
 suivi d'une année avec Equos à 30 J..... 355 J ..... 384 J

2ème année 12 lunaisons où l'on ne voit pas de durée pour Equos  
 qui, par calcul, ne peut être que "cave" à 29 J .....soit ..... 354 J

3ème année dont la durée est indiquée à 13 mois et 385 J ..... 385 J  
 par intercalation du second embolismique  
 entre son premier et son second semestre

4ème année 12 lunaisons avec Equos forcément "cave" ..... 354 J

5ème année 12 lunaisons avec Equos compté à 30 J ..... 355 J

-----  
 au total ..... 1832 J  
 =====

Décompte récapitulatif en "LATes" ou nyctémères

	Mois courants	Embolismiques	Totaux annuels
I	355	29	384
II	354	-	354
III	355	30	385
IIII	354	-	354
V	355	-	355
	----	---	----
totaux calendaires	1773	59	1832
	=====	==	=====
temps lunaires arrondis	1771,836	59,061	1830,897

Compte tenu de tout ceci, il est donc permis d'imaginer, au gré des reports et des moments réels des pleins lunes sur les mois flexibles (Equos et les embolismiques), trois longueurs possibles pour le quinquennat lunaire ou lustre gaulois, à ± 1 J du temps moyen lunaire: 1830 LATes, 1831 LATes, 1832 LATes pour une durée astronomique moyenne de 1830,89668 J.

Ceci consigné, il reste déterminer la position du lustre à 1832 LATes dans le siècle trentenaire et pour cela on a deux indices.

- a) A la fin du mois embolismique de début de lustre on a la mention "cariedit oxtiantia posdedortonin" = "il a manqué une huitaine en après-computation", ce qui paraît indiquer un report de décalage en début de lustre, atténué à une demi-journée près par le mois intercalaire. Sachant que le calendrier est à base lunaire, on peut supposer que c'est le temps lunaire qui est pris comme base donc que c'est le temps solaire qui est décalé. Le signe est donc inverse de celui des présentations précédentes, question de point de vue. L'étude du cas de cette "oxtiantia" est incluse en annexes justificatives.
- b) Les trigrammes, bâtonnets de hauteur inégale, comme non gravés simultanément et toujours au nombre de trois sont souvent biffés d'une petite barre transversale sans qu'on ne puisse dégager de loi statistique de fréquence et de répétitivité ou de non-répétitivité. ils ont donc tout l'air d'un pointage; ... pointage qui paraît avoir couvert trois lustres quinquennaux après gravure initiale des mentions du calendrier.

☞ Conclusion sous réserve de vérification, le Calendrier de Coligny peut très bien couvrir le troisième lustre d'un "siècle"

trentenaire qui en articule six.

Sur ces diverses bases, le modèle suivant s'avère le plus viable pour ce siècle, en lui postulant un début synchrone avec le repère solaire, sans report de décalage résiduel du siècle précédent.

A = nombre de mois lunaires (minses).

B = nombre de nycthémères calendaires (lates).

C = durée en J du nombre de lunaisons du lustre (chiffres arrondis à 3 décimales).

D = durée en J du quinquennat tropique (chiffres arrondis à 3 décimales).

E = écart D-B en fin de chaque lustre pour celui-ci seulement.

F = écart cumulé depuis début de siècle trentenaire.

G = écart cumulé arrondi au J (latis) entier.

H = reports d'épacte si  $\sim 8$  J en fin de premier embolismique du 3ème lustre

lustre	A	B	C	D	E	F	G	H
I	62	1831	1830,896	1826,211	- 4,789	- 4,789	- 5	4,649
II	62	1831	1830,897	1826,212	- 4,788	- 9,577	- 10	9,437
III	62	1832	1830,896	1826,211	- 5,789	-15,366	- 15	15,226
III	62	1830	1830,897	1826,212	- 3,788	-19,154	- 19	19,014
V	62	1831	1830,896	1826,211	- 4,789	-23,943	- 24	23,803
VI	61	1801	1801,366	1826,212	+25,212	+ 1,269	+ 1	1,409

MM 371

LAT ..... 10956

Durée lunaire ..... 10955,848

Durée solaire ..... 10957,269

Soit écart à mémoriser en fin de siècle trentenaire (en arrondissant les décimales)

. avance solaire (écart entre D et B) + 1,269 J pour le lustre ou + 1,409 J due à un report de l'ordre de 0,140 J en reliquat du siècle précédent.

. retard lunaire (écart CB) - 0,152 J.

Donc rien de catastrophique, la priorité étant que le calendrier lunaire reste à moins de  $\pm 1$  J entier du temps lunaire réel.

Quant à l'écart entre date calendaire et temps solaire, l'objectif était bien plus souple: faire en sorte que le mois lunaire chevauche même un tant soit peu son zodiaque théoriquement synchrone donc une plage ne devant pas atteindre  $\pm 30$  J de décalage. L'intercalation des mois embolismiques et le suivi des cycles de rencontres luni-solaires y suffisaient aisément.

### Modèle mathématique du 3ème lustre

Soit modèle mathématique pour le lustre du Calendrier de Coligny

Dans cette présentation l'écart MS est celui entre temps calendaire et temps tropique en fin de mois lunaire, l'épacte est le cumul de ce temps avec le report de décalage résiduel antérieur. Les sous-totaux sont annuels

An	Mois	Durée en Lates	Temps lunaire moyen	Temps solaire moyen	Écart MS moyen	Épacte
	Report d'épacte					$\sim 9,4370$
1	<b>MIDX</b>	29	29,530592	rattrapage	- [1,436858]	(( $\sim 8,000$ ))
	<b>Samonios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
	<b>Dumannios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
	<b>Riuors</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
	<b>Anagantios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
	<b>Ogronios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
	<b>Cutios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
	<b>Giamonios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
	<b>Simivisionios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
	<b>Equos</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
	<b>Elembivos</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
	<b>Edrinios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
	<b>Cantlos</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	

	384	383,897696	365,242296	+ 18,757704	+ 28,1947
<b>2 Samonios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Dumannios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Riuos</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Anagantios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Ogronios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Cutios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Giamonios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Simivisionios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Equos</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Elembivos</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Edrinios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Cantlos</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
	354	354,367104	365,242296	- 11,242296	+ 16,9524
<b>3 Samonios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Dumannios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Riuos</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Anagantios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Ogronios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Cutios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Ciallos.Sonnocing.</b>	30	29,530592	rattrappage	[- 0,436858]	
<b>Giamonios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Simivisionios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Equos</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Elembivos</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Edrinios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Cantlos</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
	385	383,897696	365,242296	+19,757704	+ 36,7101 *[ 6,2739]
<b>4 Samonios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Dumannios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Riuos</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Anagantios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Ogronios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Cutios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Giamonios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Simivisionios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Equos</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Elembivos</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Edrinios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Cantlos</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
	354	354,367104	365,242296	- 11,242296	+ 25,4678
<b>5 Samonios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Dumannios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Riuos</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Anagantios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Ogronios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Cutios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	
<b>Giamonios</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858	
<b>Simivisionios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858	



<b>Equos</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858
<b>Elembivos</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858
<b>Edrinios</b>	30	29,530592	30,436858	- 0,436858
<b>Cantlos</b>	29	29,530592	30,436858	- 1,436858

-----  
 355    354,367104    365,243296    - 10,242296    + 15,2255

Totaux du lustre    1832    1830,896704    1826,211480    + 5,788520

Épacte à reporter ..... + 15,2255

NB: en fin de 3ème année, si l'épacte est momentanément supérieure à un zodiaque du fait de l'ajout d'un embolismique, l'écart luni-solaire n'est que de 6,2739 J par rapport au zodiaque suivant.

Aussi bien dans le cours des lustres que dans celui des siècles les durées internes des années pouvaient différer du fait de la flexibilité d'Equos et des deux embolismiques dont la fin à 29 ou à 30 nyctémères était fixée en fonction du moment de la Pleine Lune afin de s'y tenir à mois d'un nyctémère près.

Exemples de lustres autres que celui du Calendrier de Coligny:

Avec deux embolismiques:

383	383	383	384	384	384	384	384	384	385	385	385	385
355	355	355	355	354	355	354	355	355	354	354	354	354
384	385	384	384	385	383	384	385	383	383	383	383	384
354	354	354	354	355	354	354	354	354	354	355	354	354
354	354	354	354	354	355	354	355	354	355	355	355	354
-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----
1830	1831	1830	1831	1832	1831	1830	1830	1830	1831	1832	1831	1831

Avec un seul embolismique:

354	354	354	354	354	354	354	355	355	355	355	355	355
354	355	354	354	355	354	354	354	354	354	354	354	354
384	384	384	383	383	385	385	383	383	383	384	384	385
354	354	354	355	354	354	354	354	355	354	354	354	354
355	354	355	355	355	354	355	355	354	355	354	355	354
----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----
1801	1801	1801	1801	1801	1801	1802	1801	1801	1801	1801	1802	1802

Exemples de combinaisons de lustres dans les siècles autres que celles présentées ci-avant

	Embolismique omis au premier lustre					Embolismique omis au dernier lustre				
I	1801	1801	1801	1801	1802	1831	1831	1831	1830	1831
II	1831	1831	1830	1831	1830	1831	1830	1831	1831	1830
III	1831	1831	1832	1832	1831	1831	1832	1831	1831	1832
III	1831	1831	1831	1830	1831	1831	1831	1831	1831	1831
V	1831	1831	1831	1831	1831	1831	1831	1830	1831	1831
VI	1831	1831	1831	1831	1831	1801	1801	1802	1801	1802
	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----
	10956	10956	10956	10956	10956	10956	10956	10956	10955	10957

. Pour les omissions d'embolismique au second lustre, il suffit de permuter les durées des années II et VI de la formule "embolismique omis au dernier lustre".

. Echantillonnage non limitatif car ajustement possible à 30 ou 29 quantième à la fois sur Equos et sur les mois embolismiques **MIDX** et **Ciallosbuis Sonnocingos** en fonction du moment de la Pleine lune suivante, car l'essentiel est de toujours flotter entre 10955 et 10957 J, le temps lunaire réel étant en moyenne de 10955,85 J.

Pour les siècles exceptionnels à 372 mois lunaires, reprendre ces cas types et remplacer les lustres courts à 1801 ou 1802 J par des lustres normaux à 1830, 1831 ou 1832 J.

Veiller à rester dans une fourchette totale de 10985 ou 10986 J

## Refermeture à long terme

Son intérêt est qu'elle valide la conception du système

Un problème épineux était de rechercher la meilleure refermeture sur un assez long cycle.

Trois voeux semblent avoir été difficiles à concilier:

1. Que malgré les reports cumulatifs des décalages luni-solaire, on réussisse à ne point être dans une situation même passagère d'écart atteignant plus ou moins un zodiaque entier.
2. Maintenir une fréquence des lustres courts selon une mnémotechnique simple.
3. Garder à long terme une assez bonne refermeture dans le cadre des siècles de 30 ans, qui exige une fois tous les 630 ans d'avoir un siècle à 372 mois lunaires au lieu de 371.

Le compromis avec une assez bonne mnémotechnique est d'alterner ainsi:

	Durée laténienne	Durée actuelle
5 siècles à premier lustre écourté	54.779, 248	54.779, 240
5 siècles à second lustre écourté	54.779, 248	54.779, 240
1 siècle exceptionnel à 372 mois lunaires	10.985, 380	10.985, 378
5 siècles à premier lustre écourté	54.779, 248	54.779, 240
5 siècles à second lustre écourté	54.779, 248	54.779, 240
	-----	-----
Temps lunaire total 7792 mois lunaires	230.102, 372	230.102, 338
Écart résiduel final	0, 268	0, 344
	-----	-----
Temps solaire 630 années tropiques	230.102, 640	230.102, 586

Il présente l'inconvénient d'avoir quelques décalages excessifs en sus de ceux, plus graves et inévitables, du siècle exceptionnel ; ces derniers se trouvent dans le troisième lustre de ce siècle et sont acceptables puisque n'advenant que tous les 630 ans.

Il serait de meilleure mnémotechnique de pratiquer des séries à dernier lustre écourté, mais celles-ci présentent trop de décalages excessifs et autrement plus importants qui empêchent de la retenir.

# 1 CHAPITRE III

## LA SOLUTION DRUIDIQUE

Sommaire du chapitre

La pensée druidique

- . Fonctions druidiques
- . Impératifs et à-côtés
- . Solution
  - Calendrier solaire ou zodiacal celtisé
  - Découpage saisonnier des calendriers luni-solaires
  - Constatations

Mécanisme du calendrier

- . Unité de base
  - Pas de semaines : demi-mois et neuvaines
- . Mois lunaires
- . Mois réguliers
- . Mois embolismiques
- . Procédure d'ajustement

Données techniques

- . Demi-mois
- . Mois pairs et impairs
- . Année lunaire
- . Lustre ou quinquennat
- . Siècle trentenaire
- . Particularités diverses
- . Année tropique

## LA PENSÉE DRUIDIQUE EN MATIÈRE DE CALENDRIER

### "LES DRUIDES ET LE TEMPS"

Ainsi pourrait-on sous-titrer ce chapitre...

C'était déjà le titre d'une thèse rédigée en 1984, expliquant tout sur le Calendrier Gaulois, son fonctionnement, son environnement culturel, technique et historique, puis présentant la traduction complète de son exemplaire connu comme CALENDRIER DE COLIGNY. Cela tient en vingt douzaines de pages, y compris raisonnements linguistiques, notes de calculs astronomiques et tous éléments de vérification. Quelques chapitres de vulgarisation complémentaires couvraient huit autres douzaines de pages.

Bien évidemment, nous ne pouvons intégrer dans ce petit ouvrage ces centaines de pages ni même les condenser en un résumé détaillé qui déséquilibrerait son exposé. Nous nous bornons donc à rappeler quelques faits et à présenter aussi simplement que possible le fonctionnement du calendrier druidique.

Calendrier druidique, disons-nous, car c'était un travail de Druides.

Nous n'avons pas la place ici de donner beaucoup d'informations sur les Druides, ce serait hors sujet. Il nous faut quand-même indiquer l'essentiel pour les lecteurs éventuellement non informés à leur égard.

Il faut d'abord corriger l'image popularisée mais trop simpliste de prêtres gaulois cueilleurs de gui qui était l'essentiel de ce que bien des gens de chez nous ont appris à l'école.

. Leur nom celtique Druuides signifiait "fort savants".

. Dans la société celtique antique, qui couvrit jadis une grande partie de l'Europe et bien plus que la Gaule proprement dite, les Druides étaient organisés comme un Ordre encadrant toute la catégorie intellectuelle, sacerdotale et artistique ; les deux autres catégories de cette société étant une noblesse guerrière et possédante et une plèbe productrice. Somme toute, l'Ordre druidique fut le "cerveau" de la Celticité. Soit polyvalents, soit spécialisés, les druides comprenaient des gens compétents dans des disciplines aussi diverses que langage, philosophie, théologie, sciences juridiques, sciences naturelles, médecine, herboristerie, géodésie, astronomie, etc. ... donc des "consultants, des arbitres, des organisateurs et des prêtres.

Prêtres, ils l'étaient aussi de deux façons: d'abord mentalement, en ce sens qu'ils considéraient les multiples spécialités de leur ministère comme un sacerdoce; ensuite parce qu'ils se faisaient volontiers prier de présider aux grandes cérémonies religieuses.

Par contre, contrairement à leurs homologues brahmanes à l'autre extrémité du domaine indo-européen, le culte n'absorbait pas le plus clair de leur temps. C'était d'abord l'affaire des Gutuatres, conducteurs des prières, probablement agrégés à l'organigramme de l'ordre druidique, et celui des Eccones, prêtres ruraux, qui ne s'y trouvaient probablement pas intégrés. Les Vates, membres de l'Ordre et auxiliaires des Druides y donnaient subsidiairement un coup de main.

Autant que leur valeur morale, l'étendue des connaissances des Druides faisait l'admiration des observateurs extérieurs.

Dans le cadre de notre propos, retenons en d'abord qu'ils étaient astronomes, et qu'à ce titre, il leur incombait de gérer le calendrier.

Dans l'antiquité celtique déjà, et c'est encore vrai à notre époque, la gestion d'un calendrier imposait un cadre au déroulement de la vie en société sous ses diverses facettes:

- Administrative, avec notamment les échéances des impôts et des prestations ou obligations diverses,
- Economique avec les échéances commerciales,
- Politique avec les expirations de mandats, dates d'élections et de convocation d'assemblées,
- Judiciaire, avec le rythme des sessions et les délais des recours,
- Religieuse, avec la fixation des fêtes et célébrations.

. Ayant la haute main sur l'organisation de la société celtique, les Druides se devaient donc d'assumer aussi le fonctionnement de son calendrier. Ceci fait que les Druides, en tout état de cause, devaient aussi tenir compte de la fixation des grandes échéances culturelles.

Dans cette fonction de gestion calendaire ils répondaient à deux impératifs:

- a. Etant astronomes, entre autres compétences scientifiques, ils eurent à coeur d'élaborer un système rationnel quant à ses bases et pratique quant à son usage.
- b. Il fallait aussi que le système soit adapté au monde celtophone qui n'était plus celui des Proto-Celtes eux-mêmes issus des Cavaliers des Steppes cousins des Aryâs. comme ceci a été exposé au chapitre d'introduction.

La Société celtique antique était organisée selon la fameuse tripartition sociale Indo-Européenne:

1. Une classe "noble", guerrière d'abord, -en quelque sorte une "chevalerie" pour qui s'occuper d'affaires n'était pas "déroger".
2. Une classe "intellectuelle" organisée en Ordre Druidique, englobant de très diverses fonctions sacerdotales, scientifiques, juridiques et artistiques, avec les Druides proprement-dits au sommet de sa hiérarchie.
3. Une classe "productive" composée de la paysannerie et des artisanats utilitaires sans caractère particulièrement artistique.

A mesure de la celtisation des populations conquises par les Proto-Celtes puis les Celtes, l'intégration dans ces trois catégories sociales s'opérait en quelques générations. Ce n'est que provisoirement qu'exista donc dans l'espace d'expansion des Celtes une quatrième catégorie, celles des populations soumises mais non encore assimilées.

Ainsi donc, la civilisation de l'ancien monde celtique, tant continental qu'insulaire, résultait de l'amalgame de deux éléments culturels, comme déjà indiqué en Introduction.

- L'élément pré-IE, essentiellement agricole -au moins sur le Continent- et vivant au rythme de l'année solaire et de ses saisons: très schématiquement, la classe productrice.
- L'élément IE, d'origine plus pastorale, qui survivait principalement et non sans hybridation dans les deux classes privilégiées. Il avait importé l'usage d'un calendrier lunaire et lui restait traditionnellement attaché.
- Entre ces deux composantes, l'amalgame s'était fait et traduit par un compromis en matière de calendrier : le calendrier lunaire IE évolua vers une formule luni-solaire raccordée au cycle de l'année tropique partout où les IE s'incorporèrent des populations autochtones agricoles. En Occident celtique, les Druides furent les maîtres d'oeuvre de cette adaptation et celle-ci fut très similaire à celle aménagée par les Brahmanes à l'autre bout du monde IE avec les calendriers védiques.

Le calendrier de Coligny nous atteste ce système celtique : un calendrier lunaire ne perdant pas de vue le déroulement de l'année tropique.

De cette superposition naquit aussi un concept spécifiquement celtique des saisons: Demi-années plutôt que semestres; quarts d'années plutôt que trimestres, du fait d'années à soit douze et soit treize lunaisons.

Initialement, l'année fut divisée en deux moitiés :

-Moitié sombre, avec nuits plus longues que les jours,

-Moitié claire, avec jours plus longs que les nuits.

Un tel système faisait donc changer de demi-année aux équinoxes, dont la date exacte était identifiée par le lever du soleil sur des alignements mégalithiques implantés ad hoc bien avant l'arrivée des Celtes.

#### Calendrier Solaire ou Zodiacal celtisé

Ce système d'origine pré-celtique consistait en un cycle zodiacal découpé en douze tranches à peu près égales autour d'une moyenne annuelle de 30,437 J. par "signe".

Ces signes dits "**PRINNIOI**" (pluriel de **prinnios**) chez les Gaulois étaient identifiés à des noms d'arbres et suivis selon un découpage duodécimal de la zone du ciel apparemment parcourue par le Soleil, donc douze constellations.

Ses deux demi-années furent plus tard subdivisées en quatre saisons débutant chacune à une équinoxe ou à un solstice. Outre les attributions de noms celtiques d'arbres à ces constellations, chaque mois "zodiacal" avait aussi des attributions totémiques d'animaux terrestres ou amphibiens et aussi d'oiseaux. Sans nul doute, des imputations horoscopiques leur étaient-elles attribuées. Remarquons l'impropriété littérale du terme "zodiacal" puisque celui-ci vient du grec **ζῳδιον** où (zodion = signe d'animal), alors qu'il s'agissait de signes d'arbres : **prinnioi**, mot parent du celtique **preunes** = arbre à haute frondaison.

Chaque début de saison était marqué par une fête d'origine pré-celtique, donc non druidique. Leur tradition en fut maintenue après celtisation et des noms celtophones leur furent attribués. A partir de noms médiévaux, il est assez aisé de reconstituer étymologiquement le nom celtique ancien.

Echéance :	Noms Médiévaux	Noms Celtiques antérieurs	Signification
.Equinoxe d'Automne	<b>Alban Elved</b> <b>Samuhin</b>	* <b>Alba ElVetias</b> * <b>Samoinon</b>	Sommet d'abondance Fin de l'Eté
.Solstice d'Hiver	<b>Alban Artuan</b>	* <b>Artuana Alba</b>	Sommet de pierre = Sommet de dureté
.Equinoxe de Printemps	<b>Alban Eiler</b>	* <b>Elaris Alba</b>	Allègre sommet = Sommet de vitalité
.Solstice d'Eté	<b>Alban Heruin</b> <b>Alban Hevin</b>	* <b>Ervinna Alba</b> * <b>Samania Alba</b>	Sommet agraire Sommet estival

Dans cette terminologie, le mot **alba** (au nominatif pluriel **albai**) dont le sens primitif était hauteur/sommet, d'où une dérivation toponymique vers le sens de "village perché", prend en langage calendaire une connotation de "summun".

#### Découpage saisonnier des calendriers luni-solaires celtiques

Avec les Celtes, vivant au rythme des mois lunaires, ces échéances de début de demi-année furent reportées à la première Pleine Lune postérieure aux équinoxes, sauf coïncidence périodique de la Pleine Lune avec ces échéances solaires. Ce qui pouvait être soit le début d'un mois lunaire courant (**Samonios** ou **Giamonios**) soit celui d'un mois embolismique : **MIDx** précédant **Samonios** ou **Ciallosbuis Sonnocingos** précédant **Giamonios**. De même les dates des débuts des saisons trimestrielles représentant la seconde partie de ces demi-années correspondirent à la Pleine Lune consécutive aux solstices sauf coïncidence épisodique de celle-ci avec l'échéance solsticielle.

Dans la logique d'un système luni-solaire prévoyant des mois embolismiques (c'est-à-dire : intercalaires) tous les deux ans et demi -sauf exception trentenaire- cette

insertion devait se faire au plus près des équinoxes, en changement de Grande Saison qui pouvait ainsi être de six ou sept lunaisons.

### I. Moitié sombre dite **GIEMOROTLIO** = "Cycle des Pousses" .

L'année commençait normalement avec le mois de **Samonios**; celui-ci était précédé de l'embolismique **MIDx** au début de cinq quinquennats sur six.

Avec **Samonios** commençant la **Giemorotlio**, on constate un jeu de mots sur **Samon/Giamon** comme les Gaulois en raffolaient deux millénaires et plus déjà avant Goscinnny et Uderzo.

-**Samonios** était le mois lunaire de la grande chute des semences d'arbres (**samon/semmon**), autrement dit le temps de la Glandée.

-**Samoni Vegilia** fête nocturne du premier soir de l'An (**I Samoni**) était aussi celle du rassemblement (**samon**) : plus tard la nuit de **Samhain** des Goidéliques où les âmes des défunts étaient censées se réunir autour des vivants. (Origine de la fête chrétienne d'**Halloween** : Toussaint puis jour des morts ... alors que **samos** était le nom de l'été... Ainsi commençait l'année celtique et avec elle le cycle souterrain de la végétation.

Pour bien comprendre cette notion des deux moitiés de l'année et sentir leurs désignations, il faut se mettre dans la peau de populations vivant très près de la nature: rurales et forestières européennes et non plus cavalières nomades des steppes.

En **Samonios** débute donc la **Giemorotlio** : feuilles mortes, aiguilles sèches et herbes fanées recouvrent les semences, l'enfouissement continuera durant le sombre **Dumannios** et avec le froid **Riuors**, sinon avant, la neige tassera la couche végétale.

Sous celle-ci se fera le mystérieux cycle du pourrissement, puis de l'hibernation, suivie (avec le réchauffement annonciateur du printemps) de la germination. Les pousses émergeront ensuite, propulsant cotylédons et enveloppes de graines qui sortiront de terre au début du printemps. Le printemps se précisant alors, la première demi-année dite **Giemorotlio** sera arrivée à son terme. Le premier mois normal de la grande saison suivante sera **Giamonios**, mois des pousses (**giemo/giamo**), précédé de l'embolismique **Ciallosbuis Sonnocings** inséré dans la troisième année de chaque quinquennat.

### II. Moitié claire dite **SEMOROTLIO** "cycle des semences"

C'est le cycle "aérien" de la végétation : sortie des pousses, bourgeonnement, ensuite éclosion des fleurs et chatons, formation des graines et pour les arbres, développement et maturation des cônes, glands, faines, samares et akènes de toute sorte.

Premier mois de ce cycle, **Giamonios** mois des pousses et éclosions est avec quelque décalage climatique le pendant retardé de l'**Aprilis** latin et étymologiquement, une sorte de "Germinal". Là aussi, nous savourons un jeu de mots gaulois assez symétrique à celui sur **Samonios**, puisque l'hiver se disait **giamos**...

Vers la fin de la saison chaude, advient la chute des semences d'arbres et lorsque ce phénomène s'accroît, on entre en **Samonios** : le cycle annuel est bouclé.

### III. Fractionnement en quatre saisons.

Postérieurement à l'usage des demi-années essentiellement IE, vint celui des quarts d'années, probablement par concomitance des traditions pré-celtiques sur le suivi des solstices et équinoxes avec le déclin du Druidisme à la sortie de l'ère laténienne.

Il semble que ce découpage ait été relativement récent par rapport au concept des Grandes Saisons d'une demi-année. Notre meilleur témoin, le Calendrier de Coligny n'en apporte ni l'évidence ni le démenti puisqu'il qui marquait seulement les coupures entre demi-années par l'insertion des mois embolismiques tous les deux ans et demi.

On distingua donc désormais un automne, un hiver un printemps et un été.

1. Première moitié de **Giemorotlio**, l'automne fut nommé **Cengiamos** ou **Vogiamos**, que l'on peut respectivement traduire par "pré-hiver" et "sous-hiver" (< **cen-** = en deçà et **vo-** = sous + **giamos** = frimas > hiver). **Cengiamos** a donné **cyngaeaf** en gallois médiéval, et **vogiamos / vogemos** en goidélique à travers une dérivation adjective **\*vogemeros** a abouti à **fomhar** en gaélique.
2. Seconde moitié de **Giemorotlio** évoluant en **Giemorotio**, l'hiver fut désigné comme **Giamos** tout court, un mot ainsi proche du latin **hiems** et du grec **χειμων** (kheimon). **Giemorotio** a engendré le gaélique **geimhreadh** tandis que **Giamos** a abouti au gallois **Gaeaf** et au breton **Goânv**.
3. Première moitié de **Semorotlio**, le printemps fut désigné par des mots relevant du vieux fonds IE : **Vestnos, Vesenteina, Vesara**, de même famille que le latin **ver** et que le sanskrit **vesanta**.

A travers la dérivation adjective **vesaracos > vesracos**, ce terme est devenu **Earrach** en gaélique; par contre, -sauf erreur-, il n'a pas eu d'héritier dans les langues modernes de la branche brittonique. Le Moyen Age a eu un **Cynhaeaf** gallois "pré-été" < **\*censamos** faisant ainsi pendant à **Cyngaeaf < cengiamos**. Par la suite ce mot a tant évolué qu'il signifie maintenant "moisson".

4. Seconde moitié de **Semorotlio**, l'été proprement dit fut nommé soit **Samorotio** en dérivation du nom précédent, soit tout simplement **Samos**. Ces mots ont engendré respectivement **Samhradh** en gaélique, -d'une part, et **Haf** en gallois, **Hanv** en breton - d'autre part. **Samos** se rapprochait du terme germanique **sumar**.

Pour concilier ce découpage saisonnier de l'Année Tropicque ou **Sonnocinxs** = "Marche du Soleil" avec le système celtique des mois lunaires, le calendrier luni-solaire résultant était calé sur les Pleines Lunes consécutives aux quatre temps forts du cycle solaire.

Avec ce rattachement aux échéances calendaires lunaires, ceci donnait donc comme articulation annuelle:

Demi-Année	Saisons	Mois lunaires
<b>Giemorotlio</b>	<b>Cengiamos</b>	[ <b>MIDx</b> l'an I seulement du lustre] <b>Samonios</b> <b>Dumannios</b> <b>Riuos</b>
	<b>Giamos</b>	<b>Anagantios</b> <b>Ogronios</b> <b>Cutios</b>
<b>Semorotlio</b>	<b>Vesara</b>	[ <b>Ciallosbuis Sonnocingos</b> l'an III seulement] <b>Giamonios</b> <b>Simivisionios</b> <b>Equos</b>
	<b>Samos</b>	<b>Elembivos</b> <b>Edrinios</b> <b>Cantlos</b>

Les fêtes majeures du Druidisme se trouvaient ainsi aux pleines lunes commençant chaque quart d'année et après les embolismiques quand il y en avait d'intercalés : car ils étaient insérés justement afin de garder les fêtes dans une période assez précise en évitant les anticipations inadmissibles par rapport au **Sonnocinxs** dues à l'effet cumulé



des décalages luni-solaires.

Date	Nom ancien	Signification	Noms dérivés
<b>I Samoni</b>	<b>Vegilia Samoni</b>	Nocturne de <b>Samonios</b>	<b>Feil Samhain</b>
<b>I Anaganti</b>	<b>Ambivolcaīa</b> <b>Ovion Mlg̃tis</b>	Lustration Lactation des Brebis	<b>Imbolc</b> <b>Oimélé</b>
<b>I Giamoni</b>	<b>Belotepnia</b>	Feux de <b>Belos</b>	<b>Beltaine, Boaltynn</b>
<b>I Elembiui</b>	<b>Lugi Naissatis</b>	Commémoration de <b>Lugos</b>	<b>Lugnasad</b>

Ces fêtes nocturnes étaient aussi des fêtes avec feux, d'où leur appellation de Fire Festivals donnée maintenant par les celtologues anglophones. Les noms ci-dessus sont ceux des Goidéliques, nous ne savons pas si les Gaulois et les Brittoniques avaient les mêmes.

A chacune de ses fêtes était liée la célébration d'une divinité celtique majeure.

**I Samoni : Dis**

**I Anaganti : Brigantia / Brigindo**

**I Giamoni : Belos / Belenos**

**I Elembivi : Lugos**

En outre, il paraît bien que quoique non druidiques, les quatre **Albai** équinoxiales et solsticielles aient été célébrées aussi, avec caractère de fête flottante dans la datation lunaire du calendrier.

Il est bien possible aussi que la **Trinuxtio Samoni**, trentième nuit après l'**Alba Elvetias**, donc entrée du Soleil dans le **Samoni prinnios** (temps actuel du Scorpion) ait été marquée par une fête, et quasiment certain que sa coïncidence luni-solaire périodique avec la PL du **I Samoni** ait donné une solennité particulière à cette fête de Nouvel An car l'épacte (**posdedortonis**) était alors revenue à zéro.

A titre de curiosité, voici quelques indications sur l'héritage de ces festivités désormais périmées.

Le pouvoir romain, -là où il s'exerçait-, et ailleurs, -un peu plus tard-, les églises chrétiennes ont finalement réussi à remplacer le calendrier druidique par le romain dit "Julien", ancêtre du Grégorien actuel.

.Un premier effet fut, notamment en Irlande, de refixer les grandes fêtes druidiques (**Vegiliai > Veiliai**) dont les noms furent conservés sinon le contenu religieux à des dates de ce calendrier étranger: 1er Novembre, 1er Février, 1er Mai et 1er Août.

.En une seconde étape, il y eut christianisation des fêtes druidiques au moyen des substitutions que voici :

1. Toussaint + Morts (**Halloween** en anglais) pour la **Feil Samhain < \*Veilia Samoni**,
2. Ste Brigitte puis Chandeleur pour **Imbolc/Oimele < \*Ambivolcaīa/\*Ovion mlg̃tis** et **Feil Brighdé < \*Veilia Brigantias** (ou **Veilia Brigindonos** en Gaule).
3. à peu près les Rogations pour remplacer **Beltaine < \*Belotepnia**,
4. **Lammas** (fête du pain tombée en désuétude) remplaçant **Lugnasad < \*Lugi naissatis**.

On pourrait aussi considérer que la fixation de Noël au 25 Décembre alors que les historiens pensent que Jésus est né en **Nisan** (mois hébreu printanier) -7 ou -6 résulte de la synthèse de christianisations multiples:

.Fête de **Mithra** chez les Iraniens puis dans l'Empire Romain, le 25 Décembre,

.**Yul**, fête solsticielle des Germains, vers le 22 Décembre,

.Nuit celtique des Mères **\*Matriōn Noys > Modra Nocht**, aussi fête de **Matrona > Modron** à la plus longue nuit noire, donc à la Nouvelle Lune la plus proche du solstice d'hiver.

De quoi s'étonner vers 1992/1993 de l'absence de signe précurseur d'une concertation oecuménique des églises pour célébrer (même en Décembre) en 1993 ou 1994 le bimillénaire de la Nativité de Jésus Christ, dès lors qu'il est établi par les dates certaines d'un recensement romain, de la mort d'Hérode et de la conjonction Jupiter-Saturne ayant donné "l'étoile des mages" qu'il était né soit en -7 soit en -6. Saisissant l'occasion de parler avec un évêque, je l'ai interrogé. Il m'a répondu que je lui posais une "bonne question" car c'était certes vrai du point de vue chronologique mais que la célébration aura lieu juste avant le passage à l'an 2000 pour ne pas perturber une tradition très établie.

### Constatations :

Tout d'abord, conformément au plus ancien usage IE, les Druides maintinrent le principe d'un calendrier lunaire : facile pour la datation, car il n'y a qu'à regarder la Lune (quand elle n'est pas cachée);

Il est probable que les Celtes, jamais en retard sur les Germains, avaient des gadgets analogues à leur **All-môn-axta**: des carrelats représentant l'évolution des phases lunaires avec dates en regard.

Le mois (**mins / mens**) était donc lunaire, et correspondait à une lunaison complète (**revia**) à plus ou moins une demi-journée près ; en effet, comme déjà développé au cours du chapitre précédent, le temps moyen des lunaisons était et est encore de 29,53 J, de sorte qu'il y avait des mois de 29 et de 30 dates, alternant le plus souvent.

Ceci les amenait à distinguer l'année lunaire (**blidnis**) constituée par un nombre entier de lunaisons (12 ou 13) de l'année solaire ou "tropicque" (dite **sonnocinxs** = marche du soleil), jalonnée en quelque sorte par les douze constellations zodiacales (dites **prinnioi**, pluriel de **prinnios**, une idée d'arbre).

Pour bien faire comprendre le système, il faut garder sous les yeux quelques unes des durées astronomiques présentées en plus de détail au chapitre précédent. Par commodité, nous ne rappelons que les actuelles puisque, comme nous l'avons vu, les astronomes n'ont identifié que des différences infinitésimales par rapport à celles d'il y a deux ou trois mille ans.

. Durée de la Lunaison, -c'est-à-dire de la révolution synodique de la Lune-, de Pleine Lune à Pleine Lune par exemple, = 29,53058 J.  
(Rappelons que c'est une moyenne, car du fait notamment de l'ellipsité de l'orbite de la Lune causant de légères variations de sa vitesse de révolution, cette durée peut varier de quelques heures ; la moyenne ci-dessus se vérifie cependant sur une dizaine d'années).

. Durée de l'année tropique ou solaire 365,2422 J .

... Pas de chance, nous l'avons vu et c'est le "Problème des Calendriers" : aucune de ces deux valeurs n'est exprimable en J entiers et elles ne sont respectivement ni des multiples ni des diviseurs exacts l'une de l'autre, ce qui fait que douze lunaisons durent en moyenne 354,3669 J contre 365,2422 à l'année solaire qui fait le cycle des saisons, (chiffres actuels à peu près identiques à ceux d'il y a deux mille ans et plus). L'année lunaire est ainsi plus courte de 10,8753 J en temps astronomique moyen. Ceci montre en quoi consiste le problème de la combinaison luni-solaire nécessaire pour que des calendriers basés sur le cycle lunaire puissent quand même rester assez synchrones avec les étapes saisonnières: prévenir tout décalage qui déplacerait trop la date du changement d'année; l'effet extrême en serait de lui faire parcourir le tour complet des quatre saisons comme c'est le cas du calendrier islamique, gérant une année de douze mois lunaires sans rattrapage car totalement indépendante de l'année tropique.

Le problème est ainsi rappelé et sa solution consiste à avoir de temps à autre des années lunaires à treize mois au lieu de douze par l'insertion de mois intercalaires dits "embolismiques".

. Le souci des concepteurs sérieux de calendrier, comme le furent les Druides, était

aussi de s'assurer qu'à la longue les écarts en plus ou en moins année après année dus à la non-concordance luni-solaire sur courte périodicité finissaient bien par s'annuler, mettant alors tous les reports à zéro. Ceci devait advenir quand la durée d'un nombre entier de lunaisons correspondait à moins d'un jour près à celle d'un nombre entier d'années solaires.

...Même recherche donc que chez les Grecs, les Brahmanes des Aryâs ou plus loin encore, les Chinois.

Nous avons vu précédemment comment les trois coïncidences les plus intéressantes sont dans l'ordre progressif de leur longueur périodique:

- . Le Cycle métonien de 19 années tropiques coïncidant grosso modo avec 235 lunaisons et sa prompt limitation de validité dans le temps.
- . Le cycle quasi idéal de 353 ans coïncidant presque exactement avec 4366 lunaisons
- . Le cycle pratique de 630 ans correspondant assez bien avec 7792 lunaisons tout en présentant l'avantage d'être un multiple de 30, durée du "siècle" gaulois.

L'examen de la structure du calendrier druidique démontre que ses auteurs s'étaient fait de suffisantes approximations des temps des divers cycles en cause.

(N'oublions quand même pas que les astronomes d'antan, les Druides y compris, ne disposaient pas des moyens de pousser très loin leurs décimales. Les chiffres aussi précis qui valident maintenant leurs approximations méritoires sont dus à l'astronomie moderne.)

Ces éléments, perçus dès l'antiquité celtique, suffisaient à apporter une certitude de refermeture périodique répétitive pendant longtemps avant que le dérapage cumulatif n'atteigne un J calendaire entier. Ainsi tranquilisés, les Druides construisirent un système aussi clair que possible en matière de mnémotechnie; celui-ci apparaît bien mieux conçu que les tarabiscotages assez déroutants des tentatives grecques en vue du même objectif. Les usagers pouvaient s'y perdre.

... Sans même parler de la nullité des Romains en la matière, pratiquant pour leur calendrier "républicain" un système dément à force d'illogisme et de superstition et permettant les magouilles des pontifes chargés de sa gestion comme on peut le lire dans le Que-sais-je? N°203 : Le Calendrier.

L'auteur de cet ouvrage intéressant, M. Paul Couderc, astronome, traite des problèmes touchant aux calendriers et décrit diverses formules calendaires antiques et de plus récentes.

Malheureusement, il omet la solution celtique et ses analogues germanique et védique.

Ce calendrier gaulois qu'on peut donc nommer Calendrier Druidique était ainsi un système luni-solaire, typiquement indo-européen.

. On ne s'étonnera donc pas que le système calendaire le plus proche techniquement ait été le luni-solaire védique mis au point par les Brahmanes, homologues orientaux des Druides. La différence la plus sensible entre eux est que le druidique sériait par siècles de trente ans en six lustres, et le védique, par siècles de soixante ans articulés en douze lustres comme c'est toujours le cas du calendrier bouddhique adopté par les Chinois et leurs voisins méridionaux.

Ce souci de rattachement à l'année solaire sans perdre les avantages de la datation lunaire avait pour but que chaque dénomination de mois ne dérape pas anormalement par rapport à un critère saisonnier, et que les grandes fêtes celtiques attachées aux changements de quart d'année par Pleine Lune conservent aussi leur caractère rural, car chacune avait une corrélation avec la vie pastorale ou agricole et des cérémonies afférentes.

Leurs noms cités ci-dessus ont été identifiés grâce aux traditions irlandaises, mais nous ignorons si les Gaulois les nommaient de même ou autrement.

.**Vegilia Samoni** (> **Feil Samhain**) était à la fois la fin de la saison estivale avec la fin des récoltes assortie de quelques actions de grâces en même temps que le début du

Nouvel An avec l'entrée en Moitié Sombre, marquée par le rapprochement avec les âmes de défunts non réincarnées. (**I Samoni**) - Sa bonne date lunaire était assurée d'avance par la modulation annuelle du mois **Equos**, et affinée par la modulation de durée du mois embolismique de début de lustre, un an sur cinq sauf exception..

.**Ambivolcaia / Imbolcon**, en même temps qu'**Ovion Mlgtis** (> **Imbolc / Oimélé**) marquait le temps où l'on est entré pour de bon dans des jours plus longs, avec des implications dans la vie des éleveurs, alors que les bêtes sont encore à l'abri dans les pays froids; temps aussi de la lactation des brebis. (**I Anaganti**). Sa date dépendait de celle de la **Vegilia Samoni** : 89 J d'écart fixe.

.**Belotepnia** > **Belotennia** (> **Beltaine**) était la fête des feux de joie et de la purification des troupeaux, désormais au pacage. (**I Giamoni**). Cette fête du feu avait lieu quatre années sur cinq 89 J après **Ambivolcaia**, et était affinée une année sur cinq par la modulation de durée du mois embolismique printannier **Ciallosbuis Sonno-cingos**.

.**Lugi Naissatis** (> **Lugnasad**) était en période estivale le temps des grandes foires, des concours, le début de la saison judiciaire aussi. (**I Elembivi**). Sa date était réglée chaque année à l'exacte Pleine Lune par la modulation d'**Equos**, seul mois courant variant entre 29 et 30 J.

C'est qu'il ne fallait donc pas que ces grandes fêtes tombent n'importe quand dans l'année elles devaient même advenir par Pleine Lune à moins d'un J entier d'écart. C'était donc tout-à-fait le contraire de ce qui adviendra plus tard pour les fêtes musulmanes attachées à un calendrier strictement lunaire, valable en pays surtout tropicaux et semi-désertiques où les saisons sont bien moins marquées que sous nos latitudes, de sorte qu'il n'y a pas d'inconvénient majeur à ce qu'elles avancent de dix à onze jours par année solaire.

Les Proto-Celtes en tant que conquérants IE durent prendre en compte des populations ex-néolithiques très sédentaires pour qui le cycle de vie était calé sur le rythme des saisons, donc sur l'année solaire ; des populations qui avaient su depuis fort longtemps déjà déterminer le moment des solstices et des équinoxes, comme le montrent les fenêtres et les alignements de repérage des ensembles mégalithiques. Ce sont ces populations pré-celtiques qui furent à l'origine des fêtes solsticielles et équinoxiales. Ne nous méprenons pas, celles-ci n'ont rien à voir avec le Druidisme : elles ne sont même pas d'origine celtique et n'ont été reconduites comme fêtes mineures que par le phénomène de la celtisation linguistique et culturelle de ces populations.

] Répétons-le pour les Néo-druidisants qui s'efforcent de recréer un Druidisme valable pour notre temps : les seules fêtes druidiques majeures sont celles des Quatre Temps celtiques : **Vegilia Samoni, Ambivolcaia, Belotepnia** et **Lugi Naissatis**.

C'est du pseudo-druidisme que d'organiser des manifestations culturelles aux solstices ou équinoxes.

Pensé pour fonctionner selon les lunaisons sans perdre de vue l'année tropique, le calendrier druidique était parmi les meilleurs du genre et il n'y a pas eu mieux dans le type luni-solaire à mois embolismiques ; c'est aisé à démontrer par comparaisons objectives, détaillées et contrôlables.

Le document fondamental attestant ce système druidique est le fameux Calendrier de Coligny. C'est une pièce strictement astronomique donc technique sans aucune mention à caractère augural ou liturgique. Il ne faut pas rêver d'autre chose.

Contrairement à nos calendriers et almanachs, le Calendrier de Coligny ne programme rien à l'avance, il consigne des observations faites nuit après nuit, comme il est facile de le démontrer : c'est en fait un justificatif du système et nous verrons plus loin pourquoi.

Les diverses mentions le plus souvent abrégées qu'il comporte sont d'abord la notation des conditions d'observation et de leur degré de netteté, ensuite les observations astronomiques portant principalement sur le lever et le coucher des constellations

zodiacales, en manière de suivi de l'année solaire par rapport aux phases lunaires: technique qui sera expliquée en seconde partie de ce chapitre. C'est accessoirement qu'y apparaissent quelques notations météorologiques. Tout ceci va être démontré au chapitre suivant.

La certitude scientifique est acquise quant à l'objet de ces mentions, car elles concordent exactement avec l'apport d'un modèle mathématique astronomique dont l'élaboration préalable a été nécessaire pour la clarification de cette pièce d'archéologie celtique.

Ceci ne veut pas dire que les Druides ne dressaient pas aussi des calendriers à but liturgique, basés sur les mois lunaires. On n'en a pas (encore) retrouvé. Il y a haute probabilité, d'autre part, que leurs vates, élaborant sur l'année zodiacale dite Somnocinxs avaient déjà attribué aux "**prinnioi**" des noms d'arbres à des fins horoscopiques, mais ceci est astrologie et non gestion du temps astronomique.

. Diverses autres informations s'articulant avec les données de ce calendrier sont à glaner dans les textes d'auteurs antiques avec ce qu'il faut de circonspection.  
. Quant à l'interface avec les fêtes traditionnelles druidiques, (non mentionnées sur le Calendrier de Coligny), sa compatibilité est assurée à travers l'étude de l'apport des littératures celtiques médiévales consignnant des traditions orales antérieures.

La cohérence de ces divers éléments nous conforte dans l'appréciation du bon travail fait par les Druides en ce domaine.

## MÉCANISME DU CALENDRIER DRUIDIQUE

Mécanisme du calendrier . Unité de Base  
. Mois réguliers  
. Mois embolismiques  
. Procédure d'ajustement

Voici, dans ses grandes lignes le mécanisme de ce calendrier. Pour de plus amples précisions d'ordre mathématique, revoir les données présentées au chapitre précédent. Quelques éléments complémentaires sont aussi proposés plus loin, dans les appendices documentaires.

NB: Certains chercheurs ont divergé sur quelques uns des points de détail précisés ci-après, et ceci a handicapé leur progression vers la compréhension totale du système et/ou de sa principale attestation, le Calendrier de Coligny. Les arguments ayant apporté la certitude exprimée dans ce qui suit sont détaillés dans les paragraphes intitulés "Fausses pistes et réfutations" dans le chapitre suivant.

Le système calendaire druidique est étagé à partir d'une unité de base dite **LATIS** qui tient lieu de J calendaire.

1er Groupement : la demie lunaison ou demi-mois = **15 ou 14 LATES**  
2ème Groupement : le mois lunaire (**MINS**) = **30 ou 29 LATES**  
3ème Groupement : la demi-année (**ROTLIO**) = **6 ou 7 MINSES**  
4ème Groupement : l'année (**BLIDNIS**) = **12 ou 13 MINSES ou 2 ROTLIONES**  
5ème Groupement : le lustre (**QUIMON ?**) = **61 ou 62 MINSES ou 5 BLIDNES**  
6ème Groupement : le siècle (**SAITLON**) = **371 ou 372 MINSES ou 30 BLIDNES**

Au dessus de ces groupements, plusieurs cycles de refermeture luni-solaire, soit notamment celui de 95 ans et celui de 630 ans.

Unité de base, le J calendaire, qui était un nycthémère, c'est à dire une nuit (**noxs**) suivie d'une journée (**dīes**), presque les mêmes mots qu'en latin. Cette unité se disait **LATIS** (au pluriel : **lates**)  
... donc **Latis = Noxs + Dīes**.

Le changement de date avait lieu au coucher du soleil (et non à minuit, notion non établie, semble-t'il dans l'antiquité celtique où le mot medianoxs n'indiquait que le milieu très approximatif de la nuit, sans heure précise, donc).

Ce terme est attesté en abrégé **LAT** sur le Calendrier de Coligny; il se retrouve sous forme évoluée en gaélique **là** (pl.: **laethanta**) mais sans héritier en langues du groupe brittonique. Ce mot dérive, selon les linguistes d'un conjectural **\*plaïom > \*laïom** qui aurait exprimé une idée de cycle/renouvellement. Quoiqu'il en soit il faut souligner que les Celtes évitaient élégamment le quiproquo dont nous avons hérité de la latinité sur le terme "jour": un seul mot pour jour calendaire et partie diurne de celui-ci. Plus avisés, ils disaient "**latis**" pour le premier sens et "**dīes**" pour le second.

Les "**lates**" ne portaient pas de nom propre, contrairement à nos jours de la semaine. Il est quasi-certain qu'ils étaient nommés par adjectifs numériques ordinaux : **Cintuȝos, Alios, Tritios, Petuarios, Pempatos, Sueȝtos, Sextamos, Oȝtumetos, Noumetos, Decametos, Oinodecametos, Vodecametos, Tridecametos, Petrudecametos, Pempedecametos**, en comptant ainsi de Premier à Quatorzième ou à Quinzième, comme décrit au paragraphe suivant. Ces termes ordinaux étant au masculin puisque c'était le genre de **Latis**.

1. Pas de semaine mais des demi-mois recevant chacun son comptage de date:

.Une moitié à Lune décroissante de la PL à la NL. Puisque la Nouvelle Lune est invisible à son exact moment astronomique, sa date était arbitrairement fixée à J + 15., donc au 16ème soir. Ainsi donc, ce premier demi-mois lunaire comprenait toujours quinze quantèmes, - une quinzaine, donc.

Cette échéance de la Nouvelle Lune était dite **ATENOUX**, par abréviation d'**atenouxio** = renouvellement, car le comptage de dates de la seconde moitié allait recommencer. Ainsi donc, le 16 du mois était daté **I Atenoux** et le 29, **XIII Atenoux**. Une moitié à Lune croissante de la NL à la PL, comptée selon les mois tantôt sur 15 quantités et tantôt sur 14, - donc tantôt quinzaine et tantôt quatorzaine. - En effet, pour rester dans la durée moyenne de la lunaison qui est de l'ordre de 29,53 J, il y a des mois à durée fixe de  $15+15 = 30$  **LATES** et des mois réduits à 29 soit **15 + 14 LATES**.

... Pas de semaines donc...

Dans le calendrier astronomique gravé sur table de bronze, qui est notre principale source d'information, aucune mention ne permet donc d'envisager un cycle ininterrompu fondé sur un comptage hebdomadaire des **Lates**. S'il existait, il ne pourrait être que superposé, indépendamment du rythme des mois lunaires, comme nous venons de les voir.

En multiples de 7 on n'y trouve que l'indice d'un cycle superposé de 28 mois lunaires soit des "semaines de mois", dont la destination n'est pas évidente. Or sa durée de 828 J n'est pas un multiple de 7: ce n'est donc pas une totalisation de "semaines", mais de "neuvaines" ( $92 \times 9$ ) - cycle commercial des "**noiolates**", dont rien ne prouve qu'il ait été aussi cultuel quoique bien prouvé comme un fait de civilisation celtique tant dans les règles juridiques que dans les "**gessa**" (interdits personnalisés). On ne peut donc que répéter que le concept de semaine est mathématiquement étranger au système de ce calendrier parce que totalement incompatible.

Whatmough nous indique pourtant qu'il y a eu des discussions entre chercheurs en celtologie antique sur le point de l'usage ou non de la semaine. Certains auraient avancé qu'elle était d'usage indigène - "**the seven days week was indigenous in Gaul**" -, d'autres étant tout-à-fait convaincus du contraire. Jugeant sur pièces, nous n'avons en fait aucun indice épigraphique de l'usage pré-romain de la semaine en tant que séquence de sept quantités et le Calendrier de Coligny, tel que gravé tend à démontrer qu'il n'en était rien : donc oui pour "week", mot anglais n'impliquant pas étymologiquement le nombre sept, non pour le mot français "semaine" qui en découle fondamentalement.

Comme mentionné ailleurs, la notion des sept jours vint de l'Orient. Sept était l'un des nombres premiers qui fascinèrent Chaldéens, Hébreux et autres Sémites ; et dès le chapitre I de son livre I, Toledôth (la Genèse), la Thora narre qu'Elohim ayant créé le Monde en six jours, se reposa le septième. Le Judaïsme, puis le Christianisme, puis l'Islam, "religions du Livre", adoptèrent puis maintinrent ce cycle hebdomadaire ; ils en propagèrent et en imposèrent l'usage à tel point qu'il est maintenant de règle à l'échelle planétaire.

A ce point donné, les populations vivent à ce rythme, ceux qui en avaient le pouvoir ayant renoncé à diverses tentatives de réformes calendaires y compris celles dans lesquelles les mois seraient des multiples de semaines entières, car pour cadrer avec l'année tropique, le rythme hebdomadaire devrait connaître un hiatus puisque 13 mois à 4 semaines donneraient  $52 \times 7 = 364$  J et non 365 ou 366: donc nécessité d'un ou deux J. épagomènes et obstacle religieux envers une telle formule, même s'ils étaient décrétés "jours du Seigneur".

On admet donc que la semaine est quelque chose d'autre pouvant chevaucher les mois et les années sans inconvénient majeur.

Concernant les Celtes, maintenant résignés bon gré mal gré au respect de la semaine, une question se pose donc : depuis quand ?

Les noms des jours dans les langues celtiques actuelles sont majoritairement empruntés à une tradition romane. L'exemple des noms de jours germaniques ne prouve rien d'autre qu'une transposition de la séquence romane par l'attribution de théonymes germaniques équivalents des latins ; d'ailleurs l'usage effectif de la semaine ne débuta dans la partie occidentale de l'Empire Romain guère avant le troisième siècle de notre ère. On peut donc considérer que les notions comme le **wythnos** gallois et peut-être sous des noms initiaux aussi en **-noytes**, les **seachtain** gaélique et **sizhun** breton ont pu avoir



leur origine dans une subdivision des demi-mois (quinzaine ou quatorzaine) du vieux calendrier luni-solaire druidique.

Le seul cycle de comptage superposé dont on retrouve une indication linguistique est celui de la neuvaine: **Noiolatis**, à travers le moyen-irlandais **noilé**, (pluriel **noilathe / noilaithé**) qui relève du même concept que la **nundina** latine : un marché diurne tous les neuf jours. En Irlande, tout au moins, il avait pour premier multiple les "trois quinzaines = 45 J soit aussi 5 neuvaines.

Ainsi attesté dans l'aire goidélique, son usage semble probable en aire brittonique, comme y fait penser notamment le vieux breton **nouitiou** = foires, relevé par Joseph Loth (Vocabulaire vieux breton p.196). Mais là on subodore une convergence avec le thème verbal **nouit-** > **neuit-** = échanger, commercer, qui a eu des héritiers en gallois :

**newid** et dérivés. On peut donc songer à une coalescence **noiolatis x \*neviolatis**.

Son usage paraît certain dans l'aire gauloise pour plusieurs raisons:

- géographique en jouant l'interpolation entre l'Irlande et l'Italie;
- épigraphique du fait de l'indication du cycle balisé "**exo**"..."**exo**" dans le Calendrier de Coligny indiquant la superposition d'un cycle de 828 J: si sa durée ne constitue pas un diviseur de celle des lustres et des siècles gaulois, elle apparaît comme un nombre divisible par neuf : 828 "lates" = 92 "**noiolates**". Par contre, contrairement à l'usage irlandais, la répétitivité cyclique de son multiple dit "trois quinzaines" n'est pas compatible avec les demi-mois gaulois comportant une quatorzaine après trois ou cinq quinzaines.

Le cycle des "**noiolates**" ne se referme ni sur l'année lunaire ni sur la solaire puisque  $39 \times 9 = 351$ ,  $40 \times 9 = 360$ ,  $42 \times 9 = 378$ . Sa première refermeture calendaire advient à une demi-journée près à l'issue d'une série de 46 neuvaines = **414 "lates"**, donc tout près de 14 lunaisons:  $14 \times 29,53058 = 413,428 \dots$  Or c'est justement la moitié du cycle de **828 "lates"** identifié dans le Calendrier de Coligny.

Au delà du lustre quinquennal et avant le siècle trentenaire, on notera la compatibilité cyclique des "**noiolates**" avec le Méton, (sinon avec ses multiples successifs), -soit:  $365,2422 \text{ J} \times 19 = 6939,601 \parallel 235 \text{ L} \times 29,53058 = 6939,686 \parallel 771 \text{ N} \times 9 = 6939,000$ ,

et, à bien plus long terme, avec la grande refermeture des 630 ans:  $365,2422 \times 630 = 230.102,586 \parallel 7792 \times 29,53058 = 230.102,279 \parallel 25567 \times 9 = 230.103,00$ .

Donc pas de "semaines" mais des quinzaines et des quatorzaines avec, en superposition, des "neuvaines".

2. Des mois lunaires (**MINS** || **MENS**, pluriel: **minses** || **menses**), nom proche voire identique au latin **mens** et pas loin du grec **μήν** (mēn), du germanique **mænoþaz** et des deux tokhariens A et B: **mañ** et **meṇe**.

Ils sont donc modulés tantôt à 30 quantités et tantôt à 29, afin de tenir la durée moyenne astronomique de la lunaison soit 29,53058 J, (appréhendée autour de 29,53 J dès l'antiquité celtique). Par lunaison, il faut entendre la "Révolution Synodique" de la Lune, vue de la Terre, avec le cycle de ses phases. A ne pas confondre avec sa "Révolution Sidérale", qui est en fait son temps de révolution autour de notre planète, soit une moyenne de 27,32166 J.

Ces mois commencent théoriquement au soir du lever de la Pleine Lune, et en tout cas par Pleine Lune à moins d'une journée près de son moment astronomique maximum observable dit **DIVERTOMU**, terme élidé contenant un triple jeu de mots bien gaulois.

Il en était de même chez les Germains et chez les Aryens védiques, (bien qu'une partie de ces derniers, au contact des Dravidiens et des Harappiens, ait décidé ultérieurement de changer à Nouvelle Lune).

...Naturellement, le choix de la Pleine Lune était plus pragmatique que celui de la Nouvelle, invisible par définition d'où d'inénarrables simagrées de la part des "pontifes" ou similaires chez les Romains entre autres; Ces magistrats, responsables de prononcer le début du mois, proclamaient ("**calebant**" en latin, d'où vient le terme de "calendae") qu'ils avaient aperçu la Nouvelle Lune, quand -forcément à retardement sur le temps astronomique réel-, ils avaient "vu" (ou non) son croissant



filiforme peu après le coucher du Soleil.

C'est encore le folklore assez connu de l'attente de cette observation en terres d' Islam, pour officialiser le début et la fin du **Ramadân**, alors que le moment de la NL réelle est maintenant prévisible au jour, à l'heure et même à la minute près par les astronomes, ce qui n'était pas encore le cas au temps du Prophète. (De nos jours les modernistes proposent d'utiliser les éphémérides astronomiques tandis que les traditionalistes maintiennent ferme le vieil usage millénaire de l'Islam). .

... Les mois lunaires celtiques étaient donc définis de PL à PL et il y en avait trois sortes:

2.a : Mois "réguliers", ordinaires à durée fixe par simplification mnémotechnique. Les voici, énumérés avec leurs noms, leurs durées fixées suivies des durées lunaires moyennes correspondantes ainsi que les douzièmes zodiacaux plus ou moins synchrones ou chevauchés au gré des décalages luni-solaires. Ces tranches zodiacales portaient à cette fin seulement les mêmes noms que les mois lunaires devant leur être comparés en durée et décalage. Noter que dans d'autres usages, ces tranches zodiacales portaient des noms d'arbres. En regard et entre parenthèses sont mentionnés ci-après les noms actuels des périodes correspondantes, sans préjudice à la précession advenue depuis l'Antiquité celtique, glissement compensé par le jeu des corrections périodiques des définitions du découpage en douzièmes de cette ceinture zodiacale.

<b>SAMONIOS</b>	30	(29,563)	<b>Samoni Prinnios</b>	(Scorpion)
<b>DUMANNIOS</b>	29	(29,586)	<b>Dumanni Prinnios</b>	(Sagittaire)
<b>RIUROS</b>	30	(29,603)	<b>Riuri Prinnios</b>	(Capricorne)
<b>ANAGANTIOS</b>	29	(29,595)	<b>Anaganti Prinnios</b>	(Verseau)
<b>OGRONIOS</b>	30	(29,589)	<b>Ogroni Prinnios</b>	(Poissons)
<b>CUTIOS</b>	30	(29,522)	<b>Cuti Prinnios</b>	(Bélier)
<b>GIAMONIOS</b>	29	(29,503)	<b>Giamoni Prinnios</b>	(Taureau)
<b>SIMIVISIONIOS</b>	30	(29,449)	<b>Simivisoni Prinnios</b>	(Gémeaux)
[EQUOS]			... voir 2.b ...	
<b>ELEMBIVOS</b>	29	(29,465)	<b>Elembiui Prinnios</b>	(Lion)
<b>EDRINIOS</b>	30	(29,506)	<b>Edrini Prinnios</b>	(Vierge)
<b>CANTLOS</b>	29	(29,542)	<b>Cantli Prinnios</b>	(Balance)

2.b : Mois ordinaire durée variable, en fonction de la PL du mois suivant, ce qui permet un premier rattrapage, un mois estival avec la probabilité d'une bonne observation de la rotondité de la Pleine Lune pour cause de moindre nébulosité; il offrait ainsi l'avantage de se terminer en fixant à bonne date lunaire la grande fête de **Lugos: Lugi Naissatis > Lugnasad** (ainsi nommé chez les goidéliques et peut-être autrement en Gaule) au **I Elembivi**.

**EQUOS** 29 ou 30 (29,443) **Equi Prinnios** (Cancer)  
qui se trouve entre **Simivisionios** et **Elembivos**.

2.c : Mois embolismiques (dits **Santaranoi minses**) insérés normalement après 30 mois ordinaires donc tous les deux ans et demi, sauf exception trentenaire.

...Tous deux pouvaient être modulés soit à 29 soit à 30 "lates" pour ajustement des débuts du **Samonios** ou du **Giamonios** suivants en fonction du temps réel de la PL, afin de contribuer ainsi à éviter tout décalage supérieur à 1 J entier entre calendrier druidique et temps lunaire réel.

**MIDX** (abréviation seule connue, peut-être **\*Mins In DueiXtionu** = mois en doublement). Il consistait en fait au doublement anticipé du mois **Samonios** tous les cinq ans en début de lustre quinquennal, (sauf son omission trentenaire, surtout en début de "siècle", ainsi que le modèle mathématique en montre la nécessité périodique). Il se plaçait alors entre **Cantlos** et **Samonios**, qui ainsi doublé allait se nommer cette fois-là **MID Samonios**.

**CIALLOSBUIS SONNOCINGOS** "Indexation de la marche du Soleil", était inséré tous les cinq ans, à mi-longueur du lustre, donc au bout de 2 ans et demi après trente mois courants, entre **Cutios** et **Giamonios**, au cours de la 3ème année du lustre; il peut aussi varier de **30 à 29 lates**, - 30 étant sa durée la plus usuelle.

Dans la présentation qui en apparaît sur le Calendrier de Coligny, chacun de ces mois intercalaires récapitulait les décalages luni-solaires calculés ou observés au long des 30 mois précédents, et éventuellement les reports antérieurs ainsi compensés par son insertion.

...De la sorte, il y avait insertion de mois intercalaire tous les deux ans et demi, sauf exception trentenaire faite de préférence en début de "siècle".

**Les autres degrés de cet étagement étaient :**

3. Les Demi-années lunaires entre lesquelles s'insérait une fois par lustre le mois embolismique **Ciallosbuis Sonnocingos**. Elles correspondaient donc aux deux grandes saisons semestrielles dites **Gïemorotlio** et **Semorotlio**.
4. Les Années lunaires (**Blidnes** ou **Divoblidnes**) de 12 ou 13 lunaisons (**reviai** ou **minses**).
5. Les Quinquennats ou Lustres, de 5 années lunaires soit 61 ou 62 lunaisons.
6. Les Siècles trentenaires, de 30 années lunaires soit 371 lunaisons sauf ajustement avec un siècle à 372 tous les 630 ans.

Vu la relative complexité de leurs variables, ces trois étages supérieurs du système calendaire druidique vont être décrits en troisième partie de ce chapitre, "Données Techniques".

### **Procédure d'ajustement**

Comme indiqué plus haut, la compétence druidique incluait l'astronomie, la "**sireula**"; par conséquent, la mise au point et la démonstration du système calendaire relevaient directement de leur responsabilité. Assurément, les Druides avaient les meilleures raisons d'être convaincus de la meilleure praticabilité de leur système luni-solaire par rapport à ceux des peuples voisins.

Pour assurer un suivi sérieux, les Druides astronomes observaient le déroulement de l'année tropique balisée par le défilé des constellations zodiacales. Ils évaluaient ainsi l'évolution de l'épacte (**posdedortonis**), c'est-à-dire du décalage luni-solaire, notamment par rapport au temps estimé de l'équinoxe d'Automne. Dans le cadre d'une gestion normale, une vérification périodique selon des points de consigne suffisait à assurer ce suivi.

Lorsqu'il s'agissait de démontrer la supériorité de ce système, la meilleure façon de le faire était de documenter les observations du défilé des constellations zodiacales par rapport aux lunaisons sur une longue base de temps. Ce fut l'objet du Calendrier de Coligny et c'est pourquoi il nous est si précieux pour la connaissance du mécanisme pratiqué : en tant que procès-verbal d'observations astronomiques au long d'un lustre entier, il nous éclaire sur la méthode pratiquée.

Ce suivi parallèle de l'année solaire (**Sonnocinys**, au génitif **Sonnocingos**), elle-même divisée en douzièmes zodiacaux (**prinnioi**), permet de vérifier le bien-fondé de l'insertion ou non des 13èmes mois lunaires intercalaires programmés à échéances fixes. L'écart luni-solaire ou épacte est défini entre l'Equinoxe d'Automne et la première PL qui le suit. Il se résorbe périodiquement lors des coïncidences luni-solaires.

Rappelons en le principe : aussi longtemps que la constellation zodiacale "suivante"

reste entièrement visible tout en approchant de la zone où "habite" le Soleil, cela signifie qu'on est encore dans le "signe" précédent. Quand la Constellation se met à baisser puis disparaître partiellement sur l'horizon en se rapprochant de plus en plus de la position du Soleil alors couché, ceci indique qu'il faut se préparer à observer le déplacement des repères, car le soleil va bientôt "entrer" dans le "signe"; quand on voit partiellement une constellation après le crépuscule et la "précédente" incomplète avant l'aube, le temps du changement est advenu. Lorsque cette constellation précédente est à nouveau presque entièrement puis totalement visible en fin de nuit, c'est que le Soleil "habite" désormais dans la suivante et ainsi de suite.

La science empirique de générations d'observateurs est donc d'avoir balisé ce déroulement avec des repères stellaires. L'étude des imputations de rattrapage gravées sur le Calendrier de Coligny permet de retrouver la durée de chacune des douze tranches du Sonnocinx. Par conséquent, des astronomes faisant le compte à rebours de la précession et introduisant les correctifs d'ellipticité orbitale pourraient approcher sa définition en degrés et ainsi identifier les étoiles de son jalonnement antique.

Comme déjà indiqué, les constellations "zodiacales" sont nommées comme les mois lunaires qui doivent leur rester synchrones ou tout au moins les chevaucher. Ainsi par exemple le **Riuri Prinnios** correspond au **Mins Riuros**. Le druide astronome doit donc vérifier que cette superposition au moins partielle est effective.

A cette fin, il observe en début et fin de nuit où en sont la constellation zodiacale en cours -celle où "habite" le Soleil-, la précédente et la suivante. C'est donc au vu des points de repère déterminés empiriquement, qu'il évalue où en est le Soleil dans son parcours annuel.

Il observe aussi où en est la Lune par rapport à sa rotondité optimale. Ainsi le décalage luni-solaire est-il jugé dans le cadre de chaque "**prinnios**". Une attention particulière est portée vers le changement d'années tant lunaire que solaire: .Observation à date fixe de la position du **Samoni prinnios** : ("**Samoni prinnios loudet**" = la constellation de Samonios est ascendante, ou "**prinnios laget**" = la constellation descend).  
.Indication de la date lunaire où l'on est sûr que le Soleil est entré dans la-dite constellation; par exemple: "**Trinuxtio Samoni**" = Prédominance (avènement) de **Samoni prinnios**.  
En début de lustre, après l'insertion du mois embolismique avec lequel il débute, indication de l'épacte (**Posdedortonis**) à reporter; on lit sur le Calendrier de Coligny: "**cariedit oxytiantia**" = une huitaine a fait défaut."

Ces observations devaient donc être faites dès la tombée de la nuit et juste avant l'aube, ce qui nécessitait de bénéficier d'un horizon bien dégagé et requérait le choix d'un site d'observation. En outre, pour se livrer à des calculs précis, il fallait se reporter aux notes d'observations antérieures répétées sur une période suffisamment étendue, à la fois pour interpoler sur les observations manquantes du fait de brumes ou de temps couvert et pour tirer des moyennes valables: il s'agissait d'éliminer une trop grande approximation due au fait que comme maintenant, les limites des constellations significatives n'étaient pas uniformément réparties sur les 360 degrés du zodiaque. D'où l'importance de qualifier préalablement les conditions d'observation.

C'est ce dont rend compte le Calendrier de Coligny, consignait sur table de bronze un lustre d'observations en un temps où les Druides avaient à défendre leur système contre celui du Calendrier Julien que l'administration romaine tendait à imposer.

Bien entendu cette vérification ne devait être que périodique, et l'attestation si précieuse pour nous -répétons-le- que constitue ce Calendrier gaulois sur une table de bronze rend compte d'une opération certainement exceptionnelle, dont nous verrons plus loin les raisons.

## DONNEES TECHNIQUES

Il est bon de préciser quelques détails mathématiques du mécanisme dont l'articulation générale vient d'être présentée

- . Demi-mois
- . Mois pairs et impairs
- . Année lunaire
- . Lustré
- . Siècle trentenaire
- . Particularités diverses

Les Demi-mois

Ils constituent donc le premier niveau de groupement attesté au titre du calendrier antique et participant à son mécanisme; ceci nous amène à affirmer que les Celtes druidisants ignoraient la semaine dans leur système calendaire : par contre leurs neuvaines à intention commerciale et juridique (au moins dans les Iles Britanniques) apparaît seulement comme un cycle superposé et hors mécanisme dans le Calendrier Gaulois.

En cherchant à subdiviser quand-même les demi-mois, les quinzaines nous donneraient une huitaine et une septaine et les quatorzaines, deux septaines, ce qui resterait bancal dans le cadre du mois lunaire; ici nous disons "septaine" plutôt que "semaine" pour ces groupes de sept nyctémères sans enchaînement ininterrompu. Ce découpage à la recherche d'un diviseur par sept n'est pas valable non plus dans le cadre du mois zodiacal, réparti couci-couça en décans. (Le terme celtique était **decamnoctiacon** = ensemble de dix-nuits).

N'ayant pas d'impératif religieux les contraignant à respecter un cadre hebdomadaire, les druides n'avaient donc cure de s'embarrasser d'un comptage en semaines qui, en tout état de cause, ne peut qu'être indépendant des mois et des années puisqu'aucune des valeurs astronomiques de référence n'est multiple de sept.

Il faut rappeler que le rythme hebdomadaire est d'origine uniquement religieuse et que toutes les religions qui le pratiquent ne lui permettent pas d'entorse pour un recadrage car ce serait "voler des jours à Dieu".

Ce système est d'origine sémitique et notamment hébraïque ; il rythma les cycles du Judaïsme et a été conservé par le Christianisme et l'Islam. D'abord propagé par les Phéniciens, son usage venu du Moyen Orient se répandit dans le Bassin Méditerranéen. Couci-couça il finit par être adopté par les paganismes romains puis germanique, dont sont issus la plupart des noms actuels des jours de la semaine dans diverses langues européennes, y compris les celtiques actuelles par emprunt au christianisme.

Si l'on essaye d'y voir plus clair à travers la linguistique, on pourrait imaginer que la huitaine et la "septaine" évoquées ci-dessus avaient des noms du même type que **decamnoctiacon** soit **\*oxtunoxtiacon** et **\*sextennoxtiacon**. Le seul héritier constaté de ces termes conjecturaux est le gallois **wythnos**, dérivé d'**oxtu noxtes** = huit nuits, et qui est même utilisé pour désigner la semaine. Dans le même esprit, le gallois a aussi **pythefnos** < **pymthegnos** < **pempedecen noxtes** = quinze nuits, pour la quinzaine. Dans le calendrier de Coligny, on relève **oxtiantia** au sens de huitaine, comme ordre de grandeur et non comme période calendaire.

Pour la semaine, certaines langues celtiques actuelles ont des dérivés de **\*sextantia**: **sizhun** en breton et **seachtain** en gaélique; leur étymon celtique est ainsi parallèle au latin **septimana**, origine du français semaine. Ce n'est donc pas concluant, puisque ces termes ne se réfèrent pas à un nombre de nuits que pratiquait la computation celtique ancienne.

## Mois pairs et impairs

Par commodité mnémotechnique, onze sur douze des mois réguliers de l'année lunaire avaient reçu une durée fixe.

. Mois pairs composés de deux quinzaines soit **30 "lates"**. Sur le Calendrier de Coligny ils apparaissent codés "**mat**". Ce mat est abrégé de l'adjectif **matos/-a/-on** signifiant "bon". Ce "bon" s'entend au sens matériel du terme, c'est-à-dire sans défaut, en l'occurrence car bien balancé, donc mois pair .

Il y en avait ainsi six : **Samonios, Riuros, Ogronios, Cutios, Simivisionios, Edrinios** représentant donc un total par excès de 180 nycthémères, alors que leur durée astronomique moyenne cumulée est de 177,232 J

. Mois impairs composés d'une quinzaine et d'une quatorzaine soit 29 "lates". Sur le dit calendrier, ils sont codés "anm": l'abréviation de l'adjectif **anmatos/-a/-on** s'entendant inversement au précédent comme "pas-bon" (préfixe privatif an-), c'est-à-dire défectueux car non balancé, donc mois impair.

Il y en avait cinq : **Dumannios, Anagantios, Giamonios, Elembivos, Cantlos**, soit un total par défaut de 145 nycthémères pour une durée astronomique moyenne cumulée de 147,691 J.

. Le mois flexible d'**Equos** était ajustable à 29 ou 30 "**lates**" et codé "**anm**" puisque potentiellement impair, la durée astronomique moyenne de la lunaison correspondante étant de 29,443 J (peu différente de la moyenne annuelle à long terme (29,53059).

↓ donc en résumé

6 mois toujours pairs ..	<b>180 lates</b>	pour une durée moyenne réelle de	177,323 J
5 mois toujours impairs	<b>145 lates</b>	" " " " " "	147,691 J
1 mois flexible de	29 ou 30	" " " " " "	29,443 J

soit ensemble ..... **354 ou 355 lates** pour 12 lunaisons ..... 354,367 J  
 ainsi donc la moyenne de 12 lunaisons était-elle bien tenue par cette alternance.

↓ Avec l'insertion de mois embolismique, cette configuration devenait:

soit

a) somme des mois courants	<b>354 lates</b>	pour 12 lunaisons	354,367
mois embolismique d'Automne	<b>30 lates</b>	pour 1 lunaison	29,546
	---		-----
	384		383,913

soit

b) somme des mois courants	355		354,367
mois embolismique d'automne	29		29,546
	---		-----
	384		383,913

soit

c) somme des mois courants	354		354,367
mois embolismique de printemps	30		29,512
	---		-----
	384		383,879

soit

d) somme des mois courants	355		354,366
mois embolismique de printemps	29		29,512
	---		-----
	384		383,879

Ainsi serrait-on de très près le temps lunaire dans le cadre de l'année.

NB: plus rarement, pour rattrapage sur reports d'épacte on pouvait jouer à la fois sur les mois intercalaires et le mois **Equos** et avoir des années à treize lunaisons se trouvant soit réduites à **383 lates** soit portées à 385. Ce second cas est advenu avec la troisième année du Calendrier de Coligny.

## Année lunaire

Son nouvel An a lieu à la Pleine Lune suivant l'équinoxe d'Automne.

-Les Années de début de lustre avec intercalaire **MIDX**, la fête de la **Vegilia Samoni** est reportée à la PL Suivante: **I MID Samoni**.

-Pour les autres années du Lustre, la festività de **Vegilia Samoni** coïncide avec le Nouvel An au **I Samoni**.

Son nom était **BLIDNIS > BLINNIS**, pluriel **Blidnes > Blinnes**, mot probablement dérivé de **\*Blidnis**.

- Peut-être aussi dite **Divoblidnis, divon** "luminaire" étant le terme astronomique désignant la Lune en jargon calendaire druidique.

Trois fois sur cinq, en général, et quatre fois sur cinq en lustre de début de siècle trentenaire, elle comportait douze mois ordinaires variant ainsi entre **354 et 355 "lates"** pour tenir la moyenne lunaire de 354,367 J environ, comme démontré ci-dessus.

Deux fois sur cinq, en général et une fois sur cinq en lustre de début de siècle, elle comportait 13 mois par ajout d'un embolismique et variait alors entre **383 et 385 "lates"**, -le plus souvent réglée à 384-, pour tenir la moyenne de 383,897 J environ.

De même que dans la "**Latis**" la nuit précédait le jour, dans la "**Blidnis**", on pouvait distinguer deux demi-années, commençant aux Pleines Lunes consécutives aux Equinoxes:

. La moitié sombre ou "**Gïemorotlio**" (Cycle des pousses) aux nuits le plus longtemps plus longues que les jours.

. La moitié claire ou "**Semorotlio**" (Cycle des graines) aux nuits le plus longtemps plus courtes que les jours.

C'est entre ces deux demi-années que s'intercale dans la troisième année de chaque lustre le mois embolismique printanier **Ciallosbuis Sonnocingos** après une séquence de trente mois lunaires ordinaires.

Lustre ou Quinquennat (peut-être dit **QUIMON**, terme archaïque en tout cas).

Ces cycles de cinq années lunaires totalisaient généralement 62 lunaisons, compte tenu d'un **MIDX** en première position et d'un **Ciallosbuis Sonnocingos** deux ans et demi après.

La durée astronomique moyenne de 62 lunaisons cumulées est de 1830, 8959 J; de ce fait la durée en "**lates**" du lustre calendaire flotte entre **1830 et 1831 lates**, mais plus exceptionnellement peut être portée à 1832.

(C'est d'ailleurs le cas de figure illustré par le Calendrier de Coligny, présentant ainsi l'enveloppe maxima possible d'un lustre).

Le Lustre celtique variait donc entre un minimum de 1830 et un maximum de **1832 "lates"** vis-à-vis d'un temps astronomique moyen de 1830,8959 J.

Une fois par "siècle" de 30 ans et avec plusieurs plusieurs alternances au cours d'un cycle plus long de 630 ans, **MIDX** était omis et l'on avait alors 61 mois seulement dans ce lustre réduit, alors réglable à 1801 ou **1802 "lates"** vis-à-vis de la moyenne astronomique de 1801,365 J.

Siècle trentenaire (**SAITLON > SETLON**) qui groupait donc six lustres.

Cette définition de "siècle" trentenaire, en dehors de la motivation mathématique que nous verrons dans les Données Techniques, avait un certain sens : celui de l'unité de temps maxima probablement vivable à l'échelle humaine, à cette époque où l'espérance moyenne de vie était bien moindre que de nos jours.

Cette idée est implicite dans le terme de **Saitlon > Sëtlon. Saitlon** faisait du point de vue sémantique le pendant au latin saeculum 𐌱 saeculum qui est à l'origine de notre mot

"siècle"; celui-ci ne comportait pas la notion d'une durée centenaire dans son sens primitif de "génération" > "temps d'une génération". L'évolution de **saitlon** à **sētlon** résulte de la coalescence avec le thème verbal **setl-** = s'écouler, d'où **setlo** au sens d'écoulement. L'allégorie de l'écoulement du temps apparaît divinisée en théonymie avec la déesse **Setlocenia**. Nous avons ainsi la double notion de durée d'une génération et d'écoulement calibré du temps ; aucune de ces deux notions ne comporte étymologiquement la valeur CENT. Il n'y a donc rien de risible à parler de "siècle" de trente ans.

Avec Jahrhundert en allemand, jaarrhonderd en néerlandais ou century en anglais, c'est au contraire la notion de centaine seule qui est exprimée. Par contre, les Celtes ont fait durablement le distinguo après l'abandon de leur système calendaire antique: ainsi en est-il en gaélique d'Irlande avec **céad** et **aois**, en gallois avec **canrif** et **oed** et en breton avec **kantved** et **oad** ou **mare**. Dans ces binômes, le premier terme veut dire siècle de cent ans et le second siècle au figuré c'est-à-dire âge, temps ou période. Dans ce qu'on identifie du gaulois, on n'a pas de trace d'un mot spécifique pour ce siècle centenaire, d'autant qu'il n'était pas pratiqué comme comptage calendaire avant la perte de l'indépendance.

...Donc des cycles de trente ans ("Siècles", -dits **Sētla**, pluriel de **Sētlon**), c'est-à-dire six lustres dont cinq de **62 minses** et un de 61, soit **371 minses**. L'omission d'un mois embolismique ou intercalaire peut avoir lieu soit en tête du premier lustre, cas le plus usuel, peut-on penser selon le témoignage du Calendrier de Coligny, soit dans le 6ème si l'exige la concordance luni-solaire, cas probablement plus rare.

. Sur une longue périodicité (cycle de 630 ans) il y a un siècle à **372 minses** soit 6 lustres de 62 ms, pour approcher une refermeture périodique, au prix il est vrai, de quelques décalages luni-solaires exceptionnels.

Il y avait là trente années solaires soit 371 mois lunaires avec une refermeture approximative:  $30 \text{ ans} \times 365,2422 = 10957,266 \text{ J}$  recouvrant  $371 \text{ lunaisons} \times 29,53058 = 10955,845 \text{ J}$  (en durées astronomiques actuelles).

. En fait et compte tenu des reports, le **sētlon** "normal" comportait en moyenne **10956 "lates"** mais pouvait être aisément réduit à 10955 pour bon enchaînement ou porté à 10957 pour atténuer le déficit cumulatif de -1 J par rapport à l'année tropique.

. Le siècle "long" advenant une fois sur 31 avec **372 minses** atteint donc  $10985,3759 \text{ J}$  et doit ainsi avoir un flottement limité à 10985 ou **10986 lates**.

. Le rattrapage périodique des non-concordances luni-solaires restait donc aisé et opérable au plus tôt avec les mois à durée non fixe, donc modulable selon observation de la PL; il était assuré en tous cas au moment des coïncidences luni-solaires décrites au chapitre précédent et encore rappelé dans ce qui suit.

. Il devait donc faire l'objet d'un suivi de reports d'épactes qui se trouvent remis à zéro quand PL et équinoxe d'Automme coïncident à moins d'un nyctémère entier près.

Ere. Cette question sera détaillée dans le chapitre V "Datation".

### Particularités diverses

Il nous reste à voir comment les données astronomiques à long terme du problème de réglage du calendrier se sont trouvées résolues dans le système druidique.

Pour éviter un retour au Chapitre II, il nous faut rappeler quelques données majeures. Si donc l'on reprend les valeurs astronomiques actuelles, pratiquement inchangées en 4000 ans pour les appliquer à l'étagement du système calendaire druidique, on voit les décalages luni-solaires suivants en arrondissant à la 4ème décimale:



	Temps solaire	Temps lunaire	Ecart
Année	365, 2422 J	(12 L) 354, 3669 J (13 L) 383, 8976 J	- 10, 8753 + 18, 6554
Lustre	1826, 2110 J	(62 L) 1830, 8960 J (61 L) 1801, 3653 J	+ 4, 6850 - 24, 8457
Siècle	10957, 2666 J	(371 L) 10955, 8452 J	- 1, 4208

### POSITION DU LUSTRE DANS LE SIÈCLE TRENTENAIRE

Ceci consigné, il reste à déterminer la position du lustre à **1832 LATes** dans le siècle trentenaire et pour cela on a deux indices.

a) A la fin du mois embolismique de début de lustre on a la mention "**cariedit oxtiantia**"

= *il a manqué une huitaine*, ce qui paraît indiquer un report de décalage en début de lustre, atténué à une demi-journée près par le mois intercalaire.

Sachant que le calendrier est à base lunaire, on peut supposer que c'est le temps lunaire qui est pris comme base donc que c'est le temps solaire qui est décalé.

Le signe est donc inverse de celui des présentations précédentes, question de point de vue.

b) Les trigrammes, bâtonnets de hauteur inégale, comme non gravés simultanément et toujours au nombre de trois sont souvent biffés d'une petite barre transversale sans qu'on ne puisse dégager de loi statistique de fréquence; ils ont donc tout l'air d'un repointage ...

Alors un repointage qui paraît avoir couvert trois lustres quinquennaux après gravure initiale des mentions du calendrier, ce qui fait un historique sur quatre lustres.

Conclusion sous réserve de vérification, le Calendrier de Coligny peut très bien couvrir le le troisième lustre d'un cycle trentenaire dit "setlon" qui en articule six.

Sur ces bases, le modèle suivant s'avère le plus viable pour ce siècle, en lui postulant un début synchrone avec le temps solaire; ceci est apparemment confirmé par le report d'épacte  $\sim 8$  comme mentionné sur le Calendrier

**"CARIEDIT OXTIANTIA POSDEDORTONIN QUIMON"**:

A = nombre de mois lunaires (**MM = minses**).

B = nombre de nyctémères calendaires (**LAT = lates**).

C = durée en J du nombre de lunaisons du lustre (chiffres arrondis à 3 décimales).

D = durée en J du quinquennat tropique (chiffres arrondis à 3 décimales).

E = écart D-B en fin de chaque lustre pour celui-ci seulement.

F = écart cumulé depuis début de siècle trentenaire.

G = écart cumulé arrondi au J (latis) entier.

H = reports d'épacte si  $\sim 8$  J en fin de premier embolismique du 3ème lustre

lustre	A	B	C	D	E	F	G	H
I	62	1831	1830,896	1826,211	- 4,789	- 4,789	- 5	4,649
II	62	1831	1830,897	1826,212	- 4,788	- 9,577	- 10	9,437
III	62	1832	1830,896	1826,211	- 5,789	-15,366	- 15	15,226
IIII	62	1830	1830,897	1826,212	- 3,788	-19,154	- 19	19,014
V	62	1831	1830,897	1826,211	- 4,789	-23,943	- 24	23,803
VI	<u>61</u>	<u>1801</u>	<u>1801,366</u>	<u>1826,212</u>	+25,212	+ 1,269	+ 1	1,409
	371	10956	10955,849	10957,269				

**MM** 371

**LAT** .....10956

Durée lunaire ..... 10955,849

Durée solaire ..... 10957,269

Ecart lunaire DC (10957,269 - 10955,849) = -1,420

⇒ Soit écart à mémoriser en fin de siècle trentenaire (en arrondissant les décimales) : avance solaire (écart DB) + 1,269 J pour le lustre ou + 1,409 J dûe à un report de l'ordre de 0,140 J en reliquat du siècle précédent. -

. retard lunaire (écart CB) - 0,152 J.

Donc rien de catastrophique, la priorité étant que le calendrier lunaire se maintienne avec un écart inférieur à  $\pm 1$  J entier du temps lunaire réel.

Quant à l'écart entre date calendaire et temps solaire, l'objectif était bien plus souple: assurer que le mois lunaire chevauche même un tant soit peu son zodiaque théoriquement synchrone donc une plage ne devant pas atteindre  $\pm 30$  J de décalage. L'intercalation des mois embolismiques et les cycles de rencontres luni-solaires y suffisaient aisément.

Pour rassurer les lectrices et lecteurs sur l'effet cumulatif de ces écarts à fin de cycles trentenaires, nous rons plus loin comment, sans tour de passe-passe, les épactes revenaient périodiquement à zéro par l'effet des refermetures astronomiques.



### Modèle mathématique du 3ème lustre du Calendrier de Coligny

Dans cette présentation l'écart MS est celui entre temps lunaire et temps tropique en fin de chaque période partielle. Légèrement différente, l'épacte est la différence entre le temps calendaire et le temps tropique arrondie au plus proche nombre entier. Les sous-totaux des écarts luni-solaires sont annuels.

An	Mois	Durée en Lates	Temps lunaire moyen	Temps solaire moyen	Écart LS	Reports
<i>Report de décalage antérieur si épacte proche de zéro en début de siècle .....9,370</i>						
1	Mois embolismique	29	29,530592	rattrappage	+ 29,530592	[~8,000 ép.]
	1er semestre	178	177,183552	182,621150	- 5,437598	
	2ème semestre	<u>177</u>	<u>177,183552</u>	<u>182,621150</u>	- <u>5,437598</u>	
		384	383,897696	365,242300	+ 18,655396	
<hr/>						
2	1er semestre	178	177,183552	182,621150	- 5,437598	
	2ème semestre	<u>176</u>	<u>177,183552</u>	<u>182,621150</u>	- <u>5,437598</u>	
		354	354,367104	365,242300	- 10,875196	
<hr/>						
3	1er semestre	178	177,183552	182,621150	- 5,437598	
	Mois embolismique	30	29,530592	rattrappage	+ 29,530592	
	2ème semestre	<u>177</u>	<u>177,183552</u>	<u>182,621150</u>	- <u>5,437598</u>	
		385	383,897696	365,242300	+ 18,655396	
<hr/>						
4	1er semestre	178	177,183552	182,621150	- 5,437598	
	2ème semestre	<u>176</u>	<u>177,183552</u>	<u>182,621150</u>	- <u>5,437598</u>	
		354	354,367104	365,242300	- 10,875196	
<hr/>						
5	1er semestre	178	177,183552	182,621150	- 5,437598	
	2ème semestre	<u>177</u>	<u>177,183552</u>	<u>182,621150</u>	- <u>5,437598</u>	
		355	354,367104	365,243300	- 10,875196	
<hr/>						
Totaux du lustre		1832	1830,896704	1826,211500	+ 4,685204	

Décalage luni-solaire en fin de 3ème lustre..... ~+14,055

Épacte en fin de 3ème lustre pour ~ 8 en fin de premier embolismique ~ 15,3-- arrondie à 15,---

Tant dans le cours des lustres que dans celui des siècles les durées internes des années pouvaient différer du fait de la flexibilité d'Equos et des deux embolismiques dont la fin à 29 ou à 30 nyctémères dépendait du moment de la Pleine Lune afin de s'y tenir à moins d'un nyctémère près.

### Refermetures luni-solaires

Pour compenser périodiquement ces écarts et faire en sorte que le calendrier lunaire ne dérive pas par rapport au rythme saisonnier de l'année tropique (ou solaire), le système tire parti des coïncidences luni-solaires où des nombres entiers d'années correspondent à moins d'un "J" près à des nombres entiers de lunaisons.

A. Première coïncidence : le "méton" : 19 ans avec 235 lunaisons:

$$19 \text{ ans} \times 365,2422 = 6939, 6018 \text{ J}$$

$$235 \text{ lun} \times 29,53058 = 6939, 6863 \text{ J} \quad \text{écart cumulatif} \quad + 0, 0844$$

- permet une mise à zéro du report d'épacte en cours de lustre.
- permet aussi une mise à zéro par lustres entiers ( 5 x 19 = 95 )

$$95 \text{ ans} \times 365,2422 = 34698, 0090 \text{ J}$$

$$1175 \text{ lun} \times 29,53058 = 34698, 4315 \text{ J} \quad \text{écart cumulatif} \quad + 0, 4225$$

Rappel: ceci montre la limitation de la validité des séries métoniennes car après 11 métons, l'écart cumulatif va dépasser 1 J entier. Autrement dit, en termes de lustres la validité de toute série métonienne est sur 190 ans soit (5 x 19 =) 95 ans avant et

après la coïncidence présentant l'écart le plus réduit.

B. Coïncidence optimale : le cycle de 353 ans avec 4366 lunaïsons:

$$353 \text{ ans} \times 365,2422 = 128930,4966 \text{ J}$$
$$4366 \text{ lun} \times 29,53058 = 128930,5123 \text{ J} \text{ écart cumulatif} + 0,0157$$

- Cette coïncidence est la meilleure et d'une grande répétitivité à longue échéance, vu la faiblesse de l'écart; elle ne correspond malheureusement pas aux deux étagements quinquennaux puis trentenaires du système. Par contre elle est rassurante en soi car elle montre que tout redevient en parfaite coïncidence passagère tous les 353 ans.

C. Le plus proche ajustement par siècle entier est à 21 siècles ou 630 ans contre 7792 lunaïsons soit :

$$630 \text{ ans} \times 365,2422 = 230102,5860 \text{ J}$$
$$7792 \text{ lun} \times 29,53058 = 230102,2794 \text{ J} \text{ écart cumulatif} - 0,3066$$

Si on décompose cette périodicité, on voit, arrondis à 3 décimales:

10 métons	= 190 ans	écart + 0,845
1 setlon	= 30 ans	écart - 1,421
10 métons	= 190 ans	écart + 0,845
1 setlon	= 30 ans	écart - 1,421
10 métons	= 190 ans	écart + 0,845
	-----	-----
	630 ans	- 0,3070 en balance arrondie.

Nous retombons donc sur la séquence de rattachement entre deux limites de validité des métons mise en évidence dans l'étude préalable d'un modèle mathématique.

NB : On pourrait pousser plus loin la recherche des coïncidences avec calculs des écarts résiduels, mais il faudrait alors introduire de légères corrections, vu l'évolution infinitésimale des temps solaires et lunaires dont l'amplitude devient quand même sensible sur des périodes dépassant deux millénaires... mais ce n'était pas le problème des Druides, qui, d'ailleurs n'avaient pas les moyens d'évaluer ces débuts de distorsions des rapports luni-solaires.

... En résumé ...

Tout ceci nous montre comment les Druides, en tant qu'astronomes des Celtes, avaient trouvé des solutions élégantes à tous les problèmes de technique calendaire: toutes les difficultés passées en revue au Chapitre II "Problème des Calendriers" avaient été palliées dans leur système.

. Limitation du décalage entre lunaïsons et année solaire.

Le Calendrier de Coligny nous montre l'organisation d'un suivi astronomique selon un pas-à-pas au niveau du découpage zodiacal. Cette observation limitait le dérapage en justifiant l'insertion d'un mois intercalaire après 30 lunaïsons courantes ; Celle-ci comptabilisait les décalages ainsi compensés.

De la sorte, le dérapage était limité, vu les valeurs moyennes comparées:

30 lunaïsons soit environ 885,917 J contre 30 zodiaques soit environ 913,105 J d'où avance lunaire moyenne de 27,188 J donc inférieure à la durée d'un mois embolismique, - cette insertion effaçait le décalage advenu.

.Fixation du Changement de mois : réglée par calage sur la Pleine Lune, très souvent constatable et non sur la Nouvelle Lune invisible, donc pas d'hésitation.

.Equilibrage des durées de mois : 29 ou 30 J selon une programmation fixe, évitant ainsi tout flottement pendant onze mois, puisque seuls étaient soumis à modulation entre ces deux nombres le mois Equos et les deux embolismiques : pas de problème car

c'était la rotondité de la PL qui décidait alors du changement au 29ème ou au 30ème soir, au minimum une fois par an et au maximum, deux fois.

.Appréciation du temps de la Nouvelle Lune : ainsi de moindre importance, était fixé forfaitairement au 15ème soir après celui de la PL, autrement dit sans risque d'erreur sérieuse.

.Evaluation du changement d'année tropique: fixé à l'Equinoxe d'Automne et déterminé par observation de la position du soleil levant sur des repères préétablis, selon une pratique plus ancienne que l'arrivée des Celtes.

.Compensation luni-solaire à moyen terme: suivie à travers un système calendaire étagé: lustre quinquennal puis siècle trentenaire.

.Mnémotechnie : au lieu de tâtonnements complexes, comme par exemple ceux des systèmes grecs, tout était articulé autour de  $5 \times 6 = 30$ .

-Insertion d'embolismique toutes les 5 demi-années à 6 lunaisons, donc espaces de 30 mois lunaires.

-Lustres de 5 ans

-Siècles de 30 ans

-Apurement des épactes tous les 5 métons ( $5 \times 19 = 95$  ans)

-Commutation entre séries métoniennes à l'issue d'un espace de 30 ans

-Collationnement des séries de siècles avec mise à zéro des épactes à l'issue de 30 métons plus deux "sauts" de commutation de 30 ans soit  $[(30 \times 19 = 570) + (2 \times 30 = 60)] = 630$  ans.

Les Druides qui s'efforçaient de cultiver la mémoire de leurs disciples tenaient là un bel exemple de mnémotechnie pratique.

## Année Tropicale

L'année tropique ou **Sonnocinys** a déjà été évoquée au cours de cette présentation du mécanisme calendaire druidique. Voici quelques informations complémentaires à son sujet.

Elle était, comme notre zodiaque actuel, découpée en douzièmes approximatifs, donc par plages d'environ 30 degrés. Le nom commun de ces tranches était **Prinnioi**, pluriel de **prinnios**, qu'on peut traduire par arborescence. Au fond, c'était une pensée assez proche de celle des Germains qui, eux, voyaient l'ensemble du firmament boréal comme **Askr Yggdrasil** = Frêne d'Yggdrasil (monture d'Odin), frondaison pivotante d'un arbre cosmique.

Nous avons vu qu'aux seules fins de suivi luni-solaire, ces prinnioi étaient rattachés au nom de mois lunaire au cours desquels ils servaient à contrôler la position évolutive du parcours zodiacal du Soleil.

A des fins autres que le suivi luni-solaire, ces mois zodiacaux avaient reçu des noms d'arbres avec quelques variations selon les climats de l'immense domaine de la Celticité. Nous n'avons pas de certitude scientifique sur leurs appellations malgré les recherches faites, mais des présomptions méritant d'être énumérées, ne serait-ce que pour montrer l'esprit du système. Ce qui suit résulte d'un collationnement de plusieurs propositions avec une part plus déterminante pour la contribution de J.A. Johnston qui a confronté des indications insulaires tant goidéliques que brittoniques.

Par contre, nous avons une quasi-certitude sur les durées inégales considérées pour chacune de ces zones zodiacales: le report des imputations de rattrappages notées dans le Calendrier de Coligny permet de les reconstituer avec une bonne approximation.

La tabulation ci-dessous présente ce déroulement de l'année tropique d'Equinoxe d'Automne à Equinoxe d'Automne, les noms d'arbres étant indicatifs sous toutes réserves.

Constellation	Durée	Nom celtique d'arbre	Traduction	Nom Actuel
<b>Cantli Prinnios</b>	29.66	<b>Lemos</b>	Orme	Balance
<b>Samoni Prinnios</b>	30.66	<b>Sappos    Varna</b>	Sapin	Scorpion
<b>Dumanni Prinnios</b>	30.33	<b>Saliys    Vorra</b>	Saule	Sagittaire

**Riuri Prinnios** 31.39  
**Anaganti Prinnios** 29.94  
**Ogroni Prinnios** 30.78  
**Cuti Prinnios** 30.83  
**Giamoni Prinnios** 30.16  
**Simivisoni Prinnios** 31.25  
**Equi Prinnios** 29.75  
**Elembivi Prinnios** 29.75  
**Edrini Prinnios** 30.75

-----  
365 -

**Edesno > Edenno**  
**Aballos**  
**Coslos**  
**Dervos**  
**Bagos**  
**Vernos**  
**Betua**  
**Oscna > Onna**  
**Elto**

Lierre Capricorne  
Pommier Verseau  
Coudrier Poissons  
Chêne pédonculé Bélier  
Hêtre Taureau  
Aulne Gémeaux  
Bouleau Cancer  
Frêne Lion  
Peuplier Vierge

## CHAPITRE IV

### LE CALENDRIER DE COLIGNY

#### SOMMAIRE DU CHAPITRE

##### Trouvailles et tâtonnements

- . La trouvaille du Lac d'Antre
- . La découverte de Coligny
- . Tâtonnements et demi-échecs
  - Recherches
  - Echecs
  - Evolution et opportunités

##### Méthodologie pour le déchiffrement

- . Origine
- . Mythodologie
- . S'assurer d'un document fiable
- . S'assurer du contexte d'époque
- . Approche pluridisciplinaire
  - Archéologie calendaire
  - Dépouillement critique
  - Le Calendrier à première vue
  - Puzzle incomplet
  - Collecte des données d'analyse épigraphique
- . Traitement comparatif des abréviations
- . Confrontation avec modèle mathématique
- . Analyse statistique identifiant l'objet des mentions

##### Elucidation

- . Outil de Traduction
  - Gaulois et Celtique
  - Fichier linguistique
- . Processus de traduction
  - Abréviations
    - Notations mensuelles
    - Notations météorologiques codées
    - Notations zodiacales
    - Notations lunaires
    - Phénomènes divers
    - Noms de Mois
    - Autres mots épars
  - Courte phrase
- . Conclusion
- . Justification
- . Exemples
  - Mois courant pair
  - Mois courant impair
  - Mois embolismique
- . Commentaires linguistiques

#### Particularités

- . Qualification des observations
- . Suivi astronomique
- . Les trigrammes

#### Calendriers antiques apparentés : Affinités et différences

- . Calendrier germanique
- . Calendrier aryen védique
- . Calendrier cimmérien-cappadocien
- . Calendriers grecs
- . Calendrier "républicain" romain

#### Fausse pistes et réfutations

- . Remarque générale
- . Intention religieuse
- . Intention augurale ou magique
  - Propos divinatoire
  - Propos magique
- . Début des mois lunaires
- . Début des années
- . Quelques interprétations de mots contestés

## TROUVAILLES ET TÂTONNEMENTS

### 1802 : LA TROUVAILLE DU LAC D'ANTRE

Le Lac d'Antre est situé dans le Jura, à la limite Est de la Commune de Villard d'Héria, au pied de la Roche d'Antre. (Cartes IGN 44, Michelin 70). Non loin du Lac de Vouglans, Villard d'Héria se trouve à l'Est de la D470, qui l'évite depuis la construction d'un viaduc après la sortie sud de Moirans en Montagne.

C'est en 1802 qu'un dragage fait dans ce petit lac naturel situé à 800 m d'altitude ramena une plaquette de bronze de forme biscornue, tout comme un fragment d'une plaque gravée et comportant un alignement de perforations. La découverte était mince et après désoxydation on put y lire quelques lettres et quelques chiffres romains.

```
MB |  
DO |  
MB | X  
D  | VI  
MV | XV  
RO  
D  | I  
   | I  
   | I
```

Tout ce qu'on pouvait en dire sur le moment, c'est que ce fragment apparaissait comme "partie de deux colonnes adjacentes".

La transcription de ce qu'on avait pu en lire fut répertoriée, puis la relique passa de mains en mains, traversant la France jusqu'à Nantes où son dernier détenteur connu fut un Monsieur Fornier. L'on en parlait déjà plus dans les milieux archéologiques et ceci dura jusqu'à la découverte suivante, celle de Coligny.

Cette seconde et infiniment plus importante découverte apporta bientôt une évidence: la pièce d'Antre provenait d'un calendrier identique à celui de Coligny.

Dans les dernières années 1970 où l'élucidation du Calendrier de Coligny fut obtenue comme décrit dans ce chapitre, quelques autres pièces du Calendrier d'Antre avaient été retrouvées; je n'ai pas pu les voir ni en original ni en fac simile. Noter qu'elles ont été présentées dans l'ouvrage de MM Duval et Pinault, paru dans la décennie suivante.

Il faut bien souligner que la trouvaille de 1802 était relativement anodine car le site d'Antre avait déjà livré des vestiges d'un plus grand intérêt archéologique. C'est que les lieux avaient été prospectés depuis plus d'un siècle déjà. En effet, à la fin du XVIIème siècle, un archéologue et homme d'église, le R.P. Dunod avait découvert en forêt de Moirans, et plus précisément en divers lieux à l'Est du Villard d'Héria, des vestiges de constructions gallo-romaines auxquelles il donna le nom de Ville d'Antre. Ce nom venait d'une tradition locale, confortée plus tard par la lecture d'une monnaie mérovingienne (Belfort # 231): **ANTRO VICO**. Il y a donc une raisonnable probabilité d'un toponyme gaulois **ANTRON** latinisable en **ANTRUM**. - Une localité d'une certaine importance. Le Révérend Dunod affirma, peut-être avec quelque exagération que c'était là une ancienne ville séquane dont l'importance des vestiges en ce site retiré attestait le momentanément brillant passé.

... Voici ce qu'on en lit sur le Guide Joanne du Jura édité en 1899.

"Villard d'Héria, 394 h., c. de Moirans.

] A 1 kil. en remontant l'Héria nombreux vestiges d'une ville antique, la ville d'Antre, bâtie probablement au premier siècle de l'ère chrétienne. Portion d'aqueduc

appelée Pont des Arches. Restes d'un bâtiment carré qui aurait été un temple.  
] Lac d'Antre. Puits Blanc d'où l'on extrayait des paillettes d'or."

... En son Dictionnaire des communes de France, antérieur de plusieurs décennies, Adolphe Joanne ajoutait : "...ville d'Antre fondée au 1er siècle de notre ère, selon une tradition locale, par une légion égyptienne envoyée là par Auguste pour y détruire un célèbre collège druidique."

Longtemps, par réaction envers l'enthousiasme du R.P. Dunod, on tint "Antre" pour un "simple sanctuaire". Des fouilles entreprises en 1961 amenèrent l'identification d'un complexe balnéaire comprenant deux temples, l'un au bord du Lac d'Antre et l'autre, une centaine de mètres en contrebas dans le vallon d'Héria; ce dernier faisait partie du quartier balnéaire comprenant piscine et lieu de repos, partiellement construit sur le Pont des Arches qui comporte une série de passages sur 23 m, le tout organisé de part et d'autre d'une galerie de 70 m. de long. On trouva aussi le socle d'une statue de bronze avec dédicace en latin à un prêtre du sanctuaire des Trois Gaules, un éduen nommé Clicinius, faite par la curie des Séquanais.

Ainsi sait-on que ce site de Séquanie eut une remarquable activité à l'époque gallo-romaine, (sinon avant), mais comme le dit la récente Histoire de Franche Comté écrite par M. Roland Frétier et treize autres historiens comtois, "on ignore le nom antique du site de Villards d'Héria, [...] dont la nature-même ne peut être sûrement définie". Le Révérend Dunod, sur la foi de la tradition, l'avait nommé "Ville d'antre", ce que l'épigraphie n'a encore ni confirmé ni infirmé (sauf récente découverte). Toujours est-il que même non attesté in-situ, ce nom paraît très plausible car connu ailleurs par la toponymie celtique :

- . **ANTROS**: île de l'estuaire de la Gironde, mangée par ressacs et marées qui ne subsiste plus que comme banc rocheux submersible de Cordouan. (Chez les Celtes **Meduloi**).
- . **ANTRION**: (chez les Celtes **Robogdioi**), actuel **Antrim** en **Ulster**; (nom latinisé: **Entrium**) - d'où nom de comté d'**Antrim** (en gaélique **Contae Aontroma**).
- . **ANTRON** ou **Benna Antri** (aux Celtes **Eblanioi**) était le nom antique de la presque-île de **Howth** en **Eire**, dont est dérivé son nom gaélique actuel de **Binn Eadair**, ex **Benn Etar**.
- . **ANTRON**: dite plus tard **Antrum** était aussi le nom de l'île d'Indre dans l'estuaire de la Loire, site d'un monastère au Haut Moyen-Age (chez les Celtes **Namnetes**), peut-être leur Ile-aux-femmes.

## 1897 DECOUVERTE DE COLIGNY

Coligny, pour le français quelque peu imprégné de notions d'histoire, c'est d'abord le nom du célèbre Amiral huguenot connu surtout pour la plus illustre victime des massacres de la Saint Barthélemy. Lui qui après avoir dirigé des explorations des côtes américaines de la Floride au Brésil et tenté des implantations coloniales françaises était devenu ensuite le chef militaire des Protestants en 1562. Promu plus tard comme conseiller du roi Charles IX, il était en passe de porter assistance à la révolte des Pays-Bas contre l'Espagne et son Inquisition et d'en faire rétribuer la France : avec la libération de la Wallonie, il eût pu porter les limites septentrionales du Royaume de France jusqu'à celles de la Francophonie. C'est ce que les Espagnols prévinrent en fomentant son assassinat.

. Le grand homme n'était pourtant pas natif de Coligny en Bresse, mais de Châtillon en Gâtinais ou Châtillon sur Loing qui porte maintenant en sa mémoire le nom de Châtillon-Coligny. L'Amiral descendait de la dynastie seigneuriale de Coligny fondée au Moyen Age par Manassès Ier.

La commune de Coligny porte officiellement ce nom célèbre alors que son appellation locale était suffixée en -a comme tant de localités de ces parages: Couligna.

COLIGNY (01270, Ain) située sur une ancienne voie gallo-romaine reliant Lyon à Besançon fait partie de l'Ain, et plus particulièrement de son terroir nommé Revermont. Elle se trouve limitrophe du Jura et proche de la Saône-et-Loire. Pour son environnement actuel on peut consulter la carte IGN N | 44 "Lyon-Genève" ou la carte Michelin N | 70 "Beaune-Evian". On peut donc le voir sur les mêmes cartes que le Lac d'Antre, exactement à 31



kms à l'Ouest-Sud-Ouest de celui-ci et juste à l'ouest de la RN 83.

A l'époque gauloise, Coligny et ses environs appartenaient au territoire des **Ambarres**, des vassaux des **Eduens** eux-mêmes en mauvais termes avec les **Séquanes**. Encore faut-il signaler que le site ne se trouvait pas aussi frontalier qu'avec les limites départementales actuelles entre Ain et Jura. La frontière (**morga**, en gaulois) entre **Ambarres** et **Séquanes** passait plus à l'Est, laissant les sites actuels de Cuisia, Loisia, Lains, Chemilla et Condes aux **Ambarres**, -ceux d'Augéa, Creissia, Nancuisse, Arinthod et Dortan, aux **Séquanes**, comme il en fut durablement avec les limites diocésaines. On sait que celles-ci sont demeurées bien souvent les héritières des démarcations antiques entre cités gauloises. On ne s'étonnera donc pas de trouver un lieu-dit Morges (dérivé de **morga**) sur cette ancienne frontière, en commune de Montrevel... Donc Coligny ex-**Ambarre** et non **Séquane**, contrairement à Antre.

A Coligny, point de vraies antiquités "romaines". Le nom lui-même est apparemment issu de celui d'un gros domaine gallo-romain, d'une "villa", donc, nommée soit **\*Colloniacum**, soit **\*Coloniacum**. Dans le premier cas, ce serait une latinisation d'un **\*Colloniacon** gaulois et dans le second, une fondation gallo-romaine = domaine de **Colonius**.

La plus ancienne forme attestée du nom date de 974 : **Coloniacum**, en latin de charte, comme l'indique le Dictionnaire des Noms de Lieux de France de A.Dauzat & Ch.Rostaing. Cette attestation interdit donc de songer à des noms plus celtiques comme **\*Colenniacon** = domaine aux houx (<**colennos**) ou **\*Coligniacon** = domaine aux chiots (<**colignos**). Dommage... Sur le territoire de Coligny divers toponymes peuvent avoir eu une origine bien celtophone: Orgent, Leuye, Charnoux ... En tout cas le nom de bourgade celtique le plus proche serait Salavre, à 2,5 kms au Sud < **Salabriga**, qui fait penser à un doublet de **Salobriga** > Salobre en Espagne.

Apparemment, et jusqu'à 1897, on ne connaissait d'antique à Coligny que les vestiges du tracé de la voie romaine de **Lugdunum** à Vesontio (Lyon-Besançon).

En voici assez pour l'environnement du site de trouvaille du calendrier gaulois dit "de Coligny".

C'est en 1897 que M. Alphonse Roux, vigneron-cultivateur du hameau de Charnoux faisant du dessouchage dans la propriété de M. Victor Roux, au lieu-dit Verpoix, au N.N.O. du bourg de Coligny, découvrit une cachette de débris de bronze, enterrée à un pied de profondeur. Cela fait juste un siècle en 1997.

Dans un pêle-mêle relativement compact, comme s'il s'était agi du contenu d'un sac biodégradé avec le temps, se trouvaient les débris d'une statue creuse en bronze mêlés de nombreux fragments de plaque et de moulure d'encadrement aussi en bronze. Un premier essai de reconstitution montra une statue d'une divinité nue de style gréco-romain; les fragments de plaque de bronze étaient couverts d'inscriptions en caractères latins y compris des chiffres romains.

La reconstitution de la statue "virile" (si l'on peut dire, vue la proportion atrophiée du sexe) du dieu nu n'avait pas posé de vraie difficulté : il ne lui manquait que les yeux et la boîte crânienne. Le seul problème fut de décider si c'était un Apollon ou un Mars, et ça se discute encore... Aucune importance, d'ailleurs.

Cette statue se trouve au musée archéologique gallo-romain de Lyon-Fourvières. On peut la voir en poster en Mairie de Coligny. Auprès de celui-ci se trouve une reproduction du calendrier gaulois, reconstitué à partir des fragments de plaque de bronze. Une documentation de base sur cette trouvaille peut être consultée sur place.

Bien plus précieux, somme toute, s'avèra le ramassis de morceaux de bronze restants : rien moins qu'un CALENDRIER GAULOIS en vérité, comme le reconnurent MM. Espérandieu et Héron de Villefosse, tous deux archéologues et M. Dissard, conservateur de musée. C'est M. Dissard qui eut le mérite de rassembler le puzzle que constituaient les quelques 149 fragments de bronze n'appartenant pas à la statue, dont 120 portaient des inscriptions. Leur assemblage, cadre de 5 cms compris, esquissait un rectangle de 1,51 m. de large par 0,90 m. de haut. M. Espérandieu en dressa relevé et M. Héron de Villefosse s'attaqua à l'interprétation; il fut vite évident que c'était un calendrier fort mutilé.

Bien que gravé en caractères latins et chiffres romains, il apparut incompréhensible en mot-à-mot, tout en souffrant de graves lacunes pour cause de pièces manquantes. C'était probablement du gaulois.

Tout d'abord, Monsieur Héron fut obligé de constater que manquait presque la moitié du tableau. Tous les débris n'avaient peut-être pas été recueillis puis enfouis dans le même sac ou la même hotte.

Par ailleurs, il était sûr que certains fragments mis à jour par M. Alphonse Roux sur la terre de Verpoix et peut-être les plus grands d'entre eux avaient été subtilisés, soit par des collectionneurs, soit plus prosaïquement par des amateurs de métaux non-ferreux. C'était peut-être aussi le cas de la boîte crânienne du dieu. C'est pourquoi il affirma par écrit: "Je sais de la façon la plus positive que quelques-uns des fragments ont été soustraits". Heureusement, les soustractions et les manques étaient "dans le désordre": ceci permit au savant une reconstitution cohérente sinon complète.

La table de bronze encadrée par une moulure, -de bronze aussi, se présentait comme une tabulation de seize colonnes verticales où des nombres en chiffres romains étaient précédés de petits trous, - des "peg-holes", notèrent les anglophones qui étudièrent ce tableau par la suite... autrement dit : des trous réservés pour y planter des fiches de repérage de date.

Sauf deux zones en moitiés supérieures de la première puis de la neuvième colonne, la tabulation offrait une structure constante: un nom en majuscules précédé de M, ensuite quinze lignes chiffrées de I à XV, ensuite la mention **ATENOVX**, ensuite et à peu près alternativement soit quinze lignes chiffrées de I à XV soit quatorze, chiffrées de I à XIII, la quinzième position étant alors comblée par la mention **DIVERTOMV** ou **DIVORTOMV** ou **DIVIRTOMV**.

Il s'agissait donc selon toute vraisemblance d'un calendrier lunaire comportant tantôt des mois de trente dates (deux quinzaines), tantôt des mois de vingt-neuf dates (une quinzaine puis une quatorzaine).

En effet, sachant que la lunaison est un cycle de 29,53 J et les astronomes confirmant que cette durée n'a varié que de façon infinitésimale au cours des derniers millénaires on avait donc là l'alternance typique des calendriers lunaires.

Toute personne désirant se faire une opinion de visu sur ce curieux calendrier a donc deux possibilités :

1°- voir l'original au Musée de la Civilisation Gallo-romaine, à Lyon-Fourvières, rue Cléberg, sur le site de l'ancien Lugudunum et à proximité de ses amphithéâtres ; Dans l'entresol de ce moderne et remarquable édifice le calendrier est présenté sous verre en fixation murale et à proximité de la statue.

2°- visiter la Mairie de Coligny, où se trouve la reproduction indiquée ci-dessus.

Sur l'écriture utilisée, on pouvait noter qu'elle était latine, donc postérieure à la perte de l'indépendance gauloise car, précédemment, la gravure aurait été faite en caractères grecs.

La configuration de cette écriture, tant par la forme de certains caractères que par l'incertitude entre **C** et **G** et entre **CV** et **QV** indiquait qu'elle était soit d'époque "républicaine tardive" soit d'époque "impériale commençante". Ceci invitera à chercher une datation entre -50 et +50, bien qu'il y ait eu un avis ultérieur (M. Marichal) pour une date plus tardive.

Grâce aux parallèles possibles entre les mois de même appellation ayant des fragments manquants répartis un peu partout, il y avait moyen de reconnaître sinon de comprendre les douze noms de mois lunaires ainsi que de se rendre compte que les zones supérieures de la première et de la neuvième colonne prenant chacune la place de deux mois courants

étaient en fait affectées à des mois intercalaires : la surface double ainsi occupée servait un double but : -explications au long de ces deux embolismiques ; -aboutir à une tabulation harmonieuse de seize colonnes complètes.

Ainsi composé, le calendrier couvrait cinq années solaires avec soixante-deux lunaisons. Le rattrapage était fait tous les deux ans et demi avec des mois embolismiques, un en tête du quinquennat avant le mois de **Samonios**, puis le second, entre ceux de **Cutios** et de **Giamonios** au milieu de la troisième année.

C'est tandis qu'il travaillait sur le calendrier de Coligny que M. Héron de Villefosse eut l'inspiration géniale de penser au petit fragment du lac d'Antre, pour le comparer - l'un pouvant identifier l'autre. Ses recherches à la trace l'amènèrent jusqu'à Rennes en 1898, car la pièce avait encore voyagé. Le dernier détenteur connu venait de décéder et sa veuve ne put retrouver où il l'avait rangée, à moins qu'il ne l'ait repassée lui-même à quelqu'un d'autre. Heureusement, le relevé en avait été conservé. L'évidence s'imposa : c'était un fragment d'un calendrier identique, voire peut-être du même. Dans ce second cas, ceci aurait indiqué que les fragments du Calendrier de Coligny auraient été dispersés en plusieurs lieux. Dans le cas d'une simple transcription lue après un décapage sérieux, la plus forte probabilité serait celle d'une copie, car le nom de mois n'y apparaît pas suivi du code **MAT** ou **ANM**, contrairement à ceux de Coligny.

Quoiqu'il en soit, il devenait possible de le replacer dans le puzzle, à l'intersection de quatre mois:

- En haut, à gauche, fin d'un mois impair avec un **divertomu**
- En dessous, à gauche, nom d'un mois dont le nom abrégé se termine par **]ro**, suivi d'un début de mois.
- En haut, à droite, fin de seconde quinzaine d'un mois pair.
- En bas, à droite, début du mois suivant dont le titre manque tout-à-fait, la cassure ayant été amorcée sur la première barre d'un **M**.

Ces bribes d'indication suffisent pour situer la pièce sur la tabulation du Calendrier de Coligny.

- A gauche, fin d'un mois **Dumannios** de la quatrième année et début du **Riuos** suivant (11ème colonne).
- A droite, fin du mois **Cutios** de la même année et début du **Giamonios** suivant. (12ème colonne).

C'est tout ce qu'on en pouvait conclure, mais ce n'était point négligeable.

On savait donc de quoi il s'agissait : un calendrier luni-solaire gaulois couvrant cinq années. Il restait à déchiffrer et décrypter sa table calendaire si mutilée et truffée d'abréviations.

Cette situation allait durer longtemps: malgré des tâtonnements et de petits progrès, la compréhension du contenu du Calendrier gaulois posait problème. Pendant quasiment quarante ans, divers chercheurs ont travaillé dessus, élucidé quelques bribes ; certains ont "calé" et l'ont reconnu; d'autres ont fait fausse route et perdu leur temps dans des impasses. Une petite phrase a défini cette situation:

"Problème irritant quand l'on songe que le Calendrier de Coligny est encore le plus long document connu en langue gauloise".

## TÂTONNEMENTS ET DEMI-ÉCHECS

Force est de constater que rien de décisif quant à l'élucidation complète du Calendrier ne s'est passé en huit décennies, bien que ce ne fut pas faute de tentatives de la part d'archéologues comme aussi de linguistes. La seule donnée à peu près comprise fut le mécanisme du système calendaire druidique, puisque typiquement luni-solaire, encore que celui de la refermeture à moyen terme ne paraisse pas avoir été identifiée.

Certains chercheurs virent juste pour le calage du Calendrier avec début en Automne mais d'autres le contestèrent mordicus.

Diverses opinions furent émises sur l'usage et l'objectif de ce calendrier quinquennal mais aucun, sauf erreur, ne parut avoir perçu la motivation de ceux qui le gravèrent: pour pour cela il fallait aller au delà de l'épigraphie et de la linguistique, puisque la clé se trouvait dans l'astronomie permettant d'identifier l'objet des mentions et enfin d'aboutir à une datation assurée.

### Les Recherches

Monsieur Espérandieu dressa et publia un relevé du calendrier ainsi reconstitué par M. Dissard. Divers chercheurs travaillèrent principalement à partir de reproductions de ce relevé et les hypothèses fourmillèrent.

. Pour la langue utilisée, certains constatèrent quelques archaïsmes celtiques "q" et en conclurent que c'était une langue autre que le gaulois connu comme celtique "p". Il fut question de "séquanien" et même de "celtican".

. Pour les noms de mois, diverses hypothèses furent faites par comparaison de même que des tentatives de traduction ; certains renoncèrent et les déclarèrent "intraduisibles".

Des rapprochements intéressants furent faits:

- **Samonios** avec **Samhain** ancien nom de fête celtique d'automne et maintenant celui du mois de Novembre en gaélique,
- **Riuos** et **Ogronios** proches de mots celtiques exprimant des idées de froid et de gelée,
- **Cutios**, parallèle à **putios** = bélier
- **Elemvivos**, comparé à **elnbos** = faon
- **Aedrinios** compris comme un flux très chaud: **aedu-rinios**.

### Les Échecs

. Il y eut malheureusement pas mal de conjectures plus ou moins erronées.

En fait, trois postulats retardèrent considérablement l'élucidation, car c'étaient des fausses pistes attrayantes.

1. Le double rapprochement de **Samonios** avec **Samhreadh** et de **Giamonios** avec **Geimhreadh**, noms gaéliques de l'Été et de l'Hiver, qui inversèrent pour certains les demi-années celtiques, en plaçant **Samonios** vers le Mois de Mai et **Giamonios** vers celui de Novembre.
2. L'idée que comme pour les Méditerranéens et Moyen-Orientaux, le changement de mois lunaire était à la Nouvelle Lune, observation qui n'est pas sans difficulté même dans des pays à plus faible nébulosité que la Gaule. Dans le même ordre d'idées, il y en eut qui, malgré des indices contraires, firent confiance à Plin et tinrent à l'idée que le changement de mois était vers le Premier Quartier de Lune. Ceci empêchait la compréhension du calage mensuel et par conséquent, d'un certain nombre de mentions.
3. L'imputation d'intentions divinatoires, voire de fixation de rites culturels avec des mois soit fastes soit néfastes, et même avec des jours plus ou moins maléfiques. Ceux qui croyaient voir un programmation de dates de cérémonies religieuses, banquets rituels, etc, arrivaient à un calendrier affolant par les incohérences de dates ou le nombre des banquets.

A cela, on pourrait ajouter une divergence ultérieure d'experts en épigraphie pour la datation approximative de la table de bronze.

Il n'y a pas la place ici pour un florilège des nombreuses citations contradictoires de ces thèses plus ou moins erronées, qui prendrait plusieurs pages. Il en faudrait encore davantage en y ajoutant le bêtisier des imaginatifs souffrant à la fois d'insuffisances en linguistique et d'un manque d'esprit critique; ce fut hélas le cas de divers auteurs d'écrits néo-druidisants.

Ici, le propos est d'expliquer les certitudes enfin obtenues et non de s'attarder à dénigrer les tentatives malheureuses mais méritoires de chercheurs en majorité décédés maintenant, qui méritent notre respect et notre affection..

En appendice bibliographique on trouvera l'énumération d'ouvrages et d'articles de chercheurs qui ont travaillé en vue de l'élucidation, le plus souvent linguistes parmi les plus estimables et hautement qualifiés mais victimes de fausses pistes, et, dans un large mesure, souffrant d'une impréparation en mathématiques astronomiques. Ceci parce que leurs thèses ont toujours cours malgré les progrès d'une meilleure connaissance de la question.

Ceci revient à dire que l'un des principaux handicaps à l'encontre de l'élucidation du Calendrier de Coligny tient très largement au cloisonnement des compétences de maints chercheurs.

Le clairvoyant Professeur Ch. J. Guyonvarc'h fit à ce propos une analyse fort juste :

"De longues années se passeront avant que l'alliance des épigraphistes et des linguistes nous apporte un texte élucidé jusqu'en ses moindres détails. Quant au réglage du Calendrier lui-même, il nécessitera l'intervention d'un mathématicien."  
(Les Royaumes Celtiques, La Gaule, p.371. Fayard 1974)

Mis à part son pessimisme assez fondé quant à un proche aboutissement, ce celtologue avait tout à fait raison : la linguistique ne pouvait pas à elle seule venir à bout de cette élucidation. C'était affaire d'approche pluridisciplinaire commençant par une bonne préparation. En fait, puisqu'on savait que c'était un calendrier, il fallait faire précéder l'examen linguistique par les mathématiques astronomiques qui, ensuite, lui serviraient de détrompeur dans chaque cas de pluralité d'interprétations pensables car ils étaient nombreux.

Il suffisait d'y penser... Que d'années perdues alors que c'était un question de simple logique heuristique.

#### Evolution et opportunités

Durant ces décennies de tâtonnements, le Calendrier de Coligny fut longtemps exposé au vieux musée Saint Pierre de Lyon-Terreaux, cependant que les linguistes travaillaient presque toujours en faisant confiance aux transcriptions Espérandieu et Seymour de Ricci publiées aussi par Dottin puis bien plus tard par Whatmough, ainsi que sur des photographies peut-être retouchées dans le sens de ces transcriptions pour plus de lisibilité.

Vint le temps de la construction du nouveau Musée de la Civilisation Gallo-Romaine de Lyon-Fourvières, dans les années 1970. Le Calendrier y fut transféré et exposé derrière vitrine. Entretemps, il lui avait été fait un traitement de décapage qui fit apparaître de nouveaux détails et permit notamment de mieux voir les traces de burinage de chiffres ou de lettres ayant amorcé les parcours de rupture lors de sa mise en pièces. C'est ainsi qu'on eut "deux calendriers", ainsi que le collationnement des nouveaux relevés visuels en donnait évidence par rapport aux transcriptions antérieurement publiées.

Le Conservateur du Musée de Lyon-Fourvières chargea son adjoint, Monsieur Leyge, de faire des relevés photographiques et ce fut un travail de remarquable qualité. Cependant, certains linguistes, peut-être non avisés à temps de ce fait, s'en tinrent aux anciennes transcriptions antérieures au décapage et persistèrent regrettamment sur une fausse piste. Une fois prévenus, il leur était probablement trop tard pour se mettre à modifier leur exposé en instance d'édition, bien que son impression se fût faite attendre

encore plusieurs années. Il ne leur restait plus qu'à soutenir quand-même leur thèse.

Il y avait pourtant eu dès ces années 70 au moins une publication d'une excellente photo d'ensemble de M. Leyge, parue dans le livre de l'archéologue J.J. Hatt : Celtes et Gallo-Romains, (Archaeologia Mundi, Nagel). Les mots litigieux y apparaissaient en toute leur netteté; notamment **POSEDEDORTONIN** dont l'incompréhension du fait de la lecture antérieure publiée trop répétitivement "**POGDEDORTONIN**" a empêché toute une cascade de conclusions et de validations.

Somme toute du point de vue technique, les écueils étaient :

- .Confiance aveugle à des transcriptions ponctuellement erronées sans penser aller les vérifier de visu ou confiance contrainte faute d'en avoir les moyens.
- .Postulat que c'était forcément un calendrier cultuel et/ou augural.
- .Erreur d'identification entre PL et NL.
- .Non-compréhension du report d'épacte.
- .Non-compréhension des abréviations dont le déchiffrement était offert par la mise en parallèle des mois homonymes et par l'étude statistique de leurs récurrences par rapport aux cycles lunaire et solaire-zodiacal.
- .Non identification d'une éclipse offrant le moyen d'une datation précise et de la validation résultante.

Diverses assertions erronées ont été publiées de bonne foi. Plusieurs de celles-ci concrétisent en fait les pierres d'achoppement qui ont ainsi empêché de parvenir avant 1978 à l'élucidation du Calendrier de Coligny. Comme annoncé plus haut, on les trouvera traitées en dernière partie de ce chapitre sous le titre "Fausses pistes et réfutations".

## MÉTHODOLOGIE POUR LE DÉCHIFFREMENT

Origine

Rappel de l'avant-propos ...

L'approche du Calendrier de Coligny par un ingénieur professionnel et non un chercheur agrégé est advenue dans les circonstances suivantes décrites brièvement pour la bonne compréhension de ce qui va suivre.

Pratiquant depuis la fin de ma scolarité la recherche linguistique comparée, je me suis toujours intéressé à la gageure que représentait la reconstitution de la langue gauloise afin que lui soit rendue sa juste place à côté du latin et du grec dans la connaissance de nos racines culturelles. Ces recherches pratiquées comme un "hobby" en même temps que d'autres connexes et complémentaires (toponymie, ethno-histoire, géographie historique) m'ont donné le bonheur de constituer à la longue des fichiers particulièrement garnis. Celui portant sur le Celtique-p et sa facette gauloise résultant ainsi d'une recherche conduite de façon à la fois critique et pluridisciplinaire atteignait plusieurs milliers de données lexicales dès les années 1970.

... Les faits énumérés ci-après se sont déroulés entre 1977 et 1979.

. Habitant alors Grenoble, il y avait ainsi près d'une trentaine d'années passées déjà avec ces exercices extérieurs à ma vie professionnelle quand advint l'ouverture du Musée Gallo-Romain de Lyon, rue Cléberg à Fourvières, où avait été transféré le Calendrier de Coligny. Bien avant cette époque, j'avais déjà eu connaissance sommaire de ce calendrier gaulois. C'était donc l'opportunité de m'y intéresser de visu. La vue du Calendrier de Coligny, bien décapé et exposé derrière une vitrine me donna l'idée de l'étudier de près comme un exercice d'application de mes connaissances linguistiques acquises.

. Comme déjà indiqué, ce fut essentiellement pour tester si ce bagage lexical celtique ancien pouvait être applicable à sa compréhension que j'ai alors décidé de m'y attaquer sérieusement.

. Cette démarche explique donc pourquoi, voulant d'abord me vérifier à travers cette entreprise, je n'ai pas cherché vraiment à prendre connaissance des tentatives faites par des prédécesseurs en cette recherche. J'ai seulement relu les bribes souvent contradictoires vues dans les livres que je possédais de Herm, Hubert, Lot, Thévenot, entre autres. En approche préliminaire, j'ai copié en bibliothèque d'études les transcriptions parues dans les livres de Dottin et de Whatmough et lu leurs commentaires. Il m'était arrivé occasionnellement de lire aussi quelques avis sur ce calendrier dans des livres de "druides" de notre temps; le moins qu'on puisse dire de leurs auteurs, c'est qu'ils souffraient d'un manque de bagage scientifique. Assurément ces derniers avaient besoin d'aide en linguistique et en ethno-histoire car leur bêtisier risquait de donner une piètre impression du Druidisme et de causer un préjugé défavorable envers la Celtologie.

Méthodologie

Pour travailler efficacement, je me suis astreint à une démarche heuristique: définir puis suivre sans mettre la charrue devant les boeufs le pas-à-pas d'un processus de recherche opérationnelle.

I. S'assurer un document de travail fiable

II. S'assurer du contexte d'époque: modèle mathématique et approche pluridisciplinaire.

III. Suite de l'approche pluridisciplinaire: dépouillement critique du Calendrier.

IV. Traduction

C'est seulement après cette préparation que la traduction pouvait être entreprise en maximisant les chances de succès.

Voici donc la description détaillée de ce pas-à-pas.

## I. S'assurer un document de travail fiable

Pour pouvoir y travailler, il me fallait une reproduction pratique.

I.1: Dessiné le calendrier à une échelle des 2/3 de sa dimension réelle par agrandissement de la photographie publiée par J.J.HATT dans *Celtes et Gallo-Romains (Archaeologia Mundi)*. La reproduction précise des contours des fragments revêtait une importance toute particulière pour le recontrôle de visu.

I.2: Contrôlé de visu ce dessin au Musée, colonne par colonne en le comparant avec ma lecture directe du Calendrier derrière vitrine.

.Complété et affiné la lecture de celles des inscriptions qui me paraissaient peu nettes par effets de reflets sur la photo.

. Vérifié la présence ou non de caractères gravés sur ligne de cassure.

I.3: Collationné avec les transcriptions publiées par Dottin et par Whatmough, ainsi que les fac-similés d'Espérandieu et de Seymour de Ricci. Noté quelques divergences, assez probablement expliquées par l'état de la surface du bronze antérieurement au décapage exécuté pour améliorer sa présentation au nouveau Musée.

I.4: Retourné plusieurs fois au Musée pour revoir les libellés visibles, les éventuelles incidences d'amorces de fractures ainsi que les traces de gravures sur fractures ; les deux dernières, en me munissant d'un boîtier électrique pour bien recopier les mentions à la gauche du tableau dont la vitrine faisait reflet.

. En même temps, re-collationné, par dernier acquit de conscience, ce fac simulé déjà assuré quant à ses différences constatées par rapport aux transcriptions publiées : ceci par revérification visuelle du calendrier en bronze pour éliminer les erreurs de lecture qui étaient à leur origine.

Le seul écart important en conséquences fut **POSDEDORTONIN** jadis transcrit "**POGDEDORTONIN**" -important car ce devait s'avérer un mot clé pour la compréhension générale.

.Attiré l'attention de M. Amable AUDIN, Conservateur du Musée, sur ces différences pour que, le cas échéant, il les fasse constater à d'autres chercheurs afin de leur éviter ainsi de réfléchir sur des transcriptions inexactes.

I.5: Finalisé ainsi la transcription sur le dessin destiné à être mon outil de travail.

] Le document de travail ainsi obtenu est inclus dans le dossier justificatif.

## II. S'assurer du contexte d'époque.

II.1: Dressé un modèle mathématique astronomique, sur la base des durées d'il y a 2000 ans comme indiquées par l'astronome P. COUDERC afin d'examiner le système luni-solaire dans sa structure par lustres comme indiquée par le Calendrier de Coligny ainsi que la faisabilité du groupage de ces lustres par siècles trentenaires mentionnés par Pline.

Exercice mené au moyen une tabulation mathématique établie sur plus de deux millénaires.

Ce travail préparatoire a consisté à établir les données suivantes :

a/ Prise en compte des valeurs astronomiques pour l'époque : fort peu différentes des actuelles; encore fallait-il s'en assurer.

b/ Détermination de la durée astronomique luni-solaire couverte par le calendrier.

c/ Détermination du cycle des refermetures luni-solaires permettant de commuter les séries métoniennes en vue d'une compréhension du système à plus long terme qu'un seul lustre.

d/ Articulation des lustres et des siècles trentenaires et échéances des refermetures à long terme.

] Ce modèle mathématique a été présenté au Chapitre II, les notes de calculs et divers



développements sont au dossier des annexes justificatives.

## II.2: Approche pluridisciplinaire: Archéologie calendaire:

Collecté le maximum d'informations sur les calendriers antiques plus ou moins contemporains et comparé pour percevoir les idées de l'Antiquité sur la question.

-Luni-solaires : germanique, cappadocien, grecs (6 formules), macédonien, védique à début PL, védique à début NL, chaldéen, hébreu, arabe pré-islamique, romain "républicain".

-Lunaires : étrusque, arabe islamique.

-Solaires : égyptien, romain julien, indien gouda, iranien, grecs tardifs.

↓ Certains d'entre eux seront présentés en tabulation comparative avec notre calendrier druidique en appendice documentaire.

## III. Autre approche pluridisciplinaire: Dépouillement critique du Calendrier.

### III.1: Examen du fac-similé dont la conformité a été assurée en tout premier lieu.

. Le Calendrier de Coligny à première vue

Gravé sur une plaque de bronze, le calendrier apparaît comme un tableau tracé en seize colonnes; les délimitations des colonnes sont en fait matérialisées par des petits trous pour fiches devant chaque quantième. Ce tableau a été délibérément mis en pièces, très probablement par pliures en force alternés jusqu'à rupture. Ces ruptures se sont donc produites en suivant surtout les parcours pointillés par les petits trous; les bandes ainsi détachées ont été brisées par tortillage en cédant à partir de parcours de rupture selon les alignements de points faibles amorcés par des gravures plus profondes là où leurs exécutants avaient buriné plus énergiquement.

Une grande partie des pièces manque de sorte qu'on a affaire à un puzzle incomplet que MM Dissard et Héron de Villefosse eurent le mérite d'assembler il y a près de cent ans.

. S'agissant d'un calendrier luni-solaire, les mois "courants", douze lunaisons aux noms répétitifs se suivent verticalement à raison de quatre par colonne tandis que les mois "embolismiques", c'est-à-dire intercalaires insérés au début du lustre et deux ans et demi après occupent une double hauteur par rapport aux lunaisons courantes.

. Les noms des mois sont en caractères plus grands que les mentions diverses de même que le titre **ATENOVX** qui marque un recommencement de comptage à mi-mois. La première moitié de mois est constamment à quinze quantièmes, tandis que celle à partir d'**Atenoux** est soit de quinze soit de quatorze; on a donc soit 30 soit 29 dates par mois. Pour les mois à 29 quantièmes; la trentième place, ménagée pour une égale hauteur des zones mensuelles est remplie par la mention **DIVERTOMV** (avec des variantes **DIVORTOMV** et **DIVIRTOMV**).

. Ainsi tous les mois courants sont-ils à peu près alignés en découpage horizontal de la tabulation.

↓ Il apparaît aussi que le Calendrier d'Antre subit le même vandalisme, à la différence près que le peu qui en a été retrouvé n'aurait absolument pas permis de savoir ce que seul jusqu'à présent nous apporte celui de Coligny malgré ses lacunes.

. Un puzzle incomplet

Comme le montrent les tabulations et figures des pages suivantes, bien des pièces de ce calendrier sur table de bronze victime d'un odieux massacre nous manquent. Par chance quand même la répartition aléatoire des pièces récupérées permet une reconstitution suffisante.

Comme on le constate à simple vue d'oeil, les fragments absents ne créent pas des vides se répétant sur les mêmes zones tant au niveau des mois que celui des années. Ceci veut dire que les parties manquantes sont dues à un concours de circonstances certainement aléatoires : par conséquent, les lacunes restantes sont compensables par interpolations d'abord épigraphiques, ensuite à valider selon ce que permettra le modèle mathématique. Donc, en conclusion, rien de rédhibitoire à l'encontre d'une reconstitution plus étendue dont doit résulter une compréhension potentiellement générale.

C'est pourquoi la mise en parallèle des mois homonymes s'impose parmi les préliminaires à la traduction. Voici, en fonction des surfaces retrouvées, la statistique par année de ce qui a pu être rassemblé : en abscisse, les cinq années et en ordonnées les mois du calendrier

	I	II	III	IIII	V	connaissance des mois	
						moyenne	maxi
<b>MIDX</b>	32 %	-	-	-	-	32 %	32 %
<b>SAMONIOS</b> (ou <b>MID SAM.</b> )	85 %	100 %	13 %	75 %	16 %	57 %	85 %
<b>DUMANNIOS</b>	35 %	95 %	81 %	18 %	25 %	50 %	95 %
<b>RIUROS</b>	27 %	42 %	76 %	17 %	18 %	36 %	76 %
<b>ANAGANTIOS</b>	60 %	76 %	53 %	77 %	25 %	58 %	77 %
<b>OGRONIOS</b>	32 %	10 %	75 %	49 %	50 %	43 %	75 %
<b>CUTIOS</b>	80 %	0 %	9 %	7 %	85 %	36 %	85 %
<b>CIALLOSBUIS SONNOCINGOS</b>	-	-	78 %	-	-	78 %	78 %
<b>GIAMONIOS</b>	30 %	74 %	73 %	17 %	13 %	41 %	74 %
<b>SIMIVISONIOS</b>	73 %	32 %	53 %	37 %	7 %	40 %	73 %
<b>EQUOS</b>	97 %	13 %	16 %	49 %	50 %	43 %	97 %
<b>ELEMBIVOS</b>	34 %	72 %	26 %	5 %	74 %	42 %	74 %
<b>EDRINIOS</b>	38 %	60 %	64 %	50 %	66 %	55 %	66 %
<b>CANTLOS</b>	60 %	80 %	68 %	20 %	60 %	57 %	80 %

... donc, au niveau moyen de chaque année :

I ~ 52 %, II ~ 54,5 %, III ~ 53,5 %, IIII ~ 35,1 %, V ~ 41 %.

... ce qui signifie que malgré environ 50 % de surface manquante, tous les mois courants sont connus entre 2/3 et totalité de leur déroulement.

### III.2: Collecte des données d'analyse épigraphique.

Ce calendrier est gravé en caractères capitaux latins, généralement bien lisibles et qui présentent quelques particularités par rapport aux beaux classiques impériaux.

Joshua Whatmough, (The dialects of Ancient Gaul, Ann Arbor University), se référant tant à Dissard qu'à ses propres remarques considère que ses caractéristiques épigraphiques sont "very fine late republican or early imperial" = "du très beau républicain tardif ou impérial débutant" : ceci nous situerait au temps des triumvirats au plus tôt et au plus tard sous les principats d'Auguste ou de Tibère.

Par contre, une petite notice du Musée de Lyon le situe comme plus tardif: vers + 150. Bien que ne voyant pas d'objection à suivre l'avis de Whatmough, j'ai repris par acquit de conscience la "bible" que constitue le Traité d'Épigraphie Latine de Cagnot, et, en définitive, n'y ai rien relevé de péremptoire en faveur d'une datation plus tardive que celle mentionnée par Joshua Whatmough.

Cette analyse détaillée est évoquée davantage au chapitre Datation.

Les chiffres sont "romains", mais sans compte-à-rebours : les quatre sont IIII et non IV et les neuf, VIIII et non VIX.

### III.3: Traitement comparatif des abréviations par parallèle des mois homonymes.

Travail nécessaire afin d'en comparer les mentions, et autant que prudemment possible, d'en compléter quelques lacunes dues à des pièces manquantes et d'en résoudre quelques abréviations récurrentes : la chose paraissait possible dès lors que les mêmes formules ont été abrégées diversement au cours des cinq ans du déroulement des observations: plus plus longues dans un début tâtonnant, les abréviations se stabilisent avec seulement des variantes standardisées par la suite.

Il était évident dès premier examen que le calendrier de Coligny n'avait pas été gravé d'un seul coup, à en juger déjà par cette systématisation progressive des abréviations. Plusieurs graveurs étaient intervenus au cours du quinquennat, comme le montrent les variations des libellés de mêmes mots ou noms.

. Pour montrer ce travail comparatif, considérons un mois presque complètement reconstitué

puisque 95% de sa surface ont été récupérés, en une zone où il ne manque pas trop de fragments: par exemple **Dumannios** de la seconde année (bas de la 4ème colonne).

**MDVMAN ANM**  
 I SAMONPRLOVDIXIVOS  
 II D IVOS  
 III D IVOS  
 IIII  
 V JPRINNI LAGET  
 VI  
 VII  
 VIII  
 IX  
 X D  
 XI N INIS R  
 XII D  
 XIII D  
 XIII D IA  
 XV D  
**ATENOVX**  
 I MD SAMONI  
 II MD SAMONI  
 III HI D AMB  
 IIII IH D  
 V D AMB  
 VI IH MD  
 VII D AMB  
 VIII -III D  
 VIII N INIS R  
 X IH D  
 XI D  
 XII N INIS R  
 XIII D AMB  
 XIII NSDS  
**DIVERTOMV**

...Pas très clair, n'est-ce pas ? et c'est un "beau mois" en tant que reconstitution du puzzle. Remarquer aussi à titre épigraphique que les **A** ne sont pas barrés.

. Pour mieux faire comprendre ce travail de mise en parallèle mois par mois, voici la reproduction des deux feuilles de travail concernant ce mois **Dumannios** en cinq colonnes de transcription. La première présente la transcription directe et parallèle de chacun des mois ainsi nommés. La seconde, la reconstitution résultant de ces comparaisons.

La confrontation des résultats de deux techniques de recherche opérationnelle : ceux du modèle mathématique astronomique et ceux de ce parallèle épigraphique constituaient deux des préliminaires indispensables avant le recours à la linguistique. Ensemble, ces deux techniques réduisaient les lacunes à tel point que ce calendrier devenait entièrement compréhensible quant à son mécanisme et à l'objet de ses mentions malgré presque 50 % de surface manquante. Autrement dit, la découverte tant souhaitée des fragments manquants ne s'avérait pas du tout indispensable à la résolution des problèmes posés.

III.4: Transcription du texte complété sur cette base en datant chaque quantième en J numérotés du début à la fin du lustre présenté : de 0001 à 1832, comme y invite le modèle mathématique. Elle est détaillée dans le recueil annexe intitulé Traduction Générale.

En voici déjà la tabulation récapitulative.

Année	Sous-Ensemble	Quantièmes en J	Durée	Total annuel
I	Mois embolismique ( <b>Mins in Dueixtionu</b> )	de 0001 à 0029	<b>29 lates</b>	
	Premier Semestre ( <b>Gïemorotlio</b> )	de 0030 à 0207	<b>178 lates</b>	
	Deuxième Semestre ( <b>Semorotlio</b> )	de 0208 à 0384	<b>177 lates</b>	<b>13 minses = 384 lates</b>
=====				
II	Premier Semestre ( <b>Gïemorotlio</b> )	de 0385 à 0562	<b>178 lates</b>	
	Deuxième Semestre ( <b>Semorotlio</b> )	de 0563 à 0738	<b>176 lates</b>	<b>12 minses = 354 lates</b>
=====				
III	Premier Semestre ( <b>Gïemorotlio</b> )	de 0739 à 0916	<b>178 lates</b>	
	Mois intercalaire ( <b>Santaranos Mins</b> )	de 0917 à 0946	<b>30 lates</b>	
	Deuxième Semestre ( <b>Semorotlio</b> )	de 0947 à 1123	<b>177 lates</b>	<b>13 minses = 385 lates</b>
=====				
III	Premier Semestre ( <b>Gïemorotlio</b> )	de 1124 à 1301	<b>178 lates</b>	
	Deuxième Semestre ( <b>Semorotlio</b> )	de 1302 à 1477	<b>176 lates</b>	<b>12 minses = 354 lates</b>
=====				
V	Premier Semestre ( <b>Gïemorotlio</b> )	de 1478 à 1655	<b>178 lates</b>	
	Deuxième Semestre ( <b>Semorotlio</b> )	de 1656 à 1832	177 lates	<b>12 minses = 355 lates</b>
=====				
			Totaux du lustre ...	<b>62 minses = 1832 lates</b>
=====				
			Temps lunaire correspondant	62 x 29,53059 ..... 1830,8965 J

Voici en détail, mois par mois

I	<b>MIDX</b>	J 0001 à J 0029 = 29 = 29	
	<b>MID SAMONIOS</b>	J 0030 à J 0059 = 30	
	<b>DUMANNIOS</b>	J 0060 à J 0088 = 29	
	<b>RIUROS</b>	J 0089 à J 0118 = 30	
	<b>ANAGANTIOS</b>	J 0119 à J 0147 = 29	
	<b>OGRONIOS</b>	J 0148 à J 0177 = 30	
	<b>CUTIOS</b>	J 0178 à J 0207 = 30 = 178	
	<b>GIAMONIOS</b>	J 0208 à J 0236 = 29	
	<b>SIMIVISONIOS</b>	J 0237 à J 0266 = 30	
	<b>EQUOS</b>	J 0267 à J 0296 = 30	
	<b>ELEMBIVOS</b>	J 0297 à J 0325 = 29	
	<b>EDRINIOS</b>	J 0326 à J 0355 = 30	
	<b>CANTLOS</b>	J 0356 à J 0384 = 29 = 177	√ 384 lates (total An I)

II	<b>SAMONIOS</b>	J 0385 à J 0414 = 30	
	<b>DUMANNIOS</b>	J 0415 à J 0443 = 29	
	<b>RIUROS</b>	J 0444 à J 0473 = 30	
	<b>ANAGANTIOS</b>	J 0474 à J 0502 = 29	
	<b>OGRONIOS</b>	J 0503 à J 0532 = 30	
	<b>CUTIOS</b>	J 0533 à J 0562 = 30 = 178	
	<b>GIAMONIOS</b>	J 0563 à J 0591 = 29	
	<b>SIMIVISONIOS</b>	J 0592 à J 0621 = 30	
	<b>EQUOS</b>	J 0622 à J 0650 = 29	
	<b>ELEMBIVOS</b>	J 0651 à J 0679 = 29	
	<b>EDRINIOS</b>	J 0680 à J 0709 = 30	
	<b>CANTLOS</b>	J 0710 à J 0738 = 29 = 176	√ 354 lates (total An II)

III	<b>SAMONIOS</b>	J 0739 à J 0768 = 30	
	<b>DUMANNIOS</b>	J 0769 à J 0797 = 29	
	<b>RIUROS</b>	J 0798 à J 0827 = 30	
	<b>ANAGANTIOS</b>	J 0828 à J 0856 = 29	
	<b>OGRONIOS</b>	J 0857 à J 0886 = 30	
	<b>CUTIOS</b>	J 0887 à J 0916 = 30 = 178	
	<b>CIALLOSBUIS S.</b>	J 0917 à J 0946 = 30 = 30	
	<b>GIAMONIOS</b>	J 0947 à J 0975 = 29	
	<b>SIMIVISONIOS</b>	J 0976 à J 1005 = 30	
	<b>EQUOS</b>	J 1006 à J 1035 = 30	
	<b>ELEMBIVOS</b>	J 1036 à J 1064 = 29	
	<b>EDRINIOS</b>	J 1065 à J 1094 = 30	
	<b>CANTLOS</b>	J 1095 à J 1123 = 29 = 177	√ 385 lates (total An III)

IIII	<b>SAMONIOS</b>	J 1124 à J 1153 = 30	
	<b>DUMANNIOS</b>	J 1154 à J 1182 = 29	
	<b>RIUROS</b>	J 1183 à J 1212 = 30	
	<b>ANAGANTIOS</b>	J 1213 à J 1241 = 29	
	<b>OGRONIOS</b>	J 1242 à J 1271 = 30	
	<b>CUTIOS</b>	J 1272 à J 1301 = 30 = 178	
	<b>GIAMONIOS</b>	J 1302 à J 1330 = 29	
	<b>SIMIVISONIOS</b>	J 1331 à J 1360 = 30	
	<b>EQUOS</b>	J 1361 à J 1389 = 29	
	<b>ELEMBIVOS</b>	J 1390 à J 1418 = 29	
	<b>EDRINIOS</b>	J 1419 à J 1448 = 30	
	<b>CANTLOS</b>	J 1449 à J 1477 = 29 = 176	√ 354 lates (total An IIII)

V <b>SAMONIOS</b>	J 1478 à J 1507 = 30
<b>DUMANNIOS</b>	J 1508 à J 1536 = 29
<b>RIUROS</b>	J 1537 à J 1566 = 30
<b>ANAGANTIOS</b>	J 1567 à J 1595 = 29
<b>OGRONIOS</b>	J 1596 à J 1625 = 30
<b>CUTIOS</b>	J 1626 à J 1655 = 30 = 178
<b>GIAMONIOS</b>	J 1656 à J 1684 = 29
<b>SIMIVISONIOS</b>	J 1685 à J 1714 = 30
<b>EQUOS</b>	J 1715 à J 1744 = 30
<b>ELEMBIVOS</b>	J 1745 à J 1773 = 29
<b>EDRINIOS</b>	J 1774 à J 1803 = 30
<b>CANTLOS</b>	J 1804 à J 1832 = 29 = 177

√ 355 lates (total An V)  
-----  
√ √ 1832 lates (total du lustre)

### III.5: Analyse statistique:

Etude statistique des mentions diverses à partir du relevé un peu complété ainsi, des abréviations déjà reconstituées et de la numérotation des positions:

- .Fréquence des mentions répétitives et leur position dominante dans le déroulement.
- .Espacement entre mentions répétitives isolées.
- .Association ou non de mentions répétitives.
- .Examen de ces séries par rapport aux éléments des cycles astronomiques, pour pouvoir en identifier la nature.
- liées au cycle lunaire,
- liées au cycle zodiacal,
- liées à d'autres cycles superposés,
- indépendantes de ces cycles, et pour ces dernières, voir leur densité saisonnière : ceci permettrait d'en identifier un certain nombre comme codification des conditions d'observation dues à une météo analogue à celle connue actuellement entre Saône et Jura.

] Tout ce dépouillement détaillé est compris en annexe dans le dossier justificatif.

Voici seulement ici les résultats nets de ce traitement statistique.

NB : dans tout ce qui est énuméré, c'est le graphisme du calendrier qui est transcrit comprendre donc **A=A, V=U, C** parfois = **G**.

#### 1. Termes liés au cycle synodique lunaire:

Les noms-titres de mois toujours précédés de **M** et suivis pour les mois courants des codes ( iæ ou èï), - bien sûr-, plus les mentions **ATENOVX, DIVERTOMV** et ses variantes, l'unique **DIVODIBCANT** associé à un **DIVERTOMV**.

#### 1bis. Termes liés au cycle synodique lunaire, mais dépendant aussi de conditions météo:

Les mentions **IVOS** et ses abréviations **IVO, INNISM** et ses abréviations **INIS, INI, IN**, les **AMB**, les **R** suivant **INIS**.

#### 2. Termes liés au cycle sidéral lunaire : **ONMOS** et son diminutif **OM**

#### 3. Termes liés au cycle zodiacal de l'année tropique:

. Les mentions de noms de mois au génitif en regard de dates internes des mois lunaires.

**SAMONI** et abréviations **SAMON, SAMO, SAM.**

**DVMANNI** et abréviations **DUMANI, DUMAN, DVMN, DVM**

**RIVRI** et abréviations **RIVR, RIV**

**ANAGANTI** et abréviations **ANAGAN, ANACAN, ANAG, ANAC, ANA**

**OGRONI** et abréviations **OGRON, OGRO, OGR**

**CVTI** et abréviations **CVT** ainsi que variantes **QVTI** et **QVT**

**GIAMONI** et abréviations **GIAMON GIAM, GIA** ainsi que variante **CIAMON**

**SIMIVISONI** et abréviations **SIMIVISO, SIMIVIS, SIMIV**, plus variantes **SEMIVISO**, etc.

**ELEMBIVI** et abréviations **ELEMBI, ELEMB**

**EQVI**

**EDRINI** et abréviations **EDRI**, plus variantes **AEDRINI**, etc

## CANTLI

. Les mentions de **PRINNI** et abréviations **PRINI, PRINI, PRIN, PRI, PR**, associées ou non avec les noms ci-dessus; -les verbes associés à ce **PRINNI** : **LAGET** et abréviations **LAG** ou **LAC, LOVDET** et abréviations **LOV, LO, IVCETI**; -les mots **TRIN VX, TRINI, PETIVX** et son abréviation **PETI, DEVORLVO, BRIGO, CANO, LOVDEX** ou **LOVDIX, OCIOMV** ainsi que les mots qui leur sont complémentaires comme **SINDIV**, -le binome **SONNA** et **EXINGI**.

4. Liés à un cycle non-astronomique superposé : **EXO**

5. Explicables seulement comme conditions météorologiques:

. Les qualifications quotidiennes **D, MAT D, MD, N, MN, NSDS, DSNS, DS MAT NS**.

. Les mentions diverses **COBREXTIO, TIOCOBREXTIO** et abréviations **TIOCOBR, TIOCOB, DVMV, EDVTIO, IAGI** et abréviation **IA, TEMELE, TINA**.

. Les "trigrammes".

## TRADUCTION

Enfin seulement, la traduction pouvait être entreprise avec des chances de succès, et ce fut presque un jeu grâce à la fois au stock lexical préalablement constitué par un travail de fourmi et à cette préparation méthodique. Chaque fois que plusieurs significations eussent été pensables sans cette préparation, la conformité avec l'astronomie ou la météo pouvaient être prises comme discriminant.

. Cette traduction proprement dite fut chose faite en à peine deux mois, occupant une partie de mes loisirs en Automne 1978; traduction presque complète puisque le sens de quelques mentions secondaires restait seulement à clarifier. Avec les mises au net de ses documents préparatoires ainsi que de ses résultats, le gros du travail ne fut pas étalé sur plus de six mois pour parvenir à l'élucidation..

. Entreprise donc comme un exercice de vérification de connaissances, elle amena la bonne surprise de déboucher sur une compréhension cohérente et validée par de multiples recoupements positifs.

. Mon travail avait été facilité par deux atouts, outre l'ouverture offerte par mon durable intérêt pour l'astronomie.

- Possibilité de voir et revoir l'original aussi souvent que nécessaire au lieu de me fier à des transcriptions dépassées depuis le décapage dont le Calendrier de Coligny venait de bénéficier.

- Expérience professionnelle de la déformation et du traitement des métaux permettant d'identifier à vue l'influence des burinages sur les parcours de rupture et de ne pas confondre les effets de corrosion et ceux de burinage pour gravure.

Avant de rendre compte de ce processus de traduction, un expoé succinct sur la donnée linguistique celtique ancienne paraît utile pour les lecteurs non familiers de cette matière trop peu courue.

Que sait-on du Gaulois ? Que sait-on du Celtique ancien ?

Un autre préliminaire pour se permettre d'entreprendre cette traduction était de disposer d'éléments linguistiques suffisants; or le Gaulois est une langue morte, comme le Latin ou le Grec ancien, à cette énorme différence près qu'il n'est pas encore enseigné dans les écoles et ne pourra jamais l'être de la même façon car cette langue n'est pas restituée dans ses moindres détails et manque du support d'une vraie littérature écrite.

Que savons nous actuellement de cette langue ?

. D'abord sa position dans la famille des langues indo-européennes : elle appartient à la famille des langues celtiques et dans celle-ci, à sa branche dite celtique-p, dont les descendants actuels sont le Breton, le Cornique et le Gallois, tandis que les deux gauléiques, l'Irlandais (**Gaeilge**) et l'Ecoisais (**Gaidhèlach**) ainsi que le Manx sont issus

de l'autre branche dite celtique-q. Les langues celtiques font partie d'un sous-groupe dit proto-italo-celtique dont furent aussi issues les langues italiques dont la latine et les langues tochariennes. Les plus proches sous-groupes "cousins" étaient le thraco-illyrique et le germanique.

. Ces trois sous-groupes et quelques autres encore appartenaient au groupe occidental dit "kentum" des langues Indo-Européennes, le groupe oriental ou "aryen" étant nommé "satem".

. Le GAULOIS était une facette évolutive de ce CELTIQUE dont les Druides avaient assuré la durable maintenance en jouant en quelque sorte un rôle d'académiciens.

Entendons-nous sur ces deux termes: il faut distinguer ici le Gaulois et le Celtique "p" ancien.

1. On nomme "Gaulois" la langue attestée par citations et témoignages antiques divers (inscriptions, etc) et par extension, ce qu'en livre une immense onomastique ancienne à condition d'en restituer les désinences déclinales très souvent latinisées dans les témoignages archéologiques; - par une seconde extension, ce que l'étude étymologique reconstitue comme forme antique de mots ultérieurs identifiés comme d'origine celtique ancienne relevés dans l'ancienne aire de peuplement gaulois. Autrement dit, on définit plus particulièrement comme "Gaulois" le parler celtique dont on retrouve d'une façon ou d'une autre des attestations sur les territoires ayant fait partie des Gaules.

Le Gaulois était le principal dérivé d'un Celtique plus ancien que certains linguistes ont nommé "Celtique commun". Cette thèse de l'uniformité d'une langue-mère est justement controversée. Par contre, il est certain que le Gaulois avant une évolution accélérée au temps du régime romain représentait la "koiné" celtique maintenue par les Druides comme langue véhiculaire pan-celtique. Il est évident aussi que cette langue celtique, comme les autres, se différenciait un peu par des emprunts lexicaux aux vocabulaires des "substrats" régionaux: populations antérieures, celtisées au cours des siècles.

2. On nomme Celtique ancien tout ce qui est attesté de même dans l'aire antique de la Celtophonie et qui est linguistiquement homogène par delà les différences régionales, que ce soit proprement gaulois ou non. Au delà de cette base, tout ce qu'un travail sérieux de remontée étymologique à partir de langues celtiques plus récentes ainsi que l'étymologie des emprunts au Celtique constatés dans d'autres langues permettent de reconstituer, moyennant des précautions.

En bilan lexical on arrive ainsi au quintuple de ce qui peut être recensé comme proprement gaulois. Il en faut pas se leurrer : il s'agit comme le définissait Gehrard Herm (Die Kelten, Econ) d'un "Retortenprodukt", c'est-à-dire d'un produit de synthèse obtenu par des distillations. Ceci veut dire que tous les mots de cette langue reconstituée n'étaient pas forcément ceux employés par les Gaulois proprement dits mais très proches car typiques du fond commun celtique auquel leur langue devait son essentiel; ces mots auraient donc été compris par les Gaulois bien que ceux-ci auraient souvent utilisé des synonymes et pratiqué par-ci par-là diverses tournures plus idiomatiques que nous ne connaissons peut-être jamais.

Néanmoins, "ça marche", car les nouvelles découvertes d'inscriptions valident souvent des mots ainsi conjecturés et inversement ce trésor lexical aide à la compréhension des nouvelles trouvailles.

. En son temps laténien (second Age du Fer), le Gaulois était numériquement la langue celtique principale qui servait de "koiné", c'est-à-dire de langue véhiculaire à une grande partie de l'Europe continentale et à la Grande Bretagne. Outre la Gaule définie entre Rhin, Alpes, Méditerranée, Pyrénées, Atlantique, Manche et Mer du Nord, (sauf ses quelques zones ibérophones), c'était la langue des Bretons d'Albion, des divers Celtes du Bassin Danubien et des Balkans, de la Cisalpine et de la Galatie anatolienne. Il y avait intercompréhension à des degrés divers avec d'autres langues celtiques "p" ou "q". C'était une langue de civilisation ; la Recherche a apporté une évidence à faire désormais partager que le Celtique ancien qui fut langue véhiculaire antique n'était pas inférieur au Grec et même supérieur au Latin par son potentiel d'expression précise. Ce n'était donc pas du tout l'idiome de peuples "barbares" auxquels Rome aurait apporté



la "Civilisation". Une seule indication: venant d'un Romain, le juriste Ulpianus, dit "Ulpian", elle ne peut être suspecte de "celtomanie". Celui-ci écrivit que les pièces contractuelles rédigées en celtique avaient ni plus ni moins de valeur juridique que les documents écrits en latin.

Et qu'en connaît-on quantitativement ? ... Beaucoup et trop peu ...

Beaucoup déjà en matière de vocabulaire mais trop peu encore en matière de grammaire proprement gauloise, dont on perçoit qu'elle différait idiomatiquement de la grammaire assez régulière du celtique reconstitué. Heureusement, cette lacune en connaissances grammaticales ne s'est pas trouvée gênante pour notre compréhension du Calendrier de Coligny, tout en mentions laconiques et majoritairement abrégées. C'est bien récemment, et postérieurement à son élucidation qu'ont été publiés deux textes gaulois comportant des phrases courtes : au vrai, davantage de propositions que de phrases en articulant plusieurs : l'inscription de Chamalières et celles de la Veyssière, -ces dernières étant d'ailleurs du gaulois plus tardif avec contamination latinisante. Les inscriptions de Botorrita, en caractères ibériques, ne sont pas du gaulois mais du celtibère et celle de Rom n'est qu'un texte en mauvais latin, exécrant des personnes aux noms celtiques.

Dans ce qu'on connaît du gaulois, on constate beaucoup d'idiomatismes ainsi que des probabilités de nombreux verbes irréguliers. En outre, divers mots attestés par des inscriptions ne sont même pas encore compris avec une suffisante probabilité, en l'état actuelle de la Recherche.

A moins d'une masse de découvertes improbables, il ne sera jamais reconstitué au même point auquel on parvient sur le celtique ancien. La langue gauloise n'est pas encore restituée en ses moindres détails car ce serait avoir réalisé une "mission impossible". Néanmoins, la retrouvaille du gaulois en tant que vocabulaire a bien progressé grâce aux chercheurs et c'est une bonne chose : elle permet déjà de se rendre compte que le gaulois a engendré beaucoup plus de mots qu'on ne l'imagine généralement dans la composition des langues d'Europe occidentale.

On est heureusement revenus de l'époque où des universitaires obnubilés de latinité et incurieux de celticité écrivaient en toute bonne foi que le Gaulois n'avait légué au Français qu'une dizaine de mots à peine. Il suffit de voir de sérieux dictionnaires étymologiques comme celui de Dauzat, Dubois et Mitterand ou le monumental ouvrage de Von Wartburg pour se convaincre qu'il y en a énormément plus, sans pour autant enlever au latin son caractère de composante majoritaire du Français; il s'agit d'une majorité relative, - bien que pas loin d'être absolue, il faut l'admettre, que cela plaise ou non. Encore faut-il relever que de nombreux mots latins ayant généré des mots français étaient parallèles à des mots celtiques, ce qui fait que beaucoup de mots français sont d'origine à la fois latine et celtique : pas lieu de s'en étonner sachant que le latin et le gaulois étaient issus du même sous-groupe de langues IE dit proto-italo-celtique

Même constatation statistique à travers l'examen étymologique des dialectes et patois régionaux, tant franciens que franco-provençaux ou occitans.

Des publications récentes offrent un intéressant aperçu du Gaulois:

La Langue Gauloise de Pierre-Yves Lambert (Errance)

Dictionnaire des Mots Français d'Origine Celtique de Jean-Marie Ricolfs (Cercle Lugos)

Thesaurus Linguae Gallicae de Pierre-Henri Billy (Georg Olms, Hildesheim)

Comme le Gaulois a été une branche majeure du Celtique ancien, on peut suppléer à une grande partie de ses lacunes en puisant dans le trésor linguistique de sa langue-mère, le Celtique Ancien reconstitué.

Base de données : fichier glossaire personnel

L'outil de travail pour cette traduction du Calendrier de Coligny, comme ensuite pour d'autres traductions-tests, a été le copieux fichier de Celtique Ancien résultant des recherches faites hors vie professionnelle, donc en discontinu.

Sa collecte n'a pas résulté d'une compilation simpliste mais d'un travail de synthèse

critique, donc sélective, de relevés personnels avec les apports d'environ quatre-vingt linguistes et onomasticiens de divers pays.

A partir de cette synthèse, il a été possible de déterminer des compréhensions de mots attestés et de proposer des reconstitutions d'autres mots selon les méthodes ainsi assurées par cette pléiade de linguistes hautement qualifiés.

Voici le processus pratiqué dans ce travail :

1. Collecte de mots et noms propres gaulois dans les sources diverses: dictionnaires de latin (Benoist-Goelzer, Forcellini e Furlanetto, Gaffiot, Quicherat), de bas-latin (Du Cange, Niermayer) et d'ancien grec (Bailly), dans les textes d'auteurs grecs et latins anciens, en géographie antique, sur inscriptions en langue celtique ou hybrides, en glanant aussi des informations archéologiques à la fois diverses et épisodiques.
2. Recherches toponymiques.
3. Consultation d'ouvrages spécialisés: Revue Celtique, Revue d'Etudes Celtiques, livres de d'Arbois de Jubainville, Dottin, Loth, Holder, Whatmough et Zeuss, entre autres.
4. Recherches étymologiques en diverses langues et confrontation de nombreux écrits de linguistes, étymologistes et toponymistes. Naturellement, tous ceux-ci n'étaient pas "ciblés" sur le gaulois, mais leurs références, citations et raisonnements sur des mots ou thèmes celtiques ont livré une masse énorme de données ; en cas de contradiction plus ou moins ponctuelle entre certains, il était très intéressant de chercher qui avait le plus raison ou si deux proposant avaient chacun raison.  
C'est un agréable devoir que de leur rendre hommage, tant aux défunts qu'aux vivants:  
Alessio, d'Arbois de Jubainville,  
Balmori, Battesti, Bertoldi, Bezzenberger, Boisacq, Brachet, Brugmann, Burchfield, Caussat, Chantreine, Corominas,  
Dauzat, Dottin, Drosdowsky & Grebe, Dubois,  
Ernout, Ellis Evans, Eska,  
Fick, Fleuriot, Friedrichsen,  
Gamilschegg, Gluck, Greimas, Gr [ hler, Guyonvarc'h,  
Hubert, Hubschmied, Holder, Horning,  
Kleinhaus, Kluge, Krause, Kretschmer,  
Johnston,  
Lambert, Lehman, Lejeune, Lewis, Liden, Lohmann, Lot, Loth,  
Mac Neill, Kuno Meyer, Marstrander, Meyer-Lübke, Mitterand, Much,  
Nàgre, Niedermann,  
Olmsted, Onions,  
Pedersen, Petersson, Pokorny,  
Rhys, Ricolffis, Rostaing,  
Schuscharde, Stokes,  
Terracini, Thieme, Thurneysen, Tobler-Lommatzsch, Tovar,  
Uhlenbeck, Untermann,  
Vanicek, Vasmer, Vendryès,  
Wackernagel, Walde, Watkins, Weisgerber, Whatmough, Windisch, Wulf-Müller,  
Zeuss, Zimmer, Zupiza.
5. Grâce aux données ainsi recueillies, collationnées et confrontées, interprétation de divers mots gaulois non encore traduits (à ma connaissance, du moins), interprétation de nombreux "noms parlants" dans l'immense trésor de l'onomastique celtique antique, et résolution de quelques inscriptions publiées sans traduction.
6. Mise en ordre d'un glossaire aide-mémoire d'abord dactylographié en trilingue puis informatisé et continué ensuite avec utilisation d'un ordinateur.

En 1977-78, ce fichier était déjà particulièrement étoffé car il comportait plusieurs milliers d'entrées lorsqu'il a été mis à contribution pour maîtriser la traduction du

Calendrier.

Peu après parut le Glossaire de MM Ricolfis et Caussat, édité par le CNDP. N'en ayant eu connaissance que plus tard, il me fallut attendre sa réédition pour l'acquérir. Une passionnante confrontation entre nos deux recueils établis indépendamment m'apporta un enrichissement de quatre centaines de mots nouveaux pour moi et d'environ 1400 variantes et/ou dérivés de termes déjà répertoriés.

Dans les deux décennies suivantes, ce travail a continué, facilité par la disponibilité du passage en retraite et l'aide de l'informatique. Il a aussi bénéficié de l'apport amical des fichiers d'autres chercheurs : d'abord de M. J.M. Ricolfis dès les années 80 puis de MM. Le Goff, Pineau et Vaillant dans les années 90.

Malgré plus de 14.000 entrées lexicales actuellement informatisées, il ne prétend pas être exhaustif. Le propos de son auteur est désormais de le mettre à la disposition des chercheurs en linguistique, étymologie, toponymie, etc, alors que ce recueil a d'abord été le fruit d'une quarantaine d'années de travaux faits pour le plaisir de la Quête.

Il reste énormément à faire, notamment la reconstitution intégrale des conjugaisons, dont on ne connaît assez bien que certains temps dans pas tous les modes. Cependant on sait assez désormais sur le Celtique Ancien pour se risquer à l'enseigner.

### **Processus de traduction**

Ainsi "armé" dès les années 1970, et après les travaux préparatoires décrits en début de ce chapitre, il était possible d'affronter la traduction du Calendrier de Coligny.

La suite des opérations allait donc être:

- . Résolution des abréviations . progressivement systématisées,  
. uniques ou inconstantes
- . Traduction des noms de mois
- . Traduction des autres mots.

Voici donc succinctement le pas-à-pas de cette traduction. Pour alléger le texte, le développement des raisonnements mot après mot avec la revue des diverses hypothèses envisageables et des critères de choix entre celles-ci ne sont pas détaillés ci-après dans la crainte que le compte-rendu de ces exercices n'intéresse que des spécialistes.

Ce sont donc seulement les résultats qui vont être présentés ci-après.

L'exposé de toutes les conjectures, alternatives, étymologies, raisonnements, etc qui requiert presque une centaine de pages est rédigé sous forme d'annexes justificatives.

Disons seulement que dans tous les cas où il fallait choisir entre interprétations également soutenables sur le plan linguistique, le critère constant de décision a été la cohérence avec le contexte d'un calendrier astronomique.

### **Résolution des abréviations**

Par chance, c'est leur irrégularité offrant pluralité d'abréviations différentes pour un même mot qui en a facilité la compréhension, à travers la mise en parallèle des mois homonymes entre eux, puis la comparaison d'abréviations apparentées au cours des mois et des années.

D'autre part, l'analyse statistique des mentions plus ou mois abrégées puis celle de leurs corrélations dans le cadre du modèle astronomique de déroulement luni-solaire a permis d'identifier leur objet. Au tâtonnement initial a fait suite un certain ordre d'énumération avec des abréviations qui se sont écourtées et passablement normalisées. Cette évolution des abréviations aide donc à les comprendre.

Il y a d'abord les abréviations avant et après le nom-titre des mois ; ensuite, à raison d'une ligne seulement par date, on trouve plusieurs sortes de notes :

- d'abord la série **D** ou **MD** ou **N** ou **MN** ou **NSDS** ou **DSNS** à valeur météorologique qui paraît qualifier les conditions d'observations.
- ensuite des mentions diverses liées au cycle zodiacal, souvent des noms de mois au génitif, montrant que les plages zodiacales portent aux fins de suivi luni-solaire les mêmes noms que les mois lunaires plus ou moins synchrones.
- enfin des mentions **IVOS**, **INIS** ou **AMB** liées au rythme du cycle lunaire synodique et en corrélation avec les notations météo.
- parfois des mentions laconiques semblant indiquer des événements particuliers.

#### Abréviations avec les noms des mois.

M précède toujours le nom du mois : pas de doute, c'est **MINS** ou **MENS** un mot identique ou presque au latin mens = mois.

**MID** abréviation notée une fois seulement, devant le premier **Samonios** du lustre qui a été précédé par le mois embolismique **MIDX**. Il semble bien que cette abréviation soit faite pour **MINS IN DUEIXTIONU** ou **MINS IN DUEISOSÐDONU** : mois en redoublement ou mois en duplication.

**MAT** après le nom de mois : à l'évidence, c'est **MATOS** = "bon" au sens de "sans manque" on pourrait le paraphraser par "pair" puisqu'il qualifie les mois à deux quinzaines.

**ANM** est l'abréviation évidente de **ANMATOS** = "non-bon", autrement-dit impair puisqu'il qualifie les mois à une quinzaine suivie d'une quatorzaine, ainsi qu'Equos, modulable à 30 ou 29 quantités.

#### Abréviations météorologiques codées.

**D** plus fréquent en demie-année "claire" qu'en "sombre" signifie **DIVON** = "lumineux", c'est-à-dire "étoilé". C'est le neutre de l'adjectif **divos/-a/-on** puisque **Nemes** = le firmament est neutre. On remarque que c'est en conditions **D** et **MD** qu'il y a des notes d'observations de constellations zodiacales et que le contour lunaire est qualifié "**ivos**". Noter la probable ambivalence de ce **D**, puisque l'adjectif "étoilé" se disait **dironos/-a/-on** en variante à **ironos/-a/-on** et à **sironos/-a/-on**.

**MD**, initialement écrit **MAT D** s'entend pour **MATU DIVON** ou **MATU DIRONON** = bien lumineux ou bien étoilé.

**N** paraît l'antinomique de **D**: alors on n'a pas d'observations zodiacale et le contour lunaire est qualifié "**inis**" voire "**inis r**". On peut légitimement le comprendre comme l'abréviation de **NABELCON** = nuageux, neutre de l'adjectif **nablecos/-a/-on**, analogue au latin **nebulosus/-a/-um**.

**MN** est ainsi l'antinomique de **MD**, donc **MATU NABELCON** = tout-à-fait nuageux = couvert.

**NSDS** peut se comprendre comme soit une simultanéité soit une succession des conditions **N** et **D**: dans le premier cas **S** serait **snter** = à demi; dans le second, ce serait **sippatr** = suit. Donc soit davantage nuageux qu'étoilé, soit nuageux puis étoilé.

**DSNS** est la séquence inverse : soit davantage étoilé que nuageux, soit d'abord étoilé puis nuageux.

**DSMANS** et **JMATNS** seraient donc des **DSMATNS**: soit en majeure partie étoilée et couvert en moindre partie, soit d'abord étoilé puis couvert.

## Abréviations zodiacales.

La contrainte de ne disposer que d'une seule ligne par date pour noter des mentions de toute nature a amené à tasser souvent sans espace entre des mots eux-mêmes abrégés d'où des condensés qui ne sont savoureux que lorsqu'on en détient la clé; - par exemple :

**TRINOSAMSINDIV, MDCVTIOGRON, SAMONPRLOVDIXIVOS, SAMONPRINLODEX, PRINLOVDIN, AMBEDRINI, NPRINILAGIVOS, PETIRIVRIIIMD, MDCVTIOGRON, DGIAMOPRINILAG,** etc...

En décortiquant selon la méthode déjà indiquée, on constate plusieurs abréviations pour des mots identiques ou apparentés. C'est donc ici que la méthode de mise en parallèle a le mieux contribué à donner la clé du déchiffrement.

Prenons un seul exemple : **SAMONPRLOVDIXIVOS**, comparé avec deux mentions dans de mêmes mois: **SAMONPRINLODEX, SAMONPRINILOVD** .

Ainsi reconnaît-on en détachant : **SAMON PR LOV DIX IVOS**  
**SAMON PRIN LO DEX**  
**SAMON PRINI LOVD**

Or on retrouve ailleurs des variantes **PRINNI**, des **PRINN** aussi ; **LOVD** apparait souvent comme antinomique de **LAG**, dont est connue aussi la forme verbale **LAGET**, ce qui autorise symétriquement **LOUDET**. Quant à **DIX / DEX**, il a deux possibilités, que l'étude séquentielle départagera et que la réussite d'une datation précisera: soit **DEXSIVO** = à droite et aussi au Sud, soit le début de suffixation d'un substantif **LOUDEX [TIO], IVOS** dans ce second cas étant la notation usuelle de la netteté du contour lunaire.

Ainsi, une proposition est reconstituable:

Soit: **SAMONI PRINNIOS LOUDEX TIO** = Ascendance de la constellation du Scorpion (Zodiaque)  
... **IVOS** ... net (Contour lunaire)

Soit: **SAMONI PRINNIOS LOUDET DEXSIVO** = La constellation du Scorpion monte à droite  
(ou vers le Sud, comme observation matinale)

Par cette méthode le décriptage des abréviations diverses de mentions partiellement ou totalement répétitives n'a pas soulevé de difficulté majeure. Elles sont données dans l'appendice "Glossaire".

Noms des Mois et terminologie zodiacale:

On remarque d'abord les noms de mois au génitif singulier généralement comprimé : **SAMONI, DUMANNI, ANAGANTI, CUTI**, etc au lieu de **Samonii, Dumannii, Anagantii, Cutii**, etc. Les abréviations diverses de ces noms figurent sur les tables de mise en parallèle et dans le glossaire présenté en appendice documentaire.

Très souvent les noms de mois abrégés sont accolés à l'abréviation **PRINI, PRIN, PR** ou à d'autres mots que la tabulation parallèle a permis d'isoler, comme évoqué à titre d'exemple au paragraphe "Abréviations zodiacales".

**PRINNI, PRINI, PRIN, PRI, PR** sont des abréviations de **PRINNIOS** qui apparaît comme un nom commun signifiant constellation zodiacale. Ce mot appartient à la même famille que **prennes** = arbre à frondaison. Ceci se comprend, puisque la tradition astrologique des Celtes attribue à chacune de ces positions zodiacales un signe d'arbre, qu'on retrouve en majorité côté goidélique dans les noms des oghams.

Les mots afférents à ces observations zodiacales sont le plus souvent abrégés et celles -ci sont énumérées aussi dans le glossaire.

Ces principaux mots, reconstitués par l'interface entre les résultats du parallèle épigraphique et le modèle mathématique de suivi luni-solaire sont les suivants:

**BRIGO** = élévation, hauteur / force → hauteur  
**CANO** = complétion → visibilité totale  
**IUCETI** = rejoint, se resserre auprès → rejoint un élément de repérage.

<b>LAGET</b>	= baisse, descend	→ descend, se couche .
<b>LAGIOS</b>	= bas	→ bas sur l'horizon.
<b>LOUDET</b>	= monte	→ est en ascendance
<b>LOUDEXTIO</b>	= montée, ascension	→ ascendance
<b>OCIOMU</b>	= fraîcheur juvénile, pureté	→ netteté
<b>PETIUXTIO</b>	= rapetissement	→ disparition partielle sous l'horizon
<b>SINDIVOS</b>	= là-bas	→ continue plus loin
<b>TRINIT</b>	= domine, prédomine	→ est en position maîtresse
<b>TRINUXTIO</b>	= prédominance	→ avènement, position maîtresse

**SONNA** suivi de **EXINGI** trente J plus tard.

**SONNA** paraît une abréviation d'un adjectif **sonnavos/-a/-on** = solaire.

**EXINGI** paraît l'abréviation d'un verbe à la 3ème personne du singulier de prétérit:

**excingit** = s'en va, part, ou en terme calendaire = est révolu. La position vers le tout début du Calendrier fait envisager une première période solaire observée en parallèle: mois solaire ou zodiaque.

### Mentions en rapport avec le cycle synodique lunaire.

Les trois mentions répétitives en cours de mois sont **IVOS, INIS et AMB**.

**IVOS**, graphie latine pour **IUOS** a été reconnu dès le temps de Dottin pour avoir le sens de "bon". Ceci paraît bien établi : masculin d'un adjectif **ivos/-a/-on**: une notation de bonne observation, d'autant plus qu'elle se passe sous condition **D** = ciel étoilé (lumineux, donc dégagé).

S'agissant d'un masculin, on peut d'abord penser que la qualification s'applique à

**cantos** = le bord du cercle, autrement dit, le contour lunaire.

↓ Donc traduction = "net".

**INIS** a d'abord été abrégé **INNISM** puis **INN[IS]**: de ce fait on peut comprendre une notion d'immersion (**innisma**): la lune est immergée dans les nuages, donc ses contours sont flous quand on l'entrevoit. **INIS** apparaît en effet comme antinomique de **IVOS** et est associé aux conditions **N** ou **NM** ciel nuageux ou couvert. Cette notion d'immersion est un peu restée dans la phrase "la lune boit".

↓ Donc traduction : "voilé".

**INIS R** advient par temps couvert: on peut comprendre que l'on a alors un contour tout à fait caché: **R** paraît ainsi l'abréviation de **RŪNOS**, qui est le masculin de l'adjectif

**rūnos/-a/-on** .

**AMB**, c'est **AMBO** = les deux en celtique comme en latin. Il y a deux sens possibles et d'ailleurs, non exclusifs l'un de l'autre:

1. "les deux", c'est une alternance de netteté et de flou, selon les légères brumes ou des passages nuageux: "les deux" se comprendrait alors comme "mitigé".
2. "les deux", c'est aussi parce que dans cette partie de son cycle, la lune est déjà visible en plein jour et se trouve donc sur deux nycthémes, puisque le changement de date a lieu au crépuscule. Or, il est vrai aussi que l'observation en plein jour des contours de la lune est de qualité plus mitigée que nette.

**ATENOVS**: cette mention, quelques fois cacographiée **ATENVX**, est comprise comme l'abréviation d'**ATENOUXTIO** = renouvellement. Elle advient après quinze nycthémes et marque le recommencement du comptage. Donc c'est déjà le renouvellement du comptage interne au mois lunaire. L'absence totale de mentions qualifiant la netteté de la lune peu avant et peu après cette mention amène à considérer que c'est le temps de la nouvelle lune. Y concourt aussi la plus forte quantité de mentions **AMB** dans la seconde partie de la première quinzaine du mois. En outre, la seconde compréhension du mot **ATE NOUXS** = "de nouveau la nuit" ou **ATENOUXS** = "nuit renforcée", donnant l'impression de jeu de mots à

la manière celtique, correspond bien à ce temps de nuit noire parce que sans lune.

**DIVERTOMV**: c'est-à-dire **DIUERTOMU**: abréviation de soit **DIVI UERTOMU**, soit **DIVA UERTOMU** dans le premier cas = summum du Luminaire, dans le deuxième = summum lumineux, ce qui dans les deux cas signifie "Pleine Lune", d'autant plus qu'**Atenoux[tio]** est identifié comme Nouvelle Lune. Il y a deux abréviations erratiques: **DIVIRTOMV**, qui fait plutôt penser à l'abréviation de **Divi Vertomu**, et **DIVORTOMV** qui serait plutôt le fait d'un graveur familier de la variante dialectale **vor-** au lieu de **ver-**. -Serait-ce un stagiaire vate bretonique ?

**DIVODIBCANT** est synchrone avec une Pleine Lune notée **Divertomu**. Cette note apparaît comme l'abréviation de **DIVON DIBION CANTI** = "Lumineuse entaille du bord de cercle" . A ce moment là, il ne peut s'agir que d'une "éclipse partielle lunaire brillante".  
] Ce terme unique dans la partie connue du Calendrier mérite qu'on s'y arrête car la mention d'une éclipse lunaire est une AUBAINE INESPEREE: elle va permettre de dater exactement le Calendrier; ceci sera expliqué au chapitre suivant.

### Mentions en rapport avec le cycle sidéral lunaire.

**OM** et **ONMOS** : **OM** paraît une abréviation de **OMNOS**, alors que **ONMOS** en semble bien la cacographie par métathèse due à une étourderie de graveur. Le sens est "redoutable", comme l'adjectif **omnos/-a/-on** et sa forme antérieure **obnos/-a/-on**. Si on en fait un substantif, une chose "redoutable" pourrait être un phénomène céleste. Peut-être deux occultations espacées d'Aldébaran par la Lune.  
Mentions sans rapport évident avec aucun cycle = phénomènes divers.

**COBREXTIO** : embrumement par bruine, petite couche, donc "brume légère".

**EDVTIO** : **EDUTIO** exprime une idée de "mangement". Vu le contexte surtout astronomique des mentions, il paraît bon d'éliminer l'idée d'un banquet et de traduire plutôt par "absorption" ce peut être soit une occultation, soit une disparition derrière brume ou nuages.

**IAGI, IA** : deux abréviations de **IAGIT** = il a gelé.

**JMELE** : probablement **TEMELE** : obscurcissement momentané, puisque suivi de la mention **IVO**. Pourrait être à la rigueur une éclipse lunaire par la pénombre mais sa date serait vraiment marginale pour ce phénomène. Mieux vaut s'en tenir plus vaguement à un obscurcissement passager pour cause météorologique.

**MIT** : fait difficulté peut-être l'abréviation de **MITOSTU** = limite, mais limite de quoi?

**TINA** : deux hypothèses :

- 1 | Variante dialectale de **TEPNIA** = embrasement: serait alors une rougeur particulière du ciel au crépuscule, ou moins probablement, une aurore boréale.
- 2 | Abréviation de **TINAIT** = a disparu. mais de quoi peut-il s'agir ?

**TIOCOBREXTIO** : abréviation de **TIOCA COBREXTIO** = épais embrumement, épaisse couche, donc "brouillard".

### Les noms de Mois et équivalences zodiacales.

C'est le domaine où, semble-t-il, le travail avait été le plus déblayé par des prédécesseurs en cette recherche.

Du fait de l'homonymie voulue entre noms de mois lunaires et tranches zodiacales, il est apparu que les mots qui présentaient souvent deux sens plausibles comportaient effectivement cette double interprétation, l'une plutôt liée à l'appellation du mois lunaire et l'autre vraisemblablement affectée au "signe" zodiacal, quant à son concept

astronomique. Les imputations astrologiques étant tout autres et relevant d'une autre préoccupation.

Les interprétations ci-après proposent seulement des conclusions. Les raisonnements linguistiques, complexes dans certains cas, sont détaillés en annexe justificative.

Vingt siècles avant Goscinny et Uderzo, nos ancêtres prisait effectivement les jeux de mots et calembours, à l'instar des Brahmanes du monde aryen-védique, virtuoses de la çlesha. On s'en doutait et on l'a constaté en linguistique. En voici des preuves. dans ce qui suit.

Nom de Mois	Signification comme nom de mois	Imputation Zodiacale
<b>SAMONIOS</b>	1. de la semence (d'arbre) 2. du rassemblement (comme le <b>Samhain</b> irlandais, c'est à la fois) (le temps de la glandée et aussi celui des ) (réunions, y compris la retrouvaille des ) (vivants et des défunts. ) (... convient à Octobre-Novembre )	Samare (akène) ou Semeur nom zodiacal: <b>Samoni Prinnios</b> ~ le Scorpion
<b>DUMANNIOS</b>	s'assombrissant. (cf breton <b>Miz Du</b> = Novembre ) (... convient à Novembre-Décembre ) ( les jours raccourcissent et le temps ) ( est souvent couvert )	? ? nom zodiacal : <b>Dumanni Prinnios</b> ~ le Sagittaire
<b>RIUROS</b>	froid (... convient à Décembre-Janvier ) ( c'est désormais l'hiver )	? ? nom zodiacal : <b>Riuri Prinnios</b> ~ le Capricorne
<b>ANAGANTIOS</b>	1. calamiteux cf <b>Anacantios</b> 2. d'inaction cf <b>Anagtios</b> (... convient à Janvier-Février ) ( au plus fort de l'hiver )	? ? nom zodiacal : <b>Anaganti Prinnios</b> ~ le Verseau
<b>OGRONIOS</b>	glacé, gélif (... convient à Février-Mars ) ( fréquentes gelées )	Reptile, Serpent (animal à sang froid) nom zodiacal : <b>Ogroni Prinnios</b> ~ les Poissons
<b>CUTIOS</b>	fougueux, dangereux ( temps des giboulées et des tempêtes ) (... convient à Mars-Avril )	Bélier (celtique q : <b>qutios</b> ) (celtique p : <b>putios</b> ) nom zodiacal : <b>Quti Prinnios</b> ~ le Bélier
<b>GIAMONIOS</b>	des jeunes pousses ( un "germinal": les pousses sortent ) (... convient à Avril-Mai en pays plutôt ) ( froid, où le printemps tarde un peu )	Rejeton nom zodiacal : <b>Giamoni Prinnios</b> ~ le Taureau



<b>SIMIVISONIOS</b>	1. aux brises capricieuses 2. aux semailles : cf variante Semiuisionios (... compatible avec Mai-Juin )	? ? nom zodiacal <b>Simivisoni Prinnios</b> ~ les Gémeaux
<b>EQUOS</b>	équilibré / ajusté : cf variante <b>Aequos</b> (seul mois courant modulable à 29 ou 30 J ) (permet d'avoir la Fête de <b>Lug</b> à exacte PL ) (. début possible de l'année judiciaire )	Cheval (celtique q : <b>Eqos</b> ) (celtique p : <b>Epos</b> ) nom zodiacal : <b>Equi Prinnios</b> ~ Cancer
<b>ELEMBIVOS</b>	1. aux faons 2. aux brâtements 3. aux plaintes (- suite, sinon début de l'année judiciaire ) ( serait le mois des dépôts de plaintes )	Faon nom zodiacal : <b>Elembivi Prinnios</b> ~ Lion
<b>EDRINIOS</b>	1. aux flux ardents: cf variante <b>Aedrinios</b> 2. aux arbitrages : cf variante <b>Edrinios</b> (-comme été chaud, convient à Août-Septembre) (-a pu être le temps des arbitrages amiables) ( en tentative de conciliation dans l'année ) ( judiciaire. )	Juge-Arbitre ? nom zodiacal : <b>Edrini Prinnios</b> ~ la Vierge
<b>CANTLOS</b>	1. aux chants 2. qui boucle le cycle (. Chants d'Actions de grâce après récoltes ) ( cf <b>Alba Elvetias</b> , d'où <b>Alban Elved</b> ) ( "summun d'abondance" = Equinoxe d'Automne) (. Idée de bouclage du cycle annuel ) ( cf <b>*cantlio &lt; cantos / rotlio &lt; rota</b> )	Pilier votif (< Cantalon) nom zodiacal : <b>Cantli Prinnios</b> ~ la Balance

On perçoit ainsi deux cycles de noms de mois:

- D'abord ceux évocateurs du temps qu'il fait et du cycle de la végétation, pour les mois de moins beau temps, de **Samonios** à **Simivisionios**: début d'automne avec chute des graines d'arbres, puis assombrissement, froid, temps à ne pas sortir, gelées, giboulées, sortie des pousses, brises capricieuses.

- Ensuite, une sorte d'agenda de l'année judiciaire; après **Equos**, mois d'ajustement qui n'était peut-être pas seulement calendaire, puisque c'était aussi celui des premières transactions estivales, puis mois des doléances, mois des arbitrages, mois des actions de grâce (peut-être aussi pour les justiciables ayant eu de bons compromis) et pour les litiges persistants ou passant en appel, renvoi au synode druidique : c'était remis à **Samonios** mois de réunions, "conventions" et synodes.

**CIALLOSBBVIS SONNOCINGOS** : c'est le mois intercalaire à mi-longueur du lustre. Ce nom a été traduit soit comme "récapitulation de la Marche du Soleil", soit comme "période de pointage de la Marche du Soleil, selon qu'on perçoit ciallos comme une notion de "totalisation", soit comme celle d'index pointé, donc de pointage. Ce qui somme toute revient au même, puisqu'au cours de ce mois sont imputés les rattrappages des décalages luni-solaires observés antérieurement.

**Sonnocingos** apparait ainsi comme le génitif singulier de **sonnocinxs** = marche du Soleil c'est-à-dire l'année tropique.

**SANTARAN M** abréviation de **SANTARANOS MINS** = mois spécial. Cette reconstitution de mot dont le début est sur cassure est expliquée en annexe justificative; quant aux raisons de ne pas retenir d'autres hypothèses, elles sont données dans la partie "Réfutations" qui termine le présent chapitre. Mois "spécial" qualifie ainsi cet intercalaire.

**AMMAN MM XIII LAT CCC LXXXV = AMMANIA MINSSES XXIII LATES LXXXV** = Durée 13 ms 385 J

**AMMANIA** est à l'évidence une forme évoluée de **ADMANIA** = consistance, persistance, durée.  
Ceci indique que cette année a une durée de 13 mois soit 385 nycthémères.  
l'abréviation **LAT** signifie **LATES** pluriel de **LATIS** = nycthémère : nuitée plus journée.

### Quelques mots épars

**D** ? Cette lettre isolée, en tout début du Calendrier ne laisse pas deviner aisément sa suite sur pièce manquante. Gravée en Grande capitale, elle semble avoir fait partie du titre initial. Simple hypothèse: **D|ORTONIS QUIMI|** = computation du quinquennat  
Si l'on se voulait plus imaginaire d'autres titres seraient pensables, par exemple  
**DRUVIDIÖN AMSER** = temps des Druides ou, à condition de tasser et d'abrèger drastiquement,  
**D|RUVIDICON AMSEROLENMEN|** = calendrier druidique... mais ne nous y risquons pas.

**QVIMON** : la plus forte probabilité est qu'il s'agisse d'un mot archaïque, resté de type celtique Q. On a proposé "quinquennat ou lustre", en supposant que ce **QVIMON** dérive par contraction d'un mot celte-q plus ancien **\*QUINQUIMON**.

### Une courte phrase

**CARIEDIT OXTIANTIA POSDEDORTONIN** : "une huitaine a manqué au comptage a posteriori"

Ce mot-à-mot peut se traduire: "une huitaine est ressortie au décompte d'épacte".

le terme **POSDEDORTONIN** peut en fait être vu de deux façons sans que change le sens général. **Posdedortonin**, accusatif singulier d'un mot composé **posde-dortonis** = post-comptage, ou **posde dortonin** = après comptage : préposition puis nom. Quoiqu'il en soit, il s'agit du constat d'épacte, c'est-à-dire du reliquat de décalage luni-solaire à la fin du premier mois embolismique. Ce **posdedortonin** a été mal lu et transcrit de façon répétée "**podgedortonin**", induisant en erreur plusieurs chercheurs, faute pour eux de venir contrôler de visu l'inscription.

Du point de vue morphologique, on aurait un double accusatif.

### Conclusion

La traduction étant parvenue à ce point d'avancement, ne laissant incomprises que quelques lettres éparses auprès de cassures, le plus gros du travail s'est trouvé ainsi déblayé, de sorte que la compréhension générale du Calendrier de Coligny est acquise.

Ce compte-rendu des résultats obtenus pourrait être beaucoup plus volumineux, au risque d'être trouvé fastidieux par les lecteurs non spécialistes. C'est pourquoi tout le pas-à-pas des raisonnements, comparaisons, analyses en tout genre fait l'objet d'annexes justificatives hors texte

CAR RIEN DANS CE QUI EST ECRIT ICI NE MANQUE DE JUSTIFICATION RAISONNEE ET DOCUMENTEE.

### Justification

Dans cette documentation, il y a pour commencer les notes de calcul astronomique et l'établissement d'un modèle mathématique applicable à un suivi luni-solaire par lustre et par siècle trentenaire.

On y trouve aussi divers préliminaires à la traduction, dont les tables de mise en parallèle des mois homonymes, pour aider à résoudre les abréviations, et en un autre jeu, les restitutions résultantes.

Suivent toutes les études statistiques des mentions pour déterminer leur objet.

Concernant la traduction proprement-dite, le détail des raisonnements se présente comme suit :

.Restitution des noms de mois, raisonnements étymologiques, comparaison des diverses hypothèses et décision expliquée.

.Restitution des abréviations normalisées et discussion des diverses interprétations envisageables. Décisions expliquées.

.Restitution des abréviations moins courantes et plus ou moins désordonnées, obtenue à la lumière des tables de rapprochement, puis traduction raisonnée.

.Traduction des autres mots, reconstitués à partir de la revue simultanée mettant en parallèle les mois homonymes, à mesure de l'apparition de mots non déjà traduits: hypothèses et raisonnements divers confrontés, décisions expliquées.  
.Pour terminer, examen des mots particuliers aux mois intercalaires.

La dernière partie de ces annexes détaillera les données précisées par la datation.

La présentation relativement résumée en ce chapitre a fait vivre la marche suivie pour la traduction. Nous verrons au chapitre suivant comment la datation obtenue de notre calendrier va amener une cascade de vérifications validant l'essentiel de l'interprétation obtenue. Nous verrons en outre qu'elle achève de clarifier le sens de certaines mentions laconiques.

Pour illustrer ce chapitre dédié à l'élucidation du Calendrier de Coligny, voici quelques exemples de traductions de mois retrouvés entiers ou presque : un mois pair, un impair, un intercalaire.

Après quoi, diverses particularités seront expliquées, suivies d'une comparaison avec plusieurs calendriers antiques. Enfin, il sera fait place à la réfutation de quelques tentatives de traduction en désaccord avec ces résultats.

## Exemples de mois courants

Comme exemple de traduction d'un mois pair, voici Samonios de la seconde année du lustre. Par chance, c'est le seul mois entièrement présenté par des pièces retrouvées.

D'abord le texte gaulois :

A gauche, la transcription épigraphique en lecture directe      A droite, le texte avec reconstitution des mots abrégés.

Dans la partie gauloise, nous gardons en abrégé les notations météo de l'état du ciel pour gain de place transversale.

M SAMON MAT	MINS SAMONIOS	MATOS
I      N DVMANIVOS	I      N DUMANNI	IVOS
II III D IVOS	II III D	IVOS
III III D DVM IVO	III III D DUMANNI	IVOS
IIII MD DVM IVO	IIII MD DUMANNI	IVOS
V D AMB	V D	AMBO
VI MD	VI MD	
VII D PRINLOVDIN	VII D PRINNIOS LOUDET INNISMA	
VIII D DVM	VIII D DUMANNI	
VIIII III MD	VIIII III MD	
X D AMB	X D	AMBO
XI D	XI D	
XII D	XII D	
XIII III MD	XIII III MD	
XIIII III MD	XIIII III MD	
XV III MD	VX III MD	
ATENOVX	ATENOUXTIO	
I      D DVMANI	I      D DUMANNI	
II III D TRINVXSAMO	II III D TRINUXTIO SAMONI	
III D AMB	III D	AMBO
IIII III MD	IIII III MD	
V III D AMB	V III D	AMBO
VI III MD	VI III MD	
VII D	VII D	
VIII N INIS R	VIII N	INNISMA RŪNOS
VIIII MN INIS R	VIIII MN	INNISMA RŪNOS
X III D	X III D	
XI III D AMBIVOS	XI III D	AMBO IVOS
XII III MD IVOS	XII III MD	IUOS
XIII D AMBIVOS	XIII D	AMBO IVOS
XIIII MD IVOS	XIIII MD	IVOS
XV D AMBIVOS	XV D	AMBO IVOS

Sur la page suivante, la traduction suit en respectant l'ordre d'énumération en omettant seulement les "trigrammes".

Date, qualification du ciel, observations zodiacales ou autres, netteté de la lune.

Pour ne pas surcharger la page et garder une ligne par date comme sur l'original, les trigrammes ne sont pas interprétés. Comme on le verra plus loin, statistiques et épigraphie à l'appui, ceux-ci représentent la répétitivité ou non des conditions d'observation à même date lunaire pendant les trois lustres suivants: I = idem I = différent.

On remarquera que cette lunaison a été "un été indien", avec 27 nuits de ciel étoilé, malgré quelques formations nuageuses, soit se dégageant en cours de nuit (le I **Samoni**), soit passant de dégagé à couvert dans la nuit (le VII **Samoni**).

Ce n'est pas le cas de tous les **Samonios** dans ce qu'on peut voir sur le Calendrier, ni non plus dans les lustres suivants, à en juger d'après les notes par trigrammes.

Tant que le Soleil est dans le Scorpion (**Samoni Prinnios**) on observe le Sagittaire, (**Dumanni Prinnios**) en début de nuit et on va revoir la Balance avant qu'il fasse jour.

**Traduction**

**MOIS SAMONIOS PAIR**

J. N°	Date gauloise	Etat du Ciel	Observations zodiacales et notes diverses	Netteté de la Lune
385	I	Nuageux	Sagittaire	Nette
386	II	Étoilé		Nette
387	III	Etoilé	Sagittaire	Nette
388	IIII	Bien Etoilé	Sagittaire	Nette
389	V	Etoilé		Les Deux"
390	VI	Bien Etoilé		
391	VII	Etoilé	Zodiaque ascendant	Voilée
392	VIII	Etoilé	Sagittaire	
393	VIIII	Bien Etoilé		
394	X	Etoilé		"Les Deux"
395	XI	Etoilé		
396	XII	Etoilé		
397	XIII	Bien Etoilé		
398	XIIII	Bien Etoilé		
399	XV	Bien Etoilé		

**RENOUVELLEMENT (NOUVELLE LUNE)**

400	I	Etoilé	Sagittaire	
401	II	Etoilé	Prédominance du Scorpion	
402	III	Etoilé		"Les Deux"
403	IIII	Bien Etoilé		
404	V	Etoilé		"Les Deux"
405	VI	Bien Etoilé		
406	VII	Etoilé		
407	VIII	Nuageux		Voilée à Cachée
408	VIIII	Couvert		Voilée à Cachée
409	X	Etoilé		
410	XI	Etoilé		"Les Deux" puis Nette
411	XII	Bien Etoilé		Nette
412	XIII	Etoilé		"Les Deux" puis Nette
413	XIIII	Bien Etoilé		Nette
414	XV	Etoilé		"Les Deux" puis Nette

Au VII de la première quinzaine, la constellation zodiacale ascendante n'est pas nommée; C'est le modèle mathématique qui démontre qu'il s'agit de la Balance, **Cantli Prinnios**. Elle est aperçue au petit matin tandis que le Soleil est entré dans la suivante, **Samoni Prinnios**, le Scorpion.

On voit aussi que s'il y a quelqu'un pour noter à chaque nuit les conditions d'observation, il n'y a pas de notes précises chaque fois, même pour juger de la netteté de la Lune, -certainement l'affaire d'un druide astronome, qui ne devait pas être d'astreinte toutes les nuits, alors qu'il devait y avoir un roulement de vélèdes ou de vates chargés des notes de routine. Ceci est constatable tout au long du quinquennat.

Voici maintenant un mois impair : c'est le mois suivant, **DUMANNIOS** de seconde année.

Par chance aussi, son inscription est presque complète, hormis deux petits fragments perdus sur lesquels l'interpolation ne pose pas de problème.

Relevé épigraphique direct

Teneur complétée dans la mesure du possible

<b>M DVMAN ANM</b>				<b>MINS DUMANNIOS ANMATOS</b>			
<b>I</b>		<b>SAMONPRLOVDIXIVOS</b>		<b>I</b>		<b>SAMONI PRINNII LOUDEXTIO IVOS</b>	
<b>II</b>	<b>D</b>	<b>IVOS</b>		<b>II</b>	<b>D</b>	<b>IVOS</b>	
<b>III</b>	<b>D</b>	<b>IVOS</b>		<b>III</b>	<b>D</b>	<b>IVOS</b>	
<b>IIII</b>				<b>IIII</b>			
<b>V</b>		<b>PRINNI LAGET</b>		<b>V</b>		<b>PRINNIOS LAGET</b>	
<b>VI</b>				<b>VI</b>			
<b>VII</b>	<b>N</b>	<b>INIS R</b>		<b>VII</b>	<b>N</b>	<b>INNISMA RŪNOS</b>	
<b>VIII III</b>	<b>MD</b>	<b>SAMONI</b>		<b>VIII III</b>	<b>MD</b>	<b>SAMONI</b>	
<b>VIIII</b>	<b>D</b>			<b>VIIII</b>	<b>D</b>		
<b>X</b>	<b>D</b>			<b>X</b>	<b>D</b>		
<b>XI</b>	<b>N</b>	<b>INIS R</b>		<b>XI</b>	<b>N</b>	<b>INNISMA RŪNOS</b>	
<b>XII</b>	<b>D</b>			<b>XII</b>	<b>D</b>		
<b>XIII</b>	<b>D</b>			<b>XIII</b>	<b>D</b>		
<b>XIIII</b>	<b>D</b>	<b>IA</b>		<b>XIIII</b>	<b>D</b>	<b>IAGIT</b>	
<b>XV</b>	<b>D</b>			<b>XV</b>	<b>D</b>		
<b>ATENOVX</b>				<b>ATENOUXTIO</b>			
<b>I</b>		<b>MD SAMONI</b>		<b>I</b>		<b>MD SAMONI</b>	
<b>II</b>		<b>MD SAMONI</b>		<b>II</b>		<b>MD SAMONI</b>	
<b>III III</b>	<b>D</b>	<b>AMB</b>		<b>III III</b>	<b>D</b>	<b>AMBO</b>	
<b>IIII III</b>	<b>D</b>			<b>IIII III</b>	<b>D</b>		
<b>V</b>	<b>D</b>	<b>AMB</b>		<b>V</b>	<b>D</b>	<b>AMBO</b>	
<b>VI III</b>	<b>MD</b>			<b>VI III</b>	<b>MD</b>		
<b>VII</b>	<b>D</b>	<b>AMB</b>		<b>VII</b>	<b>D</b>	<b>AMBO</b>	
<b>VIII III</b>	<b>D</b>			<b>VIII III</b>	<b>D</b>		
<b>VIIII</b>	<b>N</b>	<b>INIS R</b>		<b>VIIII</b>	<b>N</b>	<b>INNISMA RŪNOS</b>	
<b>X III</b>	<b>D</b>			<b>X III</b>	<b>D</b>		
<b>XI</b>	<b>D</b>	<b>AMB</b>		<b>XI</b>	<b>D</b>	<b>AMBO</b>	
<b>XII</b>	<b>N</b>	<b>INIS R</b>		<b>XII</b>	<b>N</b>		
<b>XIII</b>	<b>D</b>	<b>èMB</b>		<b>XIII</b>	<b>D</b>		
<b>XIIII</b>	<b>NSDS</b>			<b>XIIII</b>	<b>NSDS</b>		
<b>DIVERTOMV</b>				<b>DIVI VERTOMU</b>			

On remarquera que pour le bon positionnement dans le tableau, la mention Divertomu de la Pleine Lune prend la place du quantième XV.

### Traduction

#### MOIS **DUMANNIOS** IMPAIR

J N°	Date gauloise	Etat du Ciel	Observations zodiacales et notes diverses	Netteté de la Lune
415	I		Ascendance du Scorpion	Nette
416	II	Etoilé		Nette
417	III	Etoilé		Nette
418	IIII			
419	V		le Zodiaque baisse	
420	VI			
421	VII	Nuageux		Voilée à Cachée
422	VIII	Bien Etoilé	Scorpion	
423	VIIII	Etoilé		Nette

424	X	Etoilé	
425	XI	Nuageux	Voilée à Cachée
426	XII	Etoilé	
427	XIII	Etoilé	
428	XIII	Etoilé	Il a gelé
429	XV	Etoilé	

#### RENOUVELLEMENT (NOUVELLE LUNE)

430	I	Bien étoilé	Scorpion	
431	II	Bien étoilé	Scorpion	
432	III	Etoilé		"Les Deux"
433	III	Etoilé		
434	V	Etoilé		"Les Deux"
435	VI	Bien Etoilé		
436	VII	Etoilé		"Les Deux"
437	VIII	Etoilé		
438	VIII	Nuageux		Voilée puis Cachée
439	X	Etoilé		
440	XI	Etoilé		"Les Deux"
441	XII	Nuageux		Voilée puis Cachée
442	XIII	Etoilé		"Les Deux"
443	XIII	Mi-nuageux à mi-étoilé		

#### SUMMUM DU LUMINAIRE (PLEINE LUNE)

##### Commentaires :

La réapparition matinale du Scorpion commençant son ascendance, puis le déclin vespéral de la constellation zodiacale homonyme du mois indiquent la prochaine entrée du Soleil dans la zone zodiacale du Sagittaire (**Dumanni Prinnios**). Lorsque le Scorpion sera bien observable en fin de nuit, c'est qu'on sera tout à fait dans le temps solaire du Sagittaire.

Comme notations météorologiques, temps encore beau bien que déjà davantage de nuits nuageuses. On notera aussi l'association des mentions **N** et **INIS R** : par temps nuageux lune de voilée à cachée et aucune observation zodiacale.

Comme notation lunaire, la mention **AMBO** apparaît entre deux dates de seconde quinzaine entre le IIII et le V et entre le X et le XI: ceci veut dire que la Lune a été déjà observée en plein jour dans l'après-midi puisque le changement de date a lieu à la tombée de la nuit.

##### Observation générale :

La contrainte de n'affecter qu'une ligne par date oblige les graveurs à un "système d": abrégé à outrance et agglutiner les abréviations de plusieurs mots.

Les observations zodiacales sont laconiques, souvent c'est le nom qui manque alors que la position est indiquée. Inversement et plus souvent encore, on n'a que le nom du zodiaque sans mention de sa position.

Ceci est encore compliqué par le manque de place qui empêche de distinguer en lecture directe s'il s'agit d'observation de début ou de fin de nuit.

Dans presque tous les cas, l'application comparative du modèle mathématique de suivi luni-solaire permet de compléter, soit par le nom soit par la position de la constellation observée. Les quelques cas plus difficiles seront tranchés par la datation précise obtenue.

Tout ce suivi daté est donné en annexe documentaire.

Ces caractéristiques se retrouvent tout au long du Calendrier.

#### Exemple de mois embolismique

Passons maintenant à un mois embolismique. Ici, c'est le second du lustre ( celui inséré lors de de sa 32ème lunaison) qui est présenté, car, contrairement au premier, on le connaît à-peu-près

complètement hormis un petit fragment manquant en diagonale.

Cette tabulation diffère de celle des mois courants, car si les observations de routine sur l'état du ciel sont à leur place, il y a que peu d'observations lunaires et point de zodiacales.

Au lieu de celles-ci, il y a l'imputation quotidienne des "restes", c'est-à-dire des décalages luni-solaires évalués au cours des trente mois lunaires précédents entre les lunaisons et les zodiacales homonymes; comme ce compte ne peut correspondre exactement à des nyctémères entiers, il y a quelques hésitations perceptibles et des imputations de "restes de restos", insérées sans un ordre séquentiel rigoureux.

Cet intercalaire répond donc bien à la définition qui en a été faite : "mois des restos".

Désordre aussi dans la place des notations lunaires par-ci par-là .

Lecture

Restitution

### CIALLOS.B.IS SONNOCINGOS

### CIALLOS.BUIS SONNOCINGOS

AMMAN M.M. XIII

LAT CCC LXXXV

.JANTARAN M

AMMANIA MINSES XIII

LATES CCCLXXXV

SANTARANOS MINS

[I]	D	SIMIVIS		I	D	SIMIVISONI	
[II]		JVMANNI	IVOS	II	D	DUMANNI	IVOS
[III]		JMAN	IVOS	III	D	DUMANNI	IVOS
[IIII]		RI	IVO	IIII	D	RIURI	
[V]		RIVRI AN		V	?	RIURI ANAGANTI	
[VI]		ANAC OGR		VI	?	RIURI ANAGANTI OGRONI	
[VII]				VII	?	[EQUI ?]	
VIII	D			VIII	D	[ELEMBIVI ?]	
VIIII	N		INIS	VIIII	N	[ELEMBIVI ?]	INNISMA
X	N		INIS	X	N		INNISMA
XI	D	EDRINI		XI	D	EDRINI	
XII	III D	CANTLOS		XII	III D	CANTLOS	
XIII	III MD	SAMON		XIII	MD	SAMONI	
XIIII	D	DVMANI		XIIII	D	DUMANNI	
XV	DSMNS	RIVR		XV	DSMNS	RIURI	

### ATENOVX

### ATENOUXTIO

I	D	ANAGAN		I	D	ANAGANTI	
II	III MD	QVTI IN OGRON		II	III D	CUTI OGRONI	INNISMA
III	D	OGRON QV		III	D	OGRONI CUTI	
IIII	D	GIAMONI		IIII	D	GIAMONI	
V	III D	SIMIS AMB		V	III D	SIMIVISONI	AMBO
VI	III D	SIMIVISONN QVTIO		VI	III D	SIMIVISONI CUTIOS	
VII	N	GIAMONI ELEMBI		VII	N	GIAMONI ELEMBIVI	
VIII	D	GIAMONI AEDRINI		VIII	D	GIAMONI EDRINI	
VIIII	D	GIAMO AMB CANT RIVR		VIIII	D	GIAMONI CANTLI RIURI AMBO	
X	III MD	SAMON		X	III MD	SAMONI	
XI	D	DVMN	AMB	XI	D	DUMANNI	AMBO
XII	III MD	RIVRI		XII	MD	RIURI	
XIII	D	ANAG	AMB	XIII	D	ANAGANTI	AMBO
XIIII	III MD	OGRONII		XIIII	III MD	OGRONI	
XV	III D	AMB QVT		XV	III D	CUTI	AMBO

Traduction

J N°	Date	Etat du ciel	Imputations des restos par Prinnios (zodiaque)	Netteté lunaire
917	I	Etoilé	Simivisoni (Gémeaux) 1	
918	II	Etoilé	Dumanni (Sagittaire) 1	Nette



919	III	Etoilé	Dumanni (Sagittaire) 1	Nette
920	III	Etoilé	Riuri (Capricorne) 1	
921	V	?	Riuri (Capricorne) 1/2 Anaganti (Verseau) 1/2	
922	VI	?	[Riuri] (Capricorne)1/3 Anagantii(Verseau) 1/3 Ogroni (Poissons) 1/3	
923	VII	?	[Equi ?] (Cancer) ?	
924	VIII	?	[Elembivi ?] (Lion) ?	
925	VIII	Nuageux	[Elembivi ?] (Lion) ?	Voilée
926	X	Nuageux	(sans mention zodiacale)	Voilée
927	XI	Etoilé	Edrini (Vierge) ... 1	
928	XII	Etoilé	Cantlos (Balance).. 1	
929	XIII	B.Etoilé	Samoni (Scorpion) 1	
930	XIII	Etoilé	Dumanni (Sagittaire) 1	
931	XV	Mi-étoilé à mi-couvert	Riuri (Capricorne) 1	

RENOUVELLEMENT ( NOUVELLE LUNE)

932	I	Etoilé	Anaganti (Verseau).. 1	
933	II	B.Etoilé	Cuti (Bélier).. 1/2 Ogroni (Poissons) 1/2	
934	III	Etoilé	Ogroni (Poissons) 1/2 Cuti (Bàlier).. 1/2	
935	III	Etoilé	Giamoni (Taureau).. 1	
936	V	Etoilé	Simivisoni (Gémeaux) 1	
937	VI	Etoilé	Simivisoni (Gémeaux) 1/2 Cuti (Bélier).. 1/2	
938	VII	Nuageux	Giamoni (Taureau).. 1/2 Elembiui (Lion).. 1/2	
939	VIII	Etoilé	Giamoni (Taureau).. 1/2 Edrinii (Vierge) 1/2	
940	VIII	Etoilé	Giamoni (Taureau) 1/3 Cantli (Balance)1/3 Riuri (Capricorne)1/3	
941	X	B.Etoilé	Samoni (Scorpion) 1	"Les Deux"
942	XI	Etoilé	Dumanni (Sagittaire) 1	"Les Deux"
943	XII	B.Etoilé	Riuri (Capricorne) 1	
944	XIII	Etoilé	Anaganti (Verseau).. 1	"Les Deux"
945	XIII	B.Etoilé	Ogroni (Poissons) 1	
946	XV	Etoilé	Cuti (Bélier) 1	"Les Deux"

→Ceci permet de retrouver la longueur de chaque prinnios gaulois car, sur cette base, on peut noter :

A = total des J compensés

B = total des J des mois lunaires passés dans les trente mois précédents

C = cumul des J

D = diviseur (nombre de mois ainsi nommés écoulés sur les trente précédents)

E = durée moyenne zodiacale

		A	B	C	D	E
<b>Samonios</b>	1 + 1 .....	= 2,-	(3x30)	= 92,000	: 3	= 30,666
<b>Dumannios</b>	1 + 1 + 1 + 1 .....	= 4,-	(3x29)	= 91,000	: 3	= 30,333
<b>Riuros</b>	1 + 0,5 + 1 + 0,33 + 1 + 0,33	= 4,166	(3x30)	= 94,166	: 3	= 31,388
<b>Anagantios</b>	0,33 + 0,5 + 1 + 1 .....	= 2,833	(3x29)	= 89,833	: 3	= 29,944
<b>Ogronios</b>	0,33 + 0,5 + 0,5 + 1 .....	= 2,333	(3x30)	= 92,333	: 3	= 30,777
<b>Cutios</b>	0,5 + 0,5 + 0,5 + 1 .....	= 2,5	(3x30)	= 92,500	: 3	= 30,833
<b>Giamonios</b>	1 + 0,5 + 0,5 + 0,33 .....	= 2,333	(2x29)	= 60,333	: 2	= 30,1616
<b>Simivisionios</b>	1 + 1 + 0,5 .....	= 2,5	(2x30)	= 62,500	: 2	= 31,250
<b>Equos</b>	? + ? .....	= ?	(30+29)	= ?	: 2	= ?
<b>Elembivos</b>	1/2 + ? .....	= 0,5 + ?	(2x29)	= ?	: 2	= ?
<b>Edrinios</b>	1 + 0,5 .....	= 1,5	(2x30)	= 61,50	: 2	= 30,750
<b>Cantlos</b>	1 + 0,33 .....	= 1,333	(2x29)	= 59,333	: 2	= 29,666
	Total sans <b>Equos</b> ni <b>Elembivos</b> .....					= 305,773
	Total pour <b>Equos</b> plus <b>Elembivos</b> par balance .....					= 59,469
	-----					
	Année tropique .....					= 365,242
	=====					

Cette supposition pour **Equos** et **Elembivos** est d'autant plus fondée que selon l'ordre

d'énumération, c'est sur la partie manquante qu'ils devaient être évoqués.

] Reconstitution résultante en arrondissant à 365,242 (au lieu de 365,25 alors estimés)

Tranches zodiacales gauloises	durées	Zodiaque actuel	durées
<b>Samonii prinnios</b>	30,666	Scorpion	29,895
<b>Dumannii prinnios</b>	30,333	Sagittaire	29,556
<b>Riuri prinnios</b>	31,388	Capricorne	29,441
<b>Anagantii prinnios</b>	29,944	Verseau	29,592
<b>Ogronii prinnios</b>	30,777	Poissons	29,961
<b>Cutii prinnios</b>	30,833	Bélier	30,464
<b>Giamonii prinnios</b>	30,166	Taureau	30,967
<b>Simivisionii prinnios</b>	31,250	Gémeaux	31,333
<b>Equi prinnios</b>	29,735	Cancer	31,453
<b>Elembivi prinnios</b>	29,734	Lion	31,294
<b>Edrinii prinnios</b>	30,750	Vierge	30,901
<b>Cantli prinnios</b>	29,666	Balance	30,385
	-----		-----
	365,242		365,242

NB: compte tenu de la précession générale qui avance le point vernal d'environ 15° par millénaire, c'est la constellation de la Balance qui occupait il y a 2000 ans la position chronologique actuelle du Scorpion et configurait donc le **Samoni prinnios** ... et ainsi de suite.

Tout ceci devrait permettre à un astronome de déterminer les limites arbitraires des constellations zodiacales considérées par les Druides.

### Commentaires linguistiques

Le Calendrier de Coligny, gravé en caractères latins, remplaçant depuis peu les caractères grecs en Gaule, est marqué par l'hésitation typique en son temps entre **CV** et **QV** (à lire tous deux [kw]) et celle entre **C** et **G** (à lire respectivement [k] et [g], un g "dur"). Ce dernier flottement rejoignait d'ailleurs la mode celtique de mutation consonantique entre [k] et [g], selon une euphonie que seuls sont à même de "sentir" de vrais celtisants.

1. Ce calendrier ne livre aucune véritable phrase; très laconiques quand-même les plus longues "tirades" se trouvent dans les mois embolismiques qui sont les seuls à avoir une double hauteur réservée dans la tabulation quinquennale. On y relève une seule et brève proposition; c'est dans le premier mois embolismique :

**"CARIEDIT OXTIANTIA POSDEDORTONIN QVIMON"**

Il y a deux traductions défendables, selon que l'on comprenne posde dortonin en deux mots ou posdedortonin en un seul.

. Première lecture : un seul complément d'objet à l'accusatif et un circonstantiel à l'accusatif aussi ...

**cariedit** = a défaussé, a fait défaut (verbe, 3 sg indicatif présent)  
**oxtiantia** = une huitaine (nom féminin, nominatif singulier)  
**posde** = après (préposition)  
**dortonin** = décompte, comptage (nom féminin, accusatif singulier)  
**quimon** = quinquennat (nom neutre, accusatif singulier)

mot-à-mot:

"une huitaine a défaussé le quinquennat après décompte"

ou plus littérairement:

"il est ressorti une huitaine manquante au lustre après comptage"

. Seconde lecture : deux compléments d'objet à l'accusatif ...

**cariedit** = a défaussé, a fait défaut (verbe, 3 sg indicatif présent)  
**oxtiantia** = une huitaine (nom féminin, nominatif singulier)

**posdedortonin** = post-comptage (nom féminin, accusatif singulier)

**quimon** = quinquennat (nom neutre, accusatif singulier)

mot-à-mot:

"une huitaine à défaussé le postcomptage [et le] quinquennat"

plus littérairement:

"il est ressorti une huitaine manquante au lustre selon vérification"

Dans les deux cas le sens est clair: "épacte: environ huit".

2. Les variantes de divers mots comme **DIVERTOMV/DIVORTOMV/DIVIRTOMV, SEMIVIS/SIMIVIS, CVTIOS/QVTIOS**, etc, etc, nous confirment que ce calendrier a été gravé par plusieurs personnes se succédant ou se relayant pour graver les observations. Elles dénotent aussi des origines régionales différentes: tel était le cas des stagiaires des collèges druidiques. Typique est l'alternance vertomu/vortomu, exemple de la tendance connue qui allait différencier le celto-galatique gaulois et le bretonique.

3. Le vocabulaire est bien celtique gaulois quoique d'aucuns aient pu penser.

Peu après la découverte de Coligny, certains linguistes, se basant sur la différenciation évolutive séparant Celtique-Q et Celtique-P, ont pensé que ce calendrier pouvait être soit celtibérique, soit témoin d'une minorité goidélique en Gaule. On parla de dialecte "Séquanien" et inventa même la qualification de "Celtican".

- Explication pour les profanes : l'ancien parler celtique, antérieur à la fin de l'ère laténiene (second "age du fer") avait beaucoup de mots issus du vieux fond commun dit proto-italo-celtique comportant la biconsonne [kw], transcrite **χov** en caractères grecs et soit **cu** soit **qu** (minuscules) ou soit **CV** soit **QV** (capitales) en caractères latins.

Celtes-Q conservateurs, les Goidéliques gardèrent durablement cette caractéristique et la transcrivirent dans leur écriture oghamique au point que l'évangéliste Sucatuos Patricius (Saint Patrick) y fut d'abord Qatricius puis Cuthraige en gaélique irlandais avant de devenir bien plus tard Pdraig en Gaéilge.

Celtes-P, les Gaulois, Bretoniques et Pictes transformèrent la majorité sinon la totalité de ces mots avec biconsonne [kw] par mutation de [kw] à [p] et étendirent même ce processus en mutant de q à p : ainsi **epos, putios, parios** au lieu d'**equos** ou **eqos**, de **qutios** ou **cutios**, de **qarios**, etc.

Les Celtibériques ne les suivirent que plus tardivement et plus sélectivement dans cette évolution.

Les présomptions de ces linguistes quant au langage du Calendrier de Coligny reposaient sur ses **EQVOS, QVTIOS** et son unique **QVIMON** ; ceci est maintenant dépassé, sachant que :

- a) Il est prouvé que les Gaulois gardèrent des mots et noms avec qu : voir les diverses **Equoranda**, les divinités **Ucuetis** et **Sequana**, les ethnonymes **Sequanoi** et **Quariates** ...
- b) Les jeux de mots à double sens entre les mois lunaires et les zodiaques homonymes :
  - nom de mois **Equos** = ajusté pour le mois **ANM** qui pouvait avoir soit 29 soit 30 J pour ajustement périodique et le zodiaque "Cheval" (**equos / epos**);
  - nom de mois **Cutios** = fougueux, mois effectivement à bourrasques et giboulées et zodiaque Bélier (**qutios / putios**).

... Ces archaïsmes **Equos** pour **Epos**, **Qutios** pour **Putios** et **Quimon**, abréviation probable de **quinquimon** pour **pimpimon** ont tout simplement pu avoir été consacrés par une tradition pluriséculaire. Si l'ère Druidique remontait à l'âge du Bronze, rien d'étonnant à cela.

Rien ne permet donc plus de soutenir que la langue du Calendrier de Coligny ait été une autre que celle pratiquée dans la majeure partie celtophone de la Gaule.

## FAUSSES PISTES ET RÉFUTATIONS

### Remarque générale

Au départ, avant même de le traduire, on savait que ce calendrier gaulois était luni-solaire: mois lunaires et rattrapage approximatif du temps solaire en intercalant des mois embolismiques ; par conséquent, pour bien en comprendre le mécanisme puis faciliter sa traduction, il fallait commencer par construire un modèle mathématique du parallèle luni-solaire sur 5 ans selon les temps astronomiques valables il y a environ 2000 ans. Ceci fait, l'étude des fréquences et des intervalles des mentions abrégées permettait déjà de savoir si elles s'appliquaient au cycle solaire, au cycle lunaire ou, indépendantes de ceux-ci, pouvaient avoir quelque caractère saisonnier, donc plutôt météorologique. Ceci fait, la traduction devenait presque un jeu.

Pour ne pas avoir employé cette méthode et être aussi partis d'idées préconçues que le calendrier devait être religieux ou liturgique et/ou horoscopique, enfin pour avoir fait confiance à des transcriptions fautives au lieu de tout vérifier de visu, des chercheurs respectables et érudits se sont égarés, hélas.

Résultant de plusieurs de ces causes ainsi que d'une indication erronée de Pline, des erreurs ont été soutenues aussi sur les débuts de mois et d'année .

Après plusieurs autres ce fut aussi, dans une certaine mesure, le cas de l'ouvrage du Professeur Paul-Marie Duval et de M. Georges Pinault, édité par le CNRS, alors que ces écueils auraient pu être évités; c'est bien dommage car leur livre résultait d'un travail considérable.

Trois ans avant sa parution, j'avais rencontré le regretté M. Amable Audin, alors conservateur du Musée de la Civilisation Gallo-Romaine de Lyon-Fourvières qui possède le Calendrier en original. Je lui avais fait constater sur place quelques écarts entre les transcriptions publiées et l'inscription réelle (en commençant par le plus lourd de conséquences pour la compréhension générale: posdedortonin transcrit, copié et recopié "pogdedortonin"). Par ailleurs, je l'avais si convaincu sur le mécanisme de ce calendrier et son système de notations qu'il m'avait fait les expliquer en anglais à un groupe de visiteurs britanniques, -des universitaires.

Lui remettant un résumé précis de ma résolution du Calendrier, je lui avais proposé de communiquer mon avis au Professeur Duval, dont j'avais appris qu'il travaillait sur ce sujet et d'organiser une rencontre. Celle-ci n'a malheureusement pas eu lieu pour des raisons que j'ignore. Puis leur ouvrage est paru en 1988 : (RIG.Vol.III, Paris C.N.R.S. Les Calendriers (Coligny, Villards d'Héria), 442p. in 4 |). Il lui a manqué ainsi l'opportunité d'être irréfutable et je le regrette pour la cause de la Vérité sur le calendrier gaulois.

Influencées ou non, confortées ou non par cet important ouvrage dont on attendait beaucoup, diverses personnes divergent de ce qui est détaillé dans le présent livre sur plusieurs points; elles se fient généralement à des interprétations publiées dans un passé plus ou moins récent.

. Ces opinions différentes portent diversement sur une ou plusieurs des quatre options suivantes: -intention religieuse, -propos augural avec ou sans magie, -début des mois, -début des années.

. Quelques divergences aussi sur la lecture et le sens de certains mots, qui ont égaré plusieurs chercheurs sur de fausses pistes.

### Intention religieuse

Partant de l'idée qu'un calendrier druidique était forcément à intention culturelle puisque les Druides exerçaient un sacerdoce, plusieurs auteurs ont soutenu cette interprétation, malgré l'absence de noms évidents de fêtes religieuses gravés sur le Calendrier de Coligny.

Juste une citation: elle est tirée de l'Enciclopedia Italiana, seule encyclopédie qui ait traité du calendrier gaulois avant les années 1980 parmi neuf consultées, tant françaises que britanniques, américaines, allemande, soviétique et italienne:

"Verano forse dei periodi ritenuti sacri di tre o nove giorni, di due e mezzo o tre, sette e trent'anni." c'est-à-dire: "Il y avait peut-être des périodes retenues comme sacrées de trois et neuf jours, de deux ans et demi ou trois, de sept et de trente ans."

On note la prudence du rédacteur: forse = peut-être. D'autres ont été plus affirmatifs. Dans cette déclaration, ce sont les durées qui offrent quelque intérêt. On comprend les trois jours à travers une tradition celtique que certains ont cru confirmée dans le Calendrier de Coligny, comme nous allons voir. Les neuf jours, **noilaithe** gaéliques, indirectement retrouvés dans le calendrier à travers le cycle "**exo**" superposé, ce qui ne lui confère pas forcément un caractère religieux, les deux ans et demi : demi-lustré coupé par l'insertion d'un mois embolismique, le siècle trentenaire aussi, -rien ne permettant de penser que certaines de ces périodes soient sacrées. Par contre les notions de trois ans et de sept ans ne sont pas évidentes du tout, et en tout cas, pas indiquées dans ce Calendrier.

Les tenants d'une interprétation religieuse se sont attachés à deux termes : **IVOS** et **TRINXX**].

### **Ivos**

Comme le démontre la statistique des ces mentions dans le Calendrier de Coligny, il s'agit d'une indication liée au cycle lunaire : plus forte concentration dans les quelques jours qui précèdent et suivent le changement de mois, mentions plus rares au cours du mois sauf absence totale dans les quantités précédant et suivant Atenoux; ceci confirme bien qu'**Atenouxgio** est la Nouvelle Lune invisible après un aperçu fugitif dans les matins qui la précèdent et dans les soirs qui la la suivent.

**Ivos**, écrit **IVOS** en lettres capitales souvent abrégé **IVO** est un adjectif, comme le déterminait déjà Dottin, au sens de "bon, net", terme considéré comme l'étymon du mot **eo** en breton qui a ce sens de "bon", (qualitativement); il devait en dériver aussi une notion "affirmatif" d'où **eo**, interjection au sens de "si", réplique affirmative à une négation. En gaélique irlandais, on trouve aussi **eo**, au sens de correct, noble maintenant devenu substantif. Cette notation ivos signifiait donc que l'observation des contours de la Lune a été nette aux dates indiquées. Corroborant cette donnée, on constate que la mention **IVOS** suit surtout la qualification météorologique **D** indiquant que le ciel nocturne était clair/lumineux (divos) donc étoilé.

Même s'il n'y avait pas cette évidence, l'idée de voir dans **ivos** un code liturgique serait presque indéfendable, dès lors que la tabulation parallèle des mois homonymes montre une non-répétitivité complète même autour du changement de mois et une absence de répétitivité réelle en dehors de cette période où la Lune est pleine ou presque. ... Par conséquent rien à voir non plus avec "**OIV**" (sic), vocable allégué par quelques néo-druidisants comme un nom divin soi-disant "ésotérique".

On peut aussi examiner l'antinomique d'**IVOS**, advenant surtout sous qualification **N** (nébulosité). Cette abréviation **INIS** ou **INI**, voire **IN**, apparaît en plus développé au début du calendrier: **INNISM** compréhensible comme **\*innisma < \*innigisma** = immersion: mot de même famille qu'**innigantio** = rinçage et **inicia** = île (c'est-à-dire "mouillée")

d'où **enez, ynys, inis**.

Cette qualification s'applique quand l'observation est floue: "la Lune boit" dit-on maintenant. Donc pas non plus de liturgie ou de fête là-dessous.

**Trinux** notamment dans **trinosamosindiu, trinuxsamo**.

Certains l'ont reconstitué comme **Trinouxtion Samoni Sindivos** et traduit: "Les trois nuits de Samain (commencent) aujourd'hui". D'autres ont pensé **Trinouxtio Samoni sindiu** = "Exaltation de Samonios aujourd'hui".

. Pas d'objection à l'encontre de la reconstitution **Trinouxtio** (féminin), plutôt que **Trinouxtion** (neutre): d'ailleurs on a **Tiocobrextio**, et un accord assez général s'est fait pour considérer qu'**Atenoux** est l'abréviation d'**Atenouxtio**.

. Le sens de trois nuitées de fêtes correspond effectivement à une donnée culturelle connue et aurait pu être une traduction valable s'il n'y avait eu **sindiu** ;

D'abord, **sindiu** supposé écrit pour **sindiuu** voudrait dire cette journée-là, alors que ce jour-ci se disait **sodiuu** ou **sodïe**, ainsi parallèle au latin **hodie**. (Noter que du côté goidélique on disait plutôt **in dïu** = de jour, d'où le gaélique **indiu** avec une évolution vers le sens d'aujourd'hui. Dans les deux formules antiques pour ce jour-là et ce jour-ci, il y a **dïes** = jour au sens de partie diurne du J calendaire, ce qui ferait bizarre pour annoncer des nocturnes.

. D'autre part, vers la même période d'une autre année l'abréviation **prinisamsindiu** et apparaît, qu'on peut reconstituer comme **Prinnios Samoni sindiu**. Ailleurs, on note (en **Dumannios**) une abréviation **prinosamon**, donc **Prinnios Samoni**, sans plus.

. Comme on a répétitivement **sindiu** et non **sindiuu**, on peut penser à un autre mot car écrire **sindiu** au sens d'aujourd'hui pour évoquer des faits nocturnes, qu'il s'agisse de festivité (**veglia** > **feil/ gwyl/ gouel**) ou d'observation astrale est bien paradoxal. C'est pourquoi, rejetant cette interprétation trop attractive -comme qui dirait "un faux ami", mieux vaut s'en tenir à la notion de "là-bas, plus loin" qui est contenue dans le radical **sind-** cf **sin** = là, **sindo** = celà, **sindos** = ce ... là, donc la probabilité d'un adjectif **\*sindivos/-a/-on**, s'accordant au masculin avec **prinnios** ou au féminin avec **trinouxtio**. Ecrire **sindivos** après **trinouxtion** (neutre) serait fautif si on lui donnait sens de "commençant-à-partir-d'aujourd'hui": il faudrait **sindivon**.

. Cet adjectif **sindivos/-a/-on** qu'on entrevoit ainsi aurait un sens de "à partir de là" avec une connotation de "toujours là" = "se prolongeant" qui donnerait une traduction plus littéraire autorisée par la comparaison avec l'irlandais **sineadh** qui véhicule une idée de continuation ou d'allongement. En astronomie, quand on voit une constellation encore plus loin, c'est parce que son observation se prolonge alors que le firmament se déplace pour l'observateur terrestre; si elle est zodiacale, c'est avec un glissement d'environ 1° par nuit.

Revenons à **Trinouxtio**, nom comprenant le suffixe abstratif **-xtio**. La traduction par "exaltation" n'est pas mauvaise en soi quand on pense à un cérémonial. Au sens propre, ce mot dérivé de l'adjectif **trinos/-a/-on** = supérieur en force > vainqueur, dominant, peut se traduire par "prédominance"; donc une **trinouxtio sindiva**, prédominance à partir de là = prédominance désormais, prend aussi le sens d'un "avènement". S'il s'agit d'un suivi zodiacal, cela signifie l'avènement d'une nouvelle période zodiacale.

- Par conséquent les traductions les plus évidentes doivent être les suivantes:

] "**Trinouxtio Samoni sindiva**" = "Prédominance de **Samonios** à partir de là" = Début de **Samonios** désormais" et en transposant en notre siècle. "Début du Scorpion".

] "**Trinouxtio prinnii Samoni sindiva**" = "Prédominance de la constellation de **Samonios** à partir de là" = Début du "signe" de **Samonios**" donc maintenant: "Entrée du Soleil dans la constellation du Scorpion".

] "**Prinnios Samoni sindivos**" = "Constellation de **Samonios** là-bas" ou "Constellation de **Samonios** plus loin". Ici le fin mot de la traduction ne peut être donné qu'en fonction de la date d'observation par rapport au déroulement zodiacal.

Mais dans tous les cas de figure, ce n'est pas directement une affaire liturgique.

Il n'est certes pas du tout exclus que quoique non-druidique à proprement parler, (les fêtes majeures du Druidisme étant lunaires) l'entrée dans le signe de **Samonios** ait été célébrée ; a fortiori quand ne se superposant pas, elle précédait ou suivait immédiatement la **Vegilia Samoni** du **I Samoni**, nocturne du changement d'année.

Il est bien évident aussi que même en ne les mentionnant pas sur sa présentation sur bronze trouvée à Coligny, le Calendrier druidique gérait les dates des grandes fêtes des débuts de trimestres : A preuve le souci de les avoir à bonne date lunaire en jouant sur la durée d'**Equos** et des deux mois embolismiques.





de date tant solaire que lunaire de leurs séquences, ce qui fait qu'on ne peut leur trouver un code d'attribution horoscopique, et pour cause... La seule constatation statistique sur 5 ans et 798 mentions est que les proportions de **D** et de **N** s'inversent selon qu'on est en **Samorotlio** ou en **Giemorotlio** :

- majorité relative de **D**, **MAT D**, **MD** en demi-année "claire": 54,095 % contre 45,905 % en demi-année "sombre".

- majorité relative de **N**, **NM**, **NSDS**, **DSNS** en demi-année "sombre": 58,889 % et 41,111 % en demi-année "claire".

. Le cas **Ivos** ayant été passé en revue ci-dessus, inutile de se répéter.

Par conséquent, l'attribution d'une valeur horoscopique à ces diverses mentions ne faisait pas partie des objectifs des élaborateurs du Calendrier de Coligny.

Il est pensable cependant qu'après le déclin du Druidisme et sous la contamination des influences romaines et orientales, le calendrier tombé en désuétude du fait de l'usage imposé du calendrier julien ait cessé d'être compris : c'était le temps où le tableau de bronze du Calendrier de Coligny tenait compagnie à une statue gallo-romaine d'Apollo-Belenus. Alors seulement des diseurs de bonne aventure (les caragioi par exemple), -et des druides tardifs aussi peut-être, ont pu affecter d'utiliser ses mentions comme des données horoscopiques ou divinatoires. On peut penser que ceux qui se sont évertués à assumer un suivi nocturne pendant cinq ans y compris des nuits glaciales auraient été déçus s'ils avaient pu savoir cet usage de leur travail.

### Propos divinatoire ...

Cet avis est basé sur le rapprochement de **prinni[os]** gravé en abrégé **PRINNI, PRIN, PR** avec une notion de bois, cf **prenn, pren, crann**, en langues celtiques actuelles où ils signifient bois d'arbre ou arbre. Ce rapprochement est juste; d'ailleurs le très bref glossaire dit d'Endlicher énumérant quelques mots bas-gaulois suivis d'une traduction latine cite: "**prenne arborem grandem**".

A partir de cette base sérieuse, l'idée préconçue de fonction divinatoire a amené des linguistes à une hypothèse de bois auguraux qu'on jetait pour consultation. Plus tard, ces bois et les signes gravés dessus se dirent **Coelbreni** (< **coiluprennos**) en gallois, **Crannachar** en gaélique, alors qu'en Cisalpine leur nom latinisé relevé par Ducange avait été **Talamatia**, avec des caractères dits **talamatiae litterae**. L'opération elle-même fut dite **Crannchuir** en Gaélique et **Prenn-denn** en breton.

. Une telle mention de lancer de bois auguraux serait certes pensable si le Calendrier de Coligny avait eu de réelles intentions augurales, mais alors, pourquoi accoler aux mentions de **prinniai** des noms de mois précédant ou suivant le mois lunaire en cours de ce calendrier ?... D'autre part, certains chercheurs avaient déjà noté que certaines mentions du type **prini loud** ou **prini lag** revenaient à des intervalles correspondant à des multiples approximatifs de 30. Pourquoi ceci ne fit-il pas "tilt"? -était-ce dû à un manque de motivation astronomique bien qu'il s'agissait d'élucider un calendrier? La faute en est au cloisonnement de la Recherche. Voir l'aveu d'un grand linguiste, sommité de la Celtologie, m'écrivant son ignorance des mathématiques.

... En effet la durée moyenne d'une tranche zodiacale est de  $365,242:12 = 30,436$ .

Pour réaliser que **prinni[os]** = signe zodiacal, outre la logique voulant que le suivi d'un calendrier luni-solaire se fasse par le repérage astronomique pour ne pas perdre de vue le déroulement de l'année tropique, il y avait la culture celtique. Les Celtes ont bâti plusieurs systèmes de corrélation des époques de l'année avec des noms d'arbres. Certaines constellations, comme la Grande Ourse avaient aussi des noms d'arbre.

. Il suffisait donc de faire le rapprochement **prinni / preenne** pour comprendre que le nom commun pour constellation, à côté de **irio**, se disait aussi **prinnios**. Comme déjà indiqué, il ne fallait pas plus d'imagination pour "voir" dans les constellations des frondaisons d'arbres, que des animaux ou des personnages mythologiques; comme déjà vu aussi, c'était dans la pensée occidentale puisque les Germains, voisins et élèves des Celtes, avaient une vision analogue à cette différence près qu'au lieu d'un arboretum de constellations, ils "voyaient" dans le firmament étoilé la frondaison d'un arbre



cosmique unique, le Frêne d'Yggdrasil.

### Propos magique ...

. Certains auteurs ont aussi cru déceler une touche de magie. C'est à propos de la mention **TIOCOBREXTIO**, aussi abrégée **TIOCOBR**. On a cru voir dans **brextio** une variante abstraite de **brixtos** = magie, sortilège; ce serait soutenable si tout le contexte des mentions n'était pas une accumulation d'observations astronomiques et de qualification météorologique de leurs conditions ou de causes de non-observation. Il resterait quand-même à comprendre une telle **tioco-brextio**, car **tioco-** paraît de même étymologie que l'adjectif **tiocos/-a/-on** = épais. Par ailleurs on a **COB**[, abréviation probable d'une **cobrextio** tout court.

C'est pourquoi il paraît plus logique de comprendre **cobrextio** comme "embrumement avec bruine" comme dans le gaélique irlandais **ceobhrén**, (signifiant aussi "fine couche" et **tiocobrextio** comme une forme contractée de **tioca cobrextio** = "épais embrumement avec bruine" = brouillard bruineux, voire épaisse couche de brouillard.

... Donc point de magie, à moins d'y voir le légendaire "brouillard druidique" et d'y croire ...

Il est certain que les Celtes avaient aussi des calendriers horoscopiques, mais pour autant que l'on sache, ils étaient zodiacaux et non luni-solaires. C'est donc un tout autre sujet que celui du Calendrier de Coligny. Quelques notions en seront données plus loin, en appendices aussi.

### Début des mois lunaires :

Quatre possibilités ont été envisagées par les chercheurs pour ces mois gaulois.

] 1. Début à Nouvelle Lune réelle, selon son temps astronomique calculé car invisible.

] 2. Début quelque temps après la Nouvelle Lune réelle, au vu du croissant filiforme, c'est le système sémitique passé aussi à divers méditerranéens, romains y compris au temps de leur calendrier "républicain", antérieur au "julien". C'est encore le système islamique... donc un retard aléatoire de 1 à 3 J par rapport à la vraie NL.

] 3. Début à presque mi-temps entre NL et PL, c'est l'allégation de Pline.

Ce procédé de datation imaginant le début de chaque mois gaulois entre le 7ème et le 9ème J avant la PL paraît découler seulement d'une indication de Pline (HN, XVI,251):

"...et ante omnia sexta luna quae principia mensum annorumque his facit..." = "et à la veille de la sixième lune, celle qui fait les débuts des mois et des années". C'est-à-dire des débuts de mois et d'années à peu près 7 à 8 J après le temps réel de la NL.

En principe, les Romains comptaient les lunaisons à partir de la Nouvelle Lune mais, comme pour les Arabes, c'était avec un retard de 1 à 3 J par rapport au moment de la NL astronomique alors invisible ; décalage aléatoire donc, jusqu'à observation du croissant quasi filiforme, quand le ciel n'était pas couvert de ce côté-là.

Ceux qui ont lu Pline l'Ancien sont placés pour le savoir faillible.

. Il y a évidence ici qu'il a généralisé à partir d'une information mal comprise sur un exemple ponctuel du décalage variable entre le calendrier luni-solaire gaulois et le calendrier romain "julien" à peu près solaire.

. Pline a confondu avec le fait réel bien connu des forestiers selon lequel l'effet de marée dû aux attractions solaires et lunaires conjuguées amène un maximum de montée de sève dans les jours suivant la NL : ce dont il était tenu compte pour la collecte rituelle du gui. D'accord pour la cueillette rituelle du gui, mais pas pour affirmer que les mois commençaient alors. Réfléchissons : si les druides avaient opté pour un changement de mois selon formule 2 ou formule 3, on aurait eu un découpage interne des mois aussi torturé que celui des Romains au lieu de deux demi-mois équilibrés ou à peu près.

4. Début à Pleine Lune, selon l'usage continental IE quant aux calendriers lunaires.  
. Le changement de mois à PL est aisément démontré par l'analyse statistique des mentions du calendrier de Coligny, de leurs fréquences, récurrences et espacements qui "collent" exactement avec des cycles astronomiques bien connus.

. Subsidiatement, on constate que les calendriers anciens les plus apparentés au système de celui de Coligny, le Germanique et le plus ancien Védique, changeaient de mois à Pleine Lune et non à Nouvelle, ce qui est bien plus facile à gérer.

En effet, les civilisations ayant opté pour le changement à Nouvelle Lune se sont heurtées au fait qu'elle est invisible par définition à son moment exact, et ont toujours dépendu de prêtres ou d'observateurs, dont on attendait qu'ils proclament avoir "vu" la NL. -D'où d'inénarrables magouilles des pontifes de l'ancienne Rome au temps du calendrier lunaire "républicain" pour avancer ou retarder des échéances. On peut d'ailleurs se demander si ce malcommode système n'était pas une invention de prêtres afin de se donner un moyen d'influence supplémentaire. Voir aussi en terres d'Islam, le folklore toujours actuel de l'attente du constat (à retardement) de la NL des débuts et fins de **Ramadân**. Comme déjà mentionné, les intégristes islamiques s'opposent du reste à la réforme prônée par des modernistes de fixer les changements de mois à la date astronomique de la NL réelle, publiée longtemps à l'avance. C'est pour toutes ces raisons que les Druides, plus pragmatiques et plus logiques, débutaient les mois par Pleine Lune.

. Strabon (III,4,16) le confirme indirectement à propos des Celtibères et des populations au Nord de ceux-ci (ζο-« Ñ<sup>a</sup>o<sup>a</sup>ÿo<sup>a</sup>çfo-«) ... donc des Gaulois aussi: ("Ταῖς πανσεληνοῖς νυκτὸρ προ τὸν πνλὸν πανοικίους τε χορευεῖν καὶ παννυχιζειν") ainsi transcrit pour les lecteurs non familiers avec l'alphabet grec : ("tais pansélènois nuktôr pro tòn pulòn panoikious te khoreuein kai pannukhizein" ) = "qu'aux pleines lunes ils se rassemblent par maisonnées devant les portes de ville et font la fête toute la nuit". Strabon indique ainsi les fêtes nocturnes lors des Pleines Lunes.

. Or on sait que le principal nom pour les fêtes celtiques était **vegilia > veilia**, (d'où **féil, gwyl, gouel**), mot parallèle au latin **vigilia** = veillée, fête nocturne.  
. On sait aussi le report au 1er Novembre, 1er Février, 1er Mai et 1er Août des quatre fêtes majeures ex-druidiques (fire Festivals) du fait de l'imposition du Calendrier Julien par les Chrétiens; il donne tout lieu de penser qu'elles étaient respectivement au **I Samoni (Vegilia Samoni > Féil Samhain), I Anaganti, I Giamoni et I Elembivi** (sous ces noms gaulois ou sous d'autres plus insulaires) en calendrier lunaire. Or on remarque que trois de ces quatre débuts de mois sont ajustés à bonne date lunaire soit par insertion de mois embolismique avant le **I Samoni** et le **I Giamoni**, soit par ajustement d'**Equos**, seul mois courant à durée flottante **29 ou 30 "lates"**, avant le **I Elembivi**, comme si on tenait à leur ponctualité astronomique.  
. Il est donc logique de considérer que ces fêtes nocturnes de début de mois avaient lieu par Pleine Lune.

Le calendrier germanique, sans être aussi perfectionné que le celtique des druides et le védique des brahmanes, procédait de la même pensée IE: suivre les phases lunaires pour se positionner en date; "In germ. Zeit war der Monat ein durch Gestaltwandel des Mondes bestimmter Zeitraum, d. h. die Zeitspanne zwischen Vollmond und Vollmond. Der Monat diente zur zeitlichen Orientierung, aber nicht zur Jahrteilung." = "Dans le temps germanique, le mois était un espace de temps défini par le cycle de phases de la Lune, c.-à-d. l'espace de temps entre Pleine Lune et Pleine Lune. Le mois servait à s'orienter dans le temps, mais pas au découpage en années." (Drosdowsky + Grebe, Das Herkunftswörterbuch p.448.). Pour le bon fonctionnement luni-solaire de ce calendrier germanique, il fallait donc trouver une astuce pour ne pas dérapier de façon inacceptable par rapport au cycle solaire/zodiacal. Ce calendrier aussi avait donc des mois lunaires (mænothiz) de 29 ou de 30 quantième, à cette différence près que ceux-ci n'étaient pas normalisés à la gauloise à raison de six mois fixes à 30, cinq à 29, un seul flottant à 29 ou 30, -semble-t'il : l'ajustement de durée était plus aléatoire, au vu de la Pleine Lune. Il y avait aussi deux mois embolismiques :

**LIDA** et redoublement de **YUL**, ceux-ci décidés en fonction du nombre de pleines lunes entre solstices, donc insérés à une autre époque de l'année que le **Ciallosbuis Sonno-cingos** et le redoublement **MIDX** de **Samonios** chez les Celtes.

Dans le Calendrier de Coligny, la Lune est désignée comme le "Luminaire" **DIVON**, nom de même racine que l'adjectif divos/-a/-on = lumineux, brillant. Selon ce contexte, le terme **DIVERTOMU** ou **DIVORTOMU** variant selon les graveurs, me paraît avoir été une abréviation de **\*DIVOVERTOMU**, mot composé signifiant soit "Summum lumineux", soit "Summum de la Lune", autrement dit la Pleine Lune : voir ci-dessus **divos/-a/-on** et **Divon**; **vertomu** peut être un datif de **\*vertomon**, variante de **\*vertamon** = summum, qui est ainsi un substantif-abstraction de l'adjectif connu **vertamos/-a/-on** = suprême. Subsidiativement, un jeu de mots -comme on en relève tant avec les Gaulois- demeure pensable avec le thème verbal **vert-** = tourner/changer, donc **vertomu** = tournant ou changement, puisqu'on change de mois.

Cette compréhension est corroborée de deux façons:

a) Simultanéité, notée une fois, de **Divertomu** et de **Divodibcant**.

↳ **DIVODIBCANT**, abréviation de **DIVODIBION CANTI**, "coupure lunaire du cercle" ou "brillante coupure de la circonférence" ou brillante coupure du bord", ce qui se comprend dans les trois cas comme = éclipse partielle brillante de lune.

(**divon** = luminaire = lune, **divos/-a/-on** = lumineux/brillant, **dibio** = coupure,

**cantos** = cercle/circonférence, **cantion** = bord).

. L'éclipse lunaire advient toujours et nécessairement par Pleine Lune, mais toutes les Pleines Lunes ne sont pas avec éclipses, ceci du fait de l'ondulation de l'orbite lunaire. Lire Paul Couderc, Les Eclipses (Que sais-je).

b) Majorité de notations **AMB**, abréviation de **ambo** = les-deux, -même mot qu'en latin- dans la seconde partie du second demi-mois, cette mention chevauchant plusieurs fois deux dates, comme pour ne pas avoir à la graver deux fois. Or c'est avant la PL que la lune est visible en après-midi et soirée, donc avant le crépuscule, c'est-à-dire en continuité sur deux dates.

Ceci n'empêche pas une compréhension par jeu de mots dans le sens d'une connotation de "tourner", (thème verbal **vert-**) puisqu'on change de mois. C'est certes plausible aussi car tout-à-fait conforme à la propension celtique bien connue pour les jeux de mots sur laquelle il y a énormément à écrire:

Druides, Vates et Bardes excellaient dans cet art que les Brahmanes de leur côté pratiquaient aussi et nommaient **çlesha**.

Par contre, il est impossible de considérer qu'**ATENOVX**, abréviation probable d'un mot abstrait **Atenouxtio**, voulait dire "Pleine Lune"; Toujours en pleine **çlesha** à la manière celtique, deux sens sont possibles:

1). **atenouxtio** = renouvellement: c'est une évidence, le comptage des quantités par demi-mois recommence alors pour une quinzaine ou une quatorzaine. Sur le plan étymologique, nous avons les repères insulaires:

- renouveler : gallois **adnewyddu** / gaélique **athnuaigh > athnuaim**

- renouvellement : gallois **adnewyddiad** / gaélique **athnugud, athnuachan**

2). **atenoux** = **ate noux** < **ate noxs** = à nouveau la nuit > tout-à-fait la nuit:

étymologie : préfixe **ate-** = à nouveau, puis sens dérivé = confirmé, tout-à fait

substantif **nox** / **nux** / **noux** = nuit. Donc retour de la nuit noire.

Cette seconde facette d'un mot à multiple sens (comme bien d'autres mots gaulois) aurait dû éclairer -si l'on peut dire-, car le retour de la nuit noire correspond à la Nouvelle Lune : Elle n'est pas là pour éclairer puisque se couchant et se levant du même côté que le soleil avec lequel elle est alors en conjonction.

c) Enfin, l'étude statistique des mentions abrégées montre qu'au plus près avant et après **ATENOUX**, on n'a pas de notation concernant la netteté de la lune... et pour cause, si c'est bien le temps de la nouvelle lune, invisible comme chacun sait, et très peu observable les soirs la précédant et les matins la suivant.

Somme toute, ces mots gaulois *divertomu* et *atenouxio* correspondaient respectivement aux termes grecs *διχομηνια νομηνια* sans les traduire mot-à-mot: **dikhomènia** = lune de coupure étant en milieu de mois et **noumènia** = nouvelle lune, en changement de mois chez les Grecs antiques, selon une pratique plus méridionale.

A l'encontre de tout cela, l'argument du sombre avant le clair ne tient pas pour ces demi-mois qui sont équilibrés en temps total de nuits avec ou sans clair de lune. Point donc d'inconvénient à mettre en tête la moitié à lune décroissante de PL à NL plutôt que celle à lune croissante de NL à PL.

Le raté de compréhension pour cause de méthode inappropriée chez divers chercheurs les a malheureusement privés de quelque chose d'essentiel : la possibilité de dater le Calendrier à partir d'une éclipse lunaire et d'un décompte d'épacte en début de lustre, sujet traité au chapitre V.

### Début des Années

Le Calendrier de Coligny montre leur commencement soit avec **Samonios**, soit avec le mois embolismique qui le précède à presque chaque début de lustre. Nul ne le conteste, mais certains chercheurs, minoritaires -semble-t'il-, comprennent le calage de ce Calendrier de sorte que Samonios soit en début de saison estivale.

Emballés par les ressemblances entre **Samonios** et **Samos** = été, -d'une part et entre **Giamonios** et **Giamos** = Hiver, plusieurs chercheurs ont cru que l'année gauloise commençait avec l'été et que **Giamonios** marquait le début de la saison hivernale. | Ils sont abusés par l'humour gaulois, expliqué déjà au chapitre trois où **Samorotlio** est la demi-année printanière puis estivale débutant avec **Giamonios**, un "germinal" et inversement, **Gïemorotlio** est la demi-année automnale puis hivernale, commençant par **Samonios** qui est par jeu de mots, mois des semences d'arbres et mois de réunion. Jeux de mots corsés par **Samos** et **Giamos**, respectivement noms de l'été et de l'hiver. Par contre, une majorité croissante est convaincue que le mois lunaire antique dit **Samonios** se superpose plus ou moins avec son héritier étymologique **Samhain**, mois d'Automne et nom gaélique du mois de Novembre dans le calendrier actuel : grosso modo **Samonios** était donc un mois lunaire chevauchant la période correspondant au zodiaque actuel du Scorpion. C'est aussi la thèse soutenue dans le présent ouvrage.

Les auteurs prenant position pour le début d'année à l'approche de l'été se sont trouvés piégés par ces jeux de mots symétriques.

Certes le rapprochement de **Samonios** avec le **Cetsamain/Cetsomain** gaélique médiéval "début de l'été" y invitait aussi, puisque cette fête était celle de **Beltaine** - qui fut refixée au 1er Mai à partir de l'imposition du calendrier julien.

. Le Professeur Guyonvarc'h a une explication plausible du but du jeu de mots autour de ce **Cetsomain/Cetsamain** : "autre nom du premier mai qui est littéralement [premier (jour) de **Samain**]. Ce terme montre les liens conceptuels et une partie des équilibres et des équivalences qui relient les fêtes de **Beltaine** et de **Samain**." (op.cit. p.373)

| A juste raison, il identifie le lien chronologique de **Samonios** et de **Samain**. "**Samonios** nom de mois dans le Calendrier de Coligny. Il correspond à l'irlandais **Samain**, nom de la fête du Premier Novembre" (op.cit. p.416).

La certitude scientifique confirmant le bien fondé de cette identification découle de données multiples.

a) D'abord les noms de mois consécutifs: **Dumannios** = s'assombrissant, **Riuos** = glacé **Anagantios** = calamiteux à inactif, **Ogronios** = à gelées. Inversement, **Aedrinios**, situé deux ou trois mois avant **Samonios** se traduit par flux brûlant, confirmant que c'est un mois estival; on note aussi la coïncidence du nom de mois **Cutios** = Bélial, périphrase à partir de **cutios/-a/-on** = fougueux, dangereux, (cf gallois **cwd**) avec à la fois le temps à giboulées de Mars et l'actuel temps zodiacal du Bélier; or bélial, entre autres noms, était dit **putios** en celtique-p, mot résultant de l'évolution d'un

archaïque **Qutios**, apparaissant par-ci par-là sur le Calendrier au lieu de **Cutios**.

b) En outre, on a le fascinant parallèle entre **Samonios**, mois gaulois et le mois cap-padocien **Osmonia**, correspondant à Octobre-Novembre, lui-même parallèle au mois iranien **Vasumana**. Or la Cappadoce avait été l'une des patries de rechange des Cimmériens, des proto-celtes pontiques dispersés par l'invasion scythique.

c) Au surplus, nous retrouvons aussi l'usage celtique du sombre précédant le clair: La moitié sombre **Gïemorotlio** aux nuits plus longues que les jours comme première demi-année, puis la moitié claire **Samorotlio** à proportion inverse.

d) Enfin, les Gaulois n'étaient pas seuls à fixer ainsi leur début d'année : diverses populations faisaient de même, commençant leur année à la première Lune après l'équinoxe d'Automne; après imposition du système calendaire julien, elles se recalèrent soit sur l'équinoxe d'Automne, soit sur l'**October** romain. C'était le cas des Doriens, derniers Grecs à être descendus des Balkans, tant Lacédémoniens du Péloponnèse que gens de Grande Grèce y compris la Sicile; celui des Bithyniens, balkaniques immigrés en Anatolie pontique, celui aussi des Grecs d'Asie Mineure (Ephésiens et autres) et celui d'insulaires hellénisés comme les Crétois et les Cypriotes, -pour ne citer que des calendriers connus.

### Mots contestés

La plupart des mots sur lesquels des chercheurs se sont divisés, certains s'égarant, ont été évoqués au cours des diverses réfutations ci-avant. Il en reste encore deux qui méritent des explications. Noter que tous deux ont constitué des faux problèmes car il suffisait d'examiner attentivement ce qui avait été gravé sur bronze: simple affaire de lecture directe, encore fallait-il y aller voir.

### "POGDEDORTONIN" au lieu de POSDEDORTONIN

Celui-ci était un mot clé puisqu'il permettait de comprendre qu'il s'agissait d'un report de décalage luni-solaire à rattrapper tôt ou tard.

Peut-être le bronze mal décapé au début n'était-il guère lisible et des transcriptions furent publiées et répétées sans contrôle: **POGDEDORTONIN**; Le malheur est que certains linguistes y ont fait confiance et ont travaillé dessus, certains pensant à un mot de même famille que *pogia*, - une idée d'éclairage.

Quand le bronze eut été désoxydé on put voir sans aucun doute **POSDEDORTONIN** et par exemple, la photo publiée par J.J. HATT (op.cit.) le laisse lire clairement. On peut alors se demander pourquoi l'obstination de certains à lire pogdedortonin. On a un **S** capital à la boucle supérieure prenant grosso modo les deux tiers de la hauteur du caractère et la boucle inférieure plus écrasée, mais bien formée.

Ce tracé se retrouve dans de nombreux **INIS** que personne ne songe à lire **INIG**. J'avais fait constater cela au Conservateur du Musée, et ensuite invité par écrit plusieurs tenants de pogdedortonin à aller regarder le bronze ou à demander au Conservateur soit ce qu'il lisait soit de leur envoyer des photos de l'original.

Argument subsidiaire : le préfixe ou préposition *posde* n'est pas inconnu en celtique; il se trouve attesté dans le toponyme galate *Posdanala* signalé par Strabon **Ποσδαναλα** (actuel **Küprü Köyü**, près de **Sanyana**, au sud d'**Ankara**). Voir aussi ses parallèles latin post et tokharien **postam**.

### "AMBANTARAN" au lieu de SANTARAN

Là il s'agit d'une cassure en début de mot. En regardant attentivement le bronze, on voit l'extrémité supérieure droite d'une lettre qui aurait pu être un **C**, un **G** ou un **S**. le parcours de la cassure invite à plutôt envisager un **S** car il passe juste à l'alignement du "ventre" de la boucle inférieure d'un **S**. En effet, cette cassure assez sinieuse semble indiquer qu'un **S** offrait un parcours de rupture plus favorable qu'un

**C** ou un **G** qui l'aurait guidée plus à gauche, laissant alors visible leur extrémité inférieure droite comme c'est déjà le cas de la supérieure.

Du point de vue linguistique, pas de problème avec un **SANTARAN**, car ce serait l'abréviation d'un **SANTARANOS** : cf adjectif **santaranos/-a/-on** = spécial, à-part. donc une qualification convenant à un mois embolismique. Son radical **santar-** en fait un mot parallèle au germanique **sundaraz**, remontant aussi à un IE **\*sntero** (cf Pokorny IEW). Noter qu'on a sur le calendrier cimmérien de Cappadoce un mois **Sondara**, mais cette analogie n'est peut-être pas probante péremptoirement.

Une forme **\*ingantaran** intégrant ainsi le **G** serait pensable s'il y avait assez de place à gauche: l'agglutination d'un préfixe **in-**, avec un thème verbal **gndn-** = être inséré et l'adjectif **intaranos** = interposé eût pu donner un **\*ingndnintaranos**, contracté en **\*ingantaranos** = inséré, donc intercalaire.

Malheureusement, s'il y a sur le bronze que la place d'une lettre sur cassure et au maximum, d'une seule autre (bien serrée) la précédant, une troisième par devant elles aurait dû être très serrée. Un **I** aurait pu à la rigueur, ce n'est pas évident du tout pour un **A**. Ce qui fait qu'une variante sans préfixation **in-** serait pensable avec un **\*GANTARAN[os]** supposément issu de quelque **\*gndnintaranos** élidé .

A fortiori, une conjecture **\*AMBANTARAN** = "entre deux" ne va pas pour trois raisons:

1. Ce n'est pas le haut-à-droite d'un **B** qui reste sur le bronze
2. Il n'y a pas la place pour deux lettres larges à gauche de celle sur cassure.
3. Sans les deux objections ci-dessus, c'est plutôt une forme **\*AMBINTARAN** qui devrait être imaginée: **amb-** = les deux, **intar** = entre + **an[os/-a/-on]**.

... Là aussi, il fallait d'abord examiner le bronze : parcours de la cassure, reste de ciselage à sa droite, place disponible à sa gauche.

### **Pour conclure...**

En réflexion générale, on constate qu'une seule fausse piste conduit par enchaînement à une série d'autres interprétations erronées empêchant la compréhension totale du Calendrier de Coligny et de son système. Inversement, l'approche la plus simple et la plus en ligne avec l'information astronomique permet d'y parvenir avec une homogénéité totale, la première condition étant quand même de s'assurer d'une transcription exacte de ce qui est gravé.

## **PARTICULARITÉS**

### **Qualification des observations**

Le souci de montrer le degré de fiabilité des notes d'observations astronomiques gravées sur le tableau de bronze est évident.

D'abord l'état du ciel (**nemes**) noté inmanquablement nuit après nuit :

- . Ciel étoilé ou lumineux car dégagé "**dironon ou divon**" (notation **D**)
- . Ciel tout-à-fait étoilé "**matu dironon ou matu divon**" (notation **MD** ou **MAT D**)
- . Ciel nuageux "**nablecon**" (notation **N**)
- . Ciel tout-à-fait nuageux, couvert "**matu nabelcon**" (notation **MN**)
- . Ciel mi-étoilé à mi-nuageux "**dironon snter, nabelcon snter**" (notation **DSNS**)
- . Ciel mi-étoilé à mi-couvert "**dironon snter, matu nabelcon snter**" (notation **DSMATNS**)
- . Ciel mi-nuageux à mi-étoilé "**nablecon snter, dironon snter**" (notation **NSDS**)

Des brouillards épais empêchant des observations matinales, à dates fixes notamment, sont notés soit en toutes lettres soit en abrégé : "**tiocobrexio**" ou "**tiocobr**".

En fonction de ces conditions du ciel, la netteté des contours lunaires est notée aussi

Par ciel généralement dégagé: "**ivos**" = bon, net, noté **IVOS** et éventuellement abrégé **IVO**.

Par ciel surtout nuageux ou embrumé: "**innisma**" = immersion noté **INNISM**, abrégé **INIS, INI**, voire **IN**.

On a aussi la notation ambiguë (c'est le cas de dire) "**ambo**" = les deux qui signifie alors mitigé , sous entendu



successivement net ou embué ou vice versa. On l'a surtout dans les périodes où la Lune est aussi visible de jour, et notamment sur deux dates de seconde moitié du mois, quelque temps avant la Pleine Lune; bien plus rarement dans la première moitié.

## Le Suivi astronomique

La procédure du suivi astronomique luni-solaire a été expliquée au Chapitre III.

Rappelons en quand-même le principe : aussi longtemps qu'une constellation zodiacale "suivante" est entièrement visible vers l'Ouest en début de nuit tout en approchant de l'horizon, c'est que le Soleil "habite" encore la précédente (celle à sa droite), c'est donc ce "signe" précédent qui "gouverne". Quand la constellation se met à baisser puis disparaître partiellement sur l'horizon en se rapprochant de plus en plus de la position du Soleil déjà couché, cette remarque indique qu'il est temps de bien observer car le Soleil va bientôt "entrer" dans le "signe". Quand cette constellation commence à être incomplète après la tombée de la nuit et que celle du "signe" précédent est redevenue presque entièrement visible à l'Est en fin de nuit, c'est que le Soleil vient d'entrer dans celle-ci en quittant la précédente.

C'était donc le moyen de contrôler le décalage luni-solaire donc d'évaluer l'épacte en comptant l'écart entre la date de la Pleine Lune de changement de mois et celle de l'entrée du Soleil dans la constellation homonyme. Naturellement, ceci ne pouvait pas se faire en une seule séquence mensuelle, car il y avait deux handicaps : un ciel pas toujours dégagé et un druide-astronome pas toujours présent. Il suffisait pourtant de répéter un certain nombre de fois les observations; d'ailleurs le calendrier indique quelques "points de consigne", dates fixes où d'année en année on note des observations sauf ciel couvert. Par exemple le **II Atenoux Samoni**, le **I Dumanni**, le **II Riuri**, le **VIII Simivisoni**, le **III Cantli**, le **XV Cantli**. Nous allons voir ici comment l'application de cette procédure a été consignée sur le tableau de bronze trouvé à Coligny.

. Il y a évidence que le Calendrier de Coligny fut élaboré au long de cinq années d'observations et gravé à mesure de celles-ci : point en reproduction d'un calendrier-modèle précédent car sa première colonne, notamment est plus dansante, plus désordonnée en ses mentions; les abréviations qui deviendront quasi conventionnelles par la suite ne sont pas encore fixées ... et, comme déjà souligné, ceci aide à leur compréhension.

.On relève plus loin divers changements d'orthographe des mêmes mots, comme si plusieurs graveurs se relayant y avaient travaillé, - des graveurs d'origine diverse, comme ce devait être le cas des stagiaires vates ou vélèdes des collèges druidiques.

Le principal objet de ce calendrier ainsi gravé sur bronze transparait donc : celui de donner le cadre raisonné du système calendaire en présentant le lustre le plus long que celui-ci pouvait admettre (1832 "lates"), donc avec tous cas de figures y compris ce qui était écourté par ajustement sur d'autres lustres. Il justifiait en même temps de son organisation par la transcription des observations astronomiques faites.

Comme la place manquait en n'assignant qu'une ligne par date en mois courants et une hauteur double pour les mois intercalaires, il fallait s'ingénier à abrégé les annotations. On a déjà vu que c'est l'inconstance de ces abréviations pour des mots répétitifs qui a grandement contribué à les élucider complètement.

La méthode, on l'a vu, était d'abord de qualifier l'état quotidien du ciel nocturne comme première notation après la date. De cela, un non-astronome pouvait être chargé, c'est pourquoi les **D**, **MD**, **N**, **MN**, **DSNS**, **NSDS** sont toujours notés. Ensuite, et pas toutes les nuits, étaient inscrites des annotations astronomiques tant zodiacales que lunaires, observations probablement dictées aux graveurs par des druides astronomes.

Au fond, c'était simple : les constellations zodiacales dites prinnioi portaient les noms des mois lunaires plus ou moins synchrones mis au génitif : par exemple, vis-à-vis de **M[ins] Riuros** lunaire, on avait **Riuri [prinnios]** tropique.

1. Tant qu'une constellation zodiacale était entièrement visible vers l'Ouest en début de nuit, cela voulait dire que le Soleil était encore dans la précédente.

Notations: **BRIG[o]** = Hauteur tant qu'elle était encore haute

**LAG[et]** = Baisse quand elle commençait à être basse sur l'horizon

**IUC[eti]** = Rejoint quand sa limite conventionnelle atteignait un repère.

2. Quand cette constellation commençait à ne plus être entièrement visible sur sa droite, c'est que le Soleil allait y entrer sous peu ou venait d'y entrer.

Notation : **PETIUX[tio]** = Diminution, rapetissement.

3. Quand l'astronome estimait que le Soleil était bien entré dans ce zodiaque, il dictait la notation: **TRINUX[tio]** = Prédominance, avènement.

4. Quand la constellation où le Soleil "habitait" désormais, mais était encore visible à partiellement à l'Ouest en début de nuit, les notations pouvaient être :

**[prinnios] TRIN[it]** = (la constellation) prédomine, persiste en vigueur.

**PRIN[nios esti] SINDIV[os]** = la constellation (est) plus loin, c'est-à-dire: continue son déplacement.

5. Quand le Soleil est au milieu de la-dite constellation zodiacale, on ne la voit plus à l'Ouest en début de nuit et pas encore

à l'Est en fin de nuit; les notations sont alors laconiques: mention au génitif du nom de la suivante vue en début de nuit à l'Ouest et/ou de la précédente vue en fin de nuit à l'Est. Une fois seulement, on a **DEVORLUO** = évolution/commutation: bientôt l'observation sera matinale.

6. Quand le Soleil a dépassé la mi-longueur de la tranche zodiacale, sa constellation commence à réapparaître à l'Est en fin de nuit.

Notations : **LAG[jios]** = plus bas

**LOUD[eti]** = remonte

**LOUDEX[tio]** = ascendance.

7. Quand le Soleil est sorti de ce zodiaque et entré dans le suivant, la constellation est redevenue complètement visible à l'Est en fin de nuit.

Notation : **CANO** = plénitude.

... et ainsi de suite ...

L'ennui pour nous, c'est que le manque de place ligne par ligne où il fallait s'ingénier à accumuler beaucoup de mentions abrégées cause des notations souvent trop laconiques et surtout quand rien ne distingue à première vue les notes vespérales et les matinales.

. On peut certes penser qu'à l'époque il y avait un druide, un vélède ou un vate pour les expliquer verbalement. La clé pour nous est dans une mise en évidence par le défilement des dates; -tout a été d'ailleurs clarifié une fois obtenue la datation du calendrier en temps réel comme nous le verrons au chapitre suivant.

Dans tout ceci, nous trouvons donc confirmation de l'objet primordial de ce calendrier druidique ainsi présenté: concrétiser le suivi parallèle des lunaisons et de l'année tropique, "marche du Soleil" jalonnée par le défilé zodiacal.

Somme toute, c'est une sorte d'éphéméride a posteriori, un calendrier astronomique bien "laïque" puisque sans aucune mention directement liturgique. C'est d'ailleurs pourquoi l'interdit druidique contre l'usage de l'écriture en matières religieuses, métaphysiques ou philosophiques ("la lettre tue l'esprit") ne s'appliquait pas en l'occurrence.

Comme déjà vu, les Druides avaient de bonnes raisons d'être convaincus de la meilleure praticabilité de leur système calendaire luni-solaire par rapport à ceux des peuples voisins ; pour le bien gérer, il suffisait de tenir un suivi de l'évolution des épactes, et la meilleure façon de le faire consistait à observer sur une longue base de temps le déroulement des constellations zodiacales par rapport aux révolutions synodiques de la Lune. Nous verrons qu'ils durent affronter le "challenge" de soutenir leur système contre la concurrence de celui des Romains et qu'il jugèrent qu'il fallait non seulement se vérifier mais aussi démontrer.

## Les Trigrammes

Nous avons vu en détail que le Calendrier de Coligny était l'oeuvre d'observateurs qui gravaient succinctement leurs constatations comme pour justifier la base scientifique du système luni-solaire mis au point bien antérieurement. C'était assurément l'objectif primordialement cogité. On peut se demander si, à l'usage, d'autres idées ne leur sont pas venues. Comme, quotidiennement, qu'il y ait ou non observation astronomique, quelqu'un prenait le soin de qualifier l'état du ciel par des abréviations conventionnelles bientôt mises au point, il est possible que les Druides aient été tentés de chercher d'en tirer parti pour déterminer quelques clés d'une prévision météorologique à partir des répétitivités ou non-répétitivités après avoir gravé ces notes au long de soixante-deux lunaisons.

Les trigrammes (ainsi nommés parce qu'ils vont toujours par trois) ont tout l'air d'un repointage pendant trois autres lustres, soit encore 185 autres lunaisons.

- Pointage matérialisé par les "trigrammes" :

Chaque fois qu'un pointage a été marqué à même date lunaire au premier lustre suivant celui du Calendrier, il a été repris aux mêmes dates des deux lustres suivants; ceci paraît donner une rétrospective météorologique sur quatre quinquennats, donc vingt ans.

Il s'agit de bâtonnets de hauteur inégale (ce qui indique qu'un même graveur ne les a pas ciselés simultanément), des I tantôt simples I et tantôt barrés I soit les séries suivantes: III, III, III, III, III. En extrapolant quant aux fragments manquants, on peut penser qu'il y a eu environ 330 séries de trigrammes sur cette table de bronze.

Pour s'assurer que cette hypothèse d'explication se vérifiait en examen épigraphique, un relevé attentif a été fait de l'original exposé au musée de Lyon-Fourvières.

. Sur un total de 172 annotations visibles sur les parties conservées, ce relevé a donné

15 fois III, 43 fois III, aucun III, aucun III, trois fois III, 42 fois III et 69 fois III.

. Généralement, l'examen des bâtons fait constater davantage de constance des hauteurs par files verticales, de sorte que dans la diversité des trigrammes, ces variations hauteur se retrouvent en ordre le plus souvent constant en lecture



horizontale et non par nivellement homogène dans ces groupes résultants de trois signes. Ceci nous donne donc la confirmation d'une gravure non-simultanée par date, mais celle d'une frappe opérée au long des cinq années des trois lustres suivant le premier .

Pour savoir lequel des deux symboles, bâton simple ou bâton barré, pouvait être décodé comme "idem", il a fallu procéder à une statistique, sur la seule base des 516 bâtons ou 172 trigrammes relevés sur les 52% connus de la surface du Calendrier de Coligny : les non-barrés dominaient à raison de 356 contre 160 barrés: par conséquent, I pouvait assez probablement signifier "idem" et I, "différent", dans le cadre d'un déroulement saisonnier.

. Si comme c'est fort possible, cette interprétation est bonne, ceci donne une répétitivité de 76,45%, d'où une première conclusion : le temps était ni plus ni moins détraqué que de nos jours.

. Seconde conclusion: Usage subsidiaire du Calendrier: étude statistique météorologique.

## AFFINITÉS ET DIFFÉRENCES: CALENDRIERS APPARENTÉS

Ayant ainsi décrit le système calendaire luni-solaire celtique tel que le Calendrier de Coligny offre la possibilité d'en juger, il est très intéressant de le comparer avec ses contemporains pour constater soit ses affinités, soit ses différences.

Ce qui va être exposé ci-après s'en tient à l'essentiel; pour plus de détails, voir les tables comparatives présentées en appendice documentaire.

Nous commencerons par considérer les parentés.

Les plus grandes affinités du Calendrier de Coligny ne sont pas méditerranéennes mais continentales au niveau eurasiatique IE. Par sa logique, ce calendrier druidique était fort éloigné du calendrier "républicain" romain, et bien davantage encore du julien, pseudo-solaire. Il l'était un peu moins des métoniens-calippiens grecs, dont il se distinguait par une bien meilleure mnémotechnie.

### I. Germains:

Avec celui des Germains, il avait en commun le rythme lunaire, les changements de date au crépuscule et les changements de mois à la Pleine Lune.

Selon le temps réel de la Pleine Lune, ils étaient de 29 ou de 30 J

Par contre, ne mélangeant pas les genres, les Germaniques distinguaient mois lunaires et années solaires sans chercher à les lier structurellement dans leur système.

Ils savaient évaluer le moment des solstices (leurs grandes fêtes), et changeaient d'année au Solstice d'hiver, ne se souciant donc pas d'un raccordement de l'année avec des changements de mois lunaires. Somme toute, il en allait là de la même non-liaison que celle de nos semaines avec les mois ou les années.

Cependant, comme certains noms de leurs mois lunaires (**mænoþiz** = **maenothiz**, mot dérivé de **mænon** = lune, donc exactement synonymes de "lunaisons") avaient quelque caractère saisonnier, il leur fallut procéder à des intercalations de mois embolismiques: ils le firent alternativement par redoublement de **Yul** -vers le solstice d'hiver, et de **Freya**, alors nommé **Lida**, vers le solstice d'été. Ces redoublements advenaient quand il y avait treize pleines lunes entre deux solstices d'hiver.

Leurs mois semblent avoir été groupés par bimestres plutôt que trimestres.

Un bon point pour la sagacité des Germains: voyant le côté pratique du repérage dans le temps selon les phases de la Lune, ils avaient avec beaucoup de bon sens décidé (comme les Celtes) que les mois lunaires débutent avec la Pleine Lune, au lieu de se compliquer la vie à guetter avec retardement le premier signe visible de la Nouvelle Lune.

Pour suivre mieux l'évolution de ses phases afin de se dater, ils utilisaient des bâtons carrés sur lesquels étaient ciselées leurs évolutions quotidiennes: leurs allmônahta.

Les appellations germaniques de ces mois lunaires comportaient soit des noms de divinité soit ceux d'événements saisonniers. Plus tard, avec la christianisation -opérée souvent sous la contrainte, les théonymes disparurent pour ne faire place qu'à des termes saisonniers. Ceux-ci allaient ensuite être maintenus comme noms des mois "solaires" quand Karl (Charlemagne) imposa le calendrier julien dans tout son empire.

Voici les noms de ces mois germaniques primitifs et christianisés; ces derniers sont suivis par leur conversion en langue allemande actuelle.

plus anciens

signification

ultérieurement

traduction

mois grégoriens

Gjulfmænoþaz	m. de Yule	Christmænoþaz > Christmonat = m. du Christ	Décembre-Janvier.
[Widari Gjule]	Yule redoublé ...	-	(embolismique)
Tiwarmænoþaz	m. de Thor	Isamænoþaz > Eismonat = m. de glace	Janvier-Février
Gōjemænoþaz	m. de gelées (?)	Dauwmænoþaz > Thaumonat = m. de rosée	Février-Mars
Blōdimænoþaz	m. des fleurs	Langitmænoþaz > Lenzmonat = m. de carême	Mars-Avril
Austromænoþaz	m. d'Austera	Austermænoþaz > Ostermonat = m. de Pâques	Avril-Mai
Modjemænoþaz	m. de labeur	Wunnemænoþaz > Wonnemonat = m. de délices	Mai-Juin
Friggjamænoþaz	m. de Freya	Braxamænoþaz > Brachmonat = m. de jachère	Juin-Juillet
[Lida]	...		(embolismique)
Hredemænoþaz		Hauwimænoþaz > Heumonat = m. des foins	Juillet-Août
Waiðemænoþaz	m. des prés	Azneþmænoþaz > Erntemonat = m. de moisson	Août-Septembre
Hailagmænoþaz	m. sanctifié	Harbistmænoþaz > Herbstmonat = m. de récolte	Septembre-Octobre.
Blōtamænoþaz	m. du sang	Winamænoþaz > Weinmonat = m. du vin	Octobre-Novembre.
Wentrusmænoþaz	m. d'hiver	Wentrusmænoþaz > Wintermonat m. d'hiver	Novembre-Décembre.

## II. Védiques:

C'est avec le calendrier luni-solaire védique que les analogies fonctionnelles étaient les plus frappantes; sur onze critères de comparaison, on relève six points d'identité totale, un autre tantôt identique et tantôt divergent selon les us régionaux et, malgré la distance, seulement trois réellement divergents. Tout ceci, avec tabulations parallèles est détaillé en appendice documentaire. Retenons ici l'essentiel:

.Division de l'année en deux semestres.

.Changement de mois à Pleine Lune, bien que certains royaumes aient ensuite opté pour changer à Nouvelle Lune.

.Alternance des mois à 29 et 30 J,

.Division des mois en deux demi-mois (**paksha**): lune décroissante (**Krshnapaksha**) puis lune croissante (**Suklapaksha** ou **Gaurapaksha**).

.Mois embolismiques ou **adhika** (mais portant un seul nom propre: **Purusottama**) intercalés après trente mois courants tantôt entre **Phalguna** et **Chaitra** et tantôt entre **Bhadrapada** et **Açvina**, selon un système analogue au druidique.

.Regroupement des années en lustres quinquennaux.

.Regroupement des lustres en siècles (mais de soixante ans au lieu de trente). Les **Aryâs** des temps védiques pratiquaient un système remontant probablement à la fin de l'âge du bronze. Il existait peut-être déjà de façon plus ou moins élaborée au temps des grandes migrations pré-indo-européennes, donc aussi des proto-celtiques. On sait que les **Kassi**, seconds IE envahissant la Mésopotamie aux temps sumériens après les **Guti**, édictèrent des aménagements luni-solaires du calendrier sumérien-akkadien.

Le système védique fut colporté bien plus tard en Haute Asie et Extrême Orient par les missionnaires bouddhistes. Là-bas, le cycle des soixante ans est illustré par la double rotation de douze noms d'animaux et de cinq noms d'éléments, d'où des années du Cheval de bois, du Chien d'eau, du Taureau de feu, etc...

... soit 60 années tropiques ... 21.914,538 J il y a 2000 ans.

ou 742 lunaisons ..... 21.911,699 J

A ce niveau, l'écart en fin de cycle est logiquement le double de celui du siècle druidique de 30 ans et la refermeture métonienne n'advient que tous les 1260 ans au niveau du système sexagénaire.

Voici déjà les noms des mois lunaires courants védiques:

Chaitra .....	Février-Mars
Vaisakha .....	Mars-Avril
Jayistha .....	Avril-Mai
Ashadha .....	Mai-Juin
Sravana .....	Juin-Juillet
Bhadrapada .....	Juillet-Août
Açvina ou Asvavija .....	Août-Septembre

Kartika .....	Septembre-Octobre
Margasirsha ou Agrahayana ..	Octobre-Novembre
Pausha ou Taisha .....	Novembre-Décembre
Magha .....	Décembre-Janvier
Phalguna .....	Janvier-Février

Noter que l'essentiel de ce système est encore en vigueur dans le calendrier hindouiste **Vaishnava** avec notamment le changement de mois à pleine lune. Sa différence est que ce dernier divise la lunaison en 30 "**tithi**" qui ne peuvent donc correspondre ni à des J. calendaires selon le concept actuel, ni à des nycthémères à l'ancienne: ceci en limite l'usage à une codification liturgique.

### III. Cimmériens de Cappadoce:

Les Cimmériens, principaux continuateurs de la culture des Kourganés devenue celle du Bronze Pontique, peuvent être considérés comme des Proto-Celtes. Chassés de la future Ukraine par les Scythes, une partie d'entre eux s'établit dans le bassin danubien et contribua à l'émergence de la culture de Hallstatt, concomitante avec l'ethnogénèse des Celtes. Il est donc intéressant d'examiner leur calendrier. Celui-ci fut pratiqué dans le dernier millénaire de l'Antiquité au moins par ceux d'entre eux qui émigrèrent en Anatolie puis s'y regroupèrent en **Katpatuka** autrement dit, en Cappadoce; ce calendrier a ainsi été désigné comme "cappadocien".

D'abord territoire hittite, la Cappadoce fut conquise par les Phrygiens, puis par les Cimmériens. Pour cette raison, les Arméniens l'appellent encore **Gamirk**, nom dérivé de **Gimmeria**. Quand les Galates s'installèrent au centre de l'Anatolie, une partie de la Cappadoce fit partie de la Galatie où les descendants des Cimmériens s'assimilèrent aux Galates. Hors Galatie, d'autres cantons de la Cappadoce eurent aussi des princes celtes comme par exemple **Adiatoriys**.

Le calendrier cappadocien connut trois formes au cours de ce millénaire: d'abord luni-solaire original, puis luni-solaire avec rapprochement de ses noms de mois avec ceux du calendrier avestique au temps de l'Empire Perse, puis conversion en type solaire à mois égaux de 30 J plus 5 ou 6 jours épagomènes à l'égyptienne tout en conservant les noms de mois de la formule précédente.

Voici un aperçu de ce calendrier:

Mois cappadociens	Mois avestiques	Période approximative
Lytanos puis Fartania	Fravardyan	Décembre-Janvier
Artaiestina	Artavahista	Janvier-Février
Araiostata	Haurvatat	Février-Mars
Teirei	Tirya	Mars-Avril
Amartot	Armatat	Avril-Mai
Catuuaria ? puis Ksathriotrè	Kshatravarya	Mai-Juin
Myar puis Mithra	Mithra	Juin-Juillet
Apomenana	Apanmah	Juillet-Août
Athro	Atharo	Août-Septembre
Dathousa	Dathuso	Septembre-Octobre
Osmonia	Vasumana	Octobre-Novembre
Sondara	Sfandara	Novembre-Décembre

Pour les noms de mois, il y a de quoi être perplexe car deux hypothèses s'opposent au moins apparemment:

1. Les Cimmériens de Cappadoce, oubliant certains noms de leurs anciens mois, se sont alignés sur ceux du calendrier des Grands-Rois Achéménides.
2. Les Cimmériens comme les Perses et autres Aryens voisins auraient gardé le souvenir d'une tradition IE portant sur d'anciens noms de mois, d'où leur parenté à travers quelque évolution.

. Par comparaison occidentale avec les Celtes, une première parenté saute aux yeux: celle d'**Osmonia** et de **Samonios**.

. Ensuite, alors que le changement d'année se faisait avec la lunaison la plus proche

du solstice d'hiver, le mois embolismique à introduire périodiquement semble avoir consisté en un redoublement de **Sondara**. Or ce **Sondara** suggère, à tort ou à raison, un rapprochement avec l'adjectif **santaranos** qui qualifie au moins un des deux mois embolismiques gaulois.

- . Le premier mois de la nouvelle année, **Lytanos** est quasi-celtique en faisant penser à un autre adjectif gaulois: **litanos/-a/-on**.
- . **Artaestina**, tout en étant proche du nom avestique **Artavahista**, débute comme le nom théonymique gaulois **Artaio**: "l'Oursière". Reste à savoir si **artos**, nom celtique de l'ours ne viendrait pas d'un radical IE **art-/ard-** = abrupt/haut/qui-se-dresse, lequel a engendré en iranien le préfixe **arta-** = haut-, lui-même parent de l'adjectif celtique **arduos/-a/-on** = haut.
- . **Atharo** est synchrone avec **Aedrinios**; là, c'est moins impressionnant.

Pour le système, plusieurs renseignements manquent, notamment si les mois étaient fixes soit à 30, soit à 29 J, ou étaient ajustés entre ces deux valeurs selon le temps lunaire.

Dans ces autres calendriers ainsi considérés, le système était donc le même à la base, que dans le druidique; aussi sophistiqué chez les Védiques, bien moins chez les Germains et les Cimmériens.

Les principales variations portaient sur les noms de mois, le moment du changement d'année: les Celtes à première PL consécutive à l'Equinoxe d'Automne, les Germains, avec celle la plus proche du solstice d'hiver, les Cimmériens avec celle qui précédait ce solstice.

Quant aux **Aryâs** védiques, le changement d'année avait lieu hors de ces échéances, avec **Chaitra** qui était synchrone avec l'**Ogronios** celtique.

Il n'y a pas à s'étonner de cette relative homogénéité continentale de la pensée IE en matière calendaire. Plusieurs spécialistes, dont Dumézil ont mis en évidence de réels parallélismes entre les données religieuses et l'on a aussi souligné maints analogies entre les Druides, les confréries des Thraces et les Brahmanes. Il y a une bonne raison à cela : les héritages communs des Proto-IE. Que la divergence se soit limitée au cours de deux ou trois millénaires s'explique aussi par les échanges de proche en proche. Ce processus fut même catalysé à mi-temps de ces millénaires par les deux phénomènes de la migrations: - migration pontique faisant repartir vers l'Asie Centrale les Tokhariens accompagnés ou suivis de fractions des Gètes et des Cimmériens, - puis dispersion des Cimmériens en Europe et en Anatolie. A l'époque laténienne, une série de relais se maintenait entre le monde celtique et le monde indo-aryen. Des Celtes s'étaient avancés jusqu'en Ukraine et même au delà vers l'Est comme certains **Tectosages**, par delà la masse des Gètes et Daces en se faufilant entre les Scythes. Appartenant à la famille ethnique Thraco-dace, les Gètes et les Daces (grosso modo la Roumanie actuelle) avaient des congénères échelonnés loin à l'Est: depuis les **Tyrigetai** entre Dniestr et Dniepr, puis les **Thyssagetai** vers la Basse Volga, en passant par les **Dahai** à l'Est de la Caspienne jusqu'aux **Massagetai** en actuel Uzbekistan, tandis que les Tokhariens, refoulés par les Chinois qui les nommaient **Yuehchi** revenaient vers la Transoxiane tout en se maintenant encore en futur **Xinjiang**. Le contact était ainsi maintenu avec les Aryens.

Nous ne nous étendrons pas ici sur divers autres calendriers méditerranéens et orientaux mieux connus car ils sont traités par plusieurs auteurs dont Paul Couderc (Que Sais-je N° 203 "le Calendrier") et J.P. Parisot & F. Suagher ("Calendriers et Chronologie"). Par contre, plusieurs d'entre eux figurent dans les tables de comparaison qui font partie des appendices documentaires.

Donc, juste l'essentiel sur les calendriers luni-solaires grecs et romain, à cause des différences significatives qu'ils comportent malgré leur proximité géographique. C'est qu'après avoir situé les affinités du calendrier druidique, il paraît bon de se livrer à une brève comparaison avec les calendriers méditerranéens auxquels il se trouva confronté; ce fut d'abord du fait des incursions celtiques dans le bassin méditerranéen puis de celui des conquêtes romaines.

### **Grecs:**

Les calendriers grecs antiques avaient en commun de se vouloir luni-solaires. Pour cette raison, les mois y étaient tantôt de 30 et tantôt de 29 jours. Du fait de l'émiettement particulariste grec en "cités" jalouses de leur indépendance, les noms des mois y étaient les plus divers. Les listes les plus connues sont la nomenclature attique ou athénienne, l'argienne et la macédonienne, mais au bas mot, il y avait au moins une dizaine d'autres répertoires différents: béotien, crétois, cypriot, cyzicain, delphien, étolien, éphésien, lacédémonien, syracusain, etc... Jusqu'à Métôn et à son "nombre d'or", l'insertion des mois embolismiques par redoublement était faite au petit bonheur et de façon non concertée; Métôn d'abord puis Kalippos proposèrent une systématisation assez complexe, du reste. Généralement, les Grecs divisaient les mois en décades, trois de dix nyctémères dans les mois pairs ou deux décades puis une neuvaine dans les mois cavaux. Ils groupaient les années par séries de quatre: les Olympiades ... de là vient que nos Jeux Olympiques modernes, sauf guerres mondiales et tels que relancés par le Baron de Coubertin ont lieu tous les quatre ans. Le changement de mois se faisait à la Nouvelle Lune, d'abord par observation forcément retardée puis, plus intelligemment, par calcul prévisionnel.

### **Romains:**

Les Romains, furent d'abord les élèves des Etrusques, pratiquant comme eux un calendrier lunaire initialement décemestriel: devenus indépendants, ils évoluèrent en concevant un calendrier à 12 mois lunaires, comme le faisaient alors les Étrusques puis, s'inspirant probablement des Héllènes de Grande Grèce (Italie du Sud), ils en adoptèrent le principe d'une organisation luni-solaire; autrement dit, il y eut des années normales à douze lunaisons et des mois balancés de 29 ou 30 J et de temps à autre par des années à treize lunaisons, leur mois embolismique étant nommé Mercedonius.

Théoriquement, c'était de bonne logique. En pratique, son application, issue de divers tâtonnements et bricolages successifs, fut tout-à-fait incohérente, voire démente -hélas. Pour des raisons inexplicables, Mercedonius n'eut le plus souvent que 22 Jours et pour cause de magouilles romaines, fut introduit par décision pontificale sans aucune régularité cyclique. Ce calendrier dit "Républicain" devint ainsi le modèle de ce qu'il fallait absolument ne pas faire.

. Le changement de mois était aux Calendes, c'est-à-dire quand ça arrangeait qui-de-droit de proclamer qu'il avait "vu" la Nouvelle Lune.

. Le découpage des mois et la numérotation des jours était un chef-d'oeuvre d'illogisme:

1. Compte à rebours avant Nones: 5 à 7 J
2. Compte à rebours avant Ides: 8 J (en général)
3. Compte à rebours avant Calendes: 16 à 19 J

...Théoriquement, l'échéance Nonae était 9 J avant la Pleine Lune et Idus devait être la "coupure" du mois à la Pleine Lune. La fantaisie dans la fixation des calendes, le non-respect d'une procédure constante pour l'insertion de Mercedonius ainsi que la durée si anormale de celui-ci vidaient en fait ces échéances de toute conformité astronomique.

Diverses autres anomalies sont savoureusement détaillées dans l'ouvrage déjà cité de Paul Couderc.

Le désordre était tel que César, devenu dictateur, ayant consulté des astronomes grecs et égyptiens remplaça ce calendrier démentiel par un autre, à base solaire, nommé depuis "julien". Malheureusement, il massacra leur bon travail en sacrifiant à des superstitions et à des coutumes romaines:

- . Mauvais calage initial ne respectant pas le moment solsticial d'hiver pour fixer le Premier Janvier, avec lequel il était décidé de commencer l'année.
- . Superstition écourtant Février,
- . Maintien du comptage interne "ante nonas, ante idus, ante calendas", à la fois inégal de mois à mois et ne représentant plus rien, puisque le système n'était plus lunaire.

Tout ceci nous prouve donc la supériorité absolue du système calendaire druidique par rapport à ses contemporains : bonne régularité et bonne mnémotechnie, comme ceci a été démontré en fin de Chapitre III "La Solution Druidique".

## CHAPITRE V

### DATATION PRÉCISE

#### Sommaire du Chapitre V

Processus de détermination

Identification d'une éclipse

- . Une éclipse lunaire
- . Cadrage par fourchette épigraphique
- . Eclipses pensables
- . Chronologie obtenue
- . Détermination validée par le Bureau des Longitudes

Chronologie résultante

- . Lustre couvert
- . Siècle trentenaire concerné
- . Restitution chronologique générale

Validation générale

- . Validation des hypothèses de travail
- . Accès au contexte historique

Autres cycles et Ere

- . Autre cycle indiqué par le Calendrier
- . Autre longueur de siècle ?
- . Ere druidique
- . Essai de détermination de l'ancienneté du siècle trentenaire

La mention d'une éclipse partielle de Lune dans le Calendrier de Coligny a permis, avec l'aide du Bureau des Longitudes, de dater avec précision son lustre d'application dans la fourchette estimée par des spécialistes en épigraphie. Sa série de soixante-deux mois lunaires commence ainsi par la **Pleine Lune du 29/30 Septembre -35** (36 av. JC), donc avec une huitaine de retard par rapport à l'équinoxe d'Automne et se termine le **5 Octobre -30**. C'était ainsi le **troisième lustre d'un siècle trentenaire commencé le 22 Septembre -45 et s'étant achevé le 21 Septembre -15** : Il y a deux millénaires de cela.

Ce processus de détermination est détaillé dans ce qui suit.

Dégrossi de datation.

. La traduction ayant mis en évidence la notation d'une éclipse partielle de lune, une opportunité de dater ce calendrier s'offrait désormais alors que les parties retrouvées de celui-ci ne portent aucune référence d'année dans une ère quelconque.  
. Outre la position de cette éclipse au soir du J 384, les autres éléments exploitables étaient la mention de l'épacte à fin d'un premier mois intercalaire: "une huitaine", et une fourchette probable quant à l'époque de son élaboration par un examen linguistique et épigraphique. "Républicain tardif ou Impérial débutant" de l'avis de certains experts. Un autre expert donnant une époque plus tardive, je m'en suis remis au manuel de Cagnot pour l'épigraphie latine; celui-ci permettait de dégrossir la datation, selon examen des particularités des caractères. J'ai aussi noté l'absence de pollution linguistique par le latin, et ces deux repères m'ont fait préférer la fourchette la plus ancienne.

Identification d'éclipse.

. J'ai pris comme hypothèse que l'épacte gauloise était comptée entre début de zodiaque du **Samoni prinnios** et la PL de **Samonios**, donc que le **MIDX** précédent était lui-même décalé par rapport à l'équinoxe d'Automne. Voir simulation dans le modèle mathématique.  
. Le problème se formulait ainsi: Eclipse lunaire advenue  $354+30+8$  J après l'équinoxe d'Automne, entre -50 et +50.  
. J'ai consulté les tables des éclipses calculées par von OPPOLZER et publiées dans le livre de chronologies de STOKVIS et ISRAEL, et une évidence en est ressortie: -34.10.18 = 18 Octobre -34.  
. Cette datation confirmait la validité de l'hypothèse, et était elle-même corroborée par la clarification d'une mention du début du premier mois solaire julien advenant dans le déroulement du lustre. Le modèle mathématique ayant indiqué la plus grande probabilité d'une troisième position de ce lustre dans un siècle trentenaire, ceci permettait de dater ce début de siècle au 22 Septembre -45; or c'était une coïncidence d'Equinoxe et de PL...  
. Du coup se confirmait aussi la motivation déjà apparente de l'établissement de ce Calendrier présentant tous les caractères d'une validation astronomique: Démontrer la supériorité du calendrier druidique par rapport au calendrier julien : donc en contrer la mise en application que Rome allait imposer. Un des actes de la résistance culturelle des druides. En effet César devenu dictateur avait décrété en -45 le remplacement de l'ancien calendrier républicain si déconsidéré par un calendrier pseudo-solaire, nommé "julien" par la suite, qui entra en vigueur l'année d'après.

Voici le pas-à-pas de cette opération décisive pour la validation générale de tout ce qui concerne le calendrier druidique.

## IDENTIFICATION D'UNE ECLIPSE

Une éclipse lunaire

Le concept calendaire druidique ainsi conçu était donc ancien, vieux peut-être d'une quinzaine de siècles - comme le suggèrent les si frappantes affinités IE évoquées au chapitre précédent- quand il fut documenté par la trouvaille à Coligny d'un calendrier gravé sur bronze et assorti d'observations astronomiques. A preuve, donc, non seulement la communauté de système expliquée ci-avant, mais aussi les archaïsmes de terminologie certes non vieux de quinze siècles mais antérieurs à la mutation [kw]> [p] caractérisant la majorité des langues celtiques anciennes: **Quimon, Qutios, Equos ...**

] Le Calendrier de Coligny ne fait donc pas vivre l'élaboration d'un système mais sa

vérification défensive. Ce dont nous tenons la preuve et c'est **DIVIDIBCANT** qui nous l'offre.

. Outre les observations des constellations dans le but évident du suivi en parallèle des déroulements de l'année tropique et des mois lunaires, le Calendrier de Coligny montre quelques remarques de faits soit exceptionnels, soit intempestifs: brouillards empêchant observation à des échéances prédéterminées, brillance exceptionnelle, occultations, gel hors saison ainsi que des mentions diverses plus ou moins anodines.

Mention d'un intérêt exceptionne l: une éclipse partielle brillante de Lune.

Au 384ème et dernier soir de la première année lunaire du lustre, la classique mention **DIVERTOMV** est précédée de **DIVODIBCANT**. Coïncidant avec cette "calende" de Pleine Lune, c'est indubitablement d'une éclipse lunaire qu'il s'agit.

**DIVO**[ = **divon** = brillant(te), lumineux(se)

**DIB**[ = **dibion** = coupure (comme suggéré par G. Dottin)

**CANT**[ = **canti** = du cercle (ou **cantii** = du bord)

Une brillante coupure de la circonférence du disque lunaire, c'est bien une éclipse partielle brillante.

AUBAINE INESPEREE car elle allait offrir la DATATION PRECISE du Calendrier de Coligny et, du coup, déclencher une cascade de recoupements positifs validant scientifiquement ce qui était hypothèses de travail de chercheur.

Il faut savoir que la connaissance des éclipses est un moyen de datation particulièrement précieux. Un savant allemand du siècle dernier, VON OPPOLZER, réalisa le travail titanesque de dater toutes les éclipses solaires et lunaires, totales ou partielles (sauf toutefois les lunaires dites "par la pénombre"), de -1207 à +2161, - donc de 1208 avant JC jusqu'à 2161 à venir.

Un premier cadrage pouvait être offert par l'analyse épigraphique du tableau de bronze.

Cadrage par fourchette épigraphique

Le Calendrier est gravé en caractères latins, généralement bien lisibles : des lettres capitales dont les caractéristiques sont comparativement les suivantes, si l'on prend par exemple les Tables Claudiennes du même Musée de Lyon comme étalon de la belle écriture latine d'époque impériale.

Ces caractéristiques de l'écriture du Calendrier de Coligny apparaissent nettement sur la photographie partielle des colonnes 3 et 4 insérée au Chapitre III.

1. Lettres **A** barrées seulement par demi-trait un peu oblique du côté du jambage de droite dans des noms de mois en grandes capitales, ce qui donne une forme intermédiaire entre celle du A lépontique, subalpin et ancien latin et celle du A latin impérial. Ces A ne sont pas barrés du tout dans les mentions gravées en plus petits caractères majuscules à l'intérieur des mois: è
2. Les **I** sont généralement plus hauts que les autres lettres du même mot.
3. Les **T** ont généralement leur barre supérieure sinueuse et montant à droite, - c'était déjà le cas dans les inscriptions gauloises en écriture grecque.
4. Les barres supérieures de certains **E** sont assez souvent relevées à droite.
5. Beaucoup de **S** ont leur boucle supérieure bien plus grande que leur boucle inférieure Ceci fait penser à des gens habitués au "sigma lunaire" C, origine du sigma minuscule final grec ς. Ce sigma C était pratiqué en Gaule plutôt que le Σ classique.

En outre, on observe un flottement hésitant entre **C** et **G** et entre **CV** et **QV**.

Ces diverses considérations avaient amené Dissard, Espérandieu et quelques autres à estimer que cette écriture était une forme d'un alphabet latin déjà évolué qui avait été pratiquée en Gaule après l'abandon de l'alphabet grec suite à la conquête romaine.

Ce fut aussi l'avis de Joshua Whatmough: "very fine late republican or early imperial" = "du très beau républicain tardif ou impérial commençant": ceci nous situerait au plus



tôt dans les dernières années de César et au plus tard sous Auguste ou Tibère, - donc grosso-modo entre -50 et +50.

Par contre une petite notice du Musée de Lyon la situe comme plus tardive : vers +150. M'étant enquis de l'origine de cet avis, j'appris que c'était une appréciation de M. Marichal. Plus tard, d'autres personnes se référèrent aussi à l'avis de M. Marichal.

Celui-ci est assurément d'une grande compétence et a contribué à la lecture - ô combien plus difficile- des inscriptions en cursive bâclée de Chamalières et de la Veysrière. Toutefois, considérant que ceux qui donnaient au Calendrier une plus haute ancienneté n'étaient pas des cancren en cette discipline, j'y vis un désaccord usuel entre experts. D'après ce que je savais de l'écriture républicaine, des écritures celtiques et de l'évolution de l'épigraphie, je n'avais pas d'inconvénient à croire Whatmough. Cependant le renom de M. Marichal invitait à une révision. Par acquit de conscience, j'ai repris la "bible" que constitue le Traité d'Epigraphie Latine de Cagnot. Je n'y ai rien trouvé de contradictoire allant à l'encontre de la fourchette de datation considérée depuis Dissard jusqu'à Whatmough, à la seule exception du T à barre supérieure montante, relevé notamment au temps des Antonins. Etait-ce là le critère relevé par M. Marichal ? Même les belles queues-paraphes des **Q** comme dans le mot **Quimon** relevaient d'une tendance dance déjà ancienne.

Or il y a un élément à ne pas perdre de vue, c'est que les Gaulois avant de se rallier à l'écriture latine en avaient pratiqué d'autres et ne les avaient pas complètement abandonnées, d'où possibilité d'influence graphique.

Rappelons par exemple leur emploi de l'écriture grecque où, de longue date, il y eut des inscriptions avec des barres supérieures de t montantes proches de celles de notre Calendrier de Coligny; voir le cas de la stèle d'**Urittacos (OYPITTAKOC)**. D'autre part, les écritures "nord-italiques", pratiquées par les Lépointiques et les Gaulois Cisalpins ont atteint le Rhône, leur usage mitigé en numismatique allant même bien au delà. Ces écritures d'inspiration étrusque dominante mais non exclusive avaient quelques points communs avec deux écritures ultérieures: avec les runes germaniques et davantage avec la curieuse écriture brittonique conservée et développée dans les "**coelbreni**" gallois; ces derniers semblent une sorte d'interpolation entre les runes et l'écriture cisalpine.

En **Coelbreni** comme en runes et dans une des variantes nord-italiques le **A** n'était pas barré: **A**

D'autre part, les écritures celtiques subalpines, ainsi que la latine archaïque avaient des **A** à barre montante à droite incomplète. En outre, à diverses époques anciennes les inscriptions latines ont eu aussi des **A** non barrés. Les deux formes de **A** majuscules relevées dans le Calendrier de Coligny pouvaient donc procéder de traditions composites. Ajoutons par ailleurs que le **T** à barre montante était aussi une des variantes subalpines concurremment au **+** venu de l'étrusque et au **↑** fléché qu'on retrouve aussi en runes et en **coelbreni**.

On peut admettre que les graveurs gaulois, passés tout récemment à l'usage de l'écriture latine sans oubli ipso facto de leur pratique d'autres alphabets pouvaient machinalement tracer des caractères conformes à ceux-ci dans la mesure où il s'agissait de lettres quasi-identiques.

En l'occurrence, c'est l'examen à partir de la seule épigraphie latine qui explique peut-être la raison de la datation tardive indiquée au Musée et à laquelle se sont ralliés aussi plusieurs chercheurs, d'abord compétents en linguistique..

Au regret de ne pas être d'accord avec l'avis attribué à M. Marichal, il paraît qu'il faille donner raison à Whatmough et à ses prédécesseurs.

### **Eclipses pensables**

En élargissant par prudence cette fourchette offerte par l'étude épigraphique jusque de -55 à +100, il s'agissait désormais de chercher quelles éclipses lunaires pouvaient le mieux correspondre avec le J 384 du Calendrier de Coligny.- Un calendrier accusant après son début par un mois embolismique une huitaine (**oxiantia** ou **oxiantia**) de décalage lunisolaire à l'intérieur du siècle trentenaire commençant en principe vers l'équinoxe d'Automne.

Ce début, conforme au modèle mathématique était déjà une quasi certitude, du fait de l'usage des demi-années "sombres" précédant les "claires" et par l'intercalation en début de lustre d'un premier mois embolismique avant Samonios, lui-même comparé à Samhain. Ceci indiquait une revérification périodique décomptée pour une épacte basée sur cet équinoxe.

A défaut du Kanon der Finsternisse de Von Oppolzer, non accessible sans voyage et visite en grande bibliothèque en Allemagne ou peut-être à Paris, il était aisé de consulter la liste des éclipses présentée en premier tome du livre de chronologie et généalogies de Stokvis & K. Israël, reprenant la liste de Von Oppolzer. Cette liste d'éclipses avec leurs dates sans mention d'heures de durée ne prenait pas position sur leur visibilité ou leur invisibilité dans telle ou telle zone géographique.

Le problème se posait sous des prémisses simples.

. Eclipse brillante partielle de Lune

1. Advenue entre -50 et +100 et plus probablement entre -40 et +50

(selon cadrage épigraphique)

2. Visible entre Saône et Jura

(en supposant que le calendrier n'avait guère "voyagé" avant enfouissement de ses débris près de Coligny).

3. Située vers  $384 + 8 = 392$  J après un équinoxe d'Automne, autrement dit environ 27 J après le suivant, donc vers la mi-October à quelques jours près.

. En cas de pluralité de dates possibles, celle de la meilleure probabilité serait dans la fourchette -50 +50 celle qui :

a. ne serait pas trop tôt, car, jusqu'à la perte finale de leur indépendance, les Gaulois pratiquaient de préférence l'alphabet grec. Même César l'indique.

b. ne serait pas trop tard car la langue du Calendrier ne montre, hors de l'usage de l'alphabet latin, aucune contamination d'origine latine.

Dans la liste de Stokvis & Israël, les éclipses suivantes étaient envisageables:

-53 10. 18 = 18 Octobre 54 av. JC

-42 10. 16 = 16 Octobre 43 av. JC

-34 10. 18 = 18 Octobre 35 av. JC

+04 10. 16 = 16 Octobre 4

+31 10. 19 = 19 Octobre 31

+50 10. 18 = 18 Octobre 50

+69 10. 18 = 18 Octobre 50

+96 10. 20 = 20 Octobre 96

et en regardant plus loin jusqu'à l'estimation faite des environs de 150:

+115 10. 21 = 21 Octobre 115

+134 10. 20 = 20 Octobre 134

+143 10. 11 = 11 Octobre 143

+162 10. 11 = 11 Octobre 162

Compte tenu des conditions historiques et linguistiques optimales énoncées ci-dessus les meilleures probabilités portaient sur -42.10.16 et -34.10.18

.Amenant un début de lustre au 28 Septembre -43 et un début de siècle au 20 Septembre -53, l'éclipse du 16 Octobre -42 paraissait marginale quant à la vraisemblance de l'usage de l'écriture latine au lieu de la grecque dans une partie de la Gaule autre que la Provincia.

.Plus vraisemblable quant au choix de l'écriture, la date d'éclipse du 18 Octobre -34 amenait un début du Calendrier de Coligny au soir du 29 Septembre -35 donc un début de siècle trentenaire au soir du 21 Septembre -45 avec une coïncidence remarquable entre l'Equinoxe et une Pleine Lune remettant l'épacte à zéro pour un nouveau comput.

] Cette probabilité meilleure allait devenir certitude grâce à deux mentions dont l'objet sinon le sens demeurait obscur jusque là:

a/ Au **II MIDX** la mention **SONNA**[ interrompue par une cassure paraissait évoquer quelque fait solaire. Dans l'hypothèse de l'éclipse du 18 Octobre de l'année suivante, elle se trouvait datée du 1er Octobre -35, Calendes d'Octobre selon le calendrier julien en vigueur depuis peu. On pouvait imaginer sur la partie manquante des mots comme **sonna m gendn** abréviation de **sonnavos mins gendneti** = mois solaire prend place.

b/ Au **III de MID Samonios** suivant, la mention **EXINGI** faisait penser à un **\*exingit** écourté, cacographie d'**excingit** = s'en va, est révolu. Or cette mention se trouvait alors datée au 31 Octobre, "**pridie calendas Novembri**" de la même année julienne. Sauf erreur, ceci apparaissait comme la seule mention de raccordement au nouveau calendrier Julien, avec début et fin du premier mois de ce calendrier à être inclus dans la période couverte par le lustre gaulois.

Pour pratiquer jusqu'au bout le doute cartésien et ainsi éviter tout emballement, je me suis astreint à comparer les datations possibles des autres éclipses lunaires du premier et second siècle de notre ère énumérés ci-dessus; Aucune ne cadrerait avec la notation d'une épacte indiquée comme **oxiantia** en début de calendrier, en l'essayant tant en positif qu'en négatif. Pas de qualité semblable de coïncidence non plus pour **sonna[ ni exingi**.

Cette précaution avait quand même lieu d'être prise pour le cas où la datation tardive indiquée dans la notice du Musée se serait ainsi avérée fondée.

Chronologie obtenue avec l'éclipse du 18 Octobre -34.

Dans ces conditions, la chronologie du Calendrier de Coligny s'établissait comme suit

J N	Date selon le Calendrier	Mention	Date astronomique	Nycthémes
0001	<b>I MIDX</b>	<b>I</b>	-35 09 30	29-09/30-09
0002	<b>II MIDX</b>	<b>I SONNA</b> [	-35 10 01	30-09/01-10
0030	<b>I MID SAMONIOS</b>	<b>I</b>	-35 10 29	28-10/29-10
0032	<b>III MID SAMONIOS</b>	<b>I EXINGI</b>	-35 10 31	30-10/31-10
0094	<b>VI RIUROS</b>	<b>I</b>	-34 01 01	31-12/01-01
0385	<b>I SAMONIOS</b>	<b>II DIVODIBCANT</b>	-34 10 18	18-10/19-10
0459	<b>I ATENOUX RIURI</b>	<b>II</b>	-33 01 01	31-12/01-01
0739	<b>I SAMONIOS</b>	<b>III</b>	-33 10 08	07-10/08-10
0824	<b>XII ATENOUX RIURI</b>	<b>III</b>	-32 01 01	31-12/01/01
0828	<b>I ANAGANTIOS</b>	<b>III EXO</b>	-32 01 05	04-01/05-01
0917	<b>I CIALLOSBUIS</b>	<b>III</b>	-32 04 03	02-04/03-04
1124	<b>I SAMONIOS</b>	<b>III</b>	-32 10 28	26-10/27-10
1190	<b>VII RIUROS</b>	<b>III</b>	-31 01 01	31-12/01-01
1478	<b>I SAMONIOS</b>	<b>V</b>	-31 10 17	15-10/16-10
1555	<b>III ATENOUX RIURI</b>	<b>V</b>	-30 01 01	31-12/01-01
1656	<b>I GIAMONIOS</b>	<b>V EXO</b>	-30 04 12	11-04/12-04
1832	<b>XIII ATENOUX CANTLI</b>	<b>V</b>	-30 10 05	04-10/05-10

. Le Calendrier de Coligny a donc été gravé en notant des observations faites à partir du **29 Septembre -35** (36 av JC) au **5 Octobre -30** (31 av JC).

. Il a ensuite fait l'objet de repointages de l'état du ciel sur ni plus ni moins de trois lustres, matérialisés par les trigrammes, jusqu'à la fin d'un siècle trentenaire (**setlon**) qui, **commencé vers l'équinoxe d'Automne le 22 Septembre -45**, s'est ainsi **achevé le 21 Septembre -15**. Il y a eu DEUX MILLE ANS le 21 Septembre 1985.

### Revue des Eclipses advenues durant le lustre

Il était intéressant aussi, une fois le quinquennat de Coligny daté avec une telle précision, de regarder sur celui-ci sur ce qui pouvait apparaître des autres éclipses lunaires et/ou solaires advenues pendant son déroulement. Pour une fois, cela s'est traduit par une déception: aucune autre éclipse hormis peut-être une par la pénombre

n'apparaît mentionnée sur ce que nous connaissons du Calendrier de Coligny.  
 Noter quand-même que dans sept cas de dates le fragment manque complètement et que dans deux autres cas, la ligne de la date est interrompue par cassure alors que rien à ce propos n'apparaît sur la partie retrouvée.  
 Noter aussi qu'il n'y a guère à s'étonner pour les éclipses de Soleil car celles qui sont visibles localement ici où là ne représentent toujours qu'une faible minorité et que parmi elles la visibilité locale des totales ou quasi-totales est bien plus rare encore. Les éclipses de Lune sont par contre visibles sur une étendue énormément plus vaste et ont donc beaucoup plus de chances d'être vues. Si l'on n'a aucun cas "N" ou "MN" de temps nuageux à des dates d'éclipses, on relève une fois un brouillard épais (**tiocobrextio**) ayant pu se prolonger dans la journée et empêcher l'observation d'une éclipse partielle de Soleil.

Nous avons de fortes raisons de croire que ce Calendrier a été élaboré en pays assez montagneux; il est donc possible que des levers tardifs et des couchers précoces aient réduit la durée de visibilité de certaines pleines lunes, peut-être aussi pendant des éclipses.

Voici néanmoins ce relevé. Il a été dressé à partir de la liste donnée dans l'ouvrage de Chronologie-Généalogies de Stokvis & Israël, liste due aux travaux de Von Oppolzer, mais ne donnant aucune idée de leur possible visibilité chez les Ambarres et les Séquanais et n'énumérant pas les éclipses lunaires "par la pénombre"..

Date astronomique	Ecl. Soleil	Ecl. Lune	Date calendaire gauloise	Remarques sur le Calendrier et état du ciel
-35 11 12	Ω		<b>XV MID SAMONIOS I</b>	R.A.S. (inv.) ( <b>D</b> )
-34 03 09	Ω		<b>XV OGRONIOS I</b>	R.A.S. (inv.) ( <b>D</b> )
-34 04 23		Ω	<b>XV AT.CUTI I</b>	R.A.S. (et cassure)
-34 10 18		Ω	<b>I SAMONIOS II</b>	<b>DIVODIBCANT</b>
-34 11 01	Ω		<b>XV SAMONIOS II</b>	R.A.S. (inv.) ( <b>MD</b> )
-33 03 29	Ω		<b>XV CUTIOS II</b>	(fragment manquant)
-33 04 13		Ω	<b>XV AT.CUTI II</b>	(fragment manquant)
-33 09 22	Ω		<b>XIII CANTLOS II</b>	<b>TIOCOBREXTIO</b>
-33 10 07		Ω	<b>I SAMONIOS III</b>	R.A.S. ( <b>D</b> )
-33 11 21	Ω		<b>XV DUMANNIOS III</b>	R.A.S. ( <b>D</b> )
-32 03 17	Ω		<b>XV CUTIOS III</b>	(fragment manquant)
-32 04 01		Ω	<b>XV AT.CUTI III</b>	(fragment manquant)
-32 09 11	Ω		<b>XV EDRINIOS III</b>	R.A.S. (inv.) ( <b>MD</b> )
-32 09 25		Ω	<b>XIII AT.EDRINI III</b>	R.A.S. ( <b>MD</b> )
-31 03 09	Ω		<b>I AT. OGRONI III</b>	(manque partiel) ( <b>MD</b> )
-31 08 31	Ω		<b>XV EDRINIOS III</b>	(fragment manquant)
-30 02 10		Ω	<b>XIII AT. ANAGANTI V</b>	(manque partiel) ( <b>D</b> )
-30 02 24	Ω		<b>XV OGRONIOS V</b>	(manque partiel) ( <b>MD</b> )
-30 08 06		Ω	<b>XIII ATELEMBIUI V</b>	R.A.S. ( <b>D</b> )
-30 08 20	Ω		<b>XIII EDRINIOS V</b>	R.A.S. (inv.) ( <b>MD</b> )

NB:

.Les tables de Stokvis & Israël ne donnant pas d'heures, il n'était pas facile de cadrer les dates gauloises des éclipses puisque le changement de date s'opérait au crépuscule et non à minuit dans le calendrier druidique.

.Dans cette tabulation, la transcription des dates des éclipses solaires a été faite en version "courte" pour cette raison, car advenant de jour, elles ne peuvent être que sur une seule date gauloise, celle changeant au crépuscule de la date astronomique. En outre plusieurs éclipses solaires, en raison de leur date par rapport au temps lunaire local, étaient forcément invisibles; (ci-dessus notés "inv.").

.Inversement, celles des éclipses peuvent porter sur deux dates gauloises selon qu'elles ont commencé après minuit dans un premier nyctémère ou avant minuit dans un second. C'est pourquoi, selon les vraisemblances, elles ont été souvent reportées sur la seconde latis recouvrant le J astronomique.

L'éclipse lunaire notée **divodibcant** étant indiquée entre le **XIII Atenoux Cantli I**

et le **I Samonios II** est indiquée ici sur cette seconde date puisque même si elle a débuté peu avant le crépuscule, elle a certainement duré dans le début de la nuit suivante. On remarquera aussi une anomalie dans les dates gauloises sur **Elembivos** et **Edrinios** des dernières années. Elle est due aux modulations d'**Equos** apparemment un peu forcées en fin de lustre pour faire la démonstration du lustre maximum possible à 1832 lates, d'où un décalage correctible dès le **MIDX** débutant le lustre suivant.

### **Datation validée par le Bureau des Longitudes**

Plus tard, quand j'eus décidé de faire connaître mes résultats dans l'élucidation et la datation du Calendrier de Coligny, je tins à m'assurer en prenant une précaution supplémentaire : demander l'avis du Bureau des Longitudes.

Sans indiquer le résultat à vérifier, la question suivante lui fut donc formulée:

Date et année de l'éclipse partielle de Lune advenue dans la fourchette d'années -50/+100, au plus près d'un 14 Octobre (dans une fourchette de  $\pm 10$  J) visible à l'Est de la Saône et en région jurassienne, et notamment quant à celles advenues entre -50 et + 50.

Cet élargissement de la définition prémunissait contre deux risques :

1. que *oxytiantia* soit -8 au lieu de +8,
2. que l'élaboration du Calendrier ait été plus tardive que son estimation comme "late republican or early imperial".

Promptement, le Bureau des Longitudes fit rendre réponses par Mlle Edelman attachée à l'Observatoire de Paris:

. D'abord la liste des éclipses lunaires compatibles, qui confirmait celle utilisée.  
. Ensuite, accord sur la visibilité des deux plus probables, celle de -42 et celle de -35.

Ces réponses confirmaient donc la validité de la datation obtenue.

A tort ou à raison, je n'ai pas voulu abuser de la grande amabilité du Bureau des Longitudes en le questionnant ensuite sur l'horaire et la visibilité de toute cette vingtaine d'éclipses tant solaires que lunaires advenues au long de ce lustre ayant duré de l'Automne -35 à l'Automne -30.

A ce point de la recherche, l'intime conviction était confortée par tant d'éléments si cohérents que point n'était besoin d'investiguer davantage sur les éclipses.

## **CHRONOLOGIE RESULTANTE**

### **Lustre quinquennal**

Le lustre couvert par le Calendrier de Coligny a débuté au soir du **29 Septembre -35** (29 Septembre 36 av.JC)

Il a duré 1832 nyctémères au cours de 62 mois lunaires dont deux embolismiques en première et trente-deuxième positions.

Il s'est terminé au crépuscule du **5 Octobre -30** (5 Octobre 31 av. JC).

Le Calendrier a été cadré dès son début, mais rempli à mesure des observations notées pendant cette période.

### **Siècle trentenaire**

**Ce lustre était le troisième d'un siècle trentenaire**, et, un peu intentionnellement aux fins de démonstration de l'enveloppe maxima du système, le plus long de ses six lustres. Il était logique aussi qu'il soit suivi de trois repointages des notes météorologiques pour aller ainsi jusqu'à la fin de ce Setlon.

**Ce siècle avait commencé au soir du 21 Septembre -45 pour s'achever normalement au soir du 20 Septembre -15. C'est son sixième lustre qui devait être écourté par omission d'un mois embolismique.**

Tout ceci est donc cohérent, conforme au déroulement astronomique et valide les choix faits au cours de l'élucidation précédée par la préparation mathématique indispensable pour trouver ses clés.

### Restitution chronologique générale

Notre présentation est proposée dans l'ordre suivant :

- 1 | Numérotation séquentielle en chiffres "arabes" de toutes les dates remarquables de ce Calendrier jusqu'à son cumul de 1832 J
- 2 | Quantièmes de ces mêmes dates selon la numérotation celtique du calendrier  
 Nous nous limitons à :
  - .Début de mois gaulois
  - .Début de seconde moitié de mois (**Atenoux**)
  - .Notes inhabituelles
  - .Equivalences des changements de mois de notre datation actuelle
 ] Il a été jugé fastidieux de transcrire ici la totalité des 1832 quantièmes, mais, comme ces données font partie des annexes documentaires, tables comparatives ainsi que traduction générale, les personnes qui s'y intéresseraient pourront interpoler aisément pour dater de façon plus complète.
3. Noms des mois et **Atenoux**
4. Mentions spéciales autres que notations météo abrégées et observations zodiacales et lunaires. Traduction de ces mentions.
5. Dates des éclipses
6. Dates correspondantes en calendrier grégorien astronomique
  - .Se souvenir que -35 astronomique = 36 av. JC, etc.; pour faciliter la lecture, elles sont données dans l'ordre suivant: quantième, n° de mois, année, alors que l'usage astronomique est en ordre inverse : année, mois, quantième.
  - .Se souvenir aussi que les nycthémes portent sur deux dates "civiles", de coucher à coucher de soleil.

PREMIERE ANNEE du 29 Septembre -35 au 18 Octobre -34

	<b>MIDX</b> (intercalaire)	
0001	<b>I</b>	29-09/30-09 -35
0002	<b>II</b> <b>SONNA</b> [ ... solaire	30-09/01-10
0007	<b>VII</b> <b>EDUTIO</b> absorption	05-10/06-10
	<b>ATENOUX</b>	
0016	<b>I</b>	14-10/15-10
0029	<b>XIII</b>	27-10/28-10
	<b>MID SAMONIOS</b>	
0030	<b>I</b>	28-10/29-10 -35
0032	<b>III</b> <b>EXINGI</b> ... part	30-10/31-10
0033	<b>III</b>	31-10/01-11
0044	<b>XV</b>	11-11/12-11      Eclipse solaire invisible
	<b>ATENOUX</b>	
0045	<b>I</b>	12-11/13-11
0059	<b>XV</b>	26-11/27-11
	<b>DUMANNIOS</b>	
0060	<b>I</b>	27-11/28-11 -35
0063	<b>III</b>	30-11/01-12
	<b>ATENOUX</b>	
0075	<b>I</b>	12-12/13-12

0088	<b>XIII</b>		25-12/26-12	
	<b>RIUROS</b>			
0089	<b>I</b>		26-12/27-12	-35
0094	<b>VI</b>		31-12/01-01	-34
	<b>ATENOUX</b>			
0104	<b>I</b>		10-01/11-01	
0118	<b>XV</b>		24-01/25-01	
	<b>ANAGANTIOS</b>			
0119	<b>I</b>		25-01/26-01	-34
0125	<b>VII</b>		31-01/01-02	
	<b>ATENOUX</b>			
0134	<b>I</b>		09-02/10-02	
0147	<b>XIII</b>		22-02/23-02	
	<b>OGRONIOS</b>			
0148	<b>I</b>		23-02/24-02	-34
0152	<b>V</b>		27-02/28-02	
0153	<b>VI</b>		28-02/01-03	
0162	<b>XV</b>		09-03/10-03	Eclipse solaire invisible
	<b>ATENOUX</b>			
0163	<b>I</b>		10-03/11-03	
0177	<b>XV</b>		24-03/25-03	
	<b>CUTIOS</b>			
0178	<b>I</b>		25-03/26-03	-34
0184	<b>VII</b>		31-03/01-04	
0190	<b>XIII</b>	<b>ONMOS</b> "redoutable"	06-04/07-04	
	<b>ATENOUX</b>			
0193	<b>I</b>		09-04/10-04	
0196	<b>III</b>	<b>IA</b> gel	12-04/13-04	
0207	<b>XV</b>		23-04/24-04	Eclipse lunaire
	<b>GIAMONIOS</b>			
0208	<b>I</b>		24-04/25-04	-34
0214	<b>VII</b>		30-04/01-05	
	<b>ATENOUX</b>			
0223	<b>I</b>		09-05/10-05	
0236	<b>XIII</b>		22-05/23-05	
	<b>SIMIVISONIOS</b>			
0237	<b>I</b>		23-05/24-05	-34
0245	<b>VIII</b>		31-05/01-06	
	<b>ATENOUX</b>			
0252	<b>I</b>		07-06/08-06	
0266	<b>XV</b>		21-06/22-06	
	<b>EQUOS</b>			
0267	<b>I</b>		22-06/23-06	-34
0275	<b>VIII</b>		30-06/01/07	
	<b>ATENOUX</b>			
0282	<b>I</b>		07-07/08-07	
0296	<b>XV</b>		21-07/22-07	-34
	<b>ELEMBIVOS</b>			
0297	<b>I</b>		22-07/23-07	-34
0306	<b>X</b>		31-07/01-08	
	<b>ATENOUX</b>			
0312	<b>I</b>		06-08/07-08	

0325	<b>XIII</b>		19-08/20-08
	<b>EDRINIOS</b>		
0326	<b>I</b>		20-08/21-08 -34
0337	<b>XII</b>		31-08/01-09
	<b>ATENOUX</b>		
0341	<b>I</b>		04-09/05-09
0355	<b>XV</b>		18-09/19-09
	<b>CANTLOS</b>		
0356	<b>I</b>		19-09/20-09 -34
0367	<b>XII</b>		30-09/01-10
0370	<b>XV</b>	<b>TIOCOBREXTIO</b> brouillard	03-10/04-10
	<b>ATENOUX</b>		
0371	<b>I</b>		04-10/05-10
0384	<b>XIII</b>		17-10/18-10
	<b>DIVODIBCANT</b>	éclipse l.	

SECONDE ANNEE du 18 Octobre -34 au 07 Octobre -33

	<b>SAMONIOS</b>		
0385	<b>I</b>		18-10/19-10 -34 Eclipe lunaire
0398	<b>XV</b>		01-11/02-11 Eclipe solaire invisible
	<b>ATENOUX</b>		
0400	<b>I</b>		02-11/03-11
0414	<b>XV</b>		16-11/17-11
	<b>DUMANNIOS</b>		
0415	<b>I</b>		17-11/18-11 -34
0428	<b>XIII</b>	<b>IA</b> gel	30-11/01-12
	<b>ATENOUX</b>		
0430	<b>I</b>		02-12/03-12
0443	<b>XIII</b>		15-12/16-12
	<b>RIUROS</b>		
0444	<b>I</b>		16-12/17-12 -34
	<b>ATENOUX</b>		
0459	<b>I</b>		31-12/01-01 -33
0473	<b>XV</b>		14-01/15-01
	<b>ANAGANTIOS</b>		
0474	<b>I</b>		15-01/16-01 -33
	<b>ATENOUX</b>		
0489	<b>I</b>		30-01/31-01 -33
0490	<b>II</b>		31-01/01-02
0502	<b>XIII</b>		12-02/13-02
	<b>OGRONIOS</b>		
0503	<b>I</b>		13-02/14-02 -33
	<b>ATENOUX</b>		
0518	<b>I</b>		28-02/01-03
0532	<b>XV</b>		14-03/15-03
	<b>CUTIOS</b>		
0533	<b>I</b>		15-03/16-03 -33
0547	<b>XV</b>		29-03/30-03 Eclipe solaire invisible
	<b>ATENOUX</b>		
0548	<b>I</b>		30-03/31-03
0549	<b>II</b>		31-03/01-04



0562	<b>XV</b>		13-04/14-04	Eclipse lunaire
	<b>GIAMONIOS</b>			
0563	<b>I</b>		14-04/15-04	-33
	<b>ATENOUX</b>			
0578	<b>I</b>		29-04/30-04	
0579	<b>II</b>		30-04/01-05	
0591	<b>XIII</b>		12-05/13-05	
	<b>SIMIVISONIOS</b>			
0592	<b>I</b>		13-05/14-05	-33
	<b>ATENOUX</b>			
0607	<b>I</b>		28-05/29-05	
0610	<b>III</b>		31-05/01-06	
0621	<b>XV</b>		11-06/12-06	
	<b>EQUOS</b>			
0622	<b>I</b>		12-06/13-06	-33
	<b>ATENOUX</b>			
0637	<b>I</b>		27-06/28-06	
0640	<b>III</b>		30-06/01-07	
0650	<b>XIII</b>		10-07/11-07	
	<b>ELEMBIVOS</b>			
0651	<b>I</b>		11-07/12-07	-33
	<b>ATENOUX</b>			
0666	<b>I</b>		26-07/27-07	
0671	<b>VI</b>		31-07/01-08	
0679	<b>XIII</b>		08-08/09-08	
	<b>EDRINIOS</b>			
0680	<b>I</b>		09-08/10-08	-33
	<b>ATENOUX</b>			
0695	<b>I</b>		24-08/25-08	
0702	<b>VIII</b>		31-08/01-09	
0709	<b>XV</b>		07-09/08-09	
	<b>CANTLOS</b>			
0710	<b>I</b>		08-09/09-09	-33
0724	<b>XV TIOCOBREXTIO</b>	brouillard	22-09/23-09	Eclipse solaire
	<b>ATENOUX</b>			
0725	<b>I</b>		23-09/24-09	
0732	<b>VIII</b>		30-09/01-10	
0738	<b>XIII</b>		06-10/07-10	

TROISIEME ANNEE du 7 Octobre -33 au 26 Octobre -32

	<b>SAMONIOS</b>			
0739	<b>I</b>		07-10/08-10	-33 Eclipse lunaire
	<b>ATENOUX</b>			
0754	<b>I</b>		22-10/23-10	
0763	<b>X</b>		30-10/01-11	
0768	<b>XV</b>		05-11/06-11	
	<b>DUMANNIOS</b>			
0769	<b>I</b>		06-11/07-11	-33
0783	<b>XV</b>		20-11/21-11	Eclipse solaire
	<b>ATENOUX</b>			
0784	<b>I</b>		21-11/22-11	

0793	<b>X</b>		30-11/01-12
0797	<b>XIII</b>		04-12/05-12
	<b>RIUROS</b>		
0798	<b>I</b>		05-12/06-12 -33
	<b>ATENOUX</b>		
0813	<b>I</b>		20-12/21-12
0824	<b>XII</b>		31-12/01-01 -32
0827	<b>XV</b>		03-01/04-01
	<b>ANAGANTIOS</b>		
0828	<b>I</b>	<b>EXO</b> "départ"	04-01/05-01 -32
	<b>ATENOUX</b>		
0843	<b>I</b>		19-01/20-01
0855	<b>XIII</b>		31-01/01-02
0856	<b>XIII</b>		01-02/02-02
	<b>OGRONIOS</b>		
0857	<b>I</b>		02-02/03-02 -32
	<b>ATENOUX</b>		
0872	<b>I</b>		17-02/18-02 -32
0883	<b>XII</b>		28-02/29-02
0884	<b>XIII</b>		29-02/01-03
0886	<b>XV</b>		02-03/03-03
	<b>CUTIOS</b>		
0887	<b>I</b>		03-03/04-03 -32
0901	<b>XV</b>		17-03/18-03 Eclipse solaire invisible
	<b>ATENOUX</b>		
0902	<b>I</b>		18-03/19-03
0915	<b>XIII</b>		31-03/01-04
0916	<b>XV</b>		01-04/02-04 Eclipse lunaire
	<b>CIALLOSBUIS SONNOCINGOS</b> (intercalaire)		
0917	<b>I</b>		02-04/03-04 -32
	<b>ATENOUX</b>		
0932	<b>I</b>		17-04/18-04
0945	<b>XIII</b>		30-04/01-05
0946	<b>XV</b>		01-05/02-05
	<b>GIAMONIOS</b>		
0947	<b>I</b>		02-05/03-05 -32
0953	<b>VII</b>	<b>TIOCOBREXTIO</b> brouillard	08-05/09-05
	<b>ATENOUX</b>		
0962	<b>I</b>		17-05/18-05
0975	<b>XIII</b>		30-05/31-05
	<b>SIMIVISONIOS</b>		
0976	<b>I</b>		31-05/01-06 -32
	<b>ATENOUX</b>		
0991	<b>I</b>		15-06/16-06
1005	<b>XV</b>		29-06/30-06
	<b>EQUOS</b>		
1006	<b>I</b>		30-06/01-07 -32
	<b>ATENOUX</b>		
1021	<b>I</b>		15-07/16-07
1035	<b>XV</b>		29-07/30-07
	<b>ELEMBIVOS</b>		

1036	<b>I</b>		30-07/31-07 -32
1037	<b>II</b>		31-07/01-08
1043	<b>VIII</b>	<b>TIOCOBREXTIO</b> brouillard	06-08/07-08
	<b>ATENOUX</b>		
1051	<b>I</b>		14-08/15-08
1064	<b>XIII</b>		27-08/28-08
	<b>EDRINIOS</b>		
1065	<b>I</b>		28-08/29-08 -32
1068	<b>III</b>		31-08/01-09
1079	<b>XV</b>		11-09/12-09 Eclipse solaire invisible
	<b>ATENOUX</b>		
1080	<b>I</b>		12-09/13-09
1093	<b>XIII</b>		25-09/26-09 Eclipse lunaire
1094	<b>XV</b>		26-09/27-09
	<b>CANTLOS</b>		
1095	<b>I</b>		27-09/28-09 -32
1098	<b>III</b>		30-09/01-10
	<b>ATENOUX</b>		
1110	<b>I</b>		12-10/13-10
1123	<b>XIII</b>		25-19/26-10

QUATRIEME ANNEE du 26 Octobre -32 au 15 Octobre -31

	<b>SAMONIOS</b>		
1124	<b>I</b>		26-10/27-10 -32
1129	<b>VI</b>		31-10/01-11
	<b>ATENOUX</b>		
1139	<b>I</b>		10-11/12-11
1153	<b>XV</b>		24-11/25-11
	<b>DUMANNIOS</b>		
1154	<b>I</b>		25-11/26-11 -32
1159	<b>VI</b>		30-11/01-12
	<b>ATENOUX</b>		
1169	<b>I</b>		10-12/11-12
1182	<b>XIII</b>		23-12/24-12
	<b>RIUROS</b>		
1183	<b>I</b>		24-12/25-12 -32
1190	<b>VIII</b>		31-12/01-01 -31
	<b>ATENOUX</b>		
1198	<b>I</b>		08-01/09-01
1212	<b>XV</b>		22-01/23-01
	<b>ANAGANTIOS</b>		
1213	<b>I</b>		23-01/24-01 -31
1221	<b>VIII</b>		31-01/01-02
	<b>ATENOUX</b>		
1228	<b>I</b>		07-02/08-02
1241	<b>XIII</b>		20-02/21-02
	<b>OGRONIOS</b>		
1242	<b>I</b>		21-02/22-02 -31
1249	<b>VIII</b>		28-02/01-03
	<b>ATENOUX</b>		
1257	<b>I</b>		08-03/09-03 Eclipse solaire invisible

1271	<b>XV</b>		22-03/23-03
	<b>CUTIOS</b>		
1272	<b>I</b>		23-03/24-03 -31
1280	<b>VIII</b>		31-03/01-04
	<b>ATENOUX</b>		
1287	<b>I</b>		07-04/08-04
1301	<b>XV</b>		21-04/22-04
	<b>GIAMONIOS</b>		
1302	<b>I</b>		22-04/23-04 -31
1310	<b>VIII</b>		30-04/01-05
	<b>ATENOUX</b>		
1317	<b>I</b>		07-05/08-05
1330	<b>XIII</b>		20-05/21-05
	<b>SIMIVISONIOS</b>		
1331	<b>I</b>		21-05/22-05 -31
1337	<b>VII</b>	<b>TIOCOBREXTIO</b> brouillard	27-05/28-05
1341	<b>XI</b>		31-05/01-06
	<b>ATENOUX</b>		
1346	<b>I</b>		05-06/06-06
1360	<b>XV</b>		19-06/20-06
	<b>EQUOS</b>		
1361	<b>I</b>		20-06/21-06 -31
1371	<b>XI</b>		30-06/01-07
	<b>ATENOUX</b>		
1376	<b>I</b>		05-07/06-07
1389	<b>XIII</b>		18-07/19-07
	<b>ELEMBIVOS</b>		
1390	<b>I</b>		19-07/20-07 -31
1402	<b>XIII</b>		31-07/01-08
	<b>ATENOUX</b>		
1405	<b>I</b>		03-08/04-08
1418	<b>XIII</b>		16-08/17-08
	<b>EDRINIOS</b>		
1419	<b>I</b>		17-08/18-08 -31
1433	<b>XV</b>		31-08/01-09
	<b>ATENOUX</b>		Eclipse solaire invisible
1434	<b>I</b>		01-09/02-09
1448	<b>XV</b>		15-09/16-09
	<b>CANTLOS</b>		
1449	<b>I</b>		16-09/17-09 -31
1463	<b>XV</b>		30-09/01-10
	<b>ATENOUX</b>		
1464	<b>I</b>		01-10/02-10
1477	<b>XIII</b>		14-10/15-10
CINQUIEME ANNEE du 15 Octobre -31 au 5 Octobre -30			
	<b>SAMONIOS</b>		
1478	<b>I</b>		15-10/16-10 -31
	<b>ATENOUX</b>		
1493	<b>I</b>		30-10/31-10
1494	<b>II</b>		31-10/01-11

1507	<b>XV</b>			13-11/14-11
	<b>DUMANNIOS</b>			
1508	<b>I</b>			14-11/15-11 -31
	<b>ATENOUX</b>			
1523	<b>I</b>			29-11/30-11
1524	<b>II</b>			30-11/01-12
1536	<b>XIII</b>			12-12/13-12
	<b>RIUROS</b>			
1537	<b>I</b>			13-12/14-12
	<b>ATENOUX</b>			
1552	<b>I</b>			28-12/29-12 -31
1555	<b>III</b>			31-12/01-01 -30
1566	<b>XV</b>			11-01/12-01
	<b>ANAGANTIOS</b>			
1567	<b>I</b>			12-01/13-01 -30
	<b>ATENOUX</b>			
1582	<b>I</b>			27-01/28-01
1595	<b>XIII</b>			09-02/10-02 Eclipse lunaire
	<b>OGRONIOS</b>			
1596	<b>I</b>			10-02/11-02 -30
1610	<b>XV</b>			24-02/25-02 Eclipse solaire invisible
	<b>ATENOUX</b>			
1611	<b>I</b>			25-02/26-02
1614	<b>III</b>			28-02/01-03
1625	<b>XV</b>			11-03/12-03
	<b>CUTIOS</b>			
1626	<b>I</b>			12-03/13-03 -30
	<b>ATENOUX</b>			
1641	<b>I</b>			27-03/28-03
1645	<b>V</b>			31-03/01-04
1655	<b>XV</b>			10-04/11-04
	<b>GIAMONIOS</b>			
1656	<b>I</b>	<b>EXO</b>	Départ	11-04/12-04 -30
	<b>ATENOUX</b>			
1671	<b>I</b>			26-04/27-04
1675	<b>V</b>			30-04/01-05
1684	<b>XIII</b>			09-05/10-05
	<b>SIMIVISONIOS</b>			
1685	<b>I</b>			10-05/11-05 -30
1691	<b>VII</b>	<b>TIOCOBREXTIO</b>	brouillard	16-05/17-05
	<b>ATENOUX</b>			
1700	<b>I</b>			25-05/26-05
1706	<b>VII</b>			31-05/01-06
1714	<b>XV</b>			08-06/09-06
	<b>EQUOS</b>			
1715	<b>I</b>			09-06/10-06 -30
	<b>ATENOUX</b>			
1730	<b>I</b>			24-06/25-06
1736	<b>VII</b>			30-06/01-07
1744	<b>XV</b>			08-07/09-07
	<b>ELEMBIVOS</b>			

1745	<b>I</b> <b>ATENOUX</b>	09-07/10-07 -30	
1760	<b>I</b>	24-07/25-07	
1767	<b>VIII</b>	31-07/01-08	
1773	<b>XIII</b>	06-08/07-08	Eclipse lunaire
	<b>EDRINIOS</b>		
1774	<b>I</b>	07-08/08-08 -30	
1787	<b>XIII</b> <b>ATENOUX</b>	20-08/21-08	Eclipse solaire invisible
1789	<b>I</b>	22-08/23-08	
1798	<b>X</b>	31-08/01-09	
1803	<b>XV</b>	05-09/06-09	
	<b>CANTLOS</b>		
1804	<b>I</b> <b>ATENOUX</b>	06-09/07-09 -30	
1819	<b>I</b>	21-09/22-09	
1828	<b>X</b>	30-09/01-10	
1832	<b>XIII</b>	04-10/05-10	

## VALIDATION GÉNÉRALE

Cette datation par méthode astronomique a déclenché une série de confirmations par des recoupements multiples.

- Validité du modèle mathématique pris comme hypothèse de travail.
  - Le lustre de Coligny est bien le troisième d'une série de six, siècle trentenaire débutant aussi près que possible d'un Equinoxe d'automne.
  - Confirmation que Pline avait raison à propos du siècle de trente ans mais tort sur la date de changement de mois gaulois.
  - Confirmation de ce que les mois gaulois commençaient à PL et non à NL.
  - Confirmation de ce que les Gaulois tenaient compte du cycle superposé des neuvaines.
- Validité du calage des mois à partir de l'analogie Samonios/Samhain, d'où début d'année vers l'Equinoxe d'Automme en début de lustre et à la PL suivante les autres années ne commençant pas par un mois embolismique.
- Validité de l'approximation de plusieurs épigraphistes sur la base des particularités de l'écriture: critères majoritaires pour dater de la fin du régime républicain, temps du second triumvirat suivi du principat d'Octavien "Auguste", soit sensu stricto entre -41 et +14.
  - Concomitance historique avec le renforcement de l'emprise romaine sur la Gaule et les débuts du Calendrier Julien.
- Validité de la compréhension générale du calendrier comme outil de référence d'un suivi luni-solaire par observations astronomiques.

Tout ceci permet en outre de restituer le calendrier dans son contexte historique et culturel, offrant du même coup une claire vision des mobiles de ceux qui se sont donné la peine de noter et de graver des données d'observation astronomique.

Ainsi donc, UNE VERITABLE CERTITUDE SCIENTIFIQUE venait d'être obtenue à travers cette cascade de confirmations épaulées par les mathématiques astronomiques qui sont science exacte. A ce niveau, une telle accumulation de coïncidences seulement fortuites s'avère impensable.

Cette recherche m'avait fait parvenir bien au delà de tout ce qui pouvait être espéré en entreprenant à tout hasard d'attaquer ce morceau de choix comme un simple exercice de vérification de connaissances acquises.

## AUTRES CYCLES ET ERE

Autre cycle indiqué par le Calendrier

Le Calendrier de Coligny nous apporte la certitude d'un système à quatre étages: mois lunaires, années lunaires, lustres quinquennaux, siècles trentenaires articulés de la meilleure façon pensable pour un système-luni-solaire.

C'est en superposition à ce système qu'apparaît un cycle qui pourrait sembler bizarre faute d'explication astronomique sur sa durée: celui des vingt-huit mois lunaires. . Aux J 0828 (**I d'Anagantios** an **III** du lustre) et 1856 (**I de Giamonios** an **V** du lustre) est noté le repère **EXO**, coïncidant avec des débuts de mois espacés de 28 lunaisons; la première période ainsi marquée était donc décomptée depuis le début du-dit lustre. avec 28 lunaisons entre chaque.

En cherchant à vérifier si un repère intermédiaire est gravé à mi-chemin, tous les 14 mois lunaires, on ne relève rien de semblable au **I de Dumannios II**, déjà bien chargé avec une mention **samon pr loudix ivos**, rien non plus au **I Ogronios III** pour cause de fragment manquant.

C'est quand même un cycle bien réel: à quoi pouvait-il servir ?

La première évidence est la divisibilité par 9 : 828 lates représentent **92 noïolates**: quatre-vingt-douze "neuvaines". Ceci nous confirme donc l'usage en Gaule du cycle des neuf jours, nommé **nundinae** chez les Latins, et plus tard **noïlath** chez les Gaéliques. De ces deux côtés-là, c'était celui des marchés et foires, on peut penser qu'il en était donc de même en Gaule.

Noter que les échéances du **I d'Anagantios** et **I de Giamonios** ne sont pas anodines. Avec la première coïncidait le nyctémère de fête dite **Ambivolcaïa** d'où **Imbolc** ainsi que **Oguion mlg̃tis** d'où **Oimélé** ou encore **Vegilia Brigantias** d'où **Feil Brigdé** en **Iveriu**, c'est-à-dire en Irlande. Le nom gaulois de cette fête n'est pas assuré; on peut imaginer quelque **Vegilia Brigindonos**, sans certitude.

Avec la seconde coïncidait la fête des feux dite **Belotepnia** d'où **Beltaine**, en zones gaéliques. On en ignore le nom gaulois; peut-être était-ce le même.

On peut penser qu'il devait y avoir une foire exceptionnelle les années où ces fêtes et le cycle des neuvaines coïncidaient.

A en juger par le Calendrier de Coligny, il semble aussi que ce cycle des neuvaines qui ne se referme ni sur les années lunaires, ni sur les lustres, ni sur les siècles de 30 ans était remis à zéro à chaque début de lustre. On avait ainsi deux cycles complets de 92 neuvaines puis un reliquat de 19 autres neuvaines soit un total de 1827 jours plus trois à cinq lates hors **noïolates** pour finir le lustre "normal" à 62 lunaisons. Pour le lustre écourté à 61 lunaisons, ce reliquat était ramené à 16 neuvaines complémentaires et un ou deux lates hors **noïolates**.

Il était intéressant de voir s'il n'y avait pas quand-même quelque donnée astronomique même approximative sous-jacente; Ayant interrogé un astronome, rien ne lui parut évident ni comme diviseur de valeurs astronomiques usuelles dès l'Antiquité, même pas au niveau des révolutions sidérales lunaires de 27,32 J puisque puisque le cumul des décimales limite très vite leur répétitivité vis-à-vis de séries de multiples de 9. Une autre valeur pensable dans les multiples aurait pu être le Saros, une "martingale" pour le calcul prévisionnel des éclipses, mais ce serait avec une erreur importante. Rien à voir non plus avec le laps de temps entre conjonctions vénusiennes. Donc pas de donnée astronomique à l'appui du concept des neuvaines en tant que cycle assez long.

A supposer que les 92 neuvaines de **Exo** à **Exo** aient été aussi identifiées comme un cycle de 46 neuvaines en quatorze mois lunaires, (ce que le Calendrier de Coligny ne montre

pas), on aurait peut-être une explication à un racontar de Dion Cassius. Cet historien grec (env.+155/+230) se gaussait de ce que les Gaulois faisaient tenir quatorze mois en une année (LIV.21,3). L'information sur les 46 neuvaines en 14 mois pourrait avoir été à l'origine d'une indication mal formulée et déformée par des relais successifs.

Il y a d'autres explications possibles, non exclusives les unes des autres et dont le mélange a pu induire Dion en erreur.

. L'année lunaire normale étant de 354 ou 355 nyctémères peut être entièrement contenue dans les douze mois d'une seule année solaire; donc, inversement, douze mois solaires peuvent correspondre à une fin de mois lunaire, douze mois lunaires entiers et un début de mois lunaire, soit quatorze mois gaulois en tout ou partie.

Rien que dans le Calendrier de Coligny on en tient un exemple:

1. 01.03.-32 = **XIII Atenoux Ogroni III**
2. 04.03.-32 = **I Cutios**
3. 03.04.-32 = **I Ciallosbuis Sonnocingos**
4. 03.05.-32 = **I Giamonios**
5. 01.06.-32 = **I Simiuisonios**
6. 01.07.-32 = **I Equos**
7. 31.07.-32 = **I Elembivos**
8. 29.08.-32 = **I Edrinios**
9. 28.09.-32 = **I Cantlos**
10. 27.10.-32 = **I Samonios IIII**
11. 26.11.-32 = **I Dumannios**
12. 25.12.-32 = **I Riuros**
13. 24.01.-31 = **I Anagantios**
14. 22.02.-31 = **I Ogronios**      donc 28.02.-31 = **VII Ogronios IIII**

. Qu'un exacteur fiscal ait réussi le tour de force de collecter ainsi un impôt compté sur quatorze mois et soit entré dans la légende, c'est possible.

. Qu'un informateur, récitant les noms de mois gaulois et mentionnant les douze courants plus les deux intercalaires ait été mal compris d'un interlocuteur romain ou grec ne retenant que le total des noms de mois énumérés, c'est également possible.

### **Autre longueur du Siècle ?**

Par intérêt pour la civilisation celtique sous tous ses aspects, il m'a fallu lire le plus de choses possibles, en diverses langues, sur les Druides, élément incontournable de celle-ci. Parmi les auteurs actuels, il faut distinguer deux sortes d'ouvrages.

. D'abord, ceux à caractère scientifique, s'efforçant de collecter, de confronter et de reconstituer le maximum de données sur les Druides d'antan, en filtrant et analysant les bribes d'information provenant de sources diverses avec tout l'esprit critique requis.

Parmi les modèles du genre, il y a d'abord l'ouvrage de F. Le Roux et Ch.J. Guyonvarc'h: Les Druides. (Ouest France).

Il y a aussi, et à ne pas confondre, les écrits "néo-druidiques" dont les auteurs plus souvent enthousiastes que scientifiques présentent ce qu'ils croient sincèrement avoir été la doctrine des Druides. Trop souvent aussi, ils se font en quelque sorte les apôtres d'une religion où malheureusement trop d'ésotérisme est invoqué au détriment de la logique, bien qu'il y ait aussi parmi eux des chercheurs sérieux décidés à éviter cet écueil. Beaucoup quand-même ont aussi tendance à faire un amalgame de vraies données druidiques avec d'autres sur le paganisme celtique ancien, ajoutant par dessus le marché diverses croyances dont la critique n'entre pas dans l'objectif de cette étude sur le calendrier gaulois.

Parmi ces auteurs "néo-druidiques", il y avait une assertion calendaire de MM Bouchet, père et fils dans leur livre "Les Druides" (Robert Laffont). Les auteurs, respectivement "Grand Druide des Gaules" et Président du Grand Chêne Celte" y mentionnent leur certitude sur un cycle de 37 ans et non de 30.

"Jules César en ses Commentaires sur la Guerre des Gaules affirmait que les Druides comptaient en siècles de 30 ans; Une fois de plus, nous le prenons en flagrant délit d'erreur. Les Cycles (et non siècles) sont de 37 ans, ce qui nous donne:

$365,242 \times 37 = 13513 \text{ Jours}, 954$ , soit  $365 \times 37 = 13505 + 9 = 13514$ ." (fin de citation).



Le point important n'est pas de blanchir César (qui ne l'a pas écrit dans son De Bello Gallico) d'une affirmation de Plin, du reste exacte quant à la périodicité de trente ans. Par un préjugé de bonne foi envers ces auteurs, il s'agit de voir à quoi pourrait correspondre en fait cette durée de trente-sept années tropiques avant de la contester en tant que cycle alternatif.

Malheureusement, cette durée de 37 ans ou 13514 J ne se présente pas comme en rapport directement compatible avec les valeurs astronomiques auxquelles on serait d'abord tenté de la comparer.

.Nombre de révolutions synodiques lunaires contenues :  $13514:29,53059 = 457,627$

d'où, premier compte entier de mois lunaires :

$457,627 \times 8 = 3661,016$  pour  $37 \times 8 = 296$  années tropiques

donc première rencontre métonienne au niveau "cycle":

$296$  années tropiques  $\times 365,2423 = 108111,72$  J

$3661$  mois lunaires  $\times 29,53059 = 108111,48$

Cette donnée est la seule militante en faveur de ce cycle de sept lustres solaires.

On peut imaginer, si l'indication recueillie par les auteurs est de source fiable (mais qu'ils ne référencent pas), qu'il aurait pu s'agir d'un système calendaire pré-IE à base solaire mais que, contrairement au siècle de trente ans, il ne convenait pas pour la refermeture à court terme de mois lunaires celtiques.

.Divisibilité en neuvaines .....:  $13514:9 = 1501,5555$

.Comparaison avec le cycle luni-solaire de 630 ans ..:  $630:37 = 17,027$

Ce n'est donc pas dans le Calendrier de Coligny qu'on peut trouver de preuve directe de ce cycle de 37 ans ni en années tropiques, ni en lunaisons, ni en neuvaines non plus.

D'autres comparaisons ne sont pas davantage concluantes:

Les 37 années tropiques correspondraient sans précision à 46 "années vénusiennes", en entendant par là l'espace de temps moyen entre conjonctions analogues, soit supérieures soit inférieures. C'est de là-peu-près car il y a un certain flottement et tout dépend sur quelle base de temps on échantillonne pour tirer cette moyenne. Enfin, ce nombre de 46 ne revêt aucun caractère significatif.

Un multiple "rond" de la durée de révolution sidérale de la lune aurait pu être plus significatif: 500 fois 27,028 J = 13514 J. On pourrait imaginer qu'une approximation pas trop mauvaise de 27,028 J au lieu de 27,322 ait pu être à l'origine du cycle allégué.

L'analyse du cycle métonien de 8 fois 37 ans a pu aussi amener des spéculations sur les nombres premiers:  $8 \times 37 = 296 = [(7 \times 19) + 30 + (7 \times 19)]$ , ce qui représente sept métons puis une commutation de trente ans et encore sept métons, selon le système vu au chapitre des données mathématiques. Noter aussi que des multiples de ces 296 ans sont aussi des rencontres métoniennes dans deux autres séries:  $16 \times 37 = 592$  ans,  $24 \times 37 = 888$  ans. Remarquer aussi que  $9 \times 37 = 333$ , chiffre intéressant deux autres nombres premiers 3 et 11. Ici, on pourrait dévier du domaine pratique sur celui des superstitions ésotériques et numérologiques car 3, 7, 11, 19 et 37 sont de ces nombres premiers qui ont fasciné beaucoup d'anciens de diverses contrées. Ce qui nous a valu la semaine n'était pas le fait exclusif des Babyloniens et des Hébreux; les Romains, par exemple, étaient sûrs et certains que l'impair plaisait aux dieux.

Les Druides, dont l'étude du calendrier démontre que c'étaient d'abord des scientifiques sérieux ne mélangeant pas astronomie et balivernes se sont probablement amusés de ces superstitions tout en se régalant de jeux mathématiques.

Quoiqu'il en soit, il n'est pas interdit d'imaginer que le souvenir d'un cycle de 37 ans provienne d'une tradition honnêtement transmise; on peut même imaginer qu'il a pu être pratiqué avant l'adoption d'un cycle trentenaire et même qu'il ait continué d'être observé à des fins non pratiques par la suite. Nous verrons même dans la suite du présent chapitre un cas de figure permettant de prendre une telle possibilité en considération.

## Ere druidique

Le Calendrier de Coligny ne montre dans sa partie connue aucune mention de date dans une ère quelconque. Sa datation amène pourtant une vérification inattendue : ce calendrier, sans mention d'année de référence sur les fragments qui nous en sont parvenus, se trouve étonnamment compatible avec la tradition d'un comptage d'années dans une ère "druidique" selon laquelle, par exemple, notre année 1997 coïncide en grande partie avec l'**an 4370** "celtique". Voici par quel calcul ce raccordement a pu être constaté.

La datation sûre obtenue comme expliqué ci-avant offrait l'opportunité d'une petite vérification : Quid des ères Celtiques auxquelles se réfèrent les promoteurs d'un Néo-Druidisme pour notre temps ?

Je me suis demandé par jeu si le siècle contenant le lustre du Calendrier de Coligny pourrait cadrer avec une "Ere Druidique", alléguée parmi celles dont j'avais lu mention, sans leur apporter aucune créance. C'est qu'il y a au moins trois systèmes de datation dits druidiques: Selon eux, 1997 serait soit **4370**, soit **3867**, soit **2276** dans ces ères respectives.

1. Celui se réclamant d'une tradition bardique galloise.

Un ouvrage des années 70 (enluminé de perles par ailleurs), déjà cité de MM. BOUCHET s'y référerait aussi : pour eux l'année 1976 chevauchait l'**an 4349** de cette ère.

Elle avait donc débuté en **-2373**, et par conséquent le siècle druidique commençant en Septembre **-45** inaugurerait l'**an 2328** de celle-ci.

A ma grande surprise, je constatai que **2327** ans complets écoulés avant ce commencement de siècle gaulois correspondaient à un nombre entier de lunaisons!

En calculant avec les durées astronomiques de la période considérée, cela donnait :

2327 années tropiques x 365,24235 moyenne	= 849.918, 949 J
Correctif équinoxial 2,327 x 0,35 .....	= + 0, 814 J
Temps tropique.....	= 849.919, 763 J
28781 lunaisons x 20,530595 moyenne .....	= 849.020, 054 J
Ecart lunaire .....	= + 0, 291 J

.Ceci voulait dire que cette Ere aurait eu un point de départ sérieux (fixé a posteriori pour tant d'autres ères) puisque basé sur une coïncidence astronomique Equinoxe avec PL, peut-être même marquée par une éclipse lunaire, ce qui reste à préciser puisque le Kanon de Von Oppolzer part de -1207. Mes compétences limitées en calcul des éclipses ne me permettent pas d'affirmer cette seconde coïncidence. Un astronome saurait en décider.

. Conclusion:

- Cette computation est compatible avec le Calendrier de Coligny à la journée près de l'estimation de date de l'Equinoxe d'Automne, puisque le nombre d'années tropiques se referme sur un nombre entier de lunaisons. Il y a là de quoi conforter les Néo-Druides qui ont choisi cette option calendaire, car une telle coïncidence mathématique peut très difficilement passer pour fortuite.

- Ceci apporte aussi une forte présomption de réalité à la transmission traditionnelle bardique invoquée, qui peut connaître ainsi une validation inespérée.

. Remarque : Par contre, nous n'avons pas un nombre d'années multiple de cinq et encore moins, de trente. Si cette chronologie n'est pas pure mais vraiment étrange coïncidence, il y a lieu de penser que la mise ne place du système quinquennal et trentenaire fut plus tardive, peut-être contemporaine du système védique à siècles de soixante ans. L'origine ainsi IE-Orientale de ce système calendaire est ainsi d'autant plus probable que, comme on l'a déjà vu, son plus proche semblable fut le calendrier luni-solaire des Aryas védiques dont la principale différence était de pratiquer des siècles de 60 ans au lieu de trente, avec les mêmes astuces de mois embolismiques.

Si cette ère proto-celtique puis celtique est une réalité, quel événement a pu marquer son point de départ 1620 ans avant la première ère romaine et 402 ans après la première

sothiaque égyptienne ? Hormis la coïncidence astronomique identifiée, il est impossible de savoir au juste quel événement proto-historique a pu y contribuer ? Tout ce qu'on peut noter c'est que cela advint à la haute époque de la Civilisation Pontique des ancêtres des Cimmériens, lesquels contribueront plus tard à l'ethnogénèse celtique au début de la période hallstattienne.

Leur tombe princière de Marioupol a été datée vers -2250 au carbone 14, un peu plus d'une centaine d'années après **-2273**. Que faut-il croire ?

2. Une ère comptée à partir de la Bataille de **Mag Tured** datée de **Samon -1870**, donc grosso modo un mois après l'Equinoxe d'Automne de 1871 av. J.C., donc 503 ans et un mois plus récente que la précédente. Il y a eu plusieurs Batailles de **Mag Tured (Moytirra, près du Loch nArbach (Lough Arrow)** en Irlande. Batailles mythifiées, ce qui fait que les dates n'en sont pas crédibles. Si, comme c'est souvent le cas, la mythologie s'est développée sur la réminiscence de batailles mémorables en ce lieu connu pour ses buttes funéraires, on peut se demander si des **Denen/Danuna** n'y ont pas été impliqués; il y a une bonne probabilité que ces membres des "Peuples-de-la-Mer" aient été à l'origine des **Tuatha Dé Danann** evhémérisés en mythologie irlandaise. En l'occurrence, la plus ancienne de ces batailles ne devrait pas être antérieure à **-1300**.

A supposer que cette computation d'ère mythologique soit quand-même fondée, elle reste essentiellement un fait irlandais; il n'est pas certain que les Gaulois l'aient reconnue.

Si l'on se livre au même exercice mathématique que pour l'ère précédente, on aurait par rapport au début du siècle de Coligny:

$$1824 \text{ années tropiques} \times 365,24235 = 666.202,04 \text{ J} - 30,76 \text{ J} = 666.171,28 \text{ J}$$

$$\text{Correctif équinoxial } 1,8 \times 0,35 \dots\dots\dots = 0,63$$

$$\text{-----}$$

$$666.171,91 \text{ J}$$

tandis que  $22559 \text{ mois lunaires} \times 29,530595 \dots\dots\dots = 666.180,69 \text{ J}$

Le compte n'est pas juste en refermeture luni-solaire

On aurait un compte presque juste dans le cas de figure ci-après:

$$1871 \text{ années tropiques} \times 365,24235 = 683,368,43$$

$$\text{correctif d } \left| \dots\dots\dots = 0,63 \right.$$

$$\text{-----}$$

$$683,369,06 \text{ J}$$

$$23141 \text{ mois lunaires} \times 29,530595 = 683.367,49 \text{ J}$$

En tout état de cause, c'est moins bon qu'avec le comput d'ère précédent.

3. Une ère dite de Bolgios & Brennos, encore plus récente, qui se raccorde à des faits historiques mais a tout l'air artificiel d'une création de notre temps pour partir d'une datation fiable, celle de l'invasion celtique en Macédoine et en Grèce. Evoquée surtout par des néo-druidisants américains, elle part de -279.

Essai de détermination de l'ancienneté du cycle trentenaire celtique

La datation du Calendrier de Coligny grâce à l'éclipse lunaire du 18 Octobre -34 offre les précisions suivantes:

- . Début du cycle quinquennal du Calendrier: nuit du 29/30 Septembre -35.
- . Début du siècle de trente ans avec redépart à zéro de l'épacte : nyctémère de l'Equinoxe, 21/22 Septembre -45.

Cette datation a mis en mesure de constater avec une certaine stupéfaction que la transposition de la plus connue des ères traditionnelles druidiques tombait sur un compte juste où le nombre de journées des années tropiques de cette ère écoulées jusqu'au 21/22 Septembre -45 correspondait au total des journées d'un nombre entier de lunaisons.

soit temps solaire 849.919, 754 J en 2327 années tropiques  
 temps lunaire 849.920, 054 J en 28781 révolutions synodiques.

Or ce nombre moyen de 2327 ans n'est pas divisible par 30, d'où conclusion : cette ère n'a pas démarré au rythme des siècles trentenaires.

Supposition hasardée : le cycle de 37 ans, peut-être de tradition calendaire solaire,

auquel croient certains néo-druides aurait-il pu précéder celui de 30 ans ?

Pour le savoir ou plutôt, ne pas le démentir, il faudrait que l'on ait l'équation  
(x fois 37)+(y fois 30) = 2327.

Un petit exercice de mathématiques montre deux cas de figure possibles:

a)  $11 \times 37 = 407$  soit env. 5034 lunaisons

+  $64 \times 30 = 1920$  env. 23747 lunaisons

----      -----

2327 ans en 28781 lunaisons

b)  $41 \times 37 = 1517$  soit env. 18763 lunaisons

+  $27 \times 30 = 810$  env. 10018 lunaisons

----      -----

2327 ans en 28781 lunaisons

. Dans l'hypothèse "a", le passage au cycle trentenaire a pu se faire vers l'équinoxe pour le changement d'année 407 / 408 de cette ère avec épacte à reporter = 3 , soit en Septembre -1965 (1966 av. JC).

Dans l'hypothèse "b" cette mise en place du "siècle de trente ans" aurait pu avoir lieu après l'équinoxe d'Automne pour le changement d'année 1517 / 1518 de cette ère, avec un report d'épacte de 10, fin Septembre -855, c'est-à-dire en 856 av. JC.

Plus rapprochée, cette seconde date parait plus vraisemblable car elle prend place dans l'époque hallstattienne et après la fin des migrations pontiques en Eurasie; en outre, elle pourrait être contemporaine de la mise en application du cycle de 60 ans chez les Aryas védiques.

Si toutes ces coïncidences ne sont pas l'effet d'un pur mais exceptionnel hasard, on tiendrait là une donnée non négligeable sur l'ancienne civilisation celtique.

## CHAPITRE VI

### CONTEXTE HISTORIQUE

#### SOMMAIRE DU CHAPITRE VI

##### Circonstances historiques (Événements contemporains du Calendrier de Coligny)

- . Un travail de druides en lutte
- . Mobiles druidiques
  - . Situation en Gaule
  - . Événements à Rome
  - . Inquiétudes
  - . Organisation d'une réplique

##### Enigmes et implications archéologiques

- . Où fut élaboré le Calendrier de Coligny ?
  - . Environnement ethnique de Coligny et d'Antre
- . Qui a cassé le Calendrier ?
  - . Romains ?
  - . Alamans ?
  - . Chrétiens ?
  - . Quand ?
- . Pourquoi une pièce dans le Lac d'Antre ?
- . Pourquoi le pêle-mêle enfoui à Coligny ?
- . Que sont devenues les pièces manquantes des calendriers ?

## CIRCONSTANCES HISTORIQUES

### Un travail de Druides en lutte

La datation obtenue du Calendrier de Coligny nous montre donc la preuve confirmée par l'examen épigraphique d'un travail de gravure échelonné sur cinq ans, avec la consignation succincte d'observations, y compris "erasurae", corrections, retouches; -tout ceci faisant apparaître la mise au point assez prompte d'un système d'abréviations conventionnelles, "système D" pour faire tenir le maximum de mentions en une ligne; -intervention de plusieurs graveurs attestée par les flottements orthographiques (ou cacographiques) ... Donc bien un original réalisé pas-à-pas et non une copie d'un tableau déjà au point, revérifié ensuite sur trois lustres.

Depuis César et Méla, entre autres auteurs anciens, on sait que l'astronomie, - ainsi d'ailleurs que la géodésie -, étaient de la compétence des Druides.

En effet, les Druides étaient à la fois les enseignants, les arbitres et les coordinateurs culturels (et non sans influence politique) de la Celticité d'un bout à l'autre de la "**Litavia**" et des Iles Britanniques, c'est à dire de ses territoires celtophones.

C'est une erreur de voir en eux surtout des cueilleurs de gui avec une serpe d'or et des devins ou des prêtres.

**Druvides**, pluriel de **Druvis** dérivé de **dru-vidia** = ferme connaissance, et aussi **Derviïes**, qui signifiait "authentiques" tout en faisant jeu de mots avec l'appellation précédente, étaient des noms signifiant d'abord la détention de la Vraie Connaissance.

Le prêtre, ministre du culte et conducteur ordinaire des prières était un "**gutuater**", (père de l'invocation), et le devin de village, un "**caragios**" ... ne confondons pas.

Comme scientifiques, les druides avaient donc de grandes compétences en mathématiques et en astronomie, et - automatiquement- ceci impliquait la maîtrise du calendrier.

Le Calendrier de Coligny n'indique rien de contraire à cette donnée connue.

Nous avons affaire ici à un travail collégial où des observateurs nocturnes donnent à des graveurs (probablement "stagiaires" de leur collègue) instruction de noter certaines observations.

On remarque le cas probable où le druide astronome se trouvant absent ou durablement empêché, le préposé à la gravure a pris l'initiative de noter ce qui était de sa propre compétence : les quantités et l'état du ciel; c'est par exemple ce que l'on constate du **VIII au XV Ogronios I** et tout au long des **22 "lates"** visibles de **Giamonios II**.

A l'évidence, le calendrier était déjà en pratique depuis fort longtemps quand les Druides firent graver la table de Coligny: à preuve les archaïsmes au niveau des acceptions zodiacales de **Cutios** et d'**Equos** (au lieu de **Putios** et d'**Epos**); peut-être aussi le fameux **quimon**.

Il fallait une raison bien importante pour faire déroger les Druides à leur règle du tout-dans-la-tête, -interdiction d'écrire, qui était à la base de leur transmission d'enseignement.

Il est certes bon de répéter ici que comme les gourous brahmaniques, l'enseignement des Druides était verbal, avec des aides mnémotechniques.

Ils refusaient que leur science fût écrite : à la fois pour cultiver la mémoire de leurs "séminaristes" et aussi pour ne pas la divulguer à n'importe qui.

On touche ici du doigt le côté négatif et quasi-obscurantiste de leur concept pédagogique élitiste, lié à un conservatisme de castes.

## Mobiles druidiques.

Que se passait-il en Gaule en l'an 36 avant notre ère ?

- . La mainmise romaine s'était apesantie sur le pays; après la capitulation de **Vercingetorix** à **Alesia** puis quelques campagnes pour écraser des résistances locales, César avait eu l'habileté de maintenir la fiction de l'autonomie des "cités" désormais fédérées, tout en rompant divers liens féodaux de "clientèle" et en faisant valoir les avantages de la "**Pax Romana**".
- . Le premier coup dur de l'après-guerre fut la levée d'une contribution fantastique de quarante millions de sesterces (cent millions d'as). Vint ensuite la collecte annuelle du tribut, frappant très inégalement les diverses "cités".
- . Lors de la guerre civile entre César et Pompée, il y eut de nombreux gaulois à se porter volontaires pour servir comme mercenaires dans la cavalerie de César, tout en se faisant le plaisir de casser du romain.  
A cette époque, les gouverneurs généraux nommés par Rome furent T. Iunius Brutus, puis T. Claudius Nero, puis A. Hirtius, enfin L. Munatius Plancus à l'issue d'un défilé-vaive rapide de ces hauts fonctionnaires. C'est Munatius Plancus qui était en poste à la mort de César: assassiné en plein Sénat à Rome le 15 Mars -43, c'est-à-dire en 44 avant notre ère.
- . Une autre guerre civile commença et à nouveau les Gaulois saisirent l'opportunité de tuer encore des Romains, comme mercenaires de Marc-Antoine.  
-Heureusement pour la Gaule, le conflit armé se déroulait ailleurs.
- . A l'issue de la négociation du second triumvirat, la Gaule fut transférée d'Antoine à Octave (le futur "Auguste"), en 40 avant n. ère. Depuis lors ce dernier conserva le pays sous son autorité. Il s'en suivit une longue période de paix contrainte où la fiction du protectorat s'effaça graduellement pour faire place à une situation coloniale. La dernière étape en fut le charcutage territorial : la **Gallia Comata**, "Gaule Chevelue", fut découpée en provinces romaines par décision d'Auguste en 27 avant n. ère.
- . A ce moment-là, le Calendrier de Coligny était rempli et en cours de repointage.

Pourquoi les druides s'y étaient-ils ainsi activés ?

La présentation du Calendrier de Coligny, fruit de 1832 nuitées d'observations puis de trois lustres de repointage a tout l'air d'une défense et illustration de leur système calendaire.

La datation précise qu'a permise l'éclipse lunaire du 18 Octobre -34 nous livre la clé :  
] ACTION PREVENTIVE CONTRE LA CONCURRENCE DU CALENDRIER JULIEN.

C'est d'ailleurs pourquoi ce calendrier est strictement technique (des notations surtout astronomiques assorties de mentions de conditions d'observation, le tout en abrégé) : rien de liturgique, comme déjà démontré.

C'est indirectement qu'il comportait un objectif religieux. La justification du système calendaire druidique dont les échéances réglaient la vie culturelle d'une population à forte religiosité "**admodum dedita religionibus**".

- . Peu avant son assassinat, César, parvenu à ses fins comme dictateur à Rome, avait promulgué la réforme du calendrier romain: ce calendrier "julien" dont notre calendrier dit "grégorien" est dérivé.

Cette réforme était nécessaire : comme un vieux singe auquel il est inutile d'apprendre à faire des grimaces, César connaissait bien les vices de l'ancien calendrier républicain romain, d'autant qu'il avait été pontife dans les débuts de son cursus. Il avait donc essayé de le réformer, après avoir pris conseil d'une commission de savants égyptiens et

hellénistiques.

L'ancien calendrier romain, théoriquement lunaire mais trafiqué par l'effet de superstitions démentes et de magouilles diverses était un chef d'oeuvre d'illogisme.

Un Obélix vivant au rythme du logique calendrier druidique ne pouvait que dire à son sujet: "Ils sont fous, ces Romains..." Pour être édifié à cet égard, lire le Que Sais-Je N°203, Le Calendrier par Paul Couderc, astronome travaillant sur un registre tout autrement scientifique que Goscinny et Uderzo, les "pères" d'Obélix.

La réforme de César optait pour un calendrier solaire: l'année tropique évaluée à 365,25 jours inégalement divisée en mois inégaux, dont notre calendrier subit encore la tare héréditaire.

C'est que le "divin Jules" n'avait pu ni peut-être voulu faire table rase : ainsi avait-il laissé Février à 29 J et aussi gardé l'incohérent compte à rebours des nones, ides et calendes, car il ne fallait pas contrarier les dieux par certains changements.

Ainsi César avait-il redouté d'exciter les puissances infernales en touchant à la durée de "leur" mois de Février.

Anticipons en indiquant ici que c'est "Auguste" qui enfreignit ce tabou en réduisant le mois de Février à 28 jours trois années sur quatre, (accentuant encore sa disproportion). Pourquoi ? Tout simplement parce que son oncle Jules avait laissé réintituler **Iulius** l'ancien mois **Quintilis**, porté à 31 jours. Auguste voulut faire de même avec son mois anniversaire **Sextilis** en le rebaptisant **Augustus** (>Août); comme **Sextilis** n'avait que 30 J selon la réforme julienne et ne voulant pas que "son" mois fût plus court que **Iulius**, il le fit porter à 31, et pour balancer, fit réduire à 28 la durée de **Februarius**; c'est pourquoi cette bizarrerie dure encore avec un Février court et des mois consécutifs de Juillet et Août à 31 jours.

Par rapport au calendrier druidique, l'ancien calendrier républicain "ne tenait pas la route"; le calendrier "julien, -une amélioration- restait criticable : plus logique, le calendrier druidique eût pu soutenir la concurrence, si Rome n'avait été en position de force.

Contrairement à des régimes plus récents, Rome ne poussait pas à l'assimilation linguistique de ses conquêtes par une tyrannie législative ou des mesures de rétorsion. Au temps du Calendrier de Coligny, la latinisation de la Gaule Chevelue n'avait pas commencé, même si elle devait plus tard faire son chemin avec le ralliement opportuniste des classes dirigeantes et aussi les contingences de l'appareil administratif, et parmi celles-ci, la datation des actes publics en calendrier julien. On n'en était pas encore là mais les Druides veillaient au grain.

Assumant l'unité culturelle pan-celtique, les Druides étaient alors présents dans les territoires celtophones conquis par Rome comme dans ceux restés indépendants du **SPQR**. La confrérie druidique animait la résistance culturelle celtique tandis que la noblesse ménageait l'apparence d'une soumission à la **Pax Romana**, se prêtant même, à la génération suivante, aux simagrées du culte de Rome et d'Auguste.

C'est probablement en -45, an 709 de Rome, que les Druides eurent l'information de la naissance du nouveau calendrier édicté en 708. Son application ne pouvait point passer inaperçue car l'an 708 compta 445 jours pour rattrapage en vue d'un calage admissible du nouveau calendrier; - "année de confusion" pour les Romains ...

C'est qu'au cours des diverses guerres civiles, de Marius contre Sulla à Octave contre Antoine, l'intercalation du mois embolismique **Mercedonius** avait été trop souvent négligée au point de fausser le compte des années et de mettre en évidence un retard de x années plus 80 jours par rapport à l'année tropique.

Intéressante coïncidence pour les Celtes, cette année -45 était l'une de celles où



Pleine Lune et Equinoxe se retrouvent à une journée près de l'estime de cette échéance. Rappelons qu'au niveau **Setlon**, cela ne revenait que tous les 630 ans, puisque'il y a tout lieu de penser que le siècle trentenaire se pratiquait depuis un millénaire peut-être déjà.

Le temps d'en décider et de s'organiser, il était logique que ce fût le troisième lustre, enveloppe maxima, qui soit pris comme objet d'une action de résistance culturelle : donner un bon support écrit au système en démontrant son fondement scientifique, afin de contrer l'application du calendrier julien.

Techniquement, le choix du troisième lustre du siècle était donc le meilleur pour ce propos de démonstration, puisque couvrant le maximum raccourcissable de 1832 lates.

Trente ans plus tôt, en -65 la Gaule était en majeure partie hors de la domination romaine et bien que toujours utile, une telle démarche n'était pas nécessaire puisque le calendrier julien n'était pas encore imaginé.

Trente ans plus tard, en -5 (an 6 avant n.ère, mais année probable de la naissance du Christ), ç'eût été bien tard déjà car le pouvoir impérial commençait à prendre des mesures contre les Druides, décrétant notamment l'incompatibilité de l'appartenance à l'Ordre Druidique avec la citoyenneté romaine.

La concomitance de ces faits historiques avec la datation obtenue par la méthode astronomique apporte donc une preuve de plus pour valider l'interprétation du contenu et de l'objectif du Calendrier de Coligny.

Après ce remarquable travail, le propos était très vraisemblablement d'en diffuser des copies dans les collèges druidiques et dans les cités. On ne sait malheureusement pas dans quelle extension cela put se faire.

Seul indice, la copie au Collège druidique d'Antre dont un premier fragment fut retrouvé en 1802.

Par le recoupement positif d'une tradition et de l'archéologie, on sait que les bords du Lac d'Antre (Commune de Villards d'Héria, Jura) abritèrent un collège druidique et qu'au temps des persécutions contre les Druides, les Romains y envoyèrent une cohorte égyptienne, d'abord en garnison à Nîmes, pour exercer une répression en ce lieu retiré de la montagne séquane puis y créer un site romain. Assurément, des troupiers gaulois auraient rechigné à cette sale besogne.

Le Calendrier de Coligny passa à travers cette époque difficile : on en tient la preuve dans le fait que ses débris furent trouvés intimement mêlés à ceux de la statue d'un Apollon-Belenos : ceci veut dire que, sacrifiant au conformisme gallo-romain, ses détenteurs sauvèrent le calendrier en l'exposant dans un fanum en compagnie d'une statue conforme à l'interpretatio chère aux Romains.

C'est peut-être la compagnie de cette statue qui causa plus tard la mis en pièces du calendrier,

- soit par une bande d'Alamans, pour le plaisir de ravager et de récupérer du bronze,
- soit par un commando de chrétiens qui détruisaient les idoles polythéistes pour démontrer à leurs fidèles que le ciel ne tombait pas sur la tête des profanateurs : donc inanité de leurs croyances.

Jusques et y compris la datation et le contexte historique affèrent, cet exposé porte sur des faits désormais établis avec certitude:

- . Certitude scientifique sur tout ce qui est épaulé par les mathématiques célestes.
- . Quasi-certitude sur les traductions et interprétations par cohérence avec ce cadre.

Par contre, à partir de la phase "diffusion" et, pour en finir, avec la phase "destructions", cette certitude n'est pas atteinte. C'est donc un devoir de signaler que le demi-chapitre suivant fait surtout état d'hypothèses.

Ce dernier demi-chapitre sera donc consacré à ce qui reste à élucider et, à défaut de réponses définitives, il offrira des idées.

Si se trouvent résolus les problèmes de mécanisme, de contenu, de datation et de raisons d'être du Calendrier de Coligny, il reste encore de quoi investiguer et matière à réflexion.

C'est ce que nous allons maintenant passer en revue.

## ENCORE DES ENIGMES

Ainsi donc, le contenu du Calendrier de Coligny, pour les lecteurs qui auront suivi et accepté cette démonstration, ne devrait plus faire matière à énigme.

Pour en venir à bout, il fallait effectivement mettre en oeuvre d'autres ressources que celles de la linguistique.

Par contre, une bonne demie-douzaine de questions restent posées, soulevant des problèmes historiques et archéologiques complexes, dont l'auteur de cette recherche aimerait contribuer à faire progresser la résolution.

- 1: Où furent faites les observations et l'écriture sur bronze ?
- 2: Qui a cassé le calendrier ?
- 3: Quand ?
- 4: Pourquoi le pêle-mêle enfoui à Coligny ?
- 5: Pourquoi une pièce dans le Lac d'Antre ?
- 6: Où sont les pièces manquantes ?
- 7: Où fut élaboré le Calendrier ? (Observations et écriture)

Nous avons quelques données sur la question.

. Travail de Druides, il fut, selon tout apparence, une oeuvre d'équipe.

On peut très bien imaginer des Druides astronomes décider d'une "mise en page" en seize colonnes, d'un tableau à dimensions pratiques et à l'échelle humaine, pour qu'il puisse être apposé et lisible à hauteur d'homme.

Ensuite passer commande d'une table de bronze, une feuille de métal d'au moins un dixième de pouce gaulois d'épaisseur, et de moulures à river pour l'encadrer.

Puis, une fois tracée ou pointée la réservation des colonnes, commencer à noter les observations, en débutant par le mois intermédiaire redoublant **Samonios**.

Au début, le premier graveur et ceux qui lui dictaient leurs observations n'avaient pas bien calculé leur coup, d'où un certain désordre perceptible dans la séquence des inscriptions et dans le non-emploi initial d'abréviations que nous voyons très vite se normaliser ensuite.

. Où cela pouvait-il se passer ?

- Dans un "**bert**", un collège druidique, pour sûr.

- En un lieu découvert où l'on pouvait voir les levers stellaires, lunaires et solaires et leurs couchers respectifs. L'idéal serait un sommet d'accès pas trop acrobatique : une sorte d'observatoire.

- C'était assurément en pays celtophone, et notre analyse a prouvé qu'il ne fallait pas pour autant chercher un "sanctuaire linguistique" mainteneur d'un vieux parler en langue celtique-q. La Gaule est tout-à-fait pensable sans avoir besoin d'aller chercher une source insulaire, quand bien même des insulaires auraient pu faire partie de l'équipe: voir l'indice des **-vortomu** (d'apparence plutôt brittonique) alternant avec des **-vertomu** (bien gaulois).

Le fait qu'un petit bout de calendrier, - du même ou d'une copie -, ait été dragué dans le lac d'Antre est un indice des plus précieux. En ce site reculé de l'actuelle commune de Villards d'Héria donc chez les **Séquanes** l'archéologie tend plutôt à corroborer une ancienne et curieuse tradition d'un collège druidique en ce recoin caché de la montagne jurassienne. On est même tenté de penser à une position de repli, un refuge, quand les druides commencèrent à être persécutés.

Des collèges druidiques attestés historiquement, il y en avait à **Mona (Môn/Anglesey)**, à **Autricon** (Chartres) et au **Nemeton Embilon** "Ombilic sacré", constellation de divers sanctuaires implantés auprès du futur St Benoit sur Loire, dont **Cassiciate** (Chassis, cne de Neuvy en Sullias) et **Vigenna** (Vienne-en-Val).

Par contre il n'est pas certain du tout que le sanctuaire fédéral des **Galates** d'Anatolie dit **Drunaimeton** ou **Drunēmeton**, situé près de l'actuel **Kulu Konya**, donc pas très loin de l'antique **Posdanala**, chez les **Trocnoies**, ait été spécifiquement druidique, bien qu'on aimerait pouvoir le croire.

Plusieurs autres sites de "collèges" druidiques font l'objet de traditions non confirmées sur le terrain tant en ex-Gaules que dans les Iles Britanniques, mais dans l'incertitude, mieux vaut n'en point faire état ici.

. Pour procéder commodément aux observations astronomiques vespérales et matinales afférentes aux constellations zodiacales auprès du Soleil juste couché ou pas encore levé, il fallait évidemment un observatoire offrant l'avantage d'une vue dégagée, surtout vers l'Ouest et que cela se trouvât en un pays à nébulosité relativement réduite, (à en juger par la prédominance des cotations **D** et **MD** sur les **N** et **MN**).

La Roche d'Antre, dominant le lac d'Antre est un emplacement possible à ne pas exclure a priori. Le discriminant est le suivant: Le fragment trouvé en 1802 se place sur une zone manquante du Calendrier de Coligny. Si par contre, d'autres trouvailles de fragments se replacent sur des parties déjà retrouvées à Coligny, c'est l'hypothèse d'un autre calendrier, -copie ou autre original suivant les constatations épigraphiques-, qui serait démontrée.

Comme c'est sur Coligny qu'ont été retrouvés les restes de ce qui fut un calendrier original et non une copie, il n'y a aucune raison de ne pas penser que ce fut près de là qu'il fut élaboré.

Coligny (**Coulligna** en parler local) a l'apparence d'un nom d'origine coloniale gallo-romaine : **Colliniacum** ou **Coloniacum**. Il ne faudrait quand même pas, malgré la moindre probabilité à première vue, exclure un possible nom celtique antérieur de consonnance voisine : **Colenniacon** (domaine aux houx) ou même **Coligniacon** (domaine aux chiots). A proximité immédiate, la toponymie et la configuration se liguent pour indiquer un "oppidum" typique: Salavre, une **Salabriga** celtique, dont le site initial fut probablement sur le Mont Rion, tandis que St Rémi-du-Mont présente aussi les caractéristiques d'un autre "oppidum-refuge", un **dunon**.

Rien ne s'oppose donc à ce que les environs de Coligny aient offert ces commodités: adossés à des montagnettes, un ciel fréquemment pur la nuit et pour les Druides qui cherchaient la tranquillité, ces sites, alors bien plus boisés que maintenant, devaient leur être propices. Ils se trouvaient chez les **Ambarres**, peuple celte vassal des **Eduens**. Les **Ambarres** occupaient la Bresse, les Dombes, le Revermont et une partie du Bugey, dans l'Ain actuel; ils mordaient aussi sur le Jura actuel: grosso modo les cantons de Saint Amour, de Saint Julien et le sud de celui d'Arinthod. Voir carte des populations gauloises de cette région.

Pour l'observatoire, des sommets sans population permanente comme le Moléron ou St Rémy-du-Mont, plus encore que le Mont Rion de Salavre pouvaient faire l'affaire, notamment avec la vue côté Bresse.

Donc, en réponse à la première question : Où fut-il élaboré ?, je propose :

- . Première probabilité: Environs de Coligny.
- . Seconde probabilité : Site d'Antre, sous la condition ci-avant..

Si, pour des raisons diverses venaient à surgir des arguments péremptoires mais encore inconnus à l'encontre d'une localisation sur Coligny ou ses environs immédiats, le site d'Antre mériterait reconsidération, ... surtout si d'autres découvertes de fragments de calendrier y apportaient des éléments nouveaux.

Nous avons déjà mentionné les vestiges archéologiques d'Antre, mais ils sont, hormis notre bribe de calendrier, typiquement gallo-romains et latinisants. Il y a donc eu quelque chose d'important en ce lieu, mais les ruines reconnues sont postérieures à la datation réussie du Calendrier.

Seulement, voilà, il y a la tradition. Il ne faut bien sûr point accorder une confiance totale donc crédule aux traditions non recoupées par des documents. Les rejeter totalement sans examen serait aussi stupide.

Songez par exemple aux multiples traditions de sites anciens disparus en des lieux où les toutes récentes techniques d'archéologie photographique aérienne ont détecté des constructions d'édifices.

La tradition dont Joanne se faisait écho, il y a plus d'un siècle, c'était que ce site des environs de Villards d'Héria était le siège d'un important collège druidique. L'empereur Auguste, voulant le détruire y aurait envoyé une "légion égyptienne" qui, après avoir tout cassé et en avoir chassé les Druides, aurait construit une "ville" : la ville gallo-romaine d'Antre.

Que prendre et que rejeter de cette légende ?

. Un collège druidique, pourquoi pas ? C'est un site relativement retiré où une telle communauté pouvait travailler tranquille dans l'étude, l'enseignement et -pourquoi pas-, l'astronomie.

. Le nom (francisé) d'Antre est plausible quoique non attesté là par la trouvaille de documents épigraphiques antiques le mentionnant. Il est vrai que dans son *Altceltischer Sprachschatz* p.162, Holder cite une monnaie Mérovingienne **ANTRO VICO** puis précise dans son *Nachtrag (Supplément)* p.638 qu'elle est répertoriée Belfort 231 = Prou 1260. On pourrait conjecturer un nom gaulois \***Antron** ou **Antros** en amont d'une forme latinisée **Antrum**. Cette localité serait alors l'homonyme d'**Antrum** = Indre en Loire Atlantique, et proche d'**Antros** = Cordouan et d'**Antrion** > **Antrim** au bord du **Lough Neagh**, déjà cités au chapitre IV.

. **Antara**, de son côté, était un hydronyme assez répétitif, selon les experts en toponymie et hydronymie. Il y avait des ruisseaux **Antara** > **Antra**, les Ante actuelles de Champagne et de Picardie. Point lieu donc de s'étonner que notre "Antre" se trouvât au bord d'un lac, le Lac d'Antre actuel.

. Pour l'observatoire, on pourrait penser à la Roche d'Antre, 961 m. qui domine le lac d'environ 160 mètres. Il serait intéressant que les recherches archéologiques faites "en-bas" soient par quelques sondages "en-haut".

... C'est pourquoi, - n'en déplaise aux "Amis de Coligny" -, le site d'Antre ne doit pas être écarté comme "second choix" pensable pour la localisation recherchée.

Cette carte montre en effet la position d'ANTRE et celle de COLIGNY, toutes deux repérées par des cercles concentriques de quatre et huit lieues gauloises de rayon, soit un peu moins de 8,9km et 17,8km à vol d'oiseau autour de ces deux sites.

Pour ne pas trop compliquer cette image, nous avons surtout porté des noms de lieux pré-romains, en pratiquant donc la terminaison celtique plutôt que la latine pour ceux-

ci. Ils sont en nombre suffisant pour qu'il soit inutile d'ajouter des noms de lieux plus modernes mais sans antécédent gaulois connu afin que l'on puisse bien situer les deux points de découvertes.

Nous avons ainsi indiqué entre autres :

01 AIN ex- <b>Ambarre</b> ....	<b>COLENNIACON</b> <b>TANON</b> <b>TOGISSIACON</b> <b>VENETONIMAGOS</b> <b>TRIVULTION</b>	Coligny Bourg en Bresse Thoissey Vieu d'Izenave Trévoux
01 AIN ex- <b>Séquane</b> ....	<b>ISARNODORON</b> <b>NANTUATE</b>	Izernore Nantua
39 JURA ex- <b>Ambarre</b> ...	<b>COSANTIĀ</b> <b>MORGA</b>	Cousance Morge (Cne de Montrevel)
39 JURA ex- <b>Séquane</b> ...	<b>ANTROS</b> (ou <b>ANTRON</b> ) <b>CONDATE</b> <b>LEDO</b>	Antre Saint Claude Lons le Saunier
69 RHONE ex- <b>Eduen</b> ....	<b>LUDNA</b>	La Commanderie (St Jean d'Ardières)
69 RHONE ex- <b>Segusiave</b>	<b>CONDATE</b> <b>LUGUDUNON</b> <b>MORGA</b>	Lyon Croix-Rousse Lyon Fourvières Amorge (Cne de Dracé)
71 SAONE & LOIRE ex- <b>Eduenne</b>	<b>CABALLODUNOS</b> (ou <b>CABILLO</b> d'où <b>CABILLONE</b> au locatif) <b>MATISCO</b> <b>TINURTION</b>	Châlon sur Saône Mâcon Tournus
71 SAONE & LOIRE ex- <b>Séquane</b>	<b>LOVINCON</b>	Louhans
73 SAVOIE ex- <b>Allobroge</b>	<b>ALBINNON</b> <b>ETANNA</b> <b>LEMINCON</b>	Albens Yenne Lémenc (Chambéry le Haut)
74 Hte SAVOIE ex- <b>Allobroge</b>	<b>BOUTAI</b> <b>CONDATE</b>	Les Fins (Annecy le Vieux) Seyssel
GE GENEVE ex- <b>Allobroge</b>	<b>GENAVA</b>	Genève
VD VAUD ex- <b>Helvète Verbigène</b>	<b>NOVIOMAGOS</b> (ou <b>NOVIODUNON</b> )	Nyon

Carte pour la Période Gallo-romaine

Les **Ambarri** et les **Aulerci Brannovici** ont été amalgamés dans la dépendance de **Lugdunum**. Les **Helvetii** ont été scindés et la partie visible ici de leur territoire dépend de la **Civitas Equestris Noïodunum** (Nyon). Les **Sequani** ne sont pas (encore) entamés. Les cités couvrant les anciens domaines **Séquanes** et **Helvètes** ont été englobés dans une province nommée "**Germania**", puis en ont été tardivement détachées, avec la création d'une "Grande Séquanaise".

Les deux rectangles situent les cartes d'environnement de Coligny et du Lac d'Antre, qui ont été extraites de la carte IGN au 1/100.000.

Les limites des "cités" sont en traits pleins, celles des départements français et des cantons suisses sont en pointillé.

Les principales voies romaines sont indiquées en traits mixtes.

Les échelles des distances sont en Kilomètres et en **Leugai** (**leuga** = lieue gauloise de 2222 m.).

Pour autant que l'on sache, il n'y avait pas de communication facile entre Colloniacum sur la Via de **Lugdunum** (Lyon) à **Vesontio** (Besançon) et **Antrum** (Antre) car plusieurs chaînons (parallèles entre eux et quasi perpendiculaires à la ligne idéale les joignant) les séparaient.

Données cartographiques :

Carte IGN	au 1/100.000 LYON-GENEVE N°44	couvre les deux sites
Carte IGN	au 1/ 25.000 SAINT AMOUR	couvre le site de Coligny
Carte IGN	au 1/ 25.000 MOIRANS	couvre le site du lac d'Antre
Carte Michelin	au 1/200.000 BEAUNE-EVIAN N°70	couvre les deux sites

NB: Bien entendu le lac de Vouglans n'existait pas : c'est un lac de barrage.

## QUI A CASSÉ LE CALENDRIER ?

### Les Romains ?

Nous avons démontré à travers sa technique et sa datation que le Calendrier de Coligny avait toutes les raisons d'être oeuvre druidique de résistance culturelle à la romanisation. Cette résistance amena dès le temps de l'Empereur Octavien-Auguste, et surtout avec son troisième successeur Claude une véritable mise hors la loi du Druidisme. C'est d'ailleurs pour lutter contre le Druidisme dont la base-arrière était dans les Iles Britanniques que les Romains entreprirent d'occuper la Grande Bretagne qui était une sorte de prolongement insulaire de la Gaule.

Tolérants en matières de religion et même de langues vernaculaires, les Romains ne se fâchaient que quand il y avait évidence d'opposition à leur propre système. L'apparence de conformisme assurait la tranquillité aux peuples soumis. Or les Druides, assumant la pérennité de la culture pan-celtique passaient à juste raison pour des subversifs dans l'optique romaine. On sait que le pouvoir de l'Etat romain voulut en finir avec le Druidisme.

C'est dans ce cadre que l'on peut situer la destruction du calendrier dont une pièce fut d'abord retirée du lac d'Antre.

... Question dérivant de la première : le Calendrier dit de Coligny était-il alors à Antre ? aurait-il alors été englobé dans une série d'autodafés concertés ?

"Destruction systématique à haute époque, semble-t'il" ... Ainsi s'exprime E. Thévenot dans "Les Gallo-romains" (Que-sais-je N° 314).

Il semble que non pour celui de Coligny, sinon pour celui d'Antre s'ils ce sont deux calendriers distincts, à en juger par le fait que les vestiges de calendrier de Coligny étaient intimement mêlés à ceux d'une statue divine de style gréco-romain que les auteurs de ces destructions n'avaient alors aucune raison de mettre en pièces.

Par contre, ce fut certainement le cas du "calendrier d'Antre" en tant que duplicatum de celui de Coligny; nous allons y revenir en détail.

Reprenons d'abord le contexte de ces destructions imputables au pouvoir romain et à ses suppôts.

. La persécution des druides est un fait historique : ils représentaient l'élément intellectuel animant une résistance culturelle et surtout, ils devaient être très critiques vis à vis du culte "**ROMETAUG**" (**Romae** et **Augusti**), de Rome la boulimique et d'Auguste, l'empereur divinisé dont certains des successeurs n'étaient pas des gens respectables.

Nous avons déjà écrit, et c'est notre conviction, que le pouvoir romain n'a pas voulu contraindre toutes les couches sociales de l'Empire à se dénationaliser.

Il suffisait de l'opportunisme des notables des "cités" à l'autonomie plus ou moins fictive.

Pas de contrainte linguistique scolaire ou autre, comme sans aller bien loin, on en connaît des exemples quasi actuels. Par contre, une caste de non-conformistes organisée en confrérie pan-celtique ne pouvait qu'être mal vue. On sait d'ailleurs qu'une des principales causes des opérations militaires en Grande Bretagne fut l'objectif avoué de détruire l'organisation druidique insulaire, soutien de la résistance continentale.

Il est possible que la tradition ait maintenu la mémoire collective d'une opération de police ; il n'est pas du tout acquis qu'elle ait eu lieu dès le temps d'**Octavianus**, dit **Augustus**, dont le principat dura de -33 à + 14 sur la Gaule et sous des titres divers. En zones celtophones, l'activité militaire impérialiste de Rome qu'il dirigea porta sur l'occupation du Nord de l'Espagne, d'une part et sur celle des pays Alpains et danubiens d'autre part donc plus à l'Est avec l'organisation de provinces soit purement celtiques soit mixtes celtiques-rhétiques ou celtiques-illyriques.

Les premières indications de persécution du Druidisme semblent ne pas remonter avant la fameuse introduction de ce culte artificiel et assez "bébête" de Rome et d'Auguste; manifestation d'allégeance civique, il avait été inventé pour servir de ciment de la cohésion de l'Empire, sans obligation d'abjuration de toute autre "**religio**".

Seulement voilà, -comme l'écrivit H. Hubert dans son ouvrage "les Celtes": "les Druides cimentaient l'union des peuples celtiques et le sentiment de leur parenté dont leur union aurait pu sortir". On a une date: 12 av. J.C. pour la cérémonie inaugurale de ce culte plutôt ridicule, sous le gouvernorat général de Drusus. Premier grand prêtre pour les "Trois Gaules", l'Eduen **Caius Iulius Vercondaridubnus**. [*Vercondaridubnos*] ... Un siècle plus tard, c'était encore un Eduen qui présidait à ce rite, **Clicinius Pomptina**, qui eut sa statue ... à Antre.

Le culte de Rome & Auguste était célébré à **Lugdunum** (latin) = **Lugudunon** (celtique) le 1er Août ("**Calendae Augusti**"= premier jour de l'ex- **Sextilis**), pour remplacer la Fête de **Lug**, (**Lugi Naissatis** d'où **Lugnasad** en gaélique) qui tombait au **I Elembivi** du calendrier Gaulois. La festivité de Lyon devait attirer l'Assemblée Générale des délégations des "Trois Gaules" et ainsi faire pièce au synode druidique du **Nemeton Embilon** des **Carnutes**, Synode annuel et aussi Diète occasionnelle, au temps si proche encore de l'Indépendance.

Selon toute probabilité, les Druides firent obstruction à l'encontre de ce dévoiement de la fête nationale ; c'est probablement ce qui déclancha les premières mesures de rétorsion comme le décret d'incompatibilité avec la citoyenneté romaine, qui était recherchée à cause des avantages afférents au statut de **civis romanus**.

Il est à-peu-près acquis que malgré l'aversion d'Auguste, la persécution ouverte ne commença qu'ultérieurement, à une époque où le semblant d'autonomie des "cités" gauloises se diluait fortement et où la référence à des lois romaines comme la **Lex Cornelia de Sicariis** et ses interprétations et additifs sous Tibère puis Claude ne passaient plus pour illégales hors d'Italie. C'est en effet sous le prétexte de l'application de lois sur les meurtres et la magie que des poursuites furent intentées contre les Druides.

Cependant, à en croire Pomponius Méla (entre + 40 et 45), les Druides poursuivirent en secret l'éducation de la jeunesse noble, (III,2,19) - on le lit aussi dans l'ouvrage de Hubert.

Accuser les Druides d'atrocités à cette époque était assurément exagéré : ce n'étaient point des bourreaux, tout au plus des juges en dernier appel qui jadis avaient eu le pouvoir de confirmer les peines de mort.

Etre mis dans le même panier que magiciens, sorciers et charlatans était plutôt affligeant pour des scientifiques qui avaient les cerveaux de toute une civilisation.



Il y eut des expéditions punitives et la tradition d'un coup de force contre le collège druidique d'Antre est corroborée indirectement par l'archéologie.  
Une cohorte égyptienne fut détachée de sa garnison de Nîmes pour occuper les lieux et détruire l'implantation druidique, car - comme déjà écrit plus haut - des gaulois se seraient mutinés contre de telles missions.

Si la pièce trouvée dans le Lac d'Antre est le fragment d'une copie du Calendrier de Coligny, il ne faut pas chercher davantage : les troupiers auraient débité la table de bronze pour en récupérer le métal et certains se seraient amusés à jeter de petits fragments pour faire des ricochets sur le lac.  
L'archéologie apporte un recoupement positif sur ce point avec la trouvaille d'une inscription latine qui toutefois ne mentionne pas d'action répressive:

**MARTI AVGVSTO Q PETRONIVS METELLVS M PETRONIVS MAGNVS IIIIVIR VNA CVM MILITIBVS NILIACIS VPSM**

"A l'auguste Mars Q. Petronius Metellus (et) M. Petronius quatuorvir ensemble avec les soldats nilotiques ont posé (cette dédicace) à leurs frais selon un voeu."

Cette inscription était apposée en frontispice d'un sanctuaire à **Jupiter-Ammon**.  
Il est donc possible que des égyptiens encadrés par ces romains aient durablement tenu garnison en ce lieu, après la destruction du collège druidique. Le site devint par la suite un lieu mi-culturel/mi-balnéaire.

Si donc ce calendrier ou des calendriers celtiques a/ont été cassés de propos délibéré, ce serait, à notre avis, après la mort d'Auguste et probablement du temps de **Claudius (Tiberius Claudius Drusus Nero)** né à **Lugdunum** en +10. Bien que né en Gaule et ayant sûrement des notions de langue celtique, c'était un romain qui, s'il aimait Lyon, n'en détestait pas moins le Druidisme.

Pour autant que l'on sache, c'est de son temps que commença la traque contre les Druides. Il sévit en Grande Bretagne de 43 à 49. Il avait été proclamé Empereur en 41 et fut assassiné par sa quatrième femme Agrippine en 54 : empoisonnement aux amanites phalloïdes.

Antérieurement à Claude, le pays **Séquan** avait pris part à l'insurrection de l'an 21 et subit une répression armée menée par le général romain Silius. Auguste était mort depuis sept ans et c'était Tibère qui régnait alors.  
On sait que cette répression fit des ravages. Faut-il y pour autant y inclure la casse des calendriers gaulois ? rien n'est moins certain bien que ce ne soit pas à exclure.

Le premier siècle de notre ère fut marqué par divers soubresauts dans le Centre-Est gaulois et les **Ambarres** et **Séquan** en connurent divers contre-coups à travers les marches et patrouilles des troupes de Rome.

Si la révolte de 21 avait été largement populaire, celle de 68, animée par **Vindix** (dit **Iulius Vindex** en latin et **Ioulios Bendix** en grec) fut d'abord celle d'une coterie cherchant à tirer son épingle du jeu au moment du renversement de Néron, où non moins de trois prétendants se disputaient le pouvoir impérial: Galba, Otho, Vitellius.

**Séquan** et **Ambarres** se tinrent cois, mais pour leur malheur, leurs territoires se trouvaient sur le passage des armées opposées. Il y eut d'ailleurs des combats en **Séquanie** et **Vesontio** (Besançon) fut assiégée, prise et pillée.

Profitant de ce désordre, une révolte d'un autre genre eut lieu chez les **Eduens**, celle du **Boïen Mariccus**, à caractère populaire et illuministe, qui nous fait assez penser à l'équipée des Pastoureaux au Moyen Age.

Il ne semble pas qu'elle soit parvenue à se propager à l'Est de la Saône.

Après ces convulsions, le calme semble avoir régné pendant tout le temps des Flaviens et la majeure partie de celui des Antonins, époque où la domination romaine eut un caractère positif de-par la prospérité qui se développa grâce à la paix intérieure.

Pendant cette période de **pax romana**, il semble que les Druides se soient faits oublier. S'ils avaient encore des collèges continentaux, ils devaient être soit clandestins, soit camouflés derrière un conformisme latinisant. Ceci expliquerait la cohabitation du Calendrier de Coligny avec une statue de dieu romain.; - probablement un **Apollon**, équivalent de **Belenos-Grannos** dans l'**interpretatio** d'alors.



Il faut savoir que du temps de l'indépendance, les Druides étaient les tenants d'une pensée moniste et relativiste dont la dialectique se retrouvait dans leur quête théologique : ils étaient surtout déistes, révérent l'**Uxellimon**, divinité suprême et non anthropomorphe (le nom est au neutre), pouvant aussi être le "Dieu des Druides" en tant que **Dagodévos** = Dieu de Bonté et "Père-Anéantissement" en tant que **Dits Ater**. Par contre, les Gaulois du commun étaient polythéistes et on leur connaît au moins six cents noms divins, une véritable litanie à la sonorité quasi incantatoire. Les Druides laissaient faire, à l'instar de l'Eglise Catholique qui toléra longtemps le culte quasi-idolatrique des saints "utilitaires". Ils invitaient même à "honorer les dieux".

Avant la conquête romaine les Gaulois ne statuaient qu'exceptionnellement leurs divinités et ce fut l'un de leurs actes de conformisme latinisant que d'acheter à l'importation ou de faire eux-mêmes des statues à l'époque gallo-romaine.

Il est donc probable que, pour avoir l'air de suivre la mode, les dépositaires du Calendrier de Coligny lui aient fait tenir compagnie à une statue de style gréco-latin: un conformisme protecteur. D'ailleurs vint forcément un temps où l'usage du calendrier julien l'ayant emporté, le calendrier gaulois ne prenait plus l'air d'un concurrent; peut-être détourné désormais de son usage initial, était-il devenu comme un support divinatoire, - ce que l'horoscopie est à la datation ou l'astrologie à l'astronomie: Les **MAT** et **ANMAT** devenant alors des fastes et néfastes, etc...

Ainsi, le calendrier gaulois, exposé dans un édifice à l'aspect de sanctuaire d'un culte polythéiste gallo-romain aurait échappé aux saccages liés aux répressions des révoltes de 21 et de 68 puis aux troubles de 161 à 180.

Ces espaces de temps suivant les troubles de 21 et 68 jusqu'à ceux débutant à partir de 161 montrent une période de tranquillité qui correspond au temps des Flaviens et des premiers Antonins; ce fut pour la Gaule, hormis sa dénationalisation regrettable, une période plutôt faste dans l'adhésion à la communauté régie par la paix romaine, - la seule période où l'**Urbs** eut des empereurs relativement bons à quelques exceptions près.

Les bienfaits économiques sinon culturels de cette situation durèrent donc dans la contrée qui nous intéresse ici et qui était partagée entre **Lugdunensis**, Province dite Lyonnaise englobant les **Ambarres**, et **Germania** (sic), province dite de Germanie incluant **Séquanie** et **Helvétie**.

Remarquons ici que les Romains, quand ils perdaient un territoire, le gardaient dans leur nomenclature en redonnant le nom de la province évacuée à une partie contiguë du domaine conservé, de sorte que les gens de l'**Urbs Roma** ignoraient le recul advenu. Ainsi, après avoir évacué la Germanie, une province dite **Germania** fut taillée sur la Belgique et la Lyonnaise; plus tard, après celle de la Dacie (à peu près la Roumanie au Nord du Danube), ils nommèrent **Dacica** une partie de la Mésie, (grosso modo le Nord-Est de la Serbie), et après celle de l'Arménie, ils maintinrent deux **Armeniae** (**Prima** et **Secunda**) en Cappadoce, à l'Ouest de l'Euphrate.

Ce calme se prolongea jusqu'au temps de l'empereur Marc-Aurèle, où une répression dirigée par un nommé Marcus eut lieu entre 161 et 180, puis de nouveau, revint une apparence de torpeur provinciale.

Pas de nouvelles: bonnes nouvelles, dit la sagesse populaire.

## Les Alamans ?

Le réveil fut désagréable, quatre-vingt ans plus tard, avec l'incursion alémanique de **Hrôkaz**, "le freux", dit "Crocus" en latin, en 259-260.

Les Alamans, en latin **Alemanni** et en germanique **Alamanniz**, "gens de toute sorte, étaient essentiellement un amalgame de **Swebiz** (**Suebi** > **Suèves**, ancêtres des Souabes) et de diverses tribus venues du Nord de la Germanie, notamment les **Sebnoniz** (**Semnonnes**). Leur irruption eut le caractère d'un rezzou rapide et imprévisible qui fit des dégâts

du Jura à la boucle de la Loire. Ils ne firent que passer mais laissèrent beaucoup de ruines et surtout le choc psychologique : la sécurité derrière le Limes couvert par un échelonnement de légions romaines n'était plus ce qu'elle avait été.

Il est possible, quoique non attesté qu'une autre invasion germanique ait eu lieu en ces mêmes pagi **Ambarres** et **Séquanes** en 275-276, suivie d'une prompte évacuation devant la réaction efficace de l'empereur Probus.

Une troisième vague, particulièrement audacieuse, celle dite des "**Lètes**", survint en 357, -une incursion d'autonomes se faufilant entre les légions romaines de l'empereur Julien. Il s'en fallut de peu que Lyon ne fut mise à sac.

Nous ne poursuivront pas plus la revue des événements subis par cette contrée et qui ont pu être la circonstance de la destruction du Calendrier ou des calendriers gaulois dont les morceaux furent retrouvés à Antre et à Coligny.

Ceci donne une première fourchette : entre 21 et 357, et c'est large.

. Répression de 21 : peut avoir sévi aussi contre les Druides et leurs collègues:

Coupables : les Romains, troupes italiques ou autres.

. Persécutions claudiennes entre 43 et 54 : mêmes exécuteurs.

. Méfaits de militaires en 68 lors de la crise des quatre empereurs concurrents.

Même genre de coupables mais alors, actes de "vandalisme" plutôt que répression ordonnée et sélective.

. Répression de 161 à 180 : événements mal connus; répression contre qui au juste ?

Les actes de vandalisme, s'ils furent commis à cette époque, auraient-ils été une "bavure" ?

. Invasion et saccages de 259-260 : coupables = les Alamans

. Invasion et saccages de 275-276 : coupables = les Alamans

. Invasion et saccages de 357 : coupables = les Lètes

(Alamans et/ou autres Germains).

On a donc le choix et même l'embarras du choix. Essayons de raisonner pour décanter un peu cette énigme.

Scénario I: Au temps de Tibère, de Caligula ou de Claude, le Druidisme était force de résistance et l'usage d'un calendrier concurrent du calendrier julien de Rome devait être mal vu ; si répression anti-druidique il y eut à Antre et autres lieux semblables contre des collègues druidiques, il est concevable que le calendrier gaulois ait fait l'objet d'une froide destruction voulue en haut lieu: les Druides, changeant enfin de mode d'expression, se mettaient à graver afin qu'elles ne soient pas perdues leurs données scientifiques qu'ils transmettaient verbalement auparavant; par conséquent, ceux qui voyaient dans le Druidisme -et à juste titre- l'élément de cohésion de la Celticité devaient logiquement chercher à les en empêcher, -s'ils avaient choisi Rome. Inversement ceux qui regrettaient l'indépendance se sentaient solidaires de cet élément de résistance culturelle.

Scénario II : Passés les soubresauts de 68 à 70, le ralliement par intérêt, par choix raisonné ou par fatalisme changea inexorablement ce contexte. Les Druides réduits à la clandestinité poursuivirent leurs activités culturelles mais ne parurent plus comme la sauvegarde contre la latinisation plus ou moins admise sous réserve de bilinguisme maintenant la langue celtique : une langue des affaires publiques et une langue des affaires privées. Le calendrier gaulois tombait en désuétude par la force des choses et il n'y avait probablement plus lieu pour les Romains de s'en inquiéter.

Il est permis d'imaginer qu'avec l'effacement au moins officiel des Druides, le vieux calendrier lunaire pouvait encore servir de support à des balivernes astrologiques, les astronomes druidiques n'exerçant plus leur activité scientifique avec l'objectif de la gestion d'un calendrier à usage pratique. Il n'y avait donc plus de raison de détruire ses tabulations par stratégie d'anti-druidisme. Il pouvait fort bien figurer désormais dans quelques sanctuaires auprès de divinités indigènes assimilées au panthéon gréco-romain et aussi, de divinités non-indigènes.

Scénario III: Les premières invasions alémaniques n'avaient pas un but de colonisation comme les Grandes Invasions de la Völkerwanderung du cinquième siècle. C'étaient des raids de pillards, cherchant seulement à ramasser ce qui était emportable tout en ne consommant que l'immédiatement consommable; en outre, et juste pour se faire plaisir tout en impressionnant les gens des pays saccagés, ces "barbares" surenchérisaient sur leur renom de barbarie en cassant tout et en incendiant.

Ces Alamans "ramassés de gens de partout", et surtout encadrés par des Sebnoniz ou "Semnons", venaient de l'actuel Baden-Württemberg, ex-Champs Décumates évacués par les Romains et immédiatement occupés par eux. A diverses reprises donc, ils passèrent le Rhin, notamment en 259-260, 275-276 puis en 357, effectuant des raids imprévisibles de pillards dévastateurs, par jeu autant que par cupidité car ils ne pouvaient emporter tout le fruit de leurs razzias. Il est donc possible qu'ils aient débité le Calendrier de Coligny et sa statue tutélaire pour récupérer du bronze, voire simplement par un acte de vandalisme avant la lettre.

Les invasions alémaniques, démontrant la perméabilité du Limes, cordon frontalier de l'Empire ainsi que le jeu de massacre faisant des empereurs multiples et éphémères contribuèrent à déconsidérer Rome parmi les gens qui n'en avaient rien à espérer, donc essentiellement dans les couches populaires et ceci amena un sursaut de celticité, animé par l'action clandestine des Druides, marqué par les maquis des Bagaudes et un retour à la mode des noms gaulois. C'est aussi dans cette période perturbée que le Druidisme et le Christianisme firent plus ample connaissance.

## Les Chrétiens ?

Les affinités de croyances et d'éthique druidiques et chrétiennes ne manquaient pas, à côté de différences déjà évidentes. D'ailleurs plusieurs premiers évêques en Gaules furent des druides. Solidaires, ils l'étaient contre la simagrée du culte de Rome et d'Auguste et aussi contre le polythéisme gréco-romain ; opposition catégorique chez les Chrétiens mais opposition surtout culturelle anti-romaine chez les Druidisants.

Il n'est pas exclus non plus que la quasi homonymie IESUS / **ESUS** ait momentanément engendré quelques quiproquos.

En tout cas, à l'époque des Bagaudes, on eût presque pu écrire en anticipant sur des slogans plus modernes : "Druidisme et Christianisme, même combat".

## Scénario IV: Casseurs = les Chrétiens.

Cette solidarité n'allait pas durer et nous entrons ainsi dans un possible quoique moins probable scénario N° 4.

C'est à partir du temps de l'Empereur Constantin que les choses se gâtèrent entre eux. Après avoir été persécutés pendant des siècles, les Chrétiens ayant obtenu un édit de tolérance qui offrait à toutes les religions la même liberté de culte n'eurent de cesse jusqu'à ce que le Christianisme devînt religion d'état. Parvenus à leurs fins au temps de l'empereur Théodose, ils se firent alors intolérants envers la concurrence.

Dans le même temps, l'élaboration dogmatique des "Pères de l'Eglise" cristallisa les différences avec le Druidisme:

-Trinitarisme contre déisme moniste conciliant envers le polythéisme celtique à travers le concept d'hypostases,

-Résurrection contre réincarnation, notamment.

A l'opposé, les derniers Druides assumant la survie de la Celticité en prenaient en compte tous les aspects y compris le paganisme populaire, d'autant plus que la liquidation des collèges druidiques continentaux en faisait désormais davantage des mainteneurs que des penseurs créatifs. Le fossé se creusait désormais.

Ceci nous amène donc à prendre au sérieux cette quatrième possibilité concernant le Calendrier de Coligny, celle d'une casse par des Chrétiens: démolition d'idoles, c'est connu mais aussi volonté de détruire un calendrier athée qui ne reconnaissait pas la

semaine. Par conséquent il ne devait pas risquer de ressusciter un vieux cadre de référence.

En effet, en faveur de cette hypothèse que nous mentionnons pour être plus complets, il y a deux faits historiques.

A. A peine sorti des persécutions qui firent tant de martyrs, le Christianisme ne se contenta pas d'être toléré; il voulut non pas se venger mais simplement éliminer le polythéisme.

Vint le temps de Saint Martin : un homme zélé et bon, charitable et iconoclaste à la fois. Partisan résolu de la liberté de conscience, il s'en prenait par contre non aux pratiquants mais aux objets des cultes idolatriques. Commettant et faisant commettre des actes sacrilèges envers les idoles et objets des cultes polythéistes, il voulait prouver l'inanité de ces croyances sans s'en prendre aux personnes : démontrer que le ciel ne tombait pas sur la tête des casseurs.

Il est donc possible que le Calendrier de Coligny, tenant compagnie à une idole, ait été littéralement mis dans le même panier; cassé en petits morceaux, qui auraient été ensuite pieusement récupérés par les tenants de l'ancien culte.

Dans ce contexte, les Chrétiens portent peut-être la responsabilité de la destruction que nous déplorons, délibérée ou non envers le calendrier.

Au reste, si ce calendrier était resté en vigueur ou avait connu une reprise de pratique il se serait opposé au Christianisme en ce sens qu'il ignorait la semaine, or la semaine était un concept sacré pour les premiers chrétiens dont il ne faut pas oublier qu'ils avaient commencé par représenter un Judaïsme réformé.

Généralement, les tenants des anciens cultes ne réagirent guère contre ces profanations, surtout quand le Christianisme fut devenu culte officiel de l'Empire, et les paganismes frappés d'interdictions.

Il y eut bien quelques fois où les zélés démolisseurs de statues et de temples passèrent de mauvais quarts d'heure, comme ce fut le cas de Spanius (Saint Epain) disciple de St Martin, lynché à "**Brigotalus**" en Touraine. ... Voilà pour la statue cassée.

B. Avec le déclin de la puissance romaine, vint le moment où la défroque du culte de Rome et d'Auguste fut jetée aux orties ; simultanément, on peut relever un regain de la Celticité : maquis des **Bagaudes**, retour de prénoms fleurant le celtique malgré leurs terminaisons déclinales latines, changement de noms de villes: ainsi les **Caesarodunum** **Augustonemetum**, etc reprenant les noms des peuples dont ils étaient les chefs-lieux.

Le Christianisme en Gaule n'était pas favorable à la Celticité, liée au Druidisme, du moins tant que les derniers Druides des Gaules n'eurent pas majoritairement décidé de se rallier à la foi nouvelle.

Face à ce regain d'intérêt envers les anciennes valeurs, le Christianisme par conséquent pouvait être hostile aux souvenirs druidiques et vouloir les effacer quand l'occasion s'en présentait. ... Voilà aussi pour le calendrier cassé.

Nous ne pensons pas que ce quatrième scénario plausible puisse prévaloir car il faudrait alors imaginer que notre calendrier gaulois serait passé sain et sauf à travers les sept tribulations historiques de cette contrée étalées sur près de quatre siècles.

## **Essai de conclusion :**

... A l'issue de cette longue mais utile revue, nous entrevoyons deux réponses au problème de "qui a cassé les calendriers". Si, comme probable, il y avait par là au moins deux exemplaires de calendrier: original de Coligny et copie d'Antre:

- . Copie d'Antre : les troupiers égyptiens au service de Rome.
- . Original de Coligny: première probabilité : les Alamans,  
seconde probabilité : les Chrétiens de Gaule.

## QUAND ?

Dans la mesure où l'on approche d'une identification des coupables, la fourchette de dates devient relativement serrée.

- . Pour le calendrier d'Antre: on peut sans grand risque situer l'évènement au plus tôt en 21, lors des répressions par Silius, mais plus probablement sous le principat de Claude où la répression anti-druidique connut sa plus forte intensité, donc quelque part entre 41 et 54.
- . Pour le Calendrier de Coligny: si on peut imputer le méfait aux Alamans, ce serait probablement en 259/260, sinon en 275/276. Si par contre il fallait l'imputer aux Chrétiens, ce serait vraisemblablement à la suite de l'exemple donné ailleurs par St Martin et au plus probable, sous le règne de **Gratianus**, "Gratien", féroce anti-païen, qui dura de 375 à 383. C'est lui qui rebaptisa Gratianopolis la ville gauloise de **Cularo**, notre Grenoble.

## POURQUOI UNE PIECE DANS LE LAC D'ANTRE ?

Le sujet a déjà été abordé à propos des campagnes de répression.

Nous avons vu que le site d'Antre avait été un complexe religieux et balnéaire au temps des Gallo-Romains et qu'une tradition locale veut qu'il y ait été précédé par un centre druidique. Tout porte donc à croire qu'un calendrier sur bronze s'y soit trouvé, soit exposé soit recelé.

Imaginons des iconoclastes, soit troupiers en service commandé, soit barbares déchaînés qui décident de casser en menus morceaux une table de bronze mince qu'ils ne savent pas lire. D'abord arracher le cadre en moulure rivée, puis débiter en cherchant la rupture par bandes selon les pointillés matérialisés par les petits trous pour fiches, enfin, recasser ces bandes en les tortillant jusqu'à ce qu'elles cèdent plus ou moins transversalement. Que faire ensuite des morceaux ?

Le site d'Antre était sur deux niveaux : -en contrebas du lac sur le Pont-des-Arches , -et au bord du lac, au pied de la Roche d'Antre vers le bord Nord-Nord-Est de ce lac circulaire. Voir le site sur la carte IGN au 1/25.000.

Que faire de pièces plates au bord d'un lac ? Gosses ou bidasses feront des ricochets sur l'eau. Voilà notre explication. Une autre moins probable serait que, profitant des petits trous, quelqu'un s'en soit servi pour pêcher à la ligne : cuiller, si le bronze bien astiqué brillait ou simple lest. Mais nous pensons plutôt au jeu des ricochets, jusqu'au moment où un chef estime que c'est trop bête, pousse un coup de gueule et trouve qu'il y a mieux à faire : ramasser les morceaux et les charger en sac ou hotte; du bronze, ça a de la valeur, ça peut s'échanger ou se fondre.

Pour en savoir plus, il faudrait retrouver d'autres morceaux dans le lac, et il y en a probablement. Avec les équipements de plongée et aussi avec des détecteurs de métaux utilisables en plongée, ce devrait être possible à des gens expérimentés en ce genre de recherche.

## POURQUOI LE PELE-MELE DE PIECES DE COLIGNY ET A COLIGNY ?

Lorsque fut faite la trouvaille de Novembre 1897 sur la parcelle d'ancienne vigne de Verpoix, commune de Coligny et à proximité de la voie romaine de **Lugdunum** à Vesontio, il s'agissait de l'intime mélange de riblons de bronze oxydé qui semblaient serrés les uns contre les autres comme s'ils avaient été enfouis ensemble avec la hotte qui les contenait.

Ce pêle-mêle permit la reconstitution quasi intégrale de la statue d'un dieu nu et celle d'à-peu-près la moitié de la surface d'un calendrier. Elles avaient donc été trans-

portées ensemble; donc récupérées et apportées d'un lieu à déterminer, elles avaient été enfouies.

- Cachette de bronzier ? - cachette de pillard ? - ou cachette par un sauveteur (comme ce fut le cas à Chassis / Cassiate, du côté de l'Ombilic Sacré) ?

. Considérons d'abord la cachette de bronzier. Surtout à l'Age du Bronze, mais durablement aussi par la suite au cours des Ages du Fer, il y eut des cachettes de bronzier, soit réserves de produits finis, soit stocks de matières premières consistant surtout en restes de statuettes et en ustensiles cassés; en effet, les bronziers étaient le plus souvent à la fois artisans et colporteurs, itinérants pour collecter des riblons et pour vendre leur fabrication.

Ne pouvant ni ne voulant trop transporter à la fois, ils avaient des cachettes connues d'eux seuls de sorte que quand il leur arrivait malheur, le secret était définitif.

C'était en principe en des lieux un peu retirés. La proximité de la voie romaine fait douter de cette hypothèse dans le cas de Verpoix, à moins que des fourrés n'aient caché la vue depuis la route, ou que le bronzier ait procédé à cet enfouissement à la nuit tombée. Puis, comme ce fut souvent le cas, il ne put jamais retrouver son stock, soit qu'il eût oublié ses repères, soit qu'il se fût trouvé dans l'impossibilité physique d'y revenir.

Si tel avait été le cas, resteraient deux questions annexes:

- où s'était-il procuré ce bronze ? - pourquoi l'aurait-il enfoui là ?

La première question peut être ainsi développée : a-t'il acheté une fois les morceaux de la statue et une autre fois ceux du calendrier ou était-ce un seul lot ? ou encore: les a-t'il récupérés en prospectant des décombres ?

Quant à la seconde question, nous pouvons peut-être penser que, colporteur en tournée axée sur la voie **Lugdunum, Tanum, Castrum Olinum, Vesontio** (Lyon, Bourg, Poligny, Besançon) c'était une étape pour lui, du côté de Leuye, qui a fort bien pu être une **Leuga**, mot voulant dire lieue.

. Passons à l'hypothèse de pillards : elle n'est pas impensable et elle s'articulerait assez bien avec le scénario III des circonstances de la casse.

Des Alamans, qui auraient fait leur mauvais coup à Antre ou plutôt ailleurs et ramassé les morceaux de bronze, en vue d'un troc ou d'un réemploi puis auraient été contraints de se délester, soit pour livrer bataille, soit simplement pour accroître leur mobilité seraient alors les auteurs de cet enfouissement : nous pensons surtout à ceux qui firent une tentative sur Lyon. Cette voie romaine était le plus court chemin de retour vers leur pays ; donc ils pensaient récupérer le stock en repassant... et ils n'ont pas pu, étant harcelés par la cavalerie gallo-romaine.

Venaient-ils d'Antre ? Ce n'est pas prouvé car il n'y a pas de chemin direct d'Antre à Coligny, pourtant proches à vol d'oiseau, mais les Alamans ou les Lètes n'étaient pas des oiseaux. Cependant une razzia zigzagante pour maximiser les effets de surprise n'est pas à exclure.

Ont-ils pris quelque chose à Coligny ?

**Colloniacum** était un **latifundium**, un domaine agricole autour d'une villa : c'est ce qu'indique la toponymie. Y avait-il à Coligny ou aux environs proches un sanctuaire, un "**fanum**" qui aurait abrité le calendrier, la statue et autres choses encore, on n'en sait rien bien que les substructions d'une bâtisse antique aient été repérés à proximité du site de la découverte. Jusqu'à présent, la reconnaissance photographique aérienne n'a pas pu être bien concluante, les lieux étant maintenant boisés.

Peut-être qu'en reprenant cette recherche et en en élargissant le cercle, la chance aidant aussi, on en saura bientôt davantage ... espérons toujours.

En matière de découvertes archéologiques, on connaît deux facteurs:

. Le Hasard, "qui fait si bien les choses"...

. Le Flair professionnel des archéologues ... donc, espérons.

Passons à la troisième hypothèse, celle que formula le premier l'archéologue Héron de

Villefosse : "intentionnellement enfouis pour être soustraits à une profanation ou à un péril impossible à définir."

En fait, la profanation au premier degré avait eu lieu avec la mise en pièce de la statue et du calendrier. Il faudrait plutôt penser qu'ils auraient été courageusement récupérés après cette profanation et cachés en attendant des jours meilleurs ... que les sauveteurs ne connurent pas.

Il y a quand-même une question à se poser sous forme de dilemme: ou bien les sauveteurs auraient cherché à sauver le patrimoine d'une communauté, sans discrimination d'objet et çà se tient ; ou bien c'était une piété plus orientée et la question se compliquerait.

Des druides auraient tout fait pour sauver ce calendrier, -et nous aussi, d'ailleurs... mais ils n'auraient pris aucun risque pour la statue d'un dieu étranger, -d'un culte qu'ils méprisaient, ... encore que certains druides se servaient du titre de prêtres d'**Apollon-Grannus** comme couverture ... à moins que ce fût pour récupérer du bronze, matière première à retravailler pour compléter les parties déjà manquantes de leur calendrier.

Des prêtres, voire des dévots de la religion polythéiste eussent peut-être récupéré la statue maltraitée d'un dieu mais, à moins d'y voir quelque chose de magique, ils n'auraient fait aucun effort, -bien au contraire- pour sauver un calendrier dont l'usage était contraire aux normes romaines ... à moins de vouloir récupérer du bronze pour réparer et consolider la statue, en lui faisant peut-être même un socle. Nous tournons en rond.

Pourquoi à Coligny ? Dans cette dernière hypothèse, la provenance d'Antre est très improbable; et comme au jeu de l'oie, nous repartons en arrière : Y avait-il à Coligny ... ?

Pour sortir de ce cercle vicieux, il faut de la décision .

Par exemple : parier sur la plus grande probabilité de deux calendriers distincts : l'original retrouvé à Coligny et une copie dont la pièce du Lac d'Antre n'est qu'un minime fragment.

Ainsi on voit un peu plus clair quant au paquet exhumé de la vigne de Verpoix : caché, à l'évidence après avoir été récupéré la case du Calendrier et de la statue d'**Apollon-Belenus-Grannus**. Par contre, les motifs en peuvent être départagés en l'état actuel de nos connaissances : égales possibilités de cachette de pillard, de cachette de bronzier et de mise à l'abri par un "pieux sauveteur".

## **QUE SONT DEVENUES LES PIÈCES MANQUANTES DES CALENDRIERS ?**

Très difficile aussi est cette dernière question, liée aux précédentes. On revient au dilemme...

De deux choses l'une :

- Ou bien il n'y avait qu'un seul calendrier qui fut brisé à Antre.
- Ou au contraire, il y avait deux calendriers, un original du côté de Coligny ou ailleurs et une copie à Antre.

Nous excluons tout bien pesé qu'il n'y ait pas eu de calendrier à Antre, car nous n'imaginons pas un porteur de plaquette de bronze provenant d'un calendrier monter dans ce coin reculé seulement pour y pêcher à la ligne ou faire des ricochets.

Dans la première alternative, plusieurs réponses :

- . Chercher dans le lac, il doit y en avoir d'autres.
- . Un peu dans le lac, le reste fut réparti et un chargement fut enfoui à Coligny, dont on possède une partie; quant au reste, nul ne sait.



Dans la seconde alternative :

- . Chercher dans le lac d'Antre.
- . Une partie fut emportée ailleurs et on ne sait si elle fut refondue ou cachée quelque part.

... Voilà pour le gisement d'Antre

Pour celui de Coligny, nous sommes face à deux possibilités, non exclusives l'une de l'autre: autrement dit, les réponses sont à lier par et/ou ...

- . Une partie fut enfouie à proximité et récupérée antérieurement à la trouvaille de 1897 soit par son détenteur initial, soit par d'autres au cours des siècles, - à moins bien entendu - que des détenteurs initiaux n'aient pas d'abord tout enfoui, récupérant, fondant ou revendant bientôt une partie des fragments. Dans ces deux cas, tout espoir devrait être abandonné d'en retrouver davantage.
- . Une partie de ce qui a été retrouvé à Verpoix a été immédiatement détournée, ainsi que Monsieur de Villefosse en acquit la certitude : "je sais de la façon la plus positive que quelques uns des fragments ont été soustraits".

En l'occurrence, M. Héron de Villefosse ne pensait pas à la totalité des manquants; néanmoins, pour ceux dont il avait constaté la subtilisation, souhaitons que ce détournement n'ait pas été en vue d'une refonte et que les actuels détenteurs les produisent : il s'agit de les montrer pour en laisser faire un relevé précis, pas forcément de les restituer, car ils ne sauraient être tenus responsables d'une indélicatesse commise par un ancêtre décédé. S'il en est, qu'ils soient d'avance remerciés.

Nous traduisons ici le regret de Joshua Whatmough et le partageons:

... "Il est assez probable que si la découverte avait été faite au cours de fouilles systématiques, nous pourrions avoir eu la totalité du Calendrier de Coligny devant nous, fût-il même en pièces" ...

On avait été jusqu'à supposer que le calendrier avait été cassé en plus petits morceaux par son "inventeur", avec l'idée que ce "mitrailage" (comme on dit en métallurgie de non-ferreux) aurait permis des soustractions plus facilement dissimulables. Nous ne le pensons pas : les rives de cassures étaient ni plus ni moins oxydées que celles des contours d'origine et on n'a pas de trace de martelage récent. On avait aussi parlé de dispersion par minage, mais l'explosion eût au moins autant abîmé les morceaux de la statue que les plaquettes de calendrier.

Récemment et sur les instances de la Municipalité de Coligny, le site archéologique a été classé, ce qui permet des espoirs d'autres trouvailles, - pas forcément de pièces du calendrier, mais d'éléments de son environnement.

Toute trouvaille complémentaire serait évidemment intéressante, mais si de plus amples recherches archéologiques n'apportaient pas grand chose, on pourrait toujours se consoler en considérant que tel quel ce calendrier massacré nous a livré le plus important de son contenu.

*NDE : Ce texte a été rédigé en 1984 et ne tient pas compte des découvertes plus récentes qui seraient advenues à Antre ou à Coligny depuis lors.*



## APPLICATION A NOTRE TEMPS

### APPLICATION POSSIBLE DU CALENDRIER GAULOIS A NOTRE TEMPS

Le Calendrier de Coligny étant désormais démystifié, il paraît intéressant de donner donner une idée concrète aux lecteurs sur ce que donnerait sa transposition à notre époque.

Noter que c'est déjà la préoccupation de diverses associations néo-druidisantes, tant en Europe qu'en Amérique.

Subsidiairement donc, cette tabulation pourrait les aider à dégager entre elles un certain consensus. En effet, certaines sont influencées par des publications contradictoires quant au moment des débuts de mois, - quelques unes même quant au calage de **Samonios** -; elles s'attachent à des computations divergentes de celles de début d'Année en Automne et de début de mois à Pleine Lune qui sont préconisées dans cette présentation et déjà largement adoptées dans ce milieu.

Par convention proposée ci-après, la datation en années est celle résultant de la confirmation par mathématiques astronomiques exposée au Chapitre V.

Cette présentation comprend trois parties:

1. Notations développée d'observations astronomiques possibles, en ligne avec celles consignées en abrégé sur le calendrier de Coligny, pour le suivi du déroulement de l'année solaire d'après l'évolution des constellations zodiacales.
2. Application du Calendrier Gaulois : datation gauloise suivie des dates grégoriennes
3. Conversion inverse : du grégorien au gaulois

## NOTATIONS ASTRONOMIQUES POSSIBLES : EXEMPLES SUR FIN 1997

(selon la méthode du Calendrier de Coligny, supposant des observations en nuit étoilée et ciel dégagé)

Date actuelle	Date druidique	Notation développée	Notation abrégée
15/16-09	<b>XV (AT.EDRINI) DIVERTOMU</b>	<b>Temelo</b>	<b>Temelo</b>
16/17-09	<b>I CANTLI</b>	<b>Edrini prinnios loudet</b>	<b>Edrini prinni.loud.</b>
20/21-09	<b>V</b>	<b>Petiuxtio Cantli</b>	<b>Petiux. Cantli</b>
23/24-09	<b>VIII</b>	<b>Trinuxtio Cantli</b>	<b>Trinux. Cantli</b>
25/26-09	<b>X</b>	<b>Edrini Cano</b>	<b>Edrini Cano</b>
30-09/01-10	<b>XV ATENOUX</b>	<b>Brigo Samoni prinnii</b>	<b>Brigo Samoni</b>
01/02-10	<b>I</b>	<b>Trinuxtio Cantli sindiua</b>	<b>Trinux. Cantli sindiu.</b>
05/06-10	<b>V</b>	<b>Devorluo Cantli</b>	<b>Devorluo Cantli</b>
10/11-10	<b>X</b>	<b>Cantli prinnios loudet</b>	<b>Cantli prinni. lag.</b>
14/15-10	<b>XIII DIVERTOMU</b>	<b>Samoni prinnios laget</b>	<b>Samon. prinni. lag.</b>
15/16-10	<b>I SAMONI (VEGILIA SAMONI MMMMCCCLXXI)</b>		
19/20-10	<b>V</b>	<b>Petiuxtio Samoni prinnii</b>	<b>Petiux. Samon.</b>
22/23-10	<b>VIII</b>	<b>Trinuxtio Samoni</b>	<b>Trinux. Samon.</b>
24/25-10	<b>X</b>	<b>Cantli Cano</b>	<b>Cantli Cano</b>
29/30-10	<b>XV ATENOUX</b>	<b>Brigo Dumanni prinnii</b>	<b>Brigo Duman.</b>
30/31-10	<b>I</b>	<b>Trinuxtio Samoni sindiva</b>	<b>Trinux Samon. sindiv.</b>
06/07-1	<b>VIII</b>	<b>Devorluo Samoni</b>	<b>Devorluo Samon.</b>
08/09-11	<b>X</b>	<b>Samoni prinnios loudet</b>	<b>Samon. prinni. loud.</b>
13/14-11	<b>XV DIVERTOMU</b>	<b>Dumanni prinnios laget</b>	<b>Duman. prinni. lag.</b>
14/15-11	<b>I DUMANNI</b>		
18/19-11	<b>V</b>	<b>Petiuxtio Dumanni</b>	<b>Petiux. Duman.</b>
21/22-11	<b>VIII</b>	<b>Trinuxtio Dumanni</b>	<b>Trinux. Duman.</b>
23/24-11	<b>X</b>	<b>Samoni Cano</b>	<b>Samon. Cano</b>
28/29-11	<b>XV ATENOUX</b>	<b>Brigo Riuri</b>	<b>Brigo. Riuri</b>
29/30-11	<b>I</b>	<b>Trinuxtio Dumanni sindiva</b>	<b>Trinux. Duman. sindiv.</b>
06/07-	<b>VIII</b>	<b>Devorluo Dumanni</b>	<b>Devorluo Duman</b>
08/09-12	<b>X</b>	<b>Dumanni prinnios loudet</b>	<b>Duman. prinni. loud.</b>
12/13	<b>XIII DIVERTOMU</b>		
13/14-12	<b>I RIURI</b>	<b>Riuri prinnios laget</b>	<b>Riuri prinni. lag.</b>
17/18-12	<b>V</b>	<b>Petiuxtio Riuri</b>	<b>Petiux. Riuri</b>
21/22-12	<b>VIII</b>	<b>Trinuxtio Riuri</b>	<b>Trinux. Riuri</b>
22/23-12	<b>X</b>	<b>Dumanni Cano</b>	<b>Dumanni Cano</b>
27/28-12	<b>XV ATENOUX</b>	<b>Brigo Anaganti</b>	<b>Brigo Anagan.</b>
28/29-12 1997	<b>I</b>	<b>Trinuxtio Riuri sindiva</b>	<b>Trinux. Riuri sindiv.</b>
05/06-01 1998	<b>VIII</b>	<b>Devorluo Riuri</b>	<b>Devorluo Riuri</b>
06/07-01	<b>X</b>	<b>Riuri prinnios loudet</b>	<b>Riuri prinni.loud.</b>
11/12-0	<b>XV DIVERTOMU</b>	<b>Anaganti prinnios laget</b>	<b>Anagan. prinni. lag.</b>

## APPLICATION DU CALENDRIER GAULOIS A NOTRE TEMPS

Date Gauloise	Date Grégorienne	
<b>CANTLOS</b>		
I CANTLI MMMMCCCLXX	16.09/17.09. 1997	<b>Trinuxtio Cantli</b>
VIII	23.09/24.09	
XIII	29.09/30.09	
<b>ATENOUX</b>		
I	30.09/01.10	
XIII	14.10/15.10.	
<b>DIVERTOMU</b>		
<b>SAMONIOS</b>		
I SAMONI MMMMCCCLXXI	15.10/16.10. 1997	<b>Trinuxtio Samoni</b>
VIII	22.10/23.10.	
XV	29.10/30.10.	
<b>ATENOUX</b>		
I	30.10/31.10.	
II	31.10/01.11.	
XV	13.11/14.11.	
<b>DIVERTOMU</b>		
<b>DUMANNIOS</b>		
I DUMANNI	14.11/15.11.	<b>Trinuxtio Dumanni</b>
VIII	21.11/22.11.	
XV	28.11/29.11.	
<b>ATENOUX</b>		
I	29.11/30.11.	
II	30.11/01.12.	
XIII	12.12/13.12.	
<b>DIVERTOMU</b>		
<b>RIUROS</b>		
I RIURI	13.12/14.12.	<b>Trinuxtio Riuri</b>
VIII	21.12/22.12.	
XV	27.12/28.12.	
<b>ATENOUX</b>		
I	28.12/29.12	
III	31.12/01.01. 1998	
XV	11.01/12.01.	
<b>DIVERTOMU</b>		
<b>ANAGANTIOS</b>		
I ANAGANTI	12.01/13.01.	<b>Trinuxtio Anaganti</b>
VIII	19.01/20.01	
XV	26.01/27.01.	
<b>ATENOUX</b>		
I	27.01/28.01.	
V	31.01/01.02.	
XIII	09.02/10.02.	
<b>DIVERTOMU</b>		
<b>OGRONIOS</b>		
I OGRONI	10.02/11.02.	<b>Trinuxtio Ogroni</b>
VIII	18.02/19.02	
XV	24.02/25.02.	
<b>ATENOUX</b>		
I	25.02/26.02.	

<b>IIII</b>		28.02/01.03.	
<b>XV</b>		11.03/12.03.	
	<b>DIVERTOMU</b>		
<b>CUTIOS</b>			
<b>I</b>	<b>CUTI</b>	12.03/13.03.	
<b>VIII</b>		20.03/21.03	<b>Trinuxtio Cuti</b>
<b>XV</b>		26.03/27.03.	
	<b>ATENOUX</b>		
<b>I</b>		27.03/28.03.	
<b>V</b>		31.03/01.04.	
<b>XV</b>		10.04/11.04	
	<b>DIVERTOMU</b>		
<b>CIALLOSBUIS SONNOCINGOS</b>			
<b>I</b>	<b>CIALLOSBUIOS</b>	11.04/12.04.	
<b>VIII</b>		19.04/20.04	<b>Trinuxtio Giamoni</b>
<b>XV</b>		25.04/26.04	
	<b>ATENOUX</b>		
<b>I</b>		26.04/27.04	
<b>V</b>		30.04/01.05	
<b>XIII</b>		09.05/10.05.	
	<b>DIVERTOMU</b>		
<b>GIAMONIOS</b>			
<b>I</b>	<b>GIAMONI</b>	10.05/11.05.	
<b>XI</b>		20.05/21.05.	<b>Trinuxtio Simivisoni</b>
<b>XV</b>		24.05/25.05.	
	<b>ATENOUX</b>		
<b>I</b>		25.05/26.05.	
<b>VI</b>		31.05/01.06.	
<b>XIII</b>		08.06/09.06.	
	<b>DIVERTOMU</b>		
<b>SIMIVISONIOS</b>			
<b>I</b>	<b>SIMIVISONI</b>	09.06/10.06.	
<b>XII</b>		20.06/21.06.	<b>Trinuxtio Equi</b>
<b>XV</b>		23.06/24.06	
	<b>ATENOUX</b>		
<b>I</b>		24.06/25.06.	
<b>VII</b>		30.06/01.07.	
<b>XV</b>		08.07/09.07	
	<b>DIVERTOMU</b>		
<b>EQUOS</b>			
<b>I</b>	<b>EQUI</b>	09.07/10.07.	
<b>XIII</b>		22.07/23.07.	<b>Trinuxtio Elembivi</b>
<b>XV</b>		23.07/24.07.	
	<b>ATENOUX</b>		
<b>I</b>		24.07/25.07	
<b>VIII</b>		31.07/01.08.	
<b>XIII</b>		06.08/07.08.	
	<b>DIVERTOMU</b>		
<b>ELEMBIVOS</b>			
<b>I</b>	<b>ELEMBIVI</b>	07.08/08.08.	
<b>XV</b>		21.08/22.08.	
	<b>ATENOUX</b>		
<b>I</b>		22.08/23.08.	<b>Trinuxtio Edrini</b>
<b>X</b>		31.08/01.09.	

<b>XIII</b>		04.09/05.09.	
	<b>DIVERTOMU</b>		
<b>EDRINIOS</b>			
<b>I</b>	<b>EDRINI</b>	05.09/06.09.	
<b>XV</b>		19.09/20.09.	
	<b>ATENOUX</b>		
<b>I</b>		20.09/21.09.	
<b>III</b>		22.09/23.09.	<b>Trinuxtio Cantli</b>
<b>XI</b>		30.09/01.10.	
<b>XV</b>		04.10/05.10.	
	<b>DIVERTOMU</b>		
<b>CANTLOS</b>			
<b>I</b>	<b>CANTLI</b>	05.10/06.10.	
<b>XV</b>		19.10/20.10.	
	<b>ATENOUX</b>		
<b>I</b>		20.10/21.10.	
<b>III</b>		22.10/23.10.	<b>Trinuxtio Samoni</b>
<b>XII</b>		31.10/01.11.	
<b>XIII</b>		02.11/03.11.	
<b>SAMONIOS MMMMCCCLXXII</b>			
<b>I</b>	<b>SAMONI</b>	03.11/04.11. 1998	
<b>XV</b>		17.11/18.11.	
	<b>ATENOUX</b>		
<b>I</b>		18.11/19.11.	
<b>III</b>		21.11/22.11.	<b>Trinuxtio Dumanni</b>
<b>XIII</b>		30.11/01.12.	
<b>XV</b>		02.12/03.12.	
	<b>DIVERTOMU</b>		
<b>DUMANNIOS</b>			
<b>I</b>	<b>DUMANNI</b>	03.12/04.12.	
<b>XV</b>		17.12/18.12.	
	<b>ATENOUX</b>		
<b>I</b>		18.12/19.12.	
<b>III</b>		21.12/22.12.	<b>Trinuxtio Riuri</b>
<b>XIII</b>		31.12/01.01. 1999	
	<b>DIVERTOMU</b>		
<b>RIUROS</b>			
<b>I</b>	<b>RIURI</b>	01.01/02.01. 1999	
<b>XV</b>		15.01/16.01.	
	<b>ATENOUX</b>		
<b>I</b>		16.01/17.01.	
<b>III</b>		19.01/20.01.	<b>Trinuxtio Anaganti</b>
<b>XV</b>		30.01/31.01.	
	<b>DIVERTOMU</b>		
<b>ANAGANTIOS</b>			
<b>I</b>	<b>ANAGANTI</b>	31.01/01.02. 1999	

Rappel:

Le changement de date gauloise est au crépuscule, ce qui fait que chaque date gauloise chevauche deux dates grégoriennes : la première, du début de nuit à 24 heures, puis son lendemain de 0 heure à la tombée de la nuit.

Ajustement:

Dans cette période centrée sur l'année gauloise **MMMMCCCLXI (4371)** chevauchant 1997/1998, les deux variables sont:

.l'embolismique **Ciallosbuis Sonnocingos** limité cette fois à 29 nycthémères,

.le mois flexible **Equos** limité aussi à 29 nycthémères,

...ce qui fait en tout 383 nycthémères pour un temps lunaire de 383,897 J.

CONVERSION INVERSE : du Grégorien au Gaulois

17 Septembre	1997	<b>I/II</b>	<b>Cantli</b>	<b>4370</b>	
22		<b>VI/VII</b>	<b>Cantli</b>		Equinoxe
30		<b>XIII/XV</b>	<b>Cantli</b>		
01 Octobre		<b>XV/I</b>	<b>Atenoux Cantli</b>		
02		<b>I/II</b>	<b>Atenoux Cantli</b>		
16 Octobre	1997	<b>XV/I</b>	<b>Samoni</b>	<b>4371</b>	
23		<b>VII/VIII</b>	<b>Samoni</b>		
31		<b>XV/I</b>	<b>Atenoux Samoni</b>		
01 Novembre		<b>I/II</b>	<b>Atenoux Samoni</b>		
15		<b>XV/I</b>	<b>Dumanni</b>		
16		<b>I/II</b>	<b>Dumanni</b>		
22		<b>VII/VIII</b>	<b>Dumanni</b>		
29		<b>XIII/XV</b>			
30		<b>XV/I</b>	<b>Atenoux Dumanni</b>		
01 Décembre		<b>I/II</b>	<b>Atenoux Dumanni</b>		
14 Décembre		<b>XIII/I</b>	<b>Riuri</b>		
21		<b>VII/VIII</b>	<b>Riuri</b>		Solstice
29		<b>XV/I</b>	<b>Atenoux Riuri</b>		
30		<b>I/II</b>	<b>Atenoux Riuri</b>		
31 Décembre	1997	<b>II/III</b>	<b>Atenoux Riuri</b>	<b>4371</b>	
01 Janvier	1998	<b>III/III</b>	<b>Atenoux Riuri</b>	<b>4371</b>	
13		<b>XV/I</b>	<b>Anaganti</b>		
14		<b>I/II</b>	<b>Anaganti</b>		
20		<b>VII/VIII</b>	<b>Anaganti</b>		
28		<b>XV/I</b>	<b>Atenoux Anaganti</b>		
31		<b>III/III</b>	<b>Atenoux Anaganti</b>		
01 Février		<b>III/V</b>	<b>Atenoux Anaganti</b>		
11		<b>XIII/I</b>	<b>Ogroni</b>		
12		<b>I/II</b>	<b>Ogroni</b>		
18		<b>VII/VIII</b>	<b>Ogroni</b>		
26		<b>XV/I</b>	<b>Atenoux Ogroni</b>		
27		<b>I/II</b>	<b>Atenoux Ogroni</b>		
28		<b>II/III</b>	<b>Atenoux Ogroni</b>		
01 Mars		<b>III/III</b>	<b>Atenoux Ogroni</b>		
13		<b>XV/I</b>	<b>Cuti</b>		
14		<b>I/II</b>	<b>Cuti</b>		
20		<b>VII/VIII</b>	<b>Cuti</b>		Equinoxe
28		<b>XV/I</b>	<b>Atenoux Cuti</b>		
29		<b>I/II</b>	<b>Atenoux Cuti</b>		
31		<b>III/III</b>	<b>Atenoux Cuti</b>		
01 Avril		<b>III/V</b>	<b>Atenoux Cuti</b>		
12		<b>XV/I</b>	<b>Ciallosbuios</b>		
13		<b>I/II</b>	<b>Ciallosbuios</b>		

20		<b>VIII/VIII Ciallosbuios</b>	
27		<b>XV/I Atenoux Ciallosbuios</b>	
28		<b>I/II Atenoux Ciallosbuios</b>	
30		<b>III/III Atenoux Ciallosbuios</b>	
01 Mai		<b>III/V Atenoux Ciallosbuios</b>	
11		<b>XIII/I Giamoni</b>	
12		<b>I/II Giamoni</b>	
21		<b>X/XI Giamoni</b>	
26 Mai	1998	<b>XV/I Atenoux Giamoni</b>	4371
27		<b>I/II Atenoux Giamoni</b>	
31		<b>V/VI Atenoux Giamoni</b>	
01 Juin		<b>VI/VII Atenoux Giamoni</b>	
09		<b>XIII/I Simivisoni</b>	
10		<b>I/II Simivisoni</b>	
21		<b>XII/XIII Simivisoni</b>	Solstice
24		<b>XV/I Atenoux Simivisoni</b>	
25		<b>I/II Atenoux Simivisoni</b>	
30		<b>VI/VII Atenoux Simivisoni</b>	
01 Juillet		<b>VII/VIII Atenoux Simivisoni</b>	
09		<b>XV/I Equi</b>	
10		<b>I/II Equi</b>	
23		<b>XIII/XV Equi</b>	
24		<b>XV/I Atenoux Equi</b>	
25		<b>I/II Atenoux Equi</b>	
31		<b>VII/VIII Atenoux Equi</b>	
01 Août		<b>VIII/VIII I Atenoux Equi</b>	
07		<b>XIII/I Elembivi</b>	
08		<b>I/II Elembivi</b>	
22		<b>XV/I Atenoux Elembivi</b>	
23		<b>I/II Atenoux Elembivi</b>	
31		<b>VIII/X Atenoux Elembiuv</b>	
01 Septembre		<b>X/XI Atenoux Elembivi</b>	
05		<b>XIII/I Edrini</b>	
06		<b>I/II Edrini</b>	
20		<b>XV/I Atenoux Edrini</b>	
21		<b>I/II Atenoux Edrini</b>	
23		<b>III/III Atenoux Edrini</b>	Equinoxe
30		<b>X/XI Atenoux Edrini</b>	
01 Octobre		<b>XI/XII Atenoux Edrini</b>	
05		<b>XV/I Cantli</b>	
06		<b>I/II Cantli</b>	
20		<b>XV/I Atenoux Cantli</b>	
21		<b>I/II Atenoux Cantli</b>	
23		<b>III/III Atenoux Cantli</b>	
31		<b>XI/XII Atenoux Cantli</b>	
01 Novembre		<b>XII/XIII Atenoux Cantli</b>	4371
03 Novembre	1998	<b>XIII/I Samoni</b>	4372
04		<b>I/II Samoni</b>	4372
18		<b>XV/I Atenoux Samoni</b>	
19		<b>I/II Atenoux Samoni</b>	
22		<b>III/V Atenoux Samoni</b>	
30		<b>XII/XIII Atenoux Samoni</b>	

01 Décembre	<b>XIII/XIII</b>	<b>Atenoux Samoni</b>	
03	<b>XV/I</b>	<b>Dumanni</b>	
04	<b>I/II</b>	<b>Dumanni</b>	
18	<b>XV/I</b>	<b>Atenoux Dumanni</b>	
19	<b>I/II</b>	<b>Atenoux Dumanni</b>	
22	<b>III/V</b>	<b>Atenoux Dumanni</b>	Solstice
31 Décembre 1998	<b>XIII/XIII</b>	<b>Atenoux Dumanni</b>	<b>4372</b>

01 Janvier 1999	<b>XIII/I</b>	<b>Riuri</b>	<b>4372</b>
02	<b>I/II</b>	<b>Riuri</b>	
16	<b>XV/I</b>	<b>Atenoux Riuri</b>	
17	<b>I/II</b>	<b>Atenoux Riuri</b>	
20	<b>III/V</b>	<b>Atenoux Riuri</b>	
31	<b>XV/I</b>	<b>Anaganti</b>	

01 Février 1999 **I/II** **Anaganti 4372**

## BIBLIOGRAPHIE

### Parutions antérieures à 1978

NB: Ce répertoire bibliographique est en fait une synthèse à intention documentaire des articles et livres énumérés par Dottin, Guyonvarc'h et Whatmough; seuls ceux marqués ++ sont connus de l'auteur ; aucun des autres ne lui a donc servi pour la recherche dont le présent ouvrage rend compte.

- . J. CUIILLANDRE Revue Celtique XLVII, 1930
- . DISSARD C.R. à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres  
XXV, 1897 et XXVI, 1898
- ++. G. DOTTIN La Langue Gauloise, 1920 (contient une transcription)
- . P.M. DUVAL Observations sur le Calendrier de Coligny, Hommages à Albert Grenier,  
Latomus LVIII, 1962
- . ESPERANDIEU Fac-similé du Calendrier de Coligny, Revue Celtique XXI, 1900
- .Ch.J. GUYONVARCH, F. LE ROUX, G.PINAUD, Le Calendrier Gaulois de Coligny, OGAM XIII
- .O. HAAS Zeitschrift für Celtische Philologie XXIII, 1943
- .W. KUBITSCHKE Grundriss der Antiken Zeitrechnung, 1928
- . LAINE-KERJEAN Zeitschrift für Celtische Philologie XXIII, 1943
- .F. LE ROUX Le Calendrier Gaulois de Coligny et la Fête irlandaise de **Samain**  
(**Samonios**) OGAM IX, 1957
- .J. LOTH C.R. à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres  
I, 1904 et Revue Celtique XXV, 1904
- .Eoin Mc NEILL Eirin, 10 1926-28
- . NICHOLSON Sequanian, London, 1898  
Zeitschrift für Celtische Philologie, 1901  
Celtic Researches, London, 1904
- . RHYS Celtae et Galli, London, 1906



Notes on the Coligny Calendar, London, 1910

- . O'RAHILLY Proc. British Academy 21, 1935
- . SEYMOUR DE RICCI Revue Celtique XIX 1898, XXI, 1900,  
Journal des Savants, 1926 (\*)
- . THURNEYSEN Zeitschrift für Celtische Philologie, III
- . WEISGERBER Sprachforschung K.
- ++J. WHATMOUGH The Dialects of Ancient Gaul, Ann Harbor, Harvard

(\*) Article non lu mais eu communication de son fac-similé du Calendrier  
(postérieurement à la rédaction du présent ouvrage)

En outre, il y a lieu de citer, car consultés:

- ++ ... Calendario, Enciclopedia Italiana ( Tome VIII,édité en 1930)
- ++ J.J. HATT Celtes et Gallo-Romains, Archaeologia Mundi  
| (Ouvrage présentant une excellente photographie du Calendrier)

### Parutions postérieures à 1978

- J. Monard Le Calendrier Gaulois Dauphiné-Dimanche, Décembre 1985
- C. Lainé A propos du Calendrier de Coligny Le Triscèle N |14 Janvier 1986  
(parution antérieure dans Carn N | 47-48)
- J. Monard Le Calendrier Gaulois de Coligny Le Triscèle N |14 Janvier 1986
- P.M. Duval | Les Calendriers (Coligny, Villards d'Héria) RIG Vol.III, CNRS, 1988  
G. Pinault |
- P. Lamoureux | Communications au Congrès d'Etudes Celtiques  
J.C. Parisot | de 1991, publiées ensuite en Revue d'Etudes Celtiques
- J. Monard Le calendrier druidique, Message  
le comprendre, l'appliquer.
- D. Laurent Le Calendrier Celtique, dans La Nuit Celtique
- R. Macille Dhuibh The Quern-dust Calendar
- Alban Wall Stonehenge and the Calendar of Coligny ESOP, 17, 1988

### Parutions notées tout récemment

- J.P. Parisot et F. Suagher Calendriers et Chronologie Masson
- J.M. Le Contel et P. Verdier Un Calendrier Celtique  
Le Calendrier gaulois de Coligny Errance

## UN CALENDRIER MOINS "LAÏQUE" ?

### POUVAIT-T'IL Y AVOIR UN CALENDRIER MOINS "LAÏQUE" ?

Rappel: Pensée Druidique pour le Calendrier de Coligny

Nous avons donc identifié le Calendrier de Coligny comme strictement technique, à l'exclusion de toute religiosité. Une table d'observations astronomiques et, plutôt accessoirement, météorologiques, avec un cadre démontrant le mécanisme du système: Un calendrier luni-solaire dont les mois sont des lunaisons, avec un suivi simultané du défilé des constellations zodiacales, balisant l'année tropique. Le but évident de cette présentation était de démontrer la supériorité du système druidique par rapport au calendrier "julien" que le pouvoir romain voulait imposer. Autrement-dit, la présentation d'un système à la logique sans faille, contrairement à la pensée romaine, assez démente en la matière.

Donc point de mention de festivités religieuses ou autres, bien qu'oeuvre de Druides, - de Druides ayant aussi la haute main sur les manifestations religieuses celtiques. La seule qui pouvait être aussi une date de célébration religieuse, la la Trinuxtio Samoni, entrée du Soleil dans la première constellation zodiacale de leur année, n'apparaît que comme un repère pour la vérification du décalage luni-solaire ou épacte dite "posdedortonis": le décalage entre le début de l'année lunaire à la Pleine Lune de **Samonios** et l'entrée du soleil dans la constellation homonyme (**Samoni Prinnios**), marquant le début de l'année tropique.

Il n'y a pas à s'en étonner, les affaires religieuses n'étant qu'une facette du ministère druidique, parmi d'autres car les Druides n'étaient pas que des prêtres cueilleurs de gui. S'ils étaient les maîtres de cérémonie sollicités pour les grandes manifestations culturelles, ils étaient aussi des savants polyvalents, astronomes, juristes, médiateurs, médecins, etc. -chacun étant plus ou moins spécialisé en telle ou telle branche.

Il ne faut donc pas mélanger les genres et confondre le Druidisme avec les Paganismes polythéistes antiques qui chez les Celtes résultaient de l'amalgame de deux couches: - substrat celtisé aux croyances à la fois naturalistes et quasi-animistes. - superstrat ex-proto-celtique dans la tradition polythéiste IE. Ces croyances sont maintenant périmées du seul fait de l'amélioration des connaissances scientifiques advenue depuis l'Antiquité qui expliquent beaucoup de phénomènes jadis incompris. A leur égard, les Druides antiques gardaient déjà leur quant-à-soi : ils étaient trop instruits et trop raisonnants pour accepter toutes les croyances populaires. Pour les celtophiles de notre temps, les étudier comme une riche mythologie est donc une chose, y croire à l'ancienne en est une autre. Pour les raisons conjoncturelles que nous avons examinées, les Druides avaient été amenés à soutenir la validité de leur calendrier et en avaient donc fait une présentation référencée sur l'astronomie.

### Calendrier Cultuel

Il est cependant certain que la religion gauloise avait besoin d'une assise calendaire. Le cadre en est ainsi connu, par contre, il serait téméraire de proposer de le remplir maintenant comme restitution d'un calendrier cultuel antique.

On peut quand même poser quelques repères.

Note importante : nos connaissances sur les festivités celtiques anciennes proviennent de sources très diverses: antiques, mais manquant de noms celtophones, médiévaux qui permettent des reconstitutions de noms par remontée étymologique. C'est qu'on retrouve ici la difficulté déjà soulignée: d'une part, on sait dater avec des noms de mois bien

gaulois, d'autre part, les noms des fêtes connus sont insulaires ; si l'on peut rétablir leur nom antérieur, il n'est pas prouvé que c'étaient ceux utilisés en Gaule. C'est donc faute de mieux qu'il faut les citer, sous cette réserve expresse.

Reprenons d'abord ce qui a été évoqué au Chapitre III.

Les fêtes druidiques étaient liées au calendrier lunaire, et il y en avait à chaque Pleine Lune, donc au début des mois. C'étaient des nocturnes de fête.

Les fêtes majeures du Druidisme se trouvaient ainsi aux pleines lunes commençant chaque quart d'année, (après les embolismiques quand il y en avait d'intercalés pour justement garder les fêtes dans une période assez précise en évitant que l'effet cumulatif du décalage luni-solaire n'amène des anticipations inadmissibles par rapport au **Sonnocinxs**, "Marche du Soleil").

Date	Nom ancien	Signification	Noms dérivés
<b>I Samoni</b>	<b>Vegilia Samoni</b>	Nocturne de <b>Samonios</b>	<b>Feil Samhain</b>
<b>I Anaganti</b>	<b>Ambivolcaña</b> <b>Ovion Mlgtis</b>	Lustration Lactation des Brebis	<b>Imbolc</b> <b>Oimélé</b>
<b>I Giamoni</b>	<b>Belotepnia</b>	Feux de <b>Belos</b>	<b>Beltaine, Boaltynn</b>
<b>I Elembivi</b>	<b>Lugi Naissatis</b>	Commémoration de <b>Lugos</b>	<b>Lugnasad</b>

Ces fêtes nocturnes étaient aussi des fêtes avec feux, d'où leur appellation de Fire Festivals donnée maintenant par les celtistes anglophones.

A chacune de ses fêtes était liée la célébration d'une divinité celtique majeure.

**I Samoni : Dis**

**I Anaganti : Brigantia / Brigindo**

**I Giamoni : Belos**

**I Elembivi : Lugos**

Des indications diverses permettent aussi d'identifier quelques autres divinités célébrées à d'autres Pleines Lunes.

**I Riuri : Epona**, d'après une indication archéologique : date en calendrier julien

**I Edrini : Talantio**, d'après une tradition irlandaise: fête de **Tailtiu**

**I Cantli : Dagodēvos**, d'après quelques indications insulaires, la situant vers l'équinoxe d'automne.

A Nouvelle Lune et par nuit noire "la plus longue", selon indications insulaires la plaçant près du solstice d'hiver : **Matrona** et les "**Matres**", **Matronas Noxs** et aussi **Matrion Noxs**, d'où plus tard **Modra Nocht**.

En outre, il paraît bien que, quoique non druidiques, les quatre **Albai** équinoxiales et solsticielles aient été célébrées aussi, avec caractère de fête flottante dans la datation lunaire du calendrier.

Echéance	Noms Médiévaux	Noms Celtiques antérieurs	Signification
.Equinoxe d'Automne	<b>Alban Elved</b> <b>Samuhin</b>	* <b>Alba Elvetias</b> * <b>Samoinon</b>	Sommet d'abondance Fin de l'Été
.Solstice d'Hiver	<b>Alban Artuan</b>	* <b>Artuana Alba</b>	Sommet de pierre = Sommet de dureté
.Equinoxe de Printemps	<b>Alban Eiler</b>	* <b>Elaris Alba</b>	Allègre sommet = Sommet de vitalité

Il est bien possible aussi, comme évoqué ci-dessus, que la **Trinuxtio Samoni**, trentième nuit après l'**Alba Elvetias**, ait été marquée par une fête et quasiment certain que sa coïncidence luni-solaire périodique avec la PL du **I Samoni** ait donné une solennité toute particulière à cette fête de Nouvel An car l'épacte (**posdedortonis**) était alors revenue à zéro.

### Données de recherche

C'est à peu près tout ce qui est assuré, mais il est assez évident que le calendrier rituel était bien plus garni. Il est à peu près certain que les autres divinités panceltiques devaient avoir leur fête dans ce calendrier lunaire et que les divinités plus locales avaient probablement aussi les leurs. Ceci serait alors assez analogue au système catholique et orthodoxe d'attributions le plus souvent multiples de fêtes de saints aux jours de l'année grégorienne ou julienne.

D'une part on sait que le culte des saints à dates fixes instauré par les églises tant orientales que romaine avait pour but initial de faire oublier les célébrations païennes des divers polythéismes en les remplaçant.

D'autre part, on possède l'impressionnant trésor onomastique de la théonymie celtique sur lequel nous allons réfléchir un peu. Celui-ci provient de deux sources principales :

1. L'archéologie européenne (Gaule, Bassin Danubien, Péninsule Ibérique, Gde Bretagne) qui livre une masse considérable de dédicaces, ex-votos, etc qui livrent 1300 théonymes (noms de divinités) différents, sans compter leurs variantes : noms ou épithètes le plus souvent latinisés en leurs désinences ou affublés de h parasites selon la mode romaine. Il est donc aisé de leur restituer leurs orthographe et désinence déclinaison celtiques.

2. Les littératures celtiques insulaires médiévales, livrant de leur côté plus de 800 théonymes avec maints parallèles gaéliques à gallois, et pour une partie d'entre eux, la remontée étymologique aboutit à des noms celtiques déjà attestés par l'archéologie, soit comme théonymes (169), soit comme anthroponymes -noms de personnes- (169 aussi).

Avec quelques autres éléments, littéraires antiques surtout, on parvient ainsi à réunir deux milliers de noms ou épithètes : c'est pléthorique.

Bien entendu, il s'agit beaucoup de noms locaux divers d'une même entité du polythéisme celtique : Disons grosso modo que ces deux milliers de théonymes représentent peut-être six, sept ou huit centaines de divinités.

Or il s'agit là d'un inventaire pan-celtique. En ne considérant que les Gaules en leur plus vaste extension, il faut quand même compter plus de sept centaines de théonymes, soit près de quatre cents divinités gauloises ou pan-celtiques recensables en Gaules. Autrement dit, on pourrait s'amuser à faire un calendrier théonymique gaulois sur le maximum lunaire de 385 "lunes" lors des années à treize mois et aussi un calendrier théonymique panceltique étalé sur un quinquennat puisque son maximum était de 1832 "**lunes**".

#### Approche d'un bilan théonymique celtique global

. Théonymes antiques attestés directement et continués avec évolution aboutissant à des théonymes médiévaux .....	= 169
. Théonymes antiques attestés directement mais sans continuation en littératures médiévales .....	= 1181).. = 1350
. Théonymes reconstitués d'après données antiques .....	= 22
. Théonymes reconstitués d'après données médiévales et coïncidant avec des noms celtiques antiques autres que théonymes attestés .....	= 169

. Théonymes reconstitués d'après données médiévales, sans attestation onomastique de leurs étymons .....	..= 483..	.= 674
		-----
Inventaire provisoire (Avril 1997) .....		= 2024
	=====	

TRI INTERNE	Base attestée	Appoint étymologique	Cumul général
Essai d'inventaire-tri analytique			
1. Divinité suprême (concept druidique) ...	4	8	12
2. Divinités masculines pan-celtiques ...	17	1	18
3. Divinités féminines pan-celtiques ...	14	3	17
4. Théonymes masculins plus locaux ... (divinités topiques ou ethniques et/ou épithètes plus régionaux de divinités pan-celtiques)	759	480	1239
5. Théonymes féminins plus locaux ... (divinités topiques ou ethniques et/ou épithètes plus régionaux de divinités pan-celtiques)	367	161	528
6. Divinités androgynes ou indéterminées ...	2	1	3
7. Divinités neutres (autres qu'en n°1) ...	3	4	7
8. "Mères" (multiples) ...	99	-	99
9. Naïades, nymphes, ondines, etc (multiples).	59	-	59
10. Autres entités masculines multiples ...	16	10	26
11. Autres entités féminines multiples ...	10	6	16
	----	---	----
	1350	674	2024
	=====	=====	=====
Essai d'inventaire-tri onomastique			
a. Concepts théologiques, abstractions, allégories ...	104	47	151
b. Fond commun IE ...	19	3	22
c. Descriptifs de forme ou d'aspect ...	176	114	290
d. Imputations diverses ... (filiation, mentalité, "spécialité")	289	248	537
e. Références ethniques (toutâtes ou égrégores)	39	11	50
f. Topiques géographiques, hydronymiques, etc.	248	19	267
g. Animaux, (totémiques ou non) ...	56	31	87
h. Botanique (arbres, arbustes, végétaux) ...	42	23	65
i. Temps, cosmographie, météo et éléments ...	34	14	48
j. Professions, outils, produits, aliments ...	67	26	93
x. Inexpliqués ou de signification douteuse ..	276	138	414
	----	---	----
	1350	674	2024
	=====	=====	=====

Répétons -le: on peut donc s'amuser à des imputations quotidiennes, mais il ne faut pas se leurrer, ce serait et resterait une création moderne et non une reconstitution car rien ne permet de retrouver date par date les vraies imputations antiques, tant qu'un calendrier culturel celtique ancien -s'il en a existé- n'aura pas été retrouvé. Par contre, ce qui serait fait par une approche sérieuse retrouverait l'esprit antique à défaut de la conformité chronologique.

Dès lors qu'on est ainsi en mesure d'attribuer un nom mythologique à chaque "**latis**" du calendrier, il ne paraît pas qu'on puisse encore l'appeler "druidique". Mieux vaudrait, selon le choix quinquennal ou annuel l'appeler "celtique" ou "gaulois"; voici pourquoi : D'après ce qu'on peut savoir des Druides antiques, on peut ainsi résumer leur position :

1. Divinité neutre, suprême, innommée autrement que par périphrase ou épithète déférent :  
| oui, certainement.
2. Hypostases (= des divinités, émanations subordonnées de l'Innommé) :  
| oui, non ou peut-être; - les auteurs anciens se sont faits échos de discussions et de divergences entre les druides à ce sujet.
3. Panthéon mythologique:  
| juste un respectable folklore populaire. On sait d'une part que les anciens druides recommandaient "**d'honorer les dieux**", et d'autre part, qu'une partie d'entre eux passait pour "les ignorer".

Au minimum, nous sommes fondés à penser que leur formation philosophique si approfondie devait les conduire à ne pas partager les craintes et crédulités populaires et à ne pas prendre à leur compte les multiples invraisemblances outrancières des si imaginatives traditions mythologiques ; cependant, les bardes et les vélèdes, membres mineurs de leur ordre druidique, jouaient à fond le jeu littéraire en brochant imperturbablement de tels développements poétiques.

En résumé : le mécanisme calendaire est druidique, le panthéon mythologique est celtique; il est bon de veiller à éviter toute confusion.

### Recherche des Néo-Druidisants

Pour mémoire, il y a une autre donnée incorporable au calendrier cultuel; la voici sous toutes réserves car il s'agit de noms de fêtes identifiées par des associations néo-druidiques ; il serait indispensable que ces associations indiquent leurs sources, afin de permettre d'intégrer ces commémorations ou célébrations si les références qui les indiquent sont sérieuses.

**Cinta noxs Samoni = I Samoni** 1ère nuit de Samain  
**Alia noxs Samoni = II Samoni** 2ème  
**Tritia noxs Samoni = III Samoni** 3ème  
**Avietoi = XIII Dumanni** Alcyons: début des 14 jours alcyoniens  
**Noxs rūnas = XV Dumanni** Nuit du mystère  
**Vocomarcos = XV Riuri** Recherche  
**Noxs Marsacion = XV Anaganti** Nuit des Chevaliers  
**Noxs Talamonos = I At. Ogroni** Nuit de la Terre  
 ?? = I **At. Cuti** Début des 14 Jours delphiniens  
**Elna Noxs = XV Giamoni** Nuit à prodiges  
**Noxs Brixtias = XV Simivisoni** Nuit de la magie  
**Nemeta = XV At. Equi** Fête des Bois Sacrés  
**Noxs Soibarion = XIII Elembivi** Fête des Fées  
**"Eulaxsus"?) = XIII Edrini** Fête de la Sagesse/Science  
**Noxs Danovōn = XV Edrini** Nuit des Dons  
**Noiba Noxs = XIII At. Cantli** Nuit Sainte

D'autres néo-druidisants préconisent aussi des dates pour d'autres célébrations en sus :

En **Dumannios : Vidupesla** (Intelligence du Bois = Jeu d'Echecs), "**Genimalacta**" ?  
 (Procréation, Naissance), **Suounos** (Sommeil),  
 En **Riuos : "Lucra"** (le Croissant), **Bronna Annas** (Sein d'Anna), **Divedon** (Dételage)  
 En **Anagantios: Andecenetlon** ([fête] des Lutins),  
 En **Ogronios : Disuounos** (réveil), **Vestis** (Fête de Frairie), **Garios** (Parole), **Blaccai**  
 (Gaulis)  
 En **Cutios : "Sati"** ? (Semailles), **Gutus** (Voix),  
 En **Simivison.: Benavestis** (Noce)(3fs), **Vidubrixtia** (Magie du bois)  
 En **Equos : Caterna Eponas** (Troupe d'Epona), **Lania** (Plénitude), **Epsilon** (Enfants  
 de Jument = fête des juments pleines)  
 En **Edrinios : Veilia Vracias** (Nocturne de la Femme non-mariée)  
 En **Cantlos : Cluta Matrimon** (Gloire des Mères), **Boudis** (Succès = Granges Pleines).

.... Sous toutes réserves aussi, d'autant que certaines dénominations (mises ici entre guillemets) sont suspectes du point de vue linguistique...

## COMMUNICATION

Ce travail d'élucidation commencé par les approches préparatoires décrites fut accompli entre fin 1977 et mi-1979 pendant les quelques loisirs laissés par une vie professionnelle très active. En fait c'est en 1978 que l'élucidation proprement dite fut obtenue ; elle fut suivie de vérifications et de mise au propre des notes de calcul et de plusieurs raisonnements plus ou moins complexes.

.Satisfait du résultat, j'en dactylographiai toutes les données techniques, les calculs, statistiques et raisonnements, puis je passai à autre chose, imaginant que d'autres m'avaient devancé avec succès dans cette voie. Peu de personnes avaient été au courant de ce travail.

. Cette étude resta classée jusque fin 1983: "au point mort".

. Cette année-là je passai en pré-retraite puis voyageai. Lors d'une visite à Coligny, je vis en Mairie un moulage du Calendrier et aussi le peu de valeur de la documentation alors offerte au public.

Il me vint l'idée d'offrir quelque chose de mieux, sous la forme d'un opuscule.

.Rédigeant celui-ci en 1984, je m'assurai sur la datation pour acquit de conscience : je posai le problème sans livrer ma solution au Bureau des Longitudes qui me rendit la même réponse et m'apporta en outre la confirmation de ce qui était déjà une probabilité : la visibilité de l'éclipse lunaire entre Saône et Jura.

. J'avisai alors le Maire de Coligny, Monsieur VULLIN qui me fit contacter par les Amis de Coligny, d'où remise de cet opuscule à Mme BISSON-DESPATTINS.

.Entretemps, je lus l'avis -déjà évoqué- du Professeur Ch.J. GUYONVARCH estimant que, malgré des progrès, l'élucidation totale du Calendrier n'était pas près d'être obtenue.

Ce fut un déclic... J'avais le devoir de contribuer, puisqu'on n'en était que là.

.Par déférence je communiquai en priorité au-dit professeur un compte-rendu résumé de mes raisonnements et résultats. Je donnai à M.AUDIN une copie de mon opuscule fait pour les Amis de Coligny et lui proposai de me mettre en rapport avec le Professeur Paul-Marie DUVAL, dont j'avais appris au Musée qu'il travaillait sur la même recherche. Pour des raisons que j'ignore, ce contact ne fut pas établi. Par contre, M. AUDIN m'invita à fit faire un exposé à un groupe d'universitaires britanniques à qui il faisait visiter son Musée.

Il m'offrit des photos avec autorisation de les utiliser en publication; (ce qui avait été refusé précédemment à un celtiste hautement qualifié parce que le Professeur Duval se réservait alors cette recherche...)

.Vint ensuite la rédaction de livres d'information en français et en anglais que je proposai à des éditeurs français et britanniques. Réponse standard des comités de lecture : "trop profond, trop scientifique, difficile à vendre au grand public".

.Moins attaché à des droits d'auteurs qu'à contribuer à faire connaître les valeurs de la Celticité antique, je procédai par articles de presse fin 1984 et courant 1985. La première parution fut dans le Dauphiné-Dimanche, à l'occasion de ses articles de fin d'année 1984.

La parution de l'un de mes articles ultérieurs dans le Triscèle (magazine celtologique qui a cessé de paraître quelques années plus tard) me fit connaître M. Georges PINAULT, alias "Goulven Pennaod"; j'appris ainsi qu'il coopérait avec le Professeur Paul-Marie DUVAL pour un livre à paraître. Suite à un courrier des lecteurs critique de sa part, passé dans le Triscèle, nous eûmes un échange de correspondance technique en 1986. Peu après leur livre parut dans la collection Recueil des Inscriptions Gauloises du CNRS. Le fait que cette collection était à vocation d'abord épigraphique et linguistique se trouvant de facto destinée à un public limité a pu minimiser l'impact des avis exprimés dans leur livre notamment en matière de calage du calendrier et de ses conséquences à l'encontre d'une résolution complète; -calage d'ailleurs contesté par plusieurs autres chercheurs.

. Simultanément, puis épisodiquement ensuite, je continuai à passer l'information par des remises ou des envois de documentation plus ou moins détaillée, tant en français qu'en anglais.

.Pendant quelque temps aussi et en suivant certains conseils, j'ai refait encore des quelques tentatives auprès d'éditeurs et eu le même genre de réponse : trop dense, trop scientifique.

Certains auraient préféré des touches d'ésotérisme, ce qui n'est pas mon genre du tout.

.Ainsi furent documentés les Professeurs Michel LEJEUNE et Pierre-Yves LAMBERT, deux des plus éminents celtistes français et au moins quatre des auditeurs assidus de l'EPHE, (Ecole Pratique des Hautes Etudes).

De façon soit générale mais plus concise, soit approfondie mais plus ponctuelle furent aussi renseignées diverses Associations celtisantes et/ou druidisantes de France, du Royaume Uni, du Canada et des Etats Unis... sans compter maints chercheurs de France et d'autres pays me posant des questions précises à titre individuel.

. D'autre part, j'étais bien conscient aussi que n'étant pas attiré comme membre ou correspondant du CNRS mais un professionnel de l'ingénierie ayant fait ce travail en "hobby" pour le plaisir de la Recherche, je ne pouvais pas espérer un préjugé favorable auprès de ceux qui font autorité en Celtologie et n'en avais aucune amertume. M'étant d'abord récréé en résolvant les énigmes de ce Calendrier, je me devais seulement de contribuer en faisant connaître les certitudes scientifiques atteintes ainsi que leur démonstration.

J'en étais même venu à souhaiter qu'une personnalité d'autorité reconnue, reprenant à son compte ce que j'avais déterminé, diffusât enfin la bonne explication du Calendrier; Peu m'importait qu'elle m'en reconnût ou non la paternité. Voeu non satisfait jusqu'à présent.

. En attendant, il me suffisait donc que des centaines de personnes en divers pays ayant compris le message aient été convaincues au cours de la douzaine d'années écoulées depuis mes premières communications. Il y a ainsi de plus en plus de gens intéressés qui savent désormais ce qu'il en était du calendrier gaulois.

. L'édition de ce livre, juste cent ans après la trouvaille de Coligny, va propager davantage cette information alors que l'approche de l'an 2000 est de nature à susciter l'intérêt du Public pour les systèmes calendaires.



## GLOSSAIRE CELTIQUE ANCIEN

### TERMES ET ABREVIATIONS CALENDAIRES, ASTRONOMIQUES ET METEOROLOGIQUES

NB: . Ce glossaire comprend les abréviations les plus fréquentes du Calendrier de Coligny. Celles-ci ainsi que les divers termes y figurant sont en caractères gras.  
. Les mots spécifiquement Celtiques Q (surtout goidéliques) sont en italiques.  
. Dans la première colonne, des désinences déclinables ou conjuguables sont en minuscules.  
. En matière de météorologie, seuls les termes concernant des phénomènes ayant une incidence sur les observations astronomiques et ceux mentionnés au Calendrier de Coligny figurent ci-après.

<b>AEDRI, AEDRINI</b> <b>AEDRINios</b>	abréviation pour <b>Aedrinii    Edrinii</b> voir <b>Edrinios</b>
<b>AEΘUCOLis</b> <b>(AEÐÐUCOLis)</b>	canicule lit.: "calamité de la chaleur"
<b>ALBa</b>	sommet, summum nom de solstice ou d'équinoxe
<b>ARTUANa ALBa</b>	solstice d'hiver (lit.: "summum dur comme pierre")
<b>ELARis ALBa</b>	équinoxe de printemps (lit.: "allègre summum")
<b>ALBa ELVETIas</b>	équinoxe d'automne (lit.: "summum d'abondance")
<b>ERVINa ALBa</b> ) <b>ALBa SAMi</b> )	solstice d'été (lit. : 1. "summum agricole" 2. "summum de l'été")
<b>ALBIŃo</b>	l'Univers courbe, le Cosmos
<b>AMB</b>	abréviation de <b>Ambo</b>
<b>AMBis</b>	le Dragon
<b>AMBo</b>	les deux amb est noté quand la Lune est observée avant le crépuscule, c.à d. chevauchant deux dates, avant la PL.
<b>AMMAN</b> <b>AMMANIa</b>	abréviation d' <b>AMMANIA</b> durée, temps totalisé
<b>AMSERo</b> <b>AMSEROLENMen</b>	temps succession de temps > almanach
<b>ANA, ANAG, ANAGAN, ANAGTIos</b> ) <b>ANAC, ANACAN</b> )	abréviations pour <b>Anagantios</b> ou <b>Anaganti</b>
<b>ANAGANTI PRINNIos</b> <b>ANAGANTIos    ANACANTIos</b>	Le Verseau (actuellement) Janvier/Février depuis PL de Janvier (lit.: "inactif", j.de mots avec <b>anacantios</b> = "calamiteux")

<b>ĀNDARTa</b>	La Grande Ourse (voir autres noms)
<b>ARGANTORETa</b> <i>[ARCANTORETa]</i>	Couronne Boréale (lit.: roue d'argent) <i>[plutôt : roue/cercle du bord, de l'extrême limite]</i>
<b>ARTULLa</b>	la Petite Ourse (NB: nom tardif comme en témoigne le suffixe latin diminutif -ulla, autre que le superlatif celte)
<b>ATEBLIDNis</b> <b>ATECON</b> <b>ATENOUX / ATENUX</b> <b>ATENOUXTIo</b>	l'année suivante moment abréviation d' <b>Atenouxtio</b> Nouvelle Lune Demi-lunaison Croissante lit.: Renouveau
(pl.nominat.: <b>atenouxtones</b> ) <b>ATERIVo</b> <b>ATNU &lt; ATENOVU</b>	lit.: Renouveau regel retour cyclique
<b>AUSRILLos/-a/-on &gt; AURILLos/-a/-on</b> <b>AUSRo</b>	de l'Aurore, matinal aurore
<b>BELCa VINDas BOUCas</b>	Voie Lactée (goidelique) lit.: Piste de la Vache Blanche
<b>BELCa SUTIRas</b>	Voie Lactée (goidelique) lit.: Piste de la Vachette
<b>BLIDNis &gt; BLINNis</b> (pl.nominat.: <b>blidnes</b> ) <b>BLIDNISUELo</b> <b>BLIDNOTULIos/-a/-on</b> <b>&gt; BLITULIos/-a/-on</b>	année, année lunaire anniversaire annuel
<b>CANTLi PRINNIos</b> <b>CANTLos</b>	la Balance Septembre/Octobre depuis PL de Septembre lit.: "des chants" (en mois d'actions de grâce après les récoltes) connotation: "bouclage de cycle" (< <b>cantos</b> =cercle)
<b>CARIEDit</b>	a été porté manquant = a été reporté
<b>CENGIAMos</b>	automne lit.: "pré-hiver"
<b>CIALLOSBUis SONNOCINGos</b>	période de pointage de la marche du Soleil nom du mois embolismique de printemps
<b>COB</b> <b>COBREXTIo</b>	abréviation pour <b>Cobrextio</b> bruine, couche d'embrumement
<b>COSETIo</b>	équinoxe lit.: "longueur égale"
<b>CRUNDNIon &gt; CRUNNIon</b>	le Globe = la Terre
<b>CURTu    PURTu</b>	phase > laps de temps

<b>CU, CUT, CUTI, QUT, QUTI CUTIi PRINNIos CUTIoS    QUTIoS</b>	abréviations pour <b>Cutios</b> ou <b>Cutii</b> le Bélier Mars/Avril depuis PL de Mars lit.: "fougueux" jdm avec <b>cutios    putios</b> = bélier
<b>D DSNS</b>	abrév. de <b>divos/-a/-on</b> abrév. pour <b>Divos snter / Nabelcos snter</b> = mi-clair, mi-nuageux (prédominance de clair) décan, décade
<b>DECAMNOXTIACon    DECAMNOCTIACon DEVORLVo</b>	début de remontée (mi-parcours zodiacal) m.à m.: "évolution, commutation"
<b>DIBCANTIo &lt; DIBIo CANTI</b>	éclipse partielle m.à m.: "sécante"
<b>DĪes DĪĪESUEDon DĪĪESUEDORis/-is/-es DĪĪONos/-a/-on</b>	jour (par opposition à nuit) journée journalier diurne
<b>DINo</b>	aube
<b>DIVERTOMu    DIVORTOMu DIVIRTOMu DIVODIBCANT</b>	abrév. de <b>Divovertomu</b> abrév. de <b>Divi vertomu</b> abrév. de <b>Divodibio canti</b> à éclipse lunaire partielle m.à m.: brillante coupure du cercle
<b>DIVon</b>	la Lune (n. astronomique) m.à m.: astre lumineux, lumineux
<b>DIVORTOMu    DIVERTOMu DIVos/-a/-on</b>	abrév. de <b>divovertomu</b> clair, lumineux
<b>DIVOVERTOMu</b>	Pleine Lune m.à m.: summum de lune
<b>DREGIa</b>	étoile filante m.à m.: "trace"
<b>DUBIu RETas</b>	éclipse lunaire totale m.à m.: "obscurcissement de la roue"
<b>DUIDOGLos DUEISADĪū</b>	pénombre crépusculaire période de deux jours
<b>DUMACa DUM, DUMAN DUMANNIi PRINNIos DUMANNIoS</b>	nébulosité assombrissante abréviations pour <b>Dumannios</b> ou <b>Dumanni</b> le Sagittaire Novembre/Décembre depuis PL de Novembre m.à m.: s'assombrissant
<b>DUMNon    DUBNon</b>	le Cosmos, l'Espace étym.: profondeur, abîme
<b>DUMU DUMUCos/-a/-on</b>	abréviation pour <b>dumucos</b> assombri, nuageux

<b>DIRa &lt; SDIRa</b> > <b>SIRa</b>	étoile
<b>DIREULa &gt; SIREULa</b>	astronomie
<b>DIRIo</b>	constellation
<b>DIRONos/-a/-on &lt; SDIRONos</b> > <b>SIRONos/-a/-on</b>	étoilé
<b>EBURos</b>	la Grande Ourse m.à m.: .Ie Sanglier) .!If ) jdm
<b>EDR, EDRIN, EDRINI</b> <b>EDRINi PRINNIos</b> <b>EDRINIos    AEDRINIos</b>	abréviations pour <b>Edrinios</b> la Vierge Août/Septembre depuis PL d'Août m.à m.: "des arbitrages" connotation : "Flux brûlant" ( <b>Aedrinios &lt; Aedurinios</b> )
<b>EDUTIO</b>	absorption
<b>EIDSCIĪon</b> (pl.nominat.: <b>eidsciĭa</b> ) <b>EIDSCIĪos/-a/-on</b>	phase  à phases NB: périphrase goidélique pour nommer la Lune: <b>Eidscios</b> , d'où <b>easc</b> en gaélique la Lune (goidelique)
<b>EIDSCIoS</b>	
<b>ELEM, ELEMB</b> <b>ELEMBIVi PRINNIos</b> <b>ELEMBIVos</b>	abréviations pour <b>Elembivos</b> le Lion Juillet/Août depuis PL de Juillet m.à m.: "Faon" jdm: "des plaintes" <b>&lt;elembi</b> = "brêlements"
<b>ELIys</b>	La Petite Ourse
<b>EMNi</b>	les Gémeaux
<b>ENTRITon</b>	Firmament, empyrée
<b>EQUi PRINNIos</b> <b>QUos</b>	le Cancer Juin/Juillet depuis PL de Juin m.à m.: "ajusté" jeu de mots avec <b>equos    epos</b> = "cheval"
<b>ERICRIon &lt; *PERICRIon</b>	coucher du soleil
<b>ERSACos &lt; ESRACos &lt; VESRACos</b>	Printemps synonyme goidelique de <b>vesara</b> l'année précédente
<b>ERUTI</b>	
<b>ESUs</b>	Véga
<b>EXINGI</b> <b>EXCINGit</b> <b>EXO</b>	abréviation pour <b>excingit</b> s'en va = est révolu Départ (de computation)

<b>GARANNai</b>	les Pléiades lit.: les Grues (femelles)
<b>GIA, GIAM, GIAMO, GIAMON GIAMOPRIN GIAMONI PRINNIos GIAMONIos &lt; GIĪEMONIos</b>	abréviations de <b>Giamonios</b> ou de <b>Giamoni</b> abréviation de <b>Giamoni Prinnios</b> le Taureau Avril/Mai depuis PL d'Avril (ou de début Mai si à la suite de l'embolismique <b>Ciallosbuis Sonnocingos</b> ) lit.: "germinal"
<b>GIAMos    GEIMos</b>	hiver
<b>GIĪEMOROTLIo</b>	semestre sombre (automne + hiver) lit.: cycle des pousses
<b>GRĒNNa &gt; GREINa (    GRĀNNa)</b>	"Rayonnante" adjectif féminin utilisé comme périphrase par les Goideliques pour nommer le Soleil
<b>IA, IAGI IAGit</b>	abréviations pour <b>iagit</b> il a gelé
<b>IN, INI, INIS, , INNIS, INNISM INNISMa</b>	abréviations d' <b>Innisma</b> immersion /isolation note pour "écran nuageux" quand la "Lune boit"
<b>IUC IUCeti</b>	abréviation de <b>IUCeti</b> rejoint = se rapproche (d'un repère)
<b>IVO IVos/-a/-on</b>	abréviation de <b>Ivos</b> bon, beau note signifiant "très net" pour le contour de la Lune
<b>LAG, LAC LAGet LAGIATo</b>	abréviation de <b>laget</b> et de <b>lagios</b> baisse, se couche décroissance (de lune) descente (of constellation) bas (sur l'horizon)
<b>LAGIos/-a/-on</b>	
<b>LAT</b>	abréviation de <b>Lates</b>
<b>LATis (pl.nominat.: lates) LATULLIos/-a/-on</b>	nycthémère (nuit+journee) jour calendaire quotidien
<b>LEUCARa &gt; LUCARa &gt; LUGRa</b>	la lumineuse = la Lune NB: périphrase brittonique pour nommer la Lune, d'où <b>*logra &gt; lloer</b> en gallois
<b>LEUCARos/-a/-on</b>	lumineux
<b>LODEX    LOUDIX</b>	abréviation de <b>loudextio / loudixtio</b>
<b>LO, LOU, LOUD</b>	abréviations de <b>loudet</b>

<b>LOU</b> <b>Det</b> <b>LOUDEX</b> <b>Tio</b> ∅ <b>LOUDIX</b> <b>Tio</b>	est ascendant, se lève ascendance (constellation)
<b>LUX</b> <b>Na</b>	la Lune (n.le plus usuel)
<b>M</b>	abréviation de <b>Mins</b>    <b>Mens</b>
<b>MAI</b> <b>Īa</b>	Alcyone (plus brillante étoile des Pléiades).
<b>MAT</b> <b>MATos</b>	abréviation de <b>matos</b> bon (comme complet) code pour mois pairs
<b>MAT D, MD</b> <b>MAT N, MN</b>	abrév. pour <b>matu divon</b> abrév. p. <b>matu nabelcon</b>
<b>MATU DIVon</b> <b>MATU NABELCon</b>	tout-à-fait clair (lumineux = étoilé) tout-à-fait nuageux = couvert (neutre cf le mot nemes)
<b>MEDIOSAMos</b>	milieu de l'été
<b>MENS</b>    <b>MINS</b> (pl.nominat.: <b>menses</b>    <b>minses</b> )	mois (lunaire)
<b>MID SAMON</b> <b>Ios</b>	<b>mins in dueixtionu Samonios</b> (mois en redoublement) qualification de <b>Samonios</b> lorsque précédé par <b>MIDX</b>
<b>MIDX</b>	abréviation de <b>Mens in dueixtionu</b> = Mois en redoublement nom du mois embolismique d'automne
<b>MM</b>	abrév. de <b>minses</b> (pluriel)
<b>N</b> <b>NABELC</b> <b>os/-a/-on</b>	abréviation de <b>Nabelcos</b> nuageux
<b>NAMos</b>    <b>NEMos</b> (sg.genit.: <b>namesos</b>    <b>nemesos</b> )	ciel, voûte du ciel
<b>NAN</b> <b>Ios</b>	solstice d'été
<b>NE</b>	en bas
<b>NE LAG</b> <b>Ios</b> (abr.=: <b>N LAG</b> )	très bas sur l'horizon
<b>NEAN</b> <b>Ion</b> <b>NEINa</b>	ciel zénith
<b>NOĪOLAT</b> <b>is</b>	neuvaine (cf latin <b>nundina</b> )
<b>NOXs</b> (pl.nominat.: <b>noctes</b> )	nuit
<b>NSDS</b>	abréviation pour <b>Nabelcos snter, Divos snter</b> = mi-nuageux, mi-clair (prédominance nuageuse)

<b>NUCTURos VOSIRos</b> <b>NUCTURos, VOSIRos</b>	Saturne (nom de planète) = "traînard nocturne"
<b>NUXUNNa</b>	nuitée
<b>OGIOM    OCIOM</b> <b>OGIOMu    OCIOMu</b>	abréviation pour ogiomu pureté, excellente netteté
<b>OGR, OGRO, OGRON</b> <b>OGRONIi PRINNIos</b> <b>OGRONIos</b>	abréviations pour <b>Ogronios</b> et <b>Ogroni</b> les Poissons Février/Mars depuis PL de Février m.à m.: "froid"
<b>OGTos</b>	froid intense
<b>OM</b> <b>OMMos</b> (cacographié <b>ONMOS</b> )	abréviation de <b>omnos</b> phénomène astral (p.ex.: occultation) (m.à m.: "redoutable")
<b>OXTIANTIa</b>	huitaine
<b>PETI, PETIUX</b> <b>PETIUXTIo</b>	abréviation de <b>PETIUXTIo</b> rapetissement, diminution > vision partielle
<b>POSDEDORTONis</b> (sg. accusat.: <b>posdedortonin</b> )	épacte m.à m. : post-computation
<b>PR, PRIN, PRINI, PRINNI</b> <b>PRINNIos</b>	abréviations de <b>Prinnios</b> .constellation zodiacale .période zodiacale .: arborescence
<b>QUIMon</b>	lustre, quinquennat mot archaïque < * <b>Quinquimon</b>
<b>R</b>	abréviation de <b>rūnos</b>
<b>REIĪa    RIĪa</b>	Vénus, comme planète
<b>RENDu</b>	étoile, corps stellaire
<b>RETLa</b> <b>RETLa CON ERSABALLu</b>	étoile (ou planète) comète m.à m.: "étoile à queue"
<b>REVIa</b> <b>REVo    RIVo</b>	lunaison, durée d'une lunaison grand froid, forte gelée
<b>RIU, RIUR,</b> <b>RIURi PRINNIos</b> <b>RIURos</b>	abréviations pour <b>Riuros</b> et <b>Riuri</b> le Capricorne Décembre/Janvier depuis PL de Décembre m.à m.: "gelée"
<b>ROTLIo</b>	.cycle (semestriel) .semestre
<b>RŪNos/-a/-on</b>	caché

<b>SAITLon &gt; SĒTLon</b>	siècle de trente ans
<b>SAM, SAMO, SAMON SAMONPR, SAMONPRIN SAMONIi PRINNIos SAMONIos (   Cimmérien OSMONIa) SAMOINDon</b>	abréviations pour <b>Samonios</b> et <b>Samoni</b> abréviations pour <b>Samonii Prinnios</b> le Scorpion Octobre/Novembre depuis PL d'Octobre m. à m.: "du rassemblement" fin d'été (j.d.m. avec <b>Samonios</b> )
<b>SAMos</b>	été
<b>SANTARAN M SANTARANos MINs</b>	abréviation pour <b>Santaranos Mins</b> mois embolismique m.à m. : mois à-part
<b>SAVELIos</b>	le Soleil (n. le plus usuel)
<b>SEMI, SEMIV, SEMIVI, ) SIMI, SIMIVI, SIMIVIS, SIMIVISON) SEMIVISONIi PRINNIos SEMIVISONIos    SIMIVISONIos</b>	abréviations pour <b>Semivisionios / Simivisionios</b> les Gémeaux Mai/Juin depuis PL de Mai m.à m.: "aux brises sémillantes"
<b>SEMOROTLIo</b>	semestre clair (printemps + été) m.à m.: cycle des graines
<b>SEXTENPFIRIo    SEXTANPFIRIo (SEXTENPFIRIo    SEXTANPFIRIo)</b>	Petite Ourse "Septentrion" m.à m.: "Constellation à sept"
<b>SIND, SINDI, SINDIU SINDIVos</b>	abréviations pour <b>sindivos</b> là-bas > plus loin
<b>SMERTus</b>	Deneb m.à m.: "Epée"
<b>SONNA SONNAVos/-a/-on</b>	abréviation pour <b>Sonnavos</b> du soleil, solaire
<b>SONNOCINXs (sg.genit.: <b>sonnociingos</b>) (pl.nomin.: <b>sonnociinges</b>) SONNos</b>	Année solaire = année tropique Zodiaque m.à m. marche du Soleil (autour de l'écliptique) le Soleil (en astronomie)
<b>SUL TARVI</b>	Aldébaran m.à m.: Oeil du Taureau
<b>SUTREBos</b>	début de l'automne, "été indien" m.à m.: bien-être
<b>TARVos TRIGARANNos</b>	Aldébaran & les Pléiades m.à m.: le Taureau aux trois grues
<b>TEMELē TEMELO</b>	obscurité, nuit noire éclipse par la pénombre



<b>TINA</b> <b>TINait</b>	abréviation pour tinait = a disparu
<b>TIOCOB, TIOCOBR</b> <b>TIOCOBREXTIo &lt; TIOCCa COBREXTIo</b>	abréviations pour <b>tiocobrextio</b> épais embrumement = épaisse couche de brume
<b>TRENSDIĪES</b> <b>TRIN, TRINI</b> <b>TRINit</b> <b>TRINUX</b> <b>TRINUXTIo</b> (pl.nomin.: <b>trinuxtion</b> )	surlendemain abréviation pour <b>trinit</b> prédomine abrév. de <b>trinuxtio</b> Prédominance > avènement suivi d'un nom de période zodiacale, signifie son début par l'entrée du Soleil dans cette tranche zodiacale
<b>TRINUXTIo SAMONIi</b>	prédominance/avènement du Scorpion
<b>VASCATo</b>	éclipse solaire
<b>VESARa / VESTNos</b> <b>/ VESENTEINon</b> <b>/ VESRACos</b>	printemps
<b>VOGEMos / VOGIAMos</b>	automne NB: synonyme goidelique de <b>cengiamos</b> m.à m.: "sous-hiver"
<b>VONIDIon</b> <b>VOSUTREBos</b>	coucher d'astre début d'Automne m.à m.: "sous-bien-être"

## AUTRES APPELLATIONS

En sus de ce glossaire déjà abondant, uniquement basé sur des termes attestés et sur des remontées étymologiques de noms celtiques ultérieurs dont la structure indique une évolution de mot antique, il y a diverses appellations médiévales dont on ne saurait proposer sans réserves les antécédents antiques.

En voici quelques unes, -essentiellement d'origine insulaire- dont certaines ont été signalées par Mme REZNIKOV, chercheur en mythologie; si ces noms propres peuvent être confirmés, ceci donnera une indication supplémentaire de ce que des désignations pan-celtiques n'étaient pas normalisées ou que si les Druides en avaient préconisées, elles n'avaient pas prévalu durablement.

Nom relevé	signification	désignation astronomique	étymologie
Constellations :			
<b>Arth</b>	l'Ours	Le Lion (??)	<b>Artos</b>
<b>Baedd</b>	le Sanglier	Pégase	<b>Baeduos</b>
<b>Hydd</b>	le Cerf	Balance et Scorpion	<b>Sidos</b>
<b>Llys Dôn</b>	la Cour de Dôn	Cassiopée	<b>Lettos Danonos</b>
<b>?</b>	la Grande Chienne Blanche	le Grand Chien	<b>Mara Vinda Cona</b>
<b>Math</b>	l'Oursier	le Bouvier	<b>Matuix</b>
Etoile:			
<b>Llygoden</b>	Souris	Véga	<b>Lucotis</b>

Galaxie :

**Caer Wydion**

Cité de Gwydyon

Voie Lactée

**Cataira Vidionos**

En outre, il est possible que dès l'Antiquité, le théonyme **Lugos > Lug || Llew** ait été attribué à Sirius, celui d'**Epona** à la Constellation de la Vierge ou au moins à l'Epi et peut-être, celui de **Lugoves** aux deux étoiles majeures des Gémeaux, (les "dioscures" Castor & Pollux des Grecs).

... sous toutes réserves ...

## **APPENDICES DOCUMENTAIRES**

- 1 . PARALLÈLES CALENDAIRES
- 2 . POUVAIT-IL Y AVOIR UN CALENDRIER MOINS "LAÏQUE" ?
- 3 . APPLICATION DU CALENDRIER GAULOIS À NOTRE TEMPS
- 4 . GLOSSAIRE CELTIQUE ANCIEN
- 5 . COMMUNICATION
- 6 . BIBLIOGRAPHIE

## PARALLÈLES CALENDAIRES

Pour illustrer ce qui a été présenté aux chapitres II et V, voici quelques mises en parallèle de calendriers antiques.

De propos délibéré, ces comparaisons sont restreintes afin d'éviter de répéter ce qui a déjà été présenté dans les ouvrages de P. Couderc et de J.P. Parisot & F.Suagher.

Cet appendice documentaire va donc se limiter à deux séries de comparaisons.

A l'intérieur de la tradition continentale IE :

Celtique/Germanique/Cimmérien-Cappadocien/Védique

Entre cette tradition et la méditerranéenne :

Celtique/Hellénistique/Romain Républicain/Romain Julien.

Cerise sur le gâteau, nous terminerons avec un calendrier luni-solaire du Moyen-Orient généralement oublié dans les présentations des calendriers anciens de cette aire : le Calendrier Arabe pré-islamique. L'un des meilleurs de ce type chez des non-IE.

Réunissons d'abord les quatre calendriers luni-solaires IE continentaux évoqués au Chapitre V. Les principales affinités ainsi que leurs différences par rapport au calendrier gaulois ont déjà été signalées. Voici donc maintenant un tableau de leurs synchronismes

Dans le synoptique ci-dessous, le temps du changement d'année est marqué ===

Mois Zodiacal	Mois gaulois	Mois germaniques	Mois védiques	Mois cappadociens
Scorpion	: <b>Samonios</b>	: Blotamænopaz	: Margasirsha ou Agrahayana	: Osmonia
Sagittaire	: <b>Dumannios</b>	: Wentrusmænopaz	: Pausha ou Taisha	: Sondara
Capricorne	: <b>Riuos</b>	: Gjulmænopaz	: Magha	: Lytanos puis Fartania
Verseau	: <b>Anagantios</b>	: Thormænopaz	: Phalguna	: Artaiestina
Poissons	: <b>Ogronios</b>	: Goyemænopaz	: Chaitra	: Araiostata
Bélier	: <b>Cutios</b>	: Blidemænopaz	: Vaisakha	: Teirei
Taureau	: <b>Giamonios</b>	: Austermænopaz	: Jayistha	: Amartot
Gémeaux	: <b>Simivisionios</b>	: Moye	: Ashadha	: Catuuarua ?
Cancer	: <b>Equos</b>	: Freyamænopaz	: Sravana	: Myar puis Mithra
Lion	: <b>Elembivos</b>	: Hrodmænopaz	: Bhadrpadha	: Apomemana
Vierge	: <b>Edrinios</b>	: Waedemænopaz	: Açvina ou Açvavija	: Athro
Balance	: <b>Cantlos</b>	: Haleg	: Karttika	: Dathousa
-----				
Mois embolismiques	: <b>MIDX</b>	: Wiðari Gjule	: Purusottama	: Lytanos
	: <b>Ciallosbuis</b>	: Lida		: Myar
-----				

## Remarques

Synchronisme des mois, mais dates différentes pour les changements d'années.  
Les seules parentés sémantiques sont celles déjà signalées entre **Samonios** et Osmonia et entre **Edrinios** et Athro, donc entre Gaulois < Celtes et Cappadociens < Cimmériens.

Une parenté de notion aussi entre **Cantlos** (mois de chants d'actions de grâce) et Haleg, (mois sanctifié) : c'est le temps des engrangements.

C'est donc bien peu au niveau des dénominations.

Voici un second synoptique comparant les données des systèmes

	Celtique	Germanique	Védique	Cappadocien
Changement de date:	crépuscule	crépuscule	crépuscule	crépuscule
Durée du mois	29 ou 30 J	29 ou 30 J	29 ou 30 J	29 ou 30 J
Fractionnement en demi-mois	oui	?	oui	?
Début du mois	PL	PL	PL ou NL (1)	?
Bimestres	oui (2)	oui (3)	oui	?
Semestres	oui (4)	?	oui (5)	?
Lustres (5ans)	oui	?	oui	?
Siècles	30 ans	?	60 ans	?
Intercalaires	oui (6)	oui (7)	oui (8)	oui (9)

## Remarques et explications:

1. Dans l'ancienne Inde védique, le changement de mois se faisait à la Pleine Lune; Cependant avec l'expansion aryenne en pays dravidiens, certains royaumes optèrent ensuite pour le changement à Nouvelle Lune.
2. Le regroupement bimestriel celtique n'apparaît pas dans le calendrier gaulois de Coligny; par contre, des traditions insulaires donnent à penser qu'avant de découper les demi-années en deux trimestres, ces grandes saisons semestrielles durent l'être en trois bimestres et que ce système fut conservé hors de Gaule.
3. Cette probabilité de bimestres chez les Germains nous est indiquée par Hubert.  
NB: chez les Aryas védiques ce découpage bimestriel fut assorti d'appellations à caractère de noms de saisons.
4. Les semestres celtiques étaient **Giamorotio** (ex **Giëmorotlio**) et **Samorotio** (d'abord **Semorotlio**). -Rappel.

5. Les semestres védiques étaient décalés de quatre mois par rapport aux celtiques. Cet écart se réduisait à trois mois et demi pour ceux ayant opté pour le changement de mois à NL.
6. Les Intercalaires celtiques se plaçaient vers les équinoxes avec trente et un mois d'écart entre eux (donc entre 30 lunaisons courantes): **MIDX** entre **Cantlos** et **Giamonios** et **Ciallosbuis Sonnocingos** entre **Cutios** et **Giamonios**. -Rappel.
7. Les intercalaires germaniques consistaient en redoublement de Gjulmænøþaz ou Yul vers le Solstice d'Hiver et en insertion de Lida vers celui d'Eté advenant alternativement tous les deux ans et demi, sauf exception périodique, donc quand il y avait treize Pleines Lunes entre deux solstices d'Hiver.
8. Les intercalaires védiques dits adhika avaient un seul nom propre Pourousottama. Cette intercalation avait lieu alternativement entre Phalguna et Chaitra (avec le changement d'année) et entre Bhadrapadha et Açvina, avec le même écartement d'une série de trente lunaisons courantes.
9. Il semble qu'au temps du fonctionnement en luni-solaire du calendrier cimmérien-cappadocien, les intercalaires s'inséraient aux mêmes échéances que celles du calendrier germanique, c'est-à-dire vers les Solstices.  
Il est possible que Sondara ait d'abord été un nom d'intercalaire, remplacé ensuite par Lytanos placé avant Fartania, l'intercalaire estival devait être Myar placé avant Mithra.

Autres remarques:

Selon les régions les védiques avaient quelques variations de leurs noms de mois: Margasirsha ou Agrahayana, Pausha ou Taisha, Açvina ou Açvavija.

Même système chez les Aryas védiques et chez les Celtes de coupure du mois lunaire en deux moitiés : lune décroissante puis lune croissante pour les tenants du changement de mois à PL, et inversement chez ceux ralliés au changement à NL. Cette notion paraît avoir été bien étendue dans le monde IE : elle est attestée notamment chez les Grecs et les Etrusques. De ces derniers vient le mot Idus, du verbe iduo = je coupe, d'où son passage en latin quand les Romains étaient à l'école des Etrusques.

Les Germains se singularisaient en ayant leurs années solaires indépendamment de leurs mois lunaires.

A ces détails près on constate donc que ces systèmes calendaires étaient les mêmes pour l'essentiel. Les variations se situaient surtout dans les noms des mois et le moment choisi pour le changement d'année.

Cette comparaison des systèmes IE non-méditerranéens aux analogies si frappantes nous prouve l'héritage d'une ancienne conception commune datant du début de la dispersion des IE et affinée différemment ensuite. Ceci signifie que cette dispersion ethnique ne signifiait pas rupture totale des liens en ce domaine. Nous avons déjà vu pourquoi il n'y a pas à s'étonner que la parenté des systèmes calendaires soit flagrante entre les deux extrêmes du monde IE : entre les Celtes avec leurs Druides et les Aryas avec leurs Brahmanes.

Inversement, les solutions différaient davantage entre les Celtes et les Méditerranéens, Etrusques, Latins et Grecs. Ceci a déjà été expliqué sur le plan technique.

Il y a eu quelques vains essais de comparaison au niveau des noms de mois et certains ont pensé comparer **Cutios** avec le grec étolien Kooutios et **Elembivos** avec l'attique Elaphèbolion.

Noter que chez les Grecs les noms de mois variaient énormément entre les cités-états. Au moins treize variantes ont été recensées, qu'il serait fastidieux d'énumérer ici.

Compte tenu de ce qui a été indiqué précédemment, il paraît suffisant d'ajouter ici un synoptique qui est surtout une table de non-concordance, contrairement à ce qui ressort du parallèle précédent.

Voici donc, vis-à-vis du calendrier luni-solaire gaulois, le calendrier hellénistique, typique des luni-solaires grecs, le républicain romain, théoriquement luni-solaire et le romain julien de type solaire.

Le tableau de comparaison ci-dessous présente en parallèle le déroulement d'une année; Tranche Zodiacale, Mois Grégorien, Mois Celtique, Mois Hellénistique avec noms athéniens Mois Républicain romain, Mois Julien (après réforme de César puis retouche d'Auguste) avec leur durée respective en J.

Pour faire un parallèle entre temps lunaire et temps solaire, nous prenons ci-dessous le cas où le début de Cantlos en calendrier Gaulois coïncide avec l'Equinoxe d'automne ou entrée dans la Balance. (Ce qui est théorique, car lorsqu'une telle coïncidence se produit, Cantlos a tellement pris de l'avance qu'on insère alors l'embolismique MIDX).

ZOD.	GREG.	CELTIQUE	HELLENISTIQUE	REPUBLICAIN	JULIEN
			ROMAIN		
↓ BAL.	↓ X 31	↓ CANTLOS 29	↓ PYANEPSION 30	↓ OCTOBER 29	↓ OCTOBER 31
		↓ MIDX 29 ou 30			
↓ SCO.	↓ XI 30	↓ SAMONIOS 30	↓ MAIMAKTERION 29	↓ NOVEMBER 30	↓ NOVEMBER 30
↓ SAG.	↓ XII 31	↓ DUMANNIOS 29	↓ POSEIDEION 29	↓ DECEMBER 29	↓ DECEMBER 31
		↓ RIUROS 30			
↓ CAP.	↓ I 31		↓ GAMELION 30	↓ IANVARIVS 30	↓ IANVARIVS 31
		↓ ANAGANTIOS 29			
↓ VER.	↓ II 28 (29)		↓ ANTHESTERION 29	↓ FEBRVARIVS 29 (29)	↓ FEBRVARIVS 28
		↓ OGRONIOS 30			
↓ POI.	↓ III 31		↓ ELAPHEBOLION 30	↓ MAVORTIVS 30	↓ MARTIVS 31
		↓ CUTIOS 30			
↓ BEL.	↓ IV 30		↓ MOUNIKHION 29	↓ APRILIS 30	↓ APRILIS 30





Bimestres	:	oui	:	non	:	non	:	non	:
:	:	:	:	:	:	:	:	:	:
Trimestres	:	non	:	oui	:	?	:	?	:
:	:	:	:	:	:	:	:	:	:
Lustres (5 ans)	:	oui	:	non	:	oui	:	oui	:
:	:	:	:	mais cycles de:	:	:	:	:	:
:	:	:	:	3, 4, 8 et 19 :	:	:	:	:	:
:	:	:	:	ans	:	:	:	:	:
:	:	:	:	:	:	:	:	:	:
Siècles	:	30 ans	:	76 ans	:	33 ans, 4ms :	:	?	:
:	:	:	:	:	:	:	:	:	:
Intercalaires	:	oui	:	oui	:	oui	:	non	:
:	:	:	:	:	:	:	:	:	:
Changement d'année	:	<b>I Samonii</b>	:	Noumènia	:	Calendae	:	Calendae	:
:	:	ou <b>I MIDX</b>	:	Hèkatombaionos	:	Mauortis	:	Ianuarii	:
:	:	:	:	:	:	:	:	:	:
Equivalences de dates du Nouvel An	:	Plèrès Sélènè	:	<b>Atenoux Equi</b>	:	<b>Atenoux Ogronii:</b>	:	env. 10 J.	:
:	:	Pyanepsionos	:	(celtique)	:	(celtique)	:	après solstice:	:
:	:	(héliénistique):	:	:	:	:	:	d'hiver	:
:	:	-----	:	-----	:	-----	:	-----	:

Remarques :

I. Dans le langage courant, les Romains mentionnaient **Lustrum** = lustre pour la période pour la période de cinq ans et **Saeculum** = siècle pour une durée de génération, arbitrairement comptée pour 33 ans et 4 mois. Ces deux données ne paraissent pas avoir fait l'objet d'une recherche de refermeture/vérification luni-solaire par le collège des pontifes, dont on sait avec quelle désinvolture ils géraient le calendrier républicain romain.

En outre, aussi en langage courant, le mot **semestrium** était utilisé en latin non pas au sens de période de six mois mais à celui de demi-mois car le stupide découpage officiel avec compte à rebours en attente des nones, des ides et des calendes ne pouvait évidemment être de valeur pratique pour exprimer une approximation de durée. Ceci nous fait toucher du doigt combien le système druidique était plus réaliste que les calendriers romains tant avant qu'après réforme julienne.

II. Ici il a été répondu "non" quant aux trimestres dans la colonne Celtique.

Voici pourquoi :

La notion de trimestre indiquée précédemment était un fait de vocabulaire, mais n'est pas apparue structurée dans le calendrier gaulois.

Un Calendrier luni-solaire méconnu : le calendrier arabe pré-islamique

Pour clore ces comparaisons entre systèmes luni-solaires, voici un calendrier dont -sauf erreur- il n'a pas été question dans des ouvrages abordables et postérieurs au XIXème siècle.

C'est le Calendrier Arabe Pré-Islamique, l'ancêtre du Calendrier Lunaire Islamique.

. Tout d'abord, il y a eu un calendrier lunaire arabe "pré-islamique" qui comportait à l'origine douze mois lunaires.

. A partir du moment où s'institua régulièrement un pèlerinage polythéiste à Maqoroba, plus tard Meqqa = la Mecque, après l'équinoxe d'Automne et au mois lunaire Barak = "Béni", le besoin fut ressenti de compenser le décalage luni-solaire nommé Nasi en arabe, afin que Barak et le Hajj (pèlerinage) ne sortent point de leur période normale.

. On créa donc le mois embolismique nommé Kebs, intercalé avant Barak tous les trois ans sauf autre rattrapage: en effet ce cycle lunaire de 37 mois en trois ans donnait 1093 J alors que trois années tropiques représentent 1095, 73 J, donc nécessité de temps à autre d'insérer Kebs en seconde année. Les années à 13 mois lunaires étaient dites Dimasal.

. En 412 de l'ère actuelle, un bisaïeul du Prophète décida de changer les noms de ces mois à la Mecque: les nouveaux mois reçurent leurs noms encore actuels et Kebs fut maintenu.

. C'est d'abord pour une raison de simplification que le Prophète Mohammed (Mahomet) décida de supprimer le suivi du Nasi et l'insertion de Kebs, d'où le système calendaire musulman toujours en vigueur. C'était une formule assez isolationniste mais sans gros inconvénient en vase clos, surtout en un pays tropical à saisons peu marquées.

. Un autre facteur de décision du Prophète fut probablement que le retour au lunaire pur couperait les Croyants du monde des Incroyants pratiquant d'autres calendriers luni-solaires ou solaires: de plus, il couperait les néophytes de leurs croyances et traditions antérieures.

...Voici ces mois luni-solaires avec translittération "à la française"

Anciens Noms	Nouveaux Noms	Durée	Correspondance luni-solaire
Moutamer	Moharram	30	env. Décembre
Nâjjir	Safar	29	env. Janvier
Khawan	Rabi el had	30	env. Février
Sawan	Rabi et tnin	29	env. Mars
Hinnin	Joumada el had	30	env. Avril
Ronnâ	Joumada et tnin	29	env. Mai
Asam	Rajjab	30	env. Juin
Adel	Sa'aban	29	env. Juillet
Natit	Ramadan	30	env. Août
Wâghel	Sawal	29	env. Septembre
Hewâh	Dzou'l Kada	30	env. Octobre
Kebsè	Kebsè	29 ou 30	(intercalaire)
Barak	Dzou'l Hijja	29 ou 30	env. Novembre

. Depuis la suppression de Kebs, les mois lunaires font tout le tour de l'année solaire en 33 ans environ, comme déjà expliqué.

C'est du grand savant iranien arabisé Abu Raih'an al Biruni que nous tenons les informations sur le calendrier arabe pré-islamique et sur la genèse du calendrier islamique. Al Biruni (973-1048) fut d'une polyvalence analogue à celle des druides antiques de haut niveau: à la fois mathématicien, astronome, chronologiste, historien, géographe et évidemment philosophe aussi. Dans son Qanun el Maçudi, il traita en profondeur des si divers calendriers et ères des Méditerranéens et des Moyen-Orientaux.

Les universitaires français du Moyen Age l'ont nommé "Maistre Aliboron".

## PARALLÈLES CALENDAIRES

Les plus grandes affinités du Calendrier de Coligny ne sont pas méditerranéennes mais continentales au niveau eurasiatique IE. Par sa logique, ce calendrier druidique était fort éloigné du calendrier "républicain" romain, et bien davantage encore du julien, pseudo-solaire. Il l'était un peu moins des métoniens-calippiens grecs, dont il se distinguait par une bien meilleure mnémotechnie.

### I. Germains:

Avec celui des Germains, il avait en commun le rythme lunaire, les changements de date au crépuscule et les changements de mois à la Pleine Lune.

Selon le temps réel de la Pleine Lune, ils étaient de 29 ou de 30 J

Par contre, ne mélangeant pas les genres, les Germaniques distinguaient mois lunaires et années solaires sans chercher à les lier structurellement dans leur système.

Ils savaient évaluer le moment des solstices (leurs grandes fêtes), et changeaient d'année au Solstice d'hiver, ne se souciant donc pas d'un raccordement de l'année avec des changements de mois lunaires. Somme toute, il en allait là de la même non-liaison que celle de nos semaines avec les mois ou les années.

Cependant, comme certains noms de leurs mois lunaires (maenoþiz = maenothiz, mot dérivé

de mōnon = lune, donc exactement synonymes de "lunaisons") avaient quelque caractère saisonnier, il leur fallut procéder à des intercalations de mois embolismiques: ils le firent alternativement par redoublement de Yul -vers le solstice d'hiver, et de Freya, alors nommé Lida, vers le solstice d'été. Ces redoublements advenaient quand il y avait treize pleines lunes entre deux solstices d'hiver. Leurs mois semblent avoir été groupés par bimestres plutôt que trimestres.

Un bon point pour la sagacité des Germains: voyant le côté pratique du repérage dans le temps selon les phases de la Lune, ils avaient avec beaucoup de bon sens décidé (comme les Celtes) que les mois lunaires débutent avec la Pleine Lune, au lieu de se compliquer la vie à guetter avec retardement le premier signe visible de la Nouvelle Lune. Pour suivre mieux l'évolution de ses phases afin de se dater, ils utilisaient des bâtonnets carrés sur lesquels étaient ciselées leurs évolutions quotidiennes: leurs allmōnahta.

Les appellations germaniques de ces mois lunaires comportaient soit des noms de divinité soit ceux d'évènements saisonniers. Plus tard, avec la christianisation -opérée souvent sous la contrainte, les théonymes disparurent pour ne faire place qu'à des termes saisonniers. Ceux-ci allaient ensuite être maintenus comme noms des mois "solaires" quand Karl (Charlemagne) imposa le calendrier julien dans tout son empire. Voici les noms de ces mois germaniques primitifs et christianisés; ces derniers sont suivis par leur conversion en langue allemande actuelle.

plus anciens	signification	ultérieurement	traduction	mois grégoriens
Gjulmænothaz (Wi ari Gjule)	m. de Yule Yule redoublé ...	Christmænothaz > Christmonat (embolismique)	m. du Christ	Décembre-Janv.
Thormænothaz	m. de Thor	Isamænothaz > Eismonat	m. de glace	Janvier-Février
Goyemænothaz		Dauwmænothaz > Thaumonat	m. de rosée	Février-Mars
Blidemænothaz	m. des fleurs	La≈gitmænothaz > Lenzmonat	m. de carpe	Mars-Avril
Austermænothaz	m. d'Austera	Austermænothaz > Ostermonat	m. de Pâques	Avril-Mai
Moyemænothaz		Wunnemænothaz > Wonnemonat	m. de délices	Mai-Juin
Freyamænothaz (Lida)	m. de Freya ...	Brahhamænothaz > Brachmonat (embolismique)	m. de jachère	Juin-Juillet
Hrod mænothaz		Hauwmænothaz > Heumonat	m. des foins	Juillet-Août
Wae emænothaz	m. des prés	Arnemænothaz > Erntemonat	m. d'été	Août-Septembre
Halegmænothaz	m. sanctifié	Harbistmænothaz > Herbstmonat	m. de récolte	Septembre-Oct.
Blotamænothaz	m. du sang	Winmænothaz > Weinmonat	m. du vin	Octobre-Novemb.
Wentrusmænothaz	m. d'hiver	Wentrusmænothaz > Wintermonat	m. d'hiver	Novembre-Décem.

## SOME POINTS ABOUT THE GAULISH CALENDAR

### BEGINNING OF LUNAR MONTHS

The Gaulish lunar months started by Full Moon.

It is easy to prove it through the analysis of the statistical survey of the notes appearing in relationship with the lunar cycle.

Nothing surprising :

- In often cloudy countries it is much easier to observe and/or determine the full-moon time than the new-moon one being invisible by definition: even in countries of clearer sky, the clue was to await 'a posteriori' the very thin crescent soon setting after the sun in the following evening(s) or to accept the proclamation from priests being supposed to have seen it.
- The main celtic feasts occurred during Full-moon overnights. Strabo confirmed it.
- The calendars in closest parallelism with the celtic system: the germanic one and the earliest vedic one were

changing of month at Full Moon and still is its hinduist heir, the vaishnava one, even while some regional brahmanic later ones had changed and started from new-moon.

The practice in various semitic and mediterranean countries about getting the beginning of months to be announced by priests after the invisible new-moon time has been essentially a ruse aiming to reinforce people's subjection under religious authorities.

### TRINUXTIO

There is a misunderstanding mostly due to the late Mr Georges PINAULT "Goulven Pennaod" who had dedicated himself in the understanding of the Coligny Calendar. Unfortunately, this gentleman who had a good knowledge of breton and some good notions on ancient celtic started his approach with a preconceived idea of a religious intended calendar, he trusted an erroneous statement from Pliny, and -acting essentially as a linguist- he did not proceed as per the proper preliminary approach to this calendar, already identified as luni-solar :

1. Study of the mathematical astronomical model for a luni-solar parallel followup, then ...
2. Statistical survey of the recurrent shortened mentions on that calendar to sort these and find out what was in relationship with the lunar cycle, what was with the zodiacal one and what remained quite irrelevant from anyone between both above cycles.

However he has been accepted as *the* 'specialist of the Coligny Calendar' by very respectable scholars such as Mme Le Roux and Professors Duval, Guyonvarc'h and Lejeune.

Nevertheless, some linguists had understood already **trinux[tio] Samoni** as 'exaltation' of Samonios'. It made sense as based on the celtic root **trin-/tren-** = pre-eminence, overcoming strength, plus **-uxtio** abstractive suffix.

Conversely, translate **Trinuxtio Samoni sindiu** as "three nights of Samonios to-day" sounded as a nonsense by itself: **Trinuxtio** = three overnights (feast) could be acceptable within another context, but not here since **sindiu** being understood as **sin diū** = 'that day' refutes it.

**Diū < diēs** while **diēs** stands for daytime opposed to **nuxs** = night time.

The calendar day or nyctemer (night + day) was named **latis**, -abridged as **lat** on that old calendar... not **diēs** ! Thus we are better off considering **sindiu** as derived from the root **sind-** = yonder.

The various mentions about **trinux**. sam. appear steadily on the same lunar date **II** after **Atenoux Samoni** as a likely systematic check-point in respect of the luni-solar followup in which the roll-over of the zodiacal constellations is beaconing the **sonnocinx** = 'sun-walk' i.e. the tropic (= solar) year... "How about **Samoni Prinnios** ?" = zodiacal constellation of **Samonios** ?

Reason why the mentions are different: the dates of the lunar year behaving in continuous evolution compared to these of the zodiacal/solar year being divided into twelve almost equal groups.

Let's then forget about **Trinuxtio** as nightly feast. Remind that all main druidical feasts were lunar and under Full Moon with just one known exception : Mothers' Night on **Atenoux** longest moonless night i.e. at the closest New Moon around the winter solstice. Conversely the solstice and equinox celebrations were not druidical but of pre-celtic origin. Of course, when Full-Moon and the beginning of **Trinuxtio Samoni** occurred during the same night it could be the opportunity of a greater fest because the carryover of epact was zeroed.

In fact **Trinuxtio** as pre-eminence of a zodiacal constellation lasted all along the duration of one **prinnios** = the approximate twelfth of the tropic year during which the Sun has its 'dwelling' in that constellation.

In conclusion, the **Trinuxtio** of such or such **prinnios** begins at the moment of the (now known accurately in advance) date of the entry of the sun into one conventional zodiacal twelfth of the yearly route of the Sun moving apparently around the ecliptic, without any serious matter for a true druidical celebration. It is what I use to recommend to the associations taking my advice to set their celtic calendar.

For instance in 2001 AD, **Trinuxtio Samoni** will start on October 23 i.e. beginning of Scorpio time as per the conventional (but obsolete) definition of the so-called zodiacal year.

NB: *Due to the equinoxial precession the actual entrance of the Sun into the astronomic constellation of Scorpio will occur one month later on November 23 !*

Conversely, the druidical night feast of **Vegilia Samoni > Feil Samhain** took place just on **I Samoni** commencing with the almost simultaneous sunset and full-moon rise.

Note: Pls dont read **MD** as a shrunk **MID** (shortened title of a leap month).- **MD** is the abbreviation of **MAT D** as seen near the beginning of the calendar where its various abbreviations are not so standardized; it is a superlative of **D** just as **MN** is superlative of **N**. = 'completely lighteous' vs 'completely cloudy'.  
This **MAT D**, then **MD** appears 119 times along the 47.2 % we have retrieved from the surface of that 62 lunar months Coligny calendar.

### OBJECTIONS FROM MR BIDWELL.

Some time ago, the position of our dear '**Taranucnos Esugenos**' could have been summarized as : "Monard is wrong since most druidical colleges have not accepted his thesis on the gaulish calendar"... Fine, but for me, I keep feeling this kind of an assessment in similitude with some from the american creationists: they mistrust modern sciences such as cosmography, paleontology, etc and struggle for the removal of these sciences from school-programs as wrong because contrary to the Genesis while various christian churches believe that this first book of the Holy Bible is throughout God's revelation.

Anyway I have no grudge against him for I believe he is a nice man.

### ABOUT KREDENN KELTIEG

Of course, I know that Kredenn Keltieg did not accept the whole package of my thesis about the Gaulish Calendar. Of course too, its members are free and I won't quarrel.

Undoubtfully, "Goulven Pennaod" who mentioned to me his belonging to that college may have stongly contributed to make their mind on calendar matters.

My friend Alan Le Goff "**Gobannogenos**" seems to me being convinced that I'm right from the technical standpoint; however he has explained to me: "*Collegialité oblige*" = "*Collegiate rule is binding*". As his colleagues in Kredenn Keltieg have elected in their majority not to change their previous understanding, he abides by and I don't insist against.

### ABOUT ZODIACAL TREE CALENDAR

Thanks for the sending of the statement from Berresford Ellis.

I agree on his point that Robert Graves has been the author of a misleading construction.

This matter has been studied in depth by my friend Kaledon Naddair of Edinburgh.

Cf his booklet 'Ogham, Koelbren and Runic' (ISBN 0-906590-82-5) Keltia Publications  
PO Box 307 EDINBURGH EH9 1XA.

However there remains a likely possibility for some keltic imagined tree-canopy/constellation relationship.

The ancient Celts would have 'seen' tree-canopies where indians, greek, etc 'saw' animals, objects, etc.

No more nor no less crazy.

### MY PRESENT FEELINGS

Regarding calendar discussions ...

I suggest to read my book 'Histoire du Calendrier Gaulois' (ISBN 2-912616-01-8) Editions Burillier  
18/20 rue Lt-Colonel Maury F 56000 VANNES and in particular its chapter 'Fausses pistes et réfutations'.  
If useful and if I find time to do it, I'll translate it into english.

Anyway, I'm a little tired repeating through years the same arguments while I have so many other studies to tackle during the maybe few years remaining to me as I am seventy-four.

By and large, I understand people keeping reluctant against recanting what they have written repeatedly.  
May we keep hopeful that new generations being not committed by earlier writings will feel more open to consider some reevaluations.

Don't forget that I am not involved into the discussions between druidical associations.

All I have been doing for them was an attempt to help them to avoid jeopardizing their credibility by mistakes in matters of linguistics, ethno-history, etc.

I've done my bit; up to them to take advantage or not from what I've supplied.

I am not militating for such or such neo-druidical association but I contribute only by friendship for several pen-pals and for the sake of Celtology.

Friendly regards

J.MONARD

ANNEXE  
( Articles, tableaux complémentaires)

**TABULATION PARALLÈLE DES MOIS HOMONYMES DU CALENDRIER DE COLIGNY**

Cette mise en parallèle est destinée à comparer les éléments fragmentaires de l'inscription pour suppléer à quelques lacunes et à rétablir le contenu des abréviations diverses de mêmes mots.

**TABULATION PARALLÈLE**

Vu sa mutilation, le premier travail a été de dresser une tabulation parallèle de tous les mois homonymes pour comparer les diverses mentions souvent abrégées de manière inconstante, et ainsi, de les restituer un peu mieux afin de les rendre compréhensibles autant que faire se peut. Subsidièrement, il s'agissait de voir comment se présentait leur répétitivité.

Celle-ci pouvait ensuite être sériée statistiquement, travail facilité par la numérotation des quantième calendaires de 0001 à 1832.

Trois groupes de mentions pourraient être alors distingués: mentions liées au cycle lunaire, - au cycle solaire, hors cycles.

Voici deux exemples de cette mise en parallèle.

- D'abord le premier mois pair courant: **SAMONIOS** - Ensuite le premier mois impair courant: **DUMANNIOS**

<b>SAMONIOS</b>				
Date :	<b>I</b> :	<b>II</b> :	<b>III</b> :	<b>IV</b> :
	<b>MID SAM</b>	<b>M</b> :	<b>M SAMON</b>	<b>MAT</b> :
	<b>M</b> :	<b>M</b> :	<b>M</b> :	<b>M</b> :
<b>I</b>	<b>D DVMANNI</b>	<b>IVOS :</b>	<b>N DVMAN</b>	<b>IVOS :</b>
<b>II</b>	<b>MD</b>	<b>IVOS :</b>	<b>    D</b>	<b>IVOS :</b>
<b>III</b>	<b>D EXINGIDVM</b>	<b>IVOS :</b>	<b>    D DVM</b>	<b>IV :</b>
<b>III</b>	<b>D</b>	<b>IVOS :</b>	<b>MD</b>	<b>MELE IVO :</b>
<b>V</b>	<b>D AMB RIVRI</b>	<b>:</b>	<b>D AMB :</b>	<b>LOVD :</b>
<b>VI</b>	<b>D</b>	<b>:</b>	<b>MD :</b>	<b>M :</b>
<b>VII</b>	<b>D DVMANNI</b>	<b>AMB :</b>	<b>D PRINLOVD IN :</b>	<b>MANI :</b>
<b>VIII</b>	<b>D DVMANNI</b>	<b>:</b>	<b>D DVM :</b>	<b>D :</b>
<b>VIII</b>	<b>DVM</b>	<b>:    D</b>	<b>:</b>	<b>D DVMAN :</b>
<b>X</b>	<b>MD</b>	<b>:</b>	<b>D :</b>	<b>MD :</b>
<b>XI</b>	<b>D</b>	<b>AMB :</b>	<b>:</b>	<b>D AMB :</b>
<b>XII</b>	<b>D M</b>	<b>:</b>	<b>D :</b>	<b>D :</b>
<b>XIII</b>	<b>D M</b>	<b>:    MD</b>	<b>:</b>	<b>:    D :</b>
<b>XIII</b>	<b>D M</b>	<b>:    MD</b>	<b>:</b>	<b>:    MD :</b>
<b>XV</b>	<b>D M</b>	<b>:    MD</b>	<b>:</b>	<b>:    MD :</b>
	<b>ATENOVX :</b>	<b>ATENOVX :</b>	<b>:</b>	<b>ATENOVX :</b>
				<b>Λ.....X</b>

I D DVMANNI : D DVMANNI : : D DVMANI : D DVMANI  
 II MDTRINOSAMOSINDIV:|+ D TRINVX SAMO : : DPRINISAMSINDIV: MD PRINO SAMON  
 III D AMB : D AMB : : D AMB : D AMB  
 IIII MD :+||MD : :||MD :+||MD  
 V D AMB :+|D : :||D AMB :+|D AMB  
 VI |+ MB :||+MD : :+|MD :+|  
 VII D DVMANNI AMB : D : : D DVMAN AMB :  
 VIII +|| D DVMANNI IN R: N INIS R: : D DVM N :  
 VIII : MN INIS R: : DVM INIS R:  
 X :+||D AMB IVOS : :||MD :  
 XI :+|D : :+|+D AMB :  
 XII :+|+MD IVOS : :+|D :  
 XIII : D AMB IVOS : : D AMB :  
 XIII : MD IVOS : : MD AMB :  
 XV : D AMB IVOS : : D AMB :

#### DUMANNIOS

Date : I : II : III : IIII : V  
 : M DVMAN ANM: M DVM : M DVMAN ANM:  
 : : : :  
 I : SAMONPRLOVDIX IVOS : SAMONPRIN LODEX : SAMONPRINI LOVD :  
 II : IVOS: D IVOS: D :  
 III : IVOS: D IVOS: D :  
 IIII : : D IVOS: :  
 V : |PRINNI LAGET : PRINI LAGE : PRINI :  
 VI AMB : INIS R: D : :  
 VII ANAC :+|+MD SAMONI : N INIS R: :  
 VIII : D :+|+MD SAMONI : :  
 VIII : D : D : :  
 X RIVRI : D : D : :  
 XI RIVRI : N INIS R: N INIS R: :  
 XII RIVRI : D : D : :  
 XIII INIS R: D : D : :  
 XIII : D IA : D : :  
 XV IVOS : D : D : :  
 : ATENOVX : ATENOVX : :  
 :  
 I : MD SAMONI : : :  
 II : MD SAMONI : : :  
 III :+|D AMB : : :  
 IIII :+|+D AMB : : :  
 V + : D : : :  
 VI |+D :+|+MD : : : ;

**VII** : **D** **AMB** : : :  
**VIII** : †|| **D** : : :  
**VIII** : **N** **INIS R:** **N** **INIS R:** :  
**X** ||| **D** : ||| **D** : : : **D**  
**XI** : **D** **AMB** : **N** **AMB** : : **D** **AMB**  
**XII** **N** : **N** **INIS R:** **N** **INIS R:** : **N** **INI R**  
**XIII** **AMB IVO** : **D** **AMB** : **D** **AMB** : : **D** **AMB**  
**III** **NSDS** **IVO** : **NSDS** : **NSDS** : : **NSDS**  
**DIVERTOMV** : **DIVERTOMV** : **DIVORTOMV** : : **DIVIRTOMV**

#### REMARQUES ...

. Les abréviations ne sont pas constantes, en outre, un rapprochement général de ces diverses tabulations comparatives montre que plusieurs mentions ensuite abrégées sont plus longues au début du quinquennat; ces deux constatations imposent plusieurs conclusions:

- le Calendrier de Coligny n'est pas une copie d'un précédent mais a été gravé au long des cinq années du lustre dans un cadre préétabli avec intervention de plusieurs personnes.
- n'ayant qu'une ligne par quantième calendaire, il leur fallait se débrouiller pour y faire tenir diverses mentions; c'est d'ailleurs la non-répétitivité de leurs abréviations qui aide à les reconstituer et à les comprendre.

Exemple: **SAMONPRLOVDIXIVOS, SAMONPRINLODEX, SAMONPRINILOVD** sur des mois homonymes

Ainsi reconnaît-on en détachant: **SAMON PR LOV DIX IVOS**

**SAMON PRIN LO DEX**

**SAMON PRINI LOVD**

Or on retrouve ailleurs des variantes **PRINNI, PRINN** aussi; on a de nombreux **SAMONI; LOVD** apparaît souvent comme antinomique de **LAG**, dont on lit aussi la forme verbale **LAGET**, ce qui autorise symétriquement **LOUDET**.

Donc **SAMONI PRINNI LOUDET** est déjà plus compréhensible.

Ailleurs, un **PRINLOVDIN** peut se restaurer en **PRINNI LOUDET** tandis que **IN** est une abréviation de **INNISM**, (antinomique de **IVOS**) réduit plus souvent à **INIS** ou **INI**.

. On observe diverses associations d'abréviations: **D IVOS; N INIS** notamment, tandis que celles-ci se suivent sans réelle répétitivité d'enchaînement.

Après ces tabulations comparatives contribuant à clarifier les abréviations, le travail suivant consistait à procéder à une analyse statistique pour déterminer s'il y avait des types de mentions cycliques, et celles qui ne correspondaient à aucun cycle particulier.

#### ANALYSE STATISTIQUE

Étude statistique des mentions diverses à partir du relevé un peu complété ainsi par des abréviations partiellement reconstituées et de la numérotation des positions calendaires:

- .Fréquence des mentions répétitives et leur position dominante dans le déroulement.
- .Espacement entre mentions répétitives isolées.
- .Association ou non de mentions répétitives.
- .Examen de ces séries par rapport aux éléments des cycles astronomiques, pour pouvoir en identifier la nature.
  - liées au cycle lunaire,
  - liées au cycle zodiacal,
  - liées à d'autres cycles superposés,
  - indépendantes de ces cycles, et pour ces dernières, voir leur densité saisonnière: ceci permettait d'en identifier un certain nombre comme codification des conditions d'observation dues à une météo analogue à celle connue actuellement entre Saône et Jura.

Voici les résultats nets de ce traitement statistique.

NB : dans tout ce qui est énuméré, c'est le graphisme du calendrier qui est transcrit  
comprendre donc **A = A, V = U, C parfois = G.**

##### 1. Termes liés au cycle synodique lunaire:

Les noms-titres de mois toujours précédés de **M** et suivis pour les mois courants des codes **MAT** ou **ANM**, ainsi que les mentions **ATENOVS, DIVERTOMU** et ses variantes et le **DIVODIBCANT** associé à un **DIVERTOMV**.

1bis. Termes liés au cycle synodique lunaire, mais dépendant aussi de conditions météo:

Les mentions **IVOS** et ses abréviations **IVO, INNISM** et ses abréviations **INIS, INI, IN**, les **AMB**, les **R** suivant **INIS**.

##### 2. Termes liés au cycle sidéral lunaire: **ONMOS** et son diminutif **OM**.



3. Termes liés au cycle zodiacal de l'année tropique:

- . Les mentions de noms de mois au génitif en regard de dates internes des mois lunaires. et leurs variantes mineures et abréviations respectives...

**SAMONI, DVMANNI, RIVRI, ANAGANTI, OGRONI, CVTI, GIAMONI, SIMIVISONI, ELEMIBIVI, EQVI, EDRINI, CANTLI.**

. Les mentions de **PRINNI** et abréviations **PRINI, PRINI, PRIN, PRI, PR**, associées ou non avec les noms ci-dessus; -les verbes associés à ce **PRINNI: LAGET** et abréviations **LAG** ou **LAC, LOVD[ET]** et abréviations **LOV, LO, IVC[ETI]**; -les mots **TRIN VX, TRINI, PETIVX** et son abréviation **PETI, DEVORLVO, BRIGO, CANO, LO[V]DEX** ou **LOVDIX, OCIOMV** ainsi que les mots qui leur sont complémentaires comme **SINDIV**, -le binome **SONNA** et **EXINGI**.

4. Liés à un cycle non-astronomique superposé : **EXO ... EXO**.

5. Explicables seulement comme conditions météorologiques:

- . Les qualifications quotidiennes **D, MAT D, MD, N, MN, NSDS, DSNS, DS MAT NS**.
- . Les mentions diverses **COB[REXTIO], TIOCOBREXTIO** et abréviations **TIOCOBR, TIOCOB, DVMV, EDVTIO, TEMELE, TINA;** aussi **IACI** et abréviation **IA** si ce ne sont pas des **INI et IN**.
- . Les "trigrammes".

## REMARQUES

⇒ Pas de **INNIS, INIS, INI, IN** ni de **IVOS, IVO** dans les dates précédant et suivant **ATENOUX**.

Ceci concourt à indiquer qu'**ATENOUX** est la **Nouvelle Lune**, invisible par définition; en outre l'observation diurne du mince croissant les matins qui la précèdent et les soirs qui la suivent en pays souvent nuageux ne peut se faire donc ne peut être qualifiée.

Ceci n'est pas contredit par la linguistique puisque **ATENOUX** est l'abréviation du mot abstrait **\*ATENOUXTIO** = *renouvellement* car le comptage des dates du second demi-mois va recommencer; on perçoit un jeu de mots gaulois: **ATE NUXS** = à *nouveau la nuit (noire)* et *tout-à-fait la nuit (noire)*, basé sur les deux sens de l'adverbe et préfixe **ATE**.

⇒ Majorité de **AMB** en deuxième moitié de second demi-mois lunaire et souvent cet **AMB** est gravé entre deux dates. Sachant que le J calendaire celtique était un nyctémère (**Latis**) composé d'une nuit puis une journée, le changement de date avait lieu à la tombée de la nuit, ce qui faisait que la lune était observable en continu sur deux dates dans les jours précédant la Pleine Lune. Or **AMB** est l'abréviation de **AMBO** = les deux -comme en latin- ou de **AMBI** = de deux / sur deux -parallèle à amphi en grec.

. Ceci concourt à démontrer que le changement de mois était à Pleine Lune et ce n'est pas contredit par la linguistique car la mention **DIVERTOMU** et ses variantes inscrite pour remplir la quinzième position des demi-mois en quatorzaines vient le confirmer.

Dans le Calendrier de Coligny, la Lune est désignée comme le "Luminaire" **DIVON**, nom de même racine que l'adjectif **divos/-a/-on** = lumineux, brillant. Même notion en langues étrusque et illyrique nommant respectivement la lune **Tiv** et **Divia**. Selon ce contexte, le terme **DIVERTOMU** ou **DIVORTOMU** variant selon les graveurs, apparaît comme l'abréviation d'un mot composé **\*DIVOVERTOMU** signifiant soit "Summum lumineux", soit "Summum de la Lune", donc la Pleine Lune, car **vertomu** semble un substantif-abstraction de l'adjectif connu **vertamos/-a/-on** = suprême donc "summum", soit un nominatif féminin **vertomu**, soit un datif d'un neutre **vertomon**, variantes de **\*vertamu** et de **\*vertomu**.

Un jeu de mots -comme il y en a tant avec les Gaulois- est pensable avec le thème verbal **vert-** = tourner/changer, donc **vertomu** = tournant ou changement, puisqu'on change de mois.

. Ce changement de mois à PL était infiniment plus pratique que celui à NL dans des pays à fréquente nébulosité; c'est que la NL étant invisible il appartenait à des autorités qualifiées de proclamer à retardement le changement de mois après avoir "vu" le croissant très ténu au couchant vers le moment du crépuscule. C'était notamment l'usage romain.

. Les Celtes n'étaient pas seuls à avoir fait ce choix judicieux, c'était aussi celui du calendrier germanique et aussi celui du calendrier védique encore conservé dans celui des hindouistes **Vaishnava**.

... Bien sûr il y avait l'avis différent de Pline "**ante sexta luna**" donc grosso modo vers le Premier Quartier (après NL). On peut lui rétorquer ceci: Ceux qui ont lu Pline l'Ancien sont placés pour le savoir faillible. Ce bon Pline a confondu le temps du changement de mois druidique avec celui de la cueillette du gui guidé par le fait réel et bien connu des forestiers selon lequel l'effet de marée dû aux attractions solaire et lunaire conjuguées amène un maximum de montée de sève dans les jours suivant la NL: ce dont il était tenu compte pour la collecte rituelle du gui. D'accord sur la date rituelle de cette cueillette du gui, mais pas pour affirmer que les mois commençaient alors. Réfléchissons: si les druides avaient opté pour un changement de mois comme écrivit Pline, il en aurait résulté un découpage interne des mois aussi torturé que celui des Romains au lieu de deux demi-mois équilibrés ou presque: deux quinzaines ou une quinzaine et une quatorzaine.

Je me suis étendu sur ce point du moment du changement de mois car il revêt une importance capitale pour la compréhension du Calendrier de Coligny.

## TRADUCTION

Après cette préparation seulement (définitions préliminaires et dépouillements) on pouvait enfin s'attaquer avec quelques chances de succès à la traduction générale du Calendrier de Coligny, c'est-à-dire sans les risques d'erreur encourus par des prédécesseurs n'ayant

pas eu une approche aussi pluridisciplinaire. Ce fut une récréation utile et agréable grâce à la fois au stock lexical déjà entré en fichier et à cette préparation méthodique.

Chaque fois que plusieurs significations auraient été pensables sans celle-ci, la conformité avec le calcul astronomique ou éventuellement la météo a joué comme discriminant.

Cette traduction obtenue en à peine deux mois, en occupant une partie de mes loisirs durant l'Automne 1978.

Le cadre limité de cet article m'interdit de détailler toute cette traduction; je vais donc me borner à quelques termes importants puis à la traduction d'un mois entier.

#### Changement d'année à la première pleine Lune consécutive à l'équinoxe d'Automne.

L'objectif était de garder le mois lunaire **Samonios** en superposition au moins partielle avec la tranche zodiacale **Samoni Prinnios**, ainsi la nuit du Nouvel An (**Vegilia Samoni**) du **I Samoni** pouvait-elle rester proche sinon coïncider avec la **Trinuxtio Samoni** = entrée du Soleil dans le zodiaque homonyme. Quand le décalage luni-solaire amenait une Pleine Lune de **Samonios** très près de l'équinoxe voire synchrone avec celui-ci en fin de lustre, il était temps d'intercaler le premier mois embolismique **MIDX** en tête du lustre suivant.

Ce calendrier celtique n'était pas seul à fixer son changement d'année en Automne.

Par exemple le calendrier cimmérien de Cappadoce dont le mois synchrone avec **Samonios** était nommé **Osmonia**; plus tard, ils se rallièrent à l'usage de l'empire perse en le reportant au mois synchrone avec **Riuos**; intéressant plutôt qu'étonnant quand on sait que les Cimmériens étaient en quelque sorte des Proto-Celtes qui contribuèrent à l'ethnogénèse celtique et inspirèrent la civilisation hallstattienne; bien plus tard, la langue de leurs descendants cappadociens restait proche de celle des Galates: "**oi d'oun homoglôtoï**" = "ceux-ci vraiment de langue similaire" écrivit Strabon, connaisseur puisque natif d'**Amasia**.

Dans les populations de culture thrace, c'était le cas des Bithyniens et dans celles de culture grecque, celui des Doriens du Péloponnèse et de Grande Grèce, des Ioniens d'Asie Mineure et des insulaires héliénisés de Sicile, Crète et Chypre.

#### *Mots intéressants*

. **MAT** qualifie les mois pairs et se comprend comme **MATos** = "bon" au sens de sans défaut.

. **ANM** qualifie les mois impairs ou potentiellement impairs: c'est l'abréviation d'**ANMATos** = "pas-bon" au sens d'incomplet, donc "cave" en jargon calendaire.

. **MAT > M** : d'abord codé **MAT** puis **M** seulement, qualifie les mentions **D** et **N** et se trouve donc en fonction d'adverbe. \***MATu** ou \***MATO** = bien, complètement

. **D** est souvent suivi de notes d'observation lunaire ou zodiacale. Il y a tout lieu d'y voir l'abréviation de **DIVos** = lumineux ou de **DIRONos** = étoilé. **MAT D** et **MD** signifient alors que le ciel nocturne est bien étoilé.

. **N** antinomique de **D** est parfois suivi de note d'observation lunaire mais point de stellaire; on peut donc y voir l'abréviation de **NABELCos** = nuageux, donc **NM** = complètement couvert.

. **IVOS**, graphie latine pour **IUOS** a été reconnu dès le temps de Dottin pour avoir le sens de "bon". Ceci paraît bien établi : masculin d'un adjectif **iuos/-a/-on**; une notation de bonne observation, d'autant plus qu'elle se passe sous condition **D** = ciel étoilé (lumineux, donc dégagé). S'agissant d'un masculin, on peut d'abord penser que la qualification s'applique à **cantos** = le bord du cercle, autrement dit, le contour lunaire. → Donc traduction = "net".

. **INIS** a d'abord été libellé **INNISM** puis **INN[IS]**; de ce fait on peut comprendre une notion d'immersion (**innisma**): la lune est immergée dans les nuages, donc ses contours sont flous quand on l'entrevoit. **INIS** apparaît en effet comme antinomique de **IVOS** et est associé aux conditions **N** ou **NM** = ciel nuageux ou couvert. Cette notion d'immersion est un peu restée dans la phrase "la lune boit". → Donc traduction : "voilé(e)".

. **INIS R** advient par temps couvert: on peut comprendre que l'on a alors un contour tout à fait caché: **R** paraît ainsi l'abréviation de **RÜNOS**, qui est le masculin de l'adjectif **rünos/-a/-on**.

. **PRINI** ou ses abréviations **PRINI, PRIN, PRI, PR** a une importance toute particulière car il

permet de comprendre le processus du suivi luni-solaire des druides astronomes. Ce sont des abréviations de **PRINNIos** qui apparaît comme un nom commun signifiant constellation zodiacale. Ce mot appartient à la même famille que **prennes** = arbre à frondaison. Ceci se comprend, car la tradition astrologique des Celtes attribue à chacune de ces positions zodiacales un signe d'arbre, qu'on retrouve en majorité du côté goidélique dans les noms des **oghams**.

La procédure du suivi astronomique luni-solaire est basée sur le principe suivant: aussi longtemps qu'une constellation zodiacale suivante" est entièrement visible vers l'Ouest en début de nuit tout en approchant de l'horizon, c'est que le Soleil "habite" encore dans la précédente (celle à sa droite): c'est donc ce "signe" précédent qui "gouverne". Quand la constellation se met à baisser puis disparaître partiellement sur l'horizon en se rapprochant de plus en plus de la position du Soleil déjà couché, cette remarque indique qu'il est temps de bien observer car le Soleil va bientôt "entrer" dans ce "signe". Quand cette constellation commence à être incomplète après la tombée de la nuit et que celle du "signe" précédent est redevenue presque entièrement visible à l'Est en fin de nuit, c'est que le Soleil vient d'entrer dans celle-ci en quittant la précédente.

C'était donc le moyen de contrôler le décalage luni-solaire donc d'évaluer l'épacte selon l'écart entre la date de la Pleine Lune de changement de mois et celle de l'entrée du Soleil dans la constellation homonyme. Naturellement, ceci ne pouvait pas se faire en une seule séquence mensuelle, car il y avait deux handicaps: un ciel pas toujours dégagé et un druide-astronome pas toujours présent. Il suffisait pourtant de répéter un certain nombre de fois les observations; d'ailleurs le calendrier indique quelques "points de consigne", dates fixes où d'année en année on note des observations sauf ciel couvert. Par exemple le **II Atenoux Samoni**, le **I Dumanni**, le **II Riuri**, le **VIII Simiuisoni**, le **III Cantli**, le **XV Cantli**.